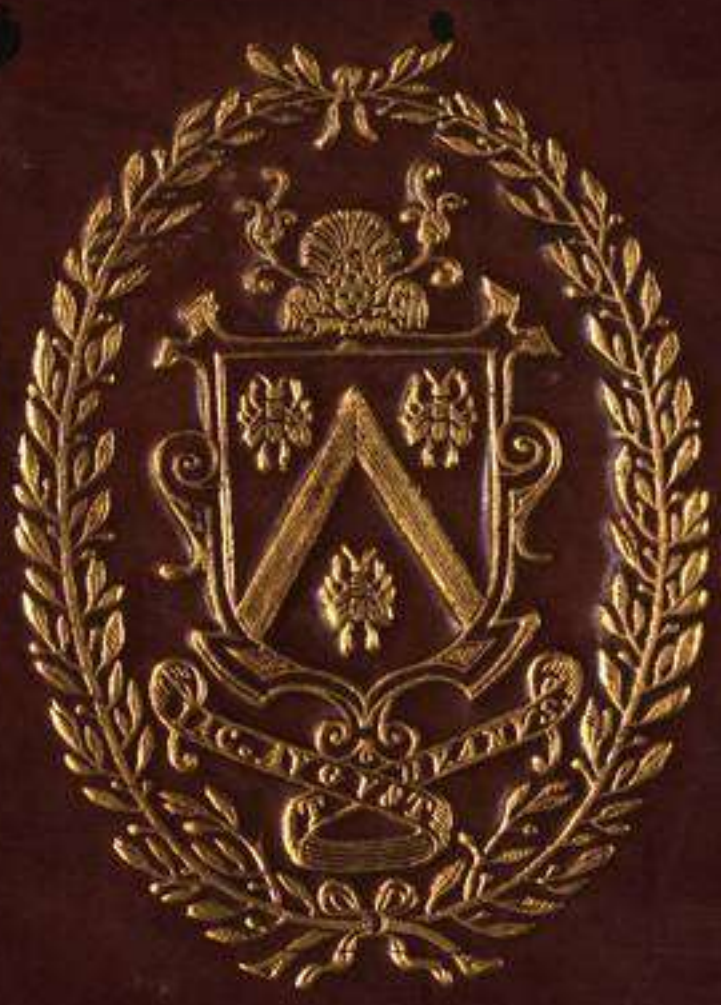


2008 Ministerio de Cultura

Observatorio de Marina
BIBLIOTECA
07616
Núm.
Sec
Carpeta Núm.
Estante Tabla
Tomo

P. T. 1. A. 36

2008 Ministerio de Cultura

919

QVI MORES HOMINV
VIDIT ET VRBES

LES QVATRE PREMIERS LIVRES DES NAVIGATIONS ET PEREGRInations Orientales, de N. de Nicolay Dauphinoys, seigneur d'Arfeuille, varlet de chambre, & Geographe ordinaire du Roy.

Auec les figures au naturel tant d'hommes que de femmes selon la diuersité des nations, & de leur port, maintien, & habitz.

*

A LYON,
PAR GVILLAVME
ROVILLE.
Auec priuilege du Roy.
1568.

OBSERVATORIO DE MARINA
DE
SAN FERNANDO.

2008 Ministerio de Cultura

Extraict du priuilege du Roy

HENRY par la grace de Dieu Roy de France, à tous ceux qui ces preſentes lettres verront, S. Le feu Roy noſtre treshonnoré Seigneur & pere, pour le loual le deſir qu'il auoit de remettre en noſtre Royaume la cognoiſſance des artz, qui ſembloient pour l'incommodité des guerres, ou iniure du temps, en auoir eſté quaſi bannies: auroit par tous moyens à luy poſſibles, recouuert des gens doctes & ſauans en toutes langues, iceux gaigés pour interpretation d'icelles. Ce qui a eu vn ſi heureux ſucces, que les langues eſtranges ſont auſſi familieres à pluſieurs de noſtre Royaume que leur langue maternelle: & les artz & ſciences bien entendues par noz ſubiects, que lon a veu, il y a deſia long temps, par experience, les ſtrangers venir en noſtre Royaume pour participer au prouffit que noſdicts ſubiects y auroit faict: & admirer la ſuffiſance & intelligence d'iceux en toute ſorte de doctrine. Et noſtre langue s'eſtant tant pare & enrichie, qu'il ſemble qu'elle vueille pluſtoſt ſurpaſſer les langues Grecque & Latine que les égaller, ſans que l'ſtranger puiſſe dire à preſent, qu'elle ne ſoit ſuffiſante à exprimer toutes conceptions. De toutes leſquelles choſes comme la gloire & louange en demeure à noſtredict Seigneur & pere, pour leur auoir donné ſi heureux commencement: auſſi voulons nous donner teſmoignage du meſme deſir que nous auons de le continuer. Et comme noſtredit Seigneur & pere euſt deſir que toutes choſes fuſſent cogneues: & entre autres deſirant ſauoir au vray la diſpoſition de la terre vniuerſelle (comme la maiſon de noſtre demeure) & verifier les hiſtoires & eſcriptz de Coſmographie auroit enuoyé voyager & peregriner pluſieurs perſonnages pour remarquer les choſes plus notables des païs eſtranges, & entre autres noſtre cher & bien aymé Nicolas de Nicolay natif de nos païs de Dauphiné, noſtre Geographe & varlet de chambre, auroit eſté enuoyé aux parties de Septentrion & autres diuers lieux. Ainſi nous meuz de meſme deſir l'aurions apres auſſi enuoyé es parties de Barbarie & Leuant auecques le S. d'Aramont noſtre Ambaſſeur. Auſquelz voyages, outre les deſcriptions & ſituations vniuerſelles & particulieres des lieux: il auroit curieuſement & par grand eſtude obſerué les choſes les plus memorables dudict païs de Leuant, & differentes de noz loix, mœurs & façon de viure qu'il auroit redigé par eſcript en noſtre langue, & diuiſé en pluſieurs liures: Les vns de la diuerſité des habitz accouſtumez eſdits païs: les autres des ceremonies de Leuant, l'origine des Ottomans & ordre eſtant de la maiſon du grand Turc, à preſent regnant: & auſſi l'ordre qu'il tient allant d'vne ville à autre. Le tout curieuſement redigé par demonſtrations & figures extraictes & tirees par ledict de Nicolay, du naturel ſur les lieux: meſmes auec le deſſeing & reputation de la cité de Conſtantinople, & ſes confins, de la ville de Pera ou Gala, & des anciennes ruines de la cité de Calcedon ou Scutari en l'Aſie mineur: enſemble pluſieurs autres deſcriptions tant marines que terreſtres, ſingulieres & incogneues ſinon qu'à ceux qui ont fait meſmes voyages. Toutes leſquelles choſes nous deſirons grandement eſtre veuës & cogneues de tous, à fin que ceux à qui eſt deniée la faculté de faire pareilz voyages, iouiſſent du plaiſir du trauail dudict Nicolay. Mais pour autant qu'il eſt beſoing de curieuſement obſeruer les pourtraitz, tailles, ou engraueures des choſes qui ſont monſtrees par figures, à quoy iournellement on void faire infinies fautes. Iceluy Nicolay craint qu'apres les grandes & exceſſiues deſpenſes qui luy a conuenu & conuiendra faire, tant pour les tailles & engraueures des figures que pour autres fraiz de l'impreſſion: & ſon trauail cogneu on vienne à adulterer & corrompre par autres exemplaires faictz à plaiſir, le labeur & peine qu'il auroit expoſé: dont en lieu d'en raporter louenge, il en receuroit reproche: pource que ceux qui recognoiſtront les fautes ne les imputeroient tant aux Imprimeurs qu'à ſa negligence. Nous à ces cauſes pour le deſir que nous auns que toutes choſes ſoit ſeuës & cogneues par nos ſubiectz, & que les bons eſprits ne ſoient point retardez de maifeſter les trauaux, labeurs & conceptions pour la crainte des abuz qui ſe peuuent commettre par l'auarice des imprimeurs, auons enioinct audict de Nicolay de faire imprimer par tel imprimeur & par tant de fois que bon luy ſemblera, tous & chacuns les liures, figures & deſcriptions qu'il a deſia faictz ou fera pour l'aduenir, tant des obſeruations de ſeſdicts voyages pourtraictz & chartes des lieux, interpretations & corrections des deſcriptions de la Coſmographie & geographie, & deſcriptions des lieux particuliers, qu'autres inuentions ou labeurs de ſon eſprit: auec inhibitions & defences à tous imprimeurs, libraires, marchans, & autres quelconques, qu'ilz n'ayent à imprimer par eux ny par interpoſees perſonnes aucunes œuures dudict de Nicolay, ny faire entaillet, engrauer, ou inſculper aucunes de ſeſdictes figures, chartes ou deſcriptions quelles quelles ſoient, ſoit en boys, cuyure, ou autre metal, à burin (que lon dit) taille douce, ny moins engraué à l'eau fort: faire additions ou interpretations en fraude, ny mettre leſdicts liures, figures, deſcriptions, ou chartes, en plus grande ou plus petite forme ou volume: & moins expoſer en vente, s'ilz n'ont eſté par luy corrigez, & imprimez de ſon congé & permiſſion. Et ce ſur peine de confiſcation de tous leſdicts liures, figures, chartes, & deſcriptions ainſi imprimees, contrefaites & vendues & d'amende arbitraire, tant enuers nous, qu'enuers ledict Nicolay, & des intereſtz & dommages de celuy qui aura expoſé ſa peine & ſa deſpence. Donnans en mandement par ces meſmes preſentes à noz amez & feaux les gens de nos courtz de parlement, Preuoſtz, Baillifz, Seneſchaulx & à tous noz autres Iuſticiers & officiers, ou leurs lieutenants, & à chacun d'eux ainſi comme à luy appartiendra, que de noz preſentes iniunctions, inhibitions & defenſes & du contenu en ces preſentes ilz facent ioyr & vſer ledict de Nicolay, & icelles garder & obſeruer de poinct en poinct ſelon leur forme & teneue, comme noz edictz & ordonnances (pourueu qu'auſdictz liures n'y ayt choſe contreuenant à noſtre S. foy catholique) procedant contre les infracteurs de ces dictes preſentes comme tranſgreſſeurs de noſdictes ordonnances. Et pource que de ces preſentes on pourroit auoir affaire en pluſieurs & diuers lieux, nous voulons qu'au Vidimus d'icelles faict ſouz ſeel Royal, ou ſeing de l'vn de noz amez & feaux ſecretaires, foy ſoit adiouſtee comme au preſent original, auquel en teſmoing de ce nous auons faict mettre noſtre ſeel. Donné à Amboiſe le 9. iour de Mars, L'an de grace mil cinq cens cinquante cinq, & de noſtre regne le neufieme.

Et ſur le reply eſt eſcrit, Par le Roy maiſtre Martin Funée, maiſtre des Requeſtes ordinaire de l'hoſtel preſent.

BOVRDIN.

Et ſeellé du grand ſeel de cire iaune ſur double queüe.

Acheué d'imprimer le premier de Septembre 1567.

2008 Ministerio de Cultura

A TRESHAVT, TRESPVISSANT, ET TRESILLVSTRE PRINCE, CHARLES DE VALOYS IX. DV NOM, TRESCHRESTIEN ROY DE FRANCE, MON SOVVERAIN SEIGNEVR.

IRE, Trois choſes principales entre les autres, ſont en ce mortel mõle, dont l'homme peut iouyr durant le cour de ceſte vie, auec plus grãd plaiſir & cõtentement. D'ont la premiere ſelon Themiſtocles eſt d'eſtre deſcendu de parens Illuſtres: d'autant qu'aux hommes Illuſtres ſont commnement preferez les dominations ſur le peple, le gouuernement des Empires, Royaumes, Republiques & citez. La ſeconde eſt la richeſſe, auec laquelle l'homme peut accomplir la plus grand part de ſes deſirs & volontez. Mais la troiſiéme, qui eſt la vertu, eſt la principale: car par le moyen d'icelle l'homme peut acquerir richeſſe, domination, Seigneurie & dignitez, & toute autre eſpece d'honneur. Teſmoing le Philoſophe Ariſtippus lequel ſauué d'vn grand naufrage arriua à Rhodes, où ayant commniqué ſon ſçauoir & ſa doctrine, fut tellement honnoré & ſecouru es Rhodiens, qu'à luy & à ſes compagnons eſtoit quaſi impoſsible pouoir porter les habillemens & l'argẽt qui leur furent donnez: & lors ue ſes compagnons voulurent retourner en leur païs, luy prierent d'eſcre quelque choſe à ſes parens. Dictes aux Atheniens, reſpondit il, qulz deſpartent telle cheuance à leurs enfans, qu'elle puiſſe nager entrdes naufrages, & à laquelle ne puiſſe nuyre, ny les mutations mondains, ny les cõtrarietez

2008 Ministerio de Cultura

de fortune. Sur ce meſme propos eſtant Platon interrogé, quelles richeſſes perdurables on pourroit acquerir aux enfans: ſe conformant au dire d'Ariſtippus, Celles (dit il) qui ne peuuent craindre ny la grelle du ciel, ny la rage des ventz, & vagues de la mer, ny les inconueniens de la terre: qui ſont les ſciences liberales, viande du noble entendement. Ceux donc qui ont eſcrit de la vertu & merite des hommes, ne leur ont ſceu attribuer plus grande louãge, que d'auoir longuement peregriné, & curieuſement veu & obſerué, retenu, & depuis faict participans les autres (moyennant leurs eſcritz) des choſes plus dignes & ſingulieres, par eux veües & obſeruées en leurs loingtaines peregrinatiõs. D'autant qu'auec vn tant noble exercice ſe raſſaſie le deſir, s'eſueille le iugemẽt, s'eſtainct l'oiſiueté (qui eſt la mere de tous vices) s'eſclarcit le cueur, s'occupe le temps: &, outre le proffit qui en prouient, s'y deſpend la vie vertueuſement. Et d'icy vient que les anciens Romains auoyent de couſtume, que toutes les fois qu'ilz enuoioyent leurs Ambaſſadeurs aux nations loingtaines, & par la longueur du chemin, moins conneues: outre les charges de leur Ambaſſade, leur donnoyent commiſsion expreſſe, que pendant le temps de leur demeure aupres d'iceux Princes ou peuples, ilz fuſſent diligens obſeruateurs de voir, conſiderer & eſcrire leurs ordres, couſtumes & decretz, Religion & Iuſtice. Laquelle choſe par laps de temps vint en tel pris & eſtime, qu'eſtans iceux Ambaſſadeurs de retour à Rome, tel: commentaires par eux faictz au benefice & inſtruction de leur poſtrité & republique, eſtoyent fidelement poſez & conſignez au temple de Saturne. Que dirons nous des ſages Venitiens? qui ne permettent iamais paruenir à la ſupreme dignité du gouuernement de leur Republique, ſinon vn viellard bien experimẽté, qui ayt nauigué & peregriné en diers lieux, & eu pluſieurs charges honorables de leurs publiques affaires à fin que quand en leur preſence on vient à diſputer des choſes, ilz ſcaẽt rendre raiſon plus aſſeurée à ceux qui en parlent & deuiſent. Car il ſt mal aiſé à diſputer & certainement aſſeurer (quelque lecture qu'on yt faicte) d'vne choſe qui eſt incertaine & non veüe, dont pluſieurs Citez & Republiques ſont peries. Ce qui a donné argument à Strabo ce grand Geographe d'appeller en diuers endroitz de ſon premier liure les hommes vrayement groſsiers & peu aptes aux affaires publiques leſquelz n'ont touché ny conneu les poincts de la Geographie: laqulle ſcience eſtoit en telle reputation enuers les Romains, qu'ilz ſe nmmerent tuteurs des ſciences liberales: & tant aimoyent la vertu, ae Elius Spartianus recite, qu'Alexandre vingtieme

Empe

2008 Ministerio de Cultura

Empereur de Rome auoit eſcrit en vn liure ſecret tous les nobles & vertueux des Romains : & lors qu'il vacquoit quelque office, non à la priere & requeſte des coureurs de poſtes, ny de ſes importuns courtiſans: mais à la ſeule relation de ſon liure y pouruoyoit. Mais laiſſons là tous ces anciens, & venons à l'eternelle memoire de ce grand Roy François premier du nom, voſtre treſhõnoré Seigneur & ayeul, Prince entre tous les autres de noſtre ſiecle, digne de toute louange & honneur: la maieſté duquel a eſté, & ſera à perpetuité de toutes nations tant reuerée par ſes rares vertuz & liberalitez, qu'à iuſte tiltre il a eſté appellé le vray Mecenas tuteur & protecteur des vertueux & ſcauãtz, & Pere reſtaurateur des bonnes lettres en ce Royaume, & des ſciences liberales. Et tout ainſi que le regne d'vn ſi grand Roy a eſté heureux en ſon excellence, auſsi a il eſté le plus floriſſant entre tous les autres, en toute vertu & ſciences. Car quel honneur plus grand peuuent eſperer les Roys & les Princes, que d'honnorer & fauoriſer les choſes honnorables & vertueuſes, & ſe ſeruant des hõmes de ſcauoir les remunerer ſelon leurs merites & ſeruices? d'autant qu'il n'y a choſe qui tant excite les bons eſpritz à bien faire, que les bienfaictz & liberalitez des Princes. Car combien que l'opinion de Callimaque ſoit, que les richeſſes ſans vertu ne peuuent beaucoup eſleuer l'homme: auſsi y peut il bien adiouſter, que pour le iourd'huy vertu ſans richeſſe a bien peu de luſtre. Ce que procede de l'inconſtance de l'aueuglée Fortune, laquelle (comme dict Epictete) eſt ſi variable, cruelle & deſraiſonnable, que le plus ſouuent elle deprime les bons, & eſleue les meſchans : elle donne les honneurs, richeſſes, & dignitez aux indignes & ignorans, & afflige par pauureté les iuſtes, & vertueux : & ce qu'elle oſte aux gens de bien, elle le donne aux iniques & maluiuans. Dont à bon droit ſe doit eſtimer le regne d'un Roy grãdemẽt ingrat & malheureux, auquel on ne met difference entre le vitieux & le vertueux, & de l'ignorant au ſcauant. Ce que ne doyuent eſperer de vous voz ſubiectz, Sire, pour le bon eſpoir qu'ilz ont conceu, à tant d'excellentes graces & diuines vertuz, qu'il a pleu à ce grand Dieu inuiſible & immortel, des l'heure de voſtre naiſſance, vous eſſargir & cõferer: & le meilleur teſmoignage qui s'en puiſſe tirer, c'eſt que ayant ſuccedé en ſi grande ieuneſſe à voz treshonnorez Seigneurs, Ayaul, Pere, & Frere, au gouuernement & adminiſtration de voſtre Royaume, auſsi auez vous voulu ſucceder à leurs vertueux deſirs & magnanimes liberalitez, en vous reiglant pareillement aux ſingulieres vertuz, grandeur d'eſprit, prudent conſeil, & ſage gouuer-

2008 Ministerio de Cultura

nement de ceſte grãde & vertueuſe roynevoſtre treshonnorée Dame & mere. A quoy continuant, Sire, il n'y a doubte que vous ne reſueillez & excitez tous les bons & ſolides eſpritz de voſtre Royaume, qui ià puis quelques années ſe commençoyent à aſſoupir & endormir, par nonchallance & deſeſpoir de mieux auoir, ou d'eſtre plus auancez pour leur ſçauoir & ſeruice. Et de ma part, Sire, n'ayant rien eu toute ma vie en plus grande recommandation, que de chercher les moyens de vous faire (comme tous bons ſubiectz & ſeruiteurs ſont obligez) quelque particulier ſeruice: l'auois de long temps proposé, pour la recreation de voſtre eſprit, de vous offrir & preſenter les premiers fruictz de mes Orientales nauigations, par moy faictes ſoubz le Royal commandement de feu d'heureuſe memoire, voſtre treſhonnoré Seigneur & Pere: durant leſquelles pour n'eſtre taxé d'oiſiueté, & ne me monſtrer moins diligent que curieux, ie n'ay voulu fallir à l'imitation des ſus alleguez Romains, de ſoigneuſement voir, & obſeruer, eſcrire, deſigner & repreſenter, toutes les choſes plus memorables, de ces barbares nations, que i'ay penſé eſtre par deça moins congneues, quant à la ſituation des pais & prouinces, aux mœurs & habitz des perſonnes, couſtumes, Religions & Iuſtice: ſi l'iniure & cruauté du temps, & calamitez des dernieres troubles (qui tant ont eſté pernicieuſes en voſtre Royaume) ne m'en euſſent oſté les moyens & le pouuoir. Et d'autre part, connoiſſant en moy-meſme le peu de ſçauoir & ſuffiſance (quant aux lettres) qui eſt en moy, pour n'y auoir faict tel exercice que le deuoir de mon eſtat le requerroit: & par ce moyen l'eminent danger, qui ſe preſentoit à mes yeux, de tumber aux filletz des malles bouches & ignorans (auſquelz à bon droit on peut dire que

La vertu leur ſert de riſée:
Et la ſcience meſpriſée
S'eſcoule, & leur vient à meſpris.
Rien ne leur plaict que l'ignorance,
Deſſoubz le maſque d'Arrogance,
Qui faict rougir les mieux apris.)

m'auoit longuement refroidy de telle entrepriſe Mais d'autre part, conſiderant que toutes les actions des mortelz, ſoyent publiques ou priuées, ſont ſubiectes à calomnie, (laquelle n'eſpargne perſonne pour docte ou ſcauant qu'il ſoit,) & que la vertu agitée, tant plus ell'eſt esbranlée, & plus demeure ſtable & ferme, & plus ſouuent eſt aſſaillie & plus elle ſe fortifie: mectant toute craincte en arriere & deſrobant quelque

peu

2008 Ministerio de Cultura

peu de temps, qui deuoit estre employé a la charge qu'il a pleu à V. M. me bailler, de la visitation & description generale de vostre Royaume, me suis en fin resolu de poursuyure, & mettre pour coup d'essay, ces quatre premiers liures de mes susdictes Nauigatiõs en lumiere, accompagné de soixante figures, tant d'hommes que de femmes de diuerses nations, port, maintien & habitz, que i'ay extraictes du naturel sur les lieux mesmes, & auec fraiz & labeur incroyable, faict curieusement grauer en cuyure & imprimer le tout soubz le nom, faueur & support de V. R. M. à laquelle toutes mes œuures, labeurs & trauaux (voire ma propre vie) sont auec toute humilité dediées & consacrées. Ce que ie luy supplie treshumblement vouloir accepter, & receuoir auec telle humanité, qu'elle a accoustumé de fauoriser toute vertu. Et si tant de bien m'aduient, que par vostre liberalité ma fortune soit tant augmentée, que de pouuoir tirer quelque fruict des continuelz seruices, & hazardeuses entreprinses, que i'ay faictz puis vingt & cinq ans à vostre coronne: ce me sera augmẽter le desir, que i'ay, de paracheuer soubz V. R. nom, le surplus de mes longs voyages, auec les Cartes & descriptions Geographiques, Topographiques & Corographiques des païs, citez, chasteaux & portz des mers: auec le plain releué, que i'ay fort curieusement de la cité de Constantinople, siege de l'Empire des Turcz: ensemble, l'ordre, estat, offices, gages & dignitez de la maison de leur Empereur, l'ordre qu'il tient en ses armées, par mer & par terre, & quand il chemine par ses païs. Ce que ie m'asseure n'auoir encores esté (aumoins que i'aye veu & entendu) si curieusement escrit, ny plus viuement representé.

Sire, le souuerain Dieu vous doint la prudence du sage Roy Salomon, pour bien gouuerner & regir vostre Royaume & voz subiectz, la felicité d'Auguste, la grace de l'Empereur Titus, la renõmée & gloire d'Alexandre, & le long regne d'Argantonius.

De vostre Royal chasteau de Molins en Bourbonnois, ce premier iour du moys de May, l'an de grace 1567.

D. V. R. M.

Le treshumble & tresobeissant subiect varlet de chambre & Geographe ordinaire, Nicolas de Nicolay, Daulphynois.

2008 Ministerio de Cultura

Elegie de P. de Ronſard Gentilhomme Vandomoys, à N. de Nicolay Daulphinoys, ſeigneur d'Arfeuille, varlet de chambre, & Geographe ordinaire du Roy.

SOIT que l'homme autresfois d'Argille retastée
Fut au pourtrait des Dieux moulé par Promethée:
Soit que l'humeur du Nil, miracle nompareil,
L'ait produit, eſchaufée aux raions du ſoleil,
Quand la terre peſante au centre demourée
Du ciel ſon compagnon ſe trouua ſeparée:
L'homme eſt vrayement diuin, ſauant, ingenieux,
Et ſur tous animaux le plus ſemblable aux Dieux,
Parfaict en ſon diuers: car de cent mille enſemble
Vn ne ſe peut trouuer qui à l'autre reſemble.
Non les peuples qui ſont diuerſement loingtains,
Mais les freres, les ſœurs & les couſins germains.
Et tout ainſi qu'ilz ſont differens de viſages,
Ilz different auſſi de mœurs & de courages.
L'vn ayme ſans renom le caſanier repos,
L'autre à ſes ennemys enſanglante le dos.
L'vn reueſche & chagrin languit deſus vn liure,
L'autre de la faueur des grands Princes s'enyure.
L'vn ayme le barreau, & ſuant au parquet,
Reuend au poix de l'or ſon auare caquet.
L'autre fend vn rocher pour vn palais du Louure,
L'autre pres des Enfers les minieres decouure.
L'vn ſillonne la mer, voguant de toutes pars,
Et prodigue ſa vie hoſteſſe des hazards:
L'autre parmy les champs exerce ſon ouurage,
Et courbé ſur le ſoc trauaille au labourage.
Mais i'eſtime ſur tous celuy le plus heureux,
Qui deuant que veſtir le cercueil tenebreux,
Laiſſe par la vertu, maugré la Parque noire,
D'auoir iadis veſcu quelque belle memoire.
A toy Nicolay appartient ce bon heur,
Qui as dés ton enfance aymé touſiours l'honneur,
Aux armes t'adonnant, à la Coſmographie,
Aux deſſaings, aux pourtraitz, à la Geographie,

Et

2008 Ministerio de Cultura

Et à mille beaux artz, que ton diuin eſprit
Preſque dés le berceau diuinement aprit.
Puis ieune abandonnant les Françoiſes prouinces,
Pour obeir aux Roys, qui lors furent nos Princes,
A ce grand Roy François, & à ſon filz Henry,
L'vn du docte Apollon, l'autre de Mars chery:
L'vn que tout l'vniuers apres ſa mort honnore:
Et l'autre qui aux ſiens ſeruiroit bien encore,
Prince doux & bening, lequel n'a dedaigné,
De ſes plus grandz ſeigneurs eſtant accompagné,
D'aller en ta maiſon voir mille belles choſes,
Qui dans ton cabinet proprement ſont encloſes:
Auſsi pour inciter à l'exemple de toy
L'eſprit de ſes vaſſaux à bien ſeruir le Roy.
Doncques des ton enfance aymant les choſes belles,
Et curieux de voir mille terres nouuelles,
Amoureux de vertu, ennemy de repos,
Ayant comme le corps, l'eſprit ſain & diſpos,
Tu courus voir premier les nations prochaines,
Ceux qui vont habitant les Bourguignonnes plaines,
Hennuyers, Brabançons, Liegeois, & Flamans:
Puis tu paſſas le Rhin, & vis les Alemans,
Les Hongres, & tous ceux qui d'vne bouche froide
Boyuent les eaus d'Iſter de glace touſiours roide.
Tu vis les Tranſiluains, Daces & Polonnoys,
Et les Franconyens les ayeux des François.
Tu vis Hongrie, Pruſſe, & Suede & Gothie,
Les Vandales, Alains grands peuples de Scythie.
Puis gaillard, retournant en vn pais plus chault,
Tu as veu l'Iberie, où le ſoleil d'enhaut
Plonge en l'eau ſes courſiers, & tournoyant la terre
Comme ce grand flambeau, tu as veu l'Angleterre,
L'eſcoſſe, l'Ibernie, & tout ce que la mer
Peut en ſe promenant de ſes bras enfermer.
De là tu vis l'Italle, & la belle contrée
Qui iadis chef du monde au monde s'eſt monſtrée:
Et n'eſt ores plus rien, ſinon ſerue de ceux,
Qui iadis luy ſeruoyent de triomphes pompeux.
Puis tu oſas dompter la tempeſte enragée

2008 Ministerio de Cultura

Compoſition & reddition du chaſteau de Tripoly à Sinan Baſcha.chapitre x x. page 36.
Deſcription des ruines de Tripoly. chap. x x i. 38.
Partement de Tripoly pour retourner à Malte. chap. x x i i. 41.

CHAPITRES DV SECOND LIVRE.

PARTEMENT du Sieur d'Aramont, Ambaſſadeur pour le Roy Treſchreſtien Henry deuxiéme, aupres de Solyman Empereur des Turcs, de l'Iſle de Malte, pour ſuiure ſa nauigation. chap. i. page 43.
Deſcription de l'Iſle Cytherée des vulgaires appellée Cerigo. chap. i i. 45.
Antiquitez obſeruées par l'auteur en l'Iſle Cytherée. chap. i i i. là meſme.
Partement de l'Iſle Cytherée ou Cerigo. chap. i i i i. 47.
De noſtre arriuée en l'Iſle de Chio. chap. v. là meſme.
Deſcription de l'Iſle de Chio. chap. v i. 48
De la cité pe Chio.. chap. v i i. 50.
Gouuernement de l'Iſle & cité de Chio. chap. v i i i. 53.
De l'Iſle de Metelin. chap. i x. 55.
Nauigation de l'Iſle de Metelin à Gallipoly. chap. x. 56.
De la cité de Gallipoly. chap. x i. 58.
De la fondation de Bizance, des modernes Conſtantinople. chap. x i i. 60.
Reedification de Bizance, par le grand Empereur Conſtantin. chapitre x i i i. page 62.
Feuz merueilleux aduenuz fortuitement par deux diuerſes fois à Conſtantinople. chap. x i i i i. 64.
Deux tremblemens de terre aduenuz en Conſtantinople. chap. x v. là meſme.
Antiquités de Conſtantinople. chap. x v i. 65.
Du chaſteau des ſept tours par les Turcs appellé Iadiculà. chapitre x v i i. là meſme.
Du Sarail auquel habite le grand Seigneur Turc. chap. x v i i i. là meſme.
Du vieil Sarail, ou Sarail des femmes. chap. x i x. 67.
Du tres-fameux temple de ſaincte Sophie, & autres Moſquées de conſtantinople. chap. x x. 69.
Des Bains, & manieres de lauer des Turcs. chap. x x i. 70.
Des Turques allans aux bains, & quel eſt leur appareil & maniere de mundicité. chap. x x i i. 72.
Du lieu appellé Bezeſtan & autres marchez publiques. chap. x x i i i. 75.
De la cité de Pera ou Galata. chap. x x i i i i. 77.
Des femmes & filles Grecques & Perottes Franeques, de Pera ou Galata. chapitre x x v. 78.

LES

2008 Ministerio de Cultura

LES CHAPITRES DV TROISIE-ME LIVRE.

DE l'origine, vie, & inſtitution des Azamoglans, enfans de tribut leué ſur les Chreſtiens ſubiectz & tributaires du grand Turc. chap. I. page 79.
Des Azamoglans ruſtiques. chap. II. 81.
De l'origine & premiere inſtitution de l'ordre des Ianiſſaires. chap. III. 83.
Des Ianiſſaires reſidans à la porte du grand Seigneur, ou à Conſtantinople. chap. IIII. 87.
Des Bolucz-baſsis, Capitaines de cent Ianiſſaires. chap. V. 89.
Du Ianiſſaire Aga Capitaine general des Ianiſſaires. chap. VI. 91.
Des Solaquis, Archers ordinaires de la garde du grand Turc. chap. VII. 93.
Des Peicz ou laquais du grand Turc. chap. VIII. 95.
Des habits, couſtumes, & maniere de viure des anciens Peicz ou laquais des Empereurs Turcs. chap. IX. 97.
Des luiteurs du grãd Seigneur Turc, apellez Gureſsis, ou Peluianders. chap. X. 99.
Des Cuiſiniers, & autres officiers de bouche du grand Seigneur, & de l'ordinaire maniere de manger des Turcs. chap. XI. 101.
Des Medecins de Conſtantinople. chap. XII. 105.
Des villageois Grecz, appellez Voinuchs. chap. XIII. 107.
Des Cadileſquers, grands docteurs en la Loy Mahometique, & chef de la Iuſtice temporelle & ſpirituelle des Turcs. chap. XIIII. 109.
Des quatre diuerſes Religion des Turcs, leur maniere de viure, & pourtraits des religieux. Et premierement des Giomailers. chap. XV. 111.
De la ſeconde ſecte des religieux Turcs, appellez Calenders. chap. XVI. 113.
De la tierce ſecte des religieux Turcs, appellez Deruis. chap. XVII. 115.
La quatriéme ſecte des religieux Turcs, appellez Torlaquis. chap. XVIII. 117.
Des aurres religieux Turcs demenãs vie ſolitaire entre les beſtes. chap. XIX. 119.
De ceux qui ſe diſent parens de Mahomet. chap. XX. 121.
Des pelerins de la Mecque, par les Turcs appellez Hagiſlars. chap. XXI. 123.
Des Sacquaz pourteurs d'eau, pelerins de la Mecque. chap. XXII 125.

LES CHAPITRES DV QVATRIEME LIVRE.

ANCIENNES Loix & maniere de viure des Perſes. chap. I. 127.
Religion & ceremonies anciennes des Perſes. chap. II. 129.
Armes anciennes des Perſes. chap. III. là meſme.
Religion moderne des Perſes. chap. IIII. 130.

2008 Ministerio de Cultura

L'Eſtat moderne de la guerre des Perſes. chap.v. 130.
Vie laſciue & voluptueuſe des Perſes. chap. vi. 131.
Deſcription du Royaume des Perſes. chap. vii. 133.
Des femmes Perſiennes. chap. viii. 135.
Deſcription des trois Arabies, & premierement de la Petrée ou Pierreuſe. chapitre ix. 137.
De l'Arabie deſerte. chap.x. 138.
De l'Arabie heureuſe. chap. xi. 139.
Ancienne maniere de viure, loix & religion des Arabes. chap. xii. 141.
Des auanturiers appellés Dellys ou Zataznicis. chap. xiii. 143.
Des hommes & femmes de Cilicie à preſent Caramanie. chap. xiiii. 145.
De Cilicie auiourd'huy Caramanie. chap. xv. 147.
Des marchans Iuifz habitans en Conſtantinople & autres lieux de la Turquie & Grece. chap. xvi. 149.
Des Armeniens. chap. xvii. 151.
Religion & maniere de viure ancienne des Armeniens. chap. xviii. 151.
Moderne Religion des Armeniens. chap. xix. là meſme.
De l'Armenie chap. xx. 152.
Des Raguſins. chap. xxi. 155.
Police & gouuernement des Raguſins. chap. xxii. là meſme.
De la cité de Raguſe. chap. xxiii. 157.
Deſcription de la Thrace. chap. xxiiii. là meſme.
De la cité d'Andrinople. chap. xxv. 159.
Mœurs, Loix Religion & maniere de viure ancienne des Thraces. chap. xxvi. page 161.
Ancienne opinion des Thraces ſur l'immortalité de l'ame. chap. xxvii. 161.
Anciennes armées des Thraces. chap. xxviii. 163.
Deſcription de la Grece. chap. xxix. 165.
Mœurs & ancienne maniere de viure des Grecz. chap. xxx. 171.
Loix de Lycurgus données aux Lacædemoniens. chap. xxxi. là meſme.
Des Atheniens. chap. xxxii. 173.
Loix de Solon données aux Atheniens. chap. xxxiii. 174.
Armes des Macedoniens. chap. xxxiiii. 175.
Ancienne Religion des Grecz. chap. xxxv. 177.
Moderne Religion des Grecz. chap. xxxvi. là meſme.

Les fautes paſſées en l'impreſsion.

fol.13.premiere ligne, de la l'Ambaſſadeur cotignac. lis, de là eſtant Cotignac deſpeché par l'Ambaſſadeur. fol.16.ligne 18.charcher & bracquer. lis, charger & bracquer. fol.23.ligne 15.ſpatieuſe Compagne. lis, ſpatieuſe Campaigne. fol.33.ligne 19.qui fui fut acordé. lis, qui luy fut acordé.

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

PREFACE A LA LOVANGE DES PEREGRINATIONS ET OBSERVATIONS ESTRANGES,

DECLARANT L'INTENTION DE L'AVTEVR.

L'ARCHETYPE *du genre humain, le premier homme & dernier chef d'œuure du ſouuerain Createur de l'Vniuers, par luy ſon formateur fut nommé* ADAM, *nom ſignifiant Terreſtre, ou Terrien: non ſeulement pour ce que la matiere de ſon corps formé eſtoit terreſtre: mais plus pour ce que la terre Vniuerſelle fut donnée pour propre poſſeſsion corporelle & habitable demeurance à ce terrien Monarque des animaux, le Ciel reſerué au* SEIGNEVR DIEV *& aux bons eſprits de luy iſſuz & à luy retournans, iouxte ce Royal Verſet prophetique,*

Le premier homme nommé Adam, & pourquoy.

Dieu reſerue pour ſoy le Ciel d'Aſtres orné,
La Terre ronde aux fils des hommes a donné.

Or comme la reſidence & la cour d'vn Roy ou d'vn grand Prince ne luy eſt point confinée en vn certain chaſteau, bourg, ville, ou cité de ſa domination: ains eſt eſtendue par toutes les marches, & contrées de ſes païs & Royaume en quelconque lieu où aller il luy plaiſe. Ainſi de ce noble Prince des animaux (qui eſt l'homme à droicte eſtance de corps & de face eſleué, chef ſur les beſtes qui ſemblent eſtre à teſte enclinée, & corps prone ſoubz luy condamnées & aſſubiecties) la demeurance n'eſt point terminée en l'eſtroicte cloſture d'vne maiſon, d'vne ville, ou d'vn pais natal: mais luy eſt eſtẽdue & deſcouuerte par toutes les terres habitables & mers nauigables, faiſant vn globe inſpiré d'air, & eſmeu de feu, encloz dans la Sphere lunaire: luy ayant le Seigneur Dieu conſtitué ſon heritage (comme dict l'Eſcriture) les termes & dernieres fins de la terre, de l'Oriẽt à l'Occident, & du Septentrion au Meridian. N'eſtant tout ce grand pourpris eſtimé ou eſtimable à l'homme, ſinon comme vne grande cité vniuerſelle, commune aux oiſeaux & inſectes, beſtes & poiſſons, & aux hõmes anoblis de la raiſon, qui par authorité & dignité d'icelle y tiennent Seigneurie Ariſtocratique ſur tous les autres animaux. Tous leſquelz ſelon leurs diuerſes eſpeces, ſont confinez & limitez en particuliers elemẽs propres & naturels à eux: cõme les Pyralides au feu, les poiſſons en l'eau, les oyſeaux en l'air, & les beſtes marchantes ou trainãtes en terre. Ie dis encores qu'ils ſont cõterminez non ſeulement en leurs propres elemẽs, mais bien plus anguſtement en certaines parties & régions d'iceux. Et (comme dict Pline) c'eſt vne choſe admirable, la nature auoir baillé non ſeulement à vnes & autres terres & mers, vns & autres animaux diuers, mais (que plus eſt) en certaines places de meſme aſsiette les auoir

L'habitation de l'hõme eſt par tout le monde.

L'hõme eſt ſeigneur & maiſtre de tous les animaux.

Tous animaux l'homme excepté ſont confinez en certains elemens.

2008 Ministerio de Cultura

Lieux certains asſignés à certaines beſtes.

deniées,& en l'autre non.Comme en la Morſiane foreſt d'Italie les Glirons ne ſe treuuent qu'en vne partie d'icelle.En Lycie les cheures ſauuages ne paſſent iamais les mons, qui confinent la Surie,ne les aſnes ſauuages la montagne diſterminant Cappadoce,comme auſsi les Cerfz ne Cheureux ny Ours.Les Ibides ne volẽt qu'en Egypte,le Phenix qu'en Arabie.Les Balenes ne nagent qu'en la mer Oceane du Ponent, & non communement en la mer Mediterranée, les harencz ne ſe peſchẽt qu'en la coſte Britannique de la grãd mer,ny les Eſturgeons qu'en la mer du Leuant.Les loups ne peuuent viure en Angleterre,ny au mont Olympe en Grece,ny en Cãdie,

La Gaule ne porte beſtes monſtrueuſes.

où auſsi n'eſt aulcune beſte maleſique,ſinon le Phalangeon,Comme la Gaule bien heureuſe (dict Saint Ieroſme)ne porte beſtes monſtrueuſes,ſauuages & cruelles. Les Elephans & Chameaux tranſportez en noſtre Europe,n'y durent guere ,non plus que les lieures en l'Iſle d'Itaque qui incontinent y meurent , les ſerpens dangereux, & montiferes Baſiliques ſont ſeulement en Lybie,les Tigres en Hircanie.Par ainſi chacune eſpece de beſte par ordonnance naturelle eſt conterminée en certaine partie du monde , voire de region, dond elle ne paſſe point les fins,ſinon par violente force.Mais à l'homme cõme Seigneur & Prince de toute la ronde terrienne, & marine,toutes terres & mers ſont ou doibuent eſtre par droict de nature ouuertes,patentes, & deſcouuertes.Et par tous les Climats,par tous airs,& ſoubz quelconque part du Ciel , l'homme par vn prerogatif benefice de Dieu ſon createur peult viure,ſpirer,prendre air, paſture & nourriture,ſans grande offence ne leſion(s'il ſe attempere)ne de ſa ſanté ne de ſa vie.En ſorte que par toutes les terres fermes & les Iſles n'ya part,où ne ſe treuue forme d'homme habitãt.Ce que faict vn grand argument & teſmoignage que l'homme eſt le ſeul animant pour lequel tout le monde eſt faict , & qui par ſa raiſon iuge & eſtime l'vniuers monde inferieur eſtre ſon Empire, ſon Royaume , ſa cité , voire ſa maiſon quand à la vie preſente , le Ciel eſpere pour la future. D'ond le ſage philoſophe moral interrogué de quel pais il eſtoit, reſpondit eſtre Coſmopolite , c'eſt à dire citoyen du monde.Cela donc eſtant poſé certain & conſtant,que ce monde ſoubz les cieux tant munde,tant beau,tant orné,tant grand, tant large , & tant eſtendu qu'il eſt auec ſes eaux rempliſſantes les cauités du globe,ſoit la ſeigneurialle habitation de l'homme , à luy par ſon ſouuerain bailleé & miſe en main,comme le ſigne en demonſtrent les figures & ſtatues des grands hommes Alexandres,Ceſars,& ,Charlemagnes, tenans en main la tripartie pomme ronde. La raiſon veult & nature ſemble le commander à l'homme de chercher, viſiter, & enquerir ſçauoir & congnoiſtre tous les eſtres , toutes les parties & manſions de ſon vniuerſelle habitation. Car ſi le Prince d'vne prouince,ou le Roy d'vn Royaume faict reueue de toutes les marches & contrées ſubiectes à ſa coronne,des chaſteaux & forteresſes,des plats pais, villages,bourgs , bonnes villes & cités,où il faict ſes entrées,prent recongnoiſſance de ſes ſubiectz & des choſes qui y ſont à luy touchantes & appartenantes: A plus ample raiſon , l'homme qui en ſon eſpece eſt de Dieu eſtably & conſtitué dominateur de ce monde inferieur, & des creatures qui y ſont:iouxte ceſte authorité du Pſalmiſte au Pſalm.8.

L'hommepeut viure en tous païs.

En tous les endroictz du mõde y a hõmes habitans.

Le monde vniuerſel eſt le Royaume & Empire de l'homme.

Socrates.

L'hommedoit viſiter & congnoiſtre toutes les parties du monde.

Toutes choſes ſont ſubiectes à l'homme.

Tu as voulu aux piedz d'homme ſoubmettre,
Tous animaux volans,nageans,marchans.
Tu as ſoubmis à luy(comme le maiſtre)
Brebis & bœufz,toutes beſtes des champs,
Oyſeaux du Ciel,Poiſſons marins trenchans
Des grandes mers le chemin deuoyable:
Brief tu l'as faict image à toy ſemblable,

Et par

2008 Ministerio de Cultura

Et par raiſon de tous le gouuerneur.
O que ton nom en terre eſt admirable,
O Seigneur Dieu, O Dieu noſtre Seigneur!

Certes il doit bien au pris eſtre curieux & ſollicitement deſirant de circuir, ſi poſsible luy eſt, ſon mondain Empire, le voir, viſiter, & congnoiſtre en toutes ſes parties & toutes les choſes memorables qui y ſont: pour ſatisfaire à Nature & au Seigneur Dieu, qui a ordonné & propoſé l'homme ratiocinant pour eſtre ſpectateur & contemplateur de ſes œuures admirables à ſa gloire & louange auec action de graces: Et qui pour cela ſemble auoir baillé à nature humaine auec la raiſon, l'oraiſon, & parolle communicatiue en diuerſes langues: à quoy Virgile faiſant alluſion ainſi dict,

L'hommedoit eſtre curieux de voir & cognoiſtre tout lemonde.

Les gens & les pais,
Sont par langues diuis.

D'ond eſt né ce prouerbe vulgaire du temps, que l'vn des troys grands voyages eſtoit à Rome.

Qui langue ha,
A Rome va.

Car pour certain l'vn des principaux & plus neceſſaires organes à la peregrination eſtangere eſt la communication de la langue, ralliant les hommes de diuerſes regions en amitié & confederation, qui autremẽt ſeroyẽt ou ennemis, ou pour lemoins mal ſociables & ſuſpects les vns aux autres en leur eſpece: comme ſont les beſtes brutes & ſauuages par deffault de ce commerce des langues & parolles. De toutes leſquelles raiſons ſe peult colliger, que Dieu le Createur a conſtitué & eſtably l'homme en ſa forme ſeigneur & poſſeſſeur de toutes les terres, mers & ce qui y eſt comprins: luy a donné inſtinct de vouloir congnoiſtre ſa poſſeſsion temporelle iuſques aux dernieres fins, luy a donné la raiſon pour guide, la parolle pour conduicte & addreſſe, force de droite eſtance, & tollerance de labeur, & en deffaillance ſupport de beſtes d'aide, art de Nauigation pour paſſer les eaux, cõgnoiſſance des lumineux & reguliers corps ſuperieurs celeſtes, pour ſeure addreſſe en ces voies ſans trace, langues pour cõmunication, viuacité durable en toutes regions, & tout air: à celle fin (comme il eſt croiable) que par telles peregrinations, & communications toutes les nations diuerſes du monde ſe appriuoiſent & familiarizent les vnes aux autres, ſe emendent mutuellemẽt les vices barbares, ſe enſeignent pareillemẽt la vraye religion, les vertus & honneſtetez morales, ciuiles & politiques: ſe communiquent & diſtribuent les vnes aux autres par mutuel cõmerce, egal & gratieux eſchãge leurs propres biẽs, metaux, boys, drogues fruictz plantes, beſtial, lainages, linges, ſoyes, peaux, ouurages, & autres marchandiſes & commoditez par abondance des vnes recompenſant la deffaillance des autres: tellement que toute terre ſemble tout porter, & que toute la terre auec tous ſes biens ſoit veue eſtre en proprieté commune, & en communauté propre à tous & chacuns hommes de quelconques pãis, langue ou nation, par telle reciproque viſitation, congnoiſſance & communicatiue alliance, en oſtant celle arrogante preſumption vſurpée des Grecs & Romains, de tenir & appeller vn autre homme, ou autre nation plus barbare que ſoy ou la ſienne. Ains pluſtoſt eſtimer comme le viellard Terentian, qui dict ainſi: Comme ie ſoye homme, ie n'eſtime rien humain eſtre de moy eſtrange. Et ainſi par tel

Communication de la langue neceſſaire à eſtangere peregrination.

Pourquoy ſe font les peregrinations.

En l'Andric.

2008 Ministerio de Cultura

Symboliſme de peregrination ſe face finalement de l'vniuerſel monde terrien, vne cité commune aux hommes, voire vne maiſon, d'ond le grand pere de famille ſoit Dieu, & lefils aiſné IESVS CHRIST, *ſelon la prediction duquel en fin ſoit faite de toutes les brebis diſperſées, vne bergerie bien aſſemblée, dont il ſoit le paſteur, qui apres ceſte habitation terreſtre pour les corps peu durables nous à promis infalliblement le Royaume celeſte pour les eſpritz pardurables. Voyla le fruict, le bien & vtilité non ſeulement propre & particuliere, mais publique, commune & vniuerſelle des externes & loingtains voyages de la terreſtre & maritime peregrination, & reueüe du monde. A laquelle me ſemble eſtre né, & naturellement enclin tout bon & noble eſprit, de nature bien informé, par ſa ſublimité eſleuant ſon corps maſſif & le faiſant mouuoir, & le tranſportant en d'iuers lieux eſtranges & loingtains, par ſa rauiſſante agilité, ainſi que le feu donne tres ſoubdain mouuement au peſant & immobile boulet d'artillerie. Ce que bien ayans entendu & reſenti en eux meſmes aucuns excellens hommes de treſpreſtante ſapience & vertu, ne ſe ſont peu contenter d'auoir ſimplement eu la congnoiſſance de leur priuée maiſon, de leur ville, ou cité, de leur patrie ou region, n'ont eſtimé aſſez d'auoir literallement leu, ouy & entendu les lieux, les eſtats & les mœurs des eſtrangers royaumes, peuples & prouinces par approuuez teſmoignages des eſcriptures Coſmographiques & hiſtorialles, en ſeur & tranquille repos. Ains ont mieux aymé ſe hazarder à tous dangers de morts, maladies, priſons, captiuités, eſclaues, ſeruitudes, & à tous perils du ciel, deſaſtre de l'air inclement, des vents deſpiteux, des mers tormenteuſes, des hommes inhumains, des fieres beſtes ſauuages, cruelles, rauiſſantes, deuorantes, ou venineuſes, pour voir & cõgnoiſtre à l'oeil plus certain que l'oreille les merueilles que le ſouuerain Architecte a mis dans ſon excellent œuure du monde, pour eſtre à tous communes au regard, congnoiſſance & admiration, & à la gloire & louange de leur auteur: que de demeurer touſiours comme vne tortue en ſa maiſon, qu'ils eſtimoyent priſon, ou comme vn boiteux cordouannier (comme dict le prouerbe) perpetuellement aſſis en ſon hoſtel, où ne ſe voit qu'vne meſme face vniforme des choſes, là reſtant l'homme oyſeux & inutile charge de terre. Entre leſquels a eſté le principal & premier par antique memoire des eſcriptures le reparateur du monde, le Patriarche Noé par les Egyptiens appellé Oſiris, & des Grecs Dionyſos, par les Latins Saturnus, qui apres le grand deluge & catacliſme des eaux (à l'occaſion duquel, & quaſi par diuine prouidence luy fut ſuggeré moyen & ſcience de nauiguer) circuit & viſita auec ſa femme & ſes enfans toutes les parties du monde habitable, en compaignie de paix, tranquilité & à main paiſible, & benefique: tant pour y eſpandre les reſtes du genre humain, diſtribuer la ſapience à luy d'iuinement donnée, les iuſtes loix, les bonnes ſciences & les choſes vtiles à la conſeruation de la vie humaine: que pour voir & luſtrer le monde, ainſi que ſa maiſon, & la caſe d'ond il eſtoit patron, & les membres d'icelle faire partage à ſes ſucceſſeurs. Apres luy feit le ſemblable le grãd Hercules (fuſt Libyen, fuſt Grec, fuſt Gaulloys) qui auſſi enuironna & rechercha le monde, mais à main armée, & pour autre fin: c'eſt aſſauoir pour purger par contreforce vertueuſe les terres infectées des maux violens, qui pullulez & parcreuz y eſtoyent, comme de cruels geans & tyrans inhumains, vexateurs des plus infirmes, & des beſtes ou monſtres cruelz & pernicieux au genre humain. Eſquelles peregrinations & faicts magnanimes en icelles tous ces deux luſtrateurs de la terre ſe ſont acquis nom d'immortalité. Conſequemment pluſieurs autres Heroiques perſonnages tant d'armes que de lettres: Comme Iaſon en l'expedition de la toiſon d'or, Vlyſſes en ſes decennales erreurs au retour de la guerre de Troye: ſur leſquelles ont eſté deſcriptes les nobles Poëſies Argonautiques, d'Apollonius & Valerius Flaccus, & la variable Odyſſee, & d'icelle extraicte*

Tous bons eſprits ſont naturellemẽt enclins à voyages loingtains & peregrinations.

Noé le premier & principal, qui a faict voyages & peregrinations.

Hercules.

Iaſon. Vliſſes.

2008 Ministerio de Cultura

extraicte l'excellente Geographie de Strabon. Semblablement le mystic Pythagoras à la cuisse dorée, qui laissant son Isle de Samos & la docte Grece, trauersa les mers pour aller aux Chaldées d'Egypte, & aux Mages des Perses pour apprendre leurs arcanes mysteres: Et Socrates, qui par estranges allées suiuoit en tous lieux la sapience comme fuyante par tout le monde. Ce que aussi feirent leurs imitateurs Apollonius de Tyane & Platon. Car Platon non content de la doctrine Grecque & de la Socratique philosophie, nauigua en Egypte extreme, pour apprendre les lettres & la diuine sapience des Sacerdotz & vaticinateurs prestres Egyptiens qu'ils auoiẽt retenue de Moyse & des Hebrieux. L'autre Apollonius de Tyane abandonnant son pais, ses parens & ses biens alla voir les Memphitiques Hierophantes du grand Caire, & la tant renommée table du Soleil assise sur le sable. Puis trauersa le grand mont Caucas, visita les Brachmanes, & disputa auec le sage Roy Pharaotes: finalement penetra iusques aux extremes Indes Gymnosophistes, pour voir le diuin Hiarchas Prince des sages Indiens, assis en throsne d'or & disputant des primes causes des choses hautaines excedentes le sens commun, & beuuant l'eau de la supernaturelle fontaine du Tantal, dond aussi il presenta le boire à Apollonius. Duquel la miraculeuse vie & laborieuse peregrination a donné argument à Philostrat d'escrire son histoire autant delectable que admirable. Passerons nous aussi soubz silence Hannon ce vaillant capitaine Cartaginois? lequel par commandement de sa republique auec soixante nauires de cinquante remmes, menant auec soy trois mille hommes & femmes nauigua hors les Colonnes d'Hercules le long de la coste d'Afrique, vers le Ponent, où il edifia quelques cités, & ayant nauigué iusques aux isles Gorgones, par faute de victuailles s'en retourna à Carthage. Et ce grand Alexandre Macedonien, pour ne laisser chose en arriere qui peust agrandir sa memoire: aprés auoir penetré son armée iusques aux Indes, & obtenu infinies victoires, donna il pas la charge de son armée de mer à Nearchus le plus fauorisé de ses capitaines, qu'il accompagna du bon pilotte Onesicrite: pour, nauiguant le long du fleuue Indus, descouurir la coste de la grand' mer Oceane, Indique & Persique, iusques en la prouince Gedrosienne, où il vint retrouuer Alexandre, pour luy narrer & discourir tout ce qu'ils auoient faict & veu durant le temps de leur nauigation? Pline ne nous eust pareillement peu laisser par escrit vn si excellent tresor des secrets de nature, ainsi qu'il se voit par son histoire Naturelle (œuure tant admirable & laborieuse) sans les longs voyages qu'il feit & seul & souuent en la compagnie du bon Empereur Traian. Et Adrian successeur de cestuy à l'Empire: apres sa longue peregrination au pais d'Egypte, & auoir diligemment recherché l'incongneue & incertaine source du Nil, ne feit il pas à son retour peindre au vray en son magnifique palaix de plaisance au pais de Tiuoli, toutes les villes, & pais par où il auoit passé & veu quelque chose rare & admirable? Aprés lesquels anciens peregrinateurs nous ne lairrons soubz silence ceux, qui peu deuant nous & de nostre temps ont esté. Comme ce noble Marc Paule Venitien, lequel ayant esté au seruice du grand Chan Cublay Empereur des Tartares bien receu & fauorisé, & employé en grandes charges & honnorables par l'espace de dix sept ans, durant lequel temps il a eu moyen de recongnoistre grande partie des regions & prouinces Orientales, ensemble les mœurs & coustumes des habitans, nature & proprieté des bestes, qualitez & condition de la terre & autres choses memorables qu'il nous a laissé par escrit. Nous ne t'airons aussi les genereux Portugalois, premiers nauigateurs aux Indes, & Royaumes de Melinde, Calicut, Quiloa, Cochin, & Cananor, d'ond vient l'affluence de l'espicerie, Gemmes & drogues aromatiques, d'ond les noms des principaux chefz & premiers inuestigateurs de tant haute entreprinse sont, Dom Vasco de Gama, Fernando de Castagneda,

Pythagoras.

Socrates.

Platon.

Apollonius.

Hannon Cartaginois.

Alexandre le grand, Roy de Macedone.

Pline.

Adrian.

La peregrination de Marc Paule Venitié.

La nauigatiõ des Portugaloisaux Indes

Les noms des Portugalois qui premierement sont allez aux Indes.

2008 Ministerio de Cultura

Les noms des Eſpagnols qui ont nauigéaux Indes Occidẽtales.

Les François q ont deſcouuert les terres neuues.

Leon Maure.

Les Ambaſſadeurs de France en Leuant.

M. Guillaume Poſtel.

Giouan d'Empoly, André Corſal, & pluſieurs autres ſoubz le commandement des Rois de Portugal Iehan & Emanuel: & pour le Roy Ferrant & la Royne Iſabelle de Caſtille & l'Empereur Charles V. *Chriſtofle Colomb, Americ de Veſpuche, Fernando Magallanes, Frãçois Hernando, & Gonzal Pizarro, Blaſco Numez, Vacca de Caſtro, Diego d'Almagro, & infinis autres. Et des François ſoubz les noms & aduen des Roys Treſchreſtiens, François premier du nom, Henry* II. *François* II. *& Charles* IX. *à preſent regnant (à la Maieſté duquel le ſouuerain diſtributeur des graces vueille donner en parfaicte ſanté & heureuſe proſperité tout accroiſſement d'honneur & Royalle vertu) furent Iaques Cartier, le Sieur de Robert-val, le Capitaine Iehan Roz, le Capitaine Iehan Ribauld, le Capitaine Iehan Alphonce, le Cheualier de Villegagnon (gentil-homme docte & de grande experience aux armes & à la nauigation) le capitaine Lodoniere, le capitaine Nicolas & pluſieurs autres: tous leſquels ſuſdicts nauigateurs ont nauiguéiuſques aux Antipodes & aux regiõs ſubiacentes au Pole Antartique, & deſcouuert les terres neufues, les iſles Fortunées, la Taprobane & les regiõs incõgneues au grãd Geographe Ptolomée & aux autres: au nõ deſquels eſt adioinct celuy Leon Maure Chreſtianiſé quitãt de fois prins & rachetté en ſes captiuitez & libertez a monté iuſques aux fontaines du Nil, par auant ignorées, & le premier de tous les a au vray manifeſtées. Et en ce louable nombre ne ſont à obmettre aucuns gentilz hommes François & autres de haut air & de bon eſprit, qui & auant & auec les nobles Ambaſſadeurs de France, le Sieur de la Foreſt, Meſſire Antoine Rincon, Meſſire Antoine Aſcalin des Emars, Baron de la Garde, cheualier de l'ordre du Roy, conſeiller au Conſeil priué & lieutenant general des galleres de ſa Maieſté: le Sieur Gabriel d'Aramont gentil-homme ordinaire de la chambre de ſadicte Maieſté, le Seigneur Iaques de Cambray, noble citoyen de Bourges, Chancelier de l'Egliſe Metropolitaine & de l'Uniuerſité tres fameuſe d'icelle, homme de grande literature, aorné de pluſieurs & diuerſes langues tant regulieres que vulgaires & Barbares, Grec eſcrit & vulgaire, Turque, Arabeſque, Latin, Italien & François: lequel durant le long voiage du Sieur d'Aramont en Perſe auec le grand Seigneur Turc, demeura ſon Agent en Conſtantinople, & depuis en l'an* 1554. *fut enuoié par le Roy Henry* II. *au Royaume de Tranſiluanie Ambaſſadeur en chef, & quelques années aprés au pres des Liegues griſes) & pluſieurs autres depuis, qui ont faict les voiages, peragré les terres loingtaines, tranché les hauts mons, nauigué les profondes mers, trauerſé les ſolitaires deſers, paſſages deſuoiez & inacceſſibles d'Europe en Aſie & Afrique: pour auoir planiere congnoiſſance des pais, regions, gens, mœurs, beſtes, plantes, & fruicts eſtranges, dond ils ont rapporté à grande gloire, propre plaiſir, & profit commun, les hiſtoires & deſcriptions en diuerſes langues. Entre leſquels a eſté des premiers M. Guillaume Poſtel, lequel ayant par ſa diligence acquis congnoiſſance de la langue Latine, Hebraique, Chaldaique, Syriaque, Grecque, & Arabicque, outre quelques vnes principales en l'Occident, enuoyé es parties Orientales auec le Sieur de la Foreſt par ordonnance du grand Roy François premier du nom: là ou outre les charges à luy commiſes, apporta à Paris pluſieurs auteurs de la langue Arabicque, tant en Mathematiques & Medecine, comme en Philoſophie & autres diſciplines pour enrichir le pais de ſa naiſſance. Depuis non content du public profit de ſon premier voyage, eſmeu d'vn zele de plus parfaictement aider au public, voulut pour la ſeconde fois aller aux Orientales parties de noſtre habitation Gallicane: pour principalement apporter en ces pais icy les liures des ſainctes Eſcriptures en la langue Arabicque & dauantage (comme de luy ay ſceu) a recouuert & apporté en noz parties Occidentales les hiſtoires de Ciafer Perſian, contenantes 800. ans des Iſmaelites faicts. Et la Coſmographie de Abiſe*

2008 Ministerio de Cultura

de Abilfedeas Prince Mesopotamien, qui toute l'Orientale partie d'Asie a descrit par ses longitudes, ainsi comme Ptolomée: qui est vn bien à nostre Latine habitation inestimable: & sont les exemplaires auec plusieurs autres auteurs escrits en ladicte langue Arabicque (ainsi que ledict Postel m'a luy mesme asseuré) en la Bibliotheque du Duc de Bauiere Otto Henrich, auquel il les engagea pour 200. escuz en l'an 1549. M. Pierre Gillius lequel par ses doctes escritz mis en lumiere puis son trespas à Rome, nous laisse part de ses labeurs, voire du fruict de ses longues & laborieuses peregrinations qu'il a faictes en l'espace de huict à neuf ans soubz la faueur des Rois treschrestiens François premier & Henry second, & de leur Ambassadeur le Sieur d'Aramont es parties Orientales de Grece, Turquie, Surye, Iudée, Palestine, Egypte, Arabie, Armenie, & Assyrie iusques au Royaume de Perse en la Royalle cite de Thauris, en laquelle il penetra auec l'armée du grand Turc M. Pierre Bellon diligent annotateur des choses qu'il a veues, congneues & obseruées durant le voyage qu'il feit en Leuant auec le Sieur Baron de Fumel, ainsi que soigneusement nous a demonstré par son liure des Obseruations. Et plusieurs autres vertueux esprits, desquels pour euiter prolixité ne feray pour l'heure autre mention. A l'exẽple desquelz vertueux, studieux & magnanimes personnages, Ie Nicolas de Nicolay du Daulphiné, Vallet de chambre & Geographe ordinaire du treschrestien Roy, touché d'vn semblable stimule, l'an de grace 1542. & de mon aage le 25. sorty du ventre du Daulphin, & passé par la gueule du Lyon, commençay à entrer en mes voiages dés la guerre & siege de Parpignan en la suitte du vaillant & magnanime Seigneur d'Andoin: au retour duquel siege perseuerãt & continuant au desir & effect de mes peregrinations estrangeres par l'espace de quinze à seize ans es Royaumes, Regions & prouinces de la haute & basse Germanie, Dannemarch, Prusse, Lyuonie, Suede, Gothie, Zelande, Angleterre, Escosse, Espagne, Barbarie, Turquie, Grece & Italie, outre autres diuers voyages que i'ay faits en la plus part des armées terrestres & maritimes, soubz les commandemens & pour le seruice des sus allegués Roys Treschrestiens mes Souuerains Princes & Maistres: touſiours diligemment obseruant, toutes les personnes les choses, & les faictz memorables dond ie pouuoye auoir, ou la presente veüe & certaine congnoissance, ou bien (mon corps ne pouuant estre par tous les lieux ou l'esprit se desiroit) ce que i'ay sceu entendre par bien asseuré tesmognage des veritables & authorisez personnages & bien dignes de foy, qui m'en ont donné de leur grace certains aduertissemens. Ausquelz (si aucune grace merite mon labeur, diligence, & obseruation) la meilleure part de l'honneur leur est deue de droict, comme à ceux qui en cela m'ont donné grande entrée, ayde, faueur, support, & moyen, & qui m'ont informé, ou par seure relation conformé grande partie de mes obseruations, descriptions, pourtraictures, & figures, Esquelles principallement ie me suis arresté, & y ay employé le plus de mon labeur à l'exemple du sage Prince Grec en Homere,

M. Pierre Gillius.

M. Pierre Bellon.

En quel aage l'Autheur commença à faire peregrinatiõs

Qui Troie prinse, aprés en ses erreurs,
De maintes gens vit les villes & mœurs.

mesmement à declarer par escripture, & depeindre par naifue figure les formes & habitudes des personnages estranges de diuers aages, sexes, pais, estatz & offices, tant en leur naturelle ou deguisée forme de face, de corps, mines & gestes, que en leurs propres & vsitez habitz, ornemens, armes, cheuaux & exercices diuers, selon la diuersité de leur aage, sexe, profession, estat & vacations, telz qu'ilz sont, & que ie les ay veuz: les representant en figure pourtraicte au pres du naturel, selon l'industrie qu'il a pleu au souuerain distributeur des graces me donner en c'est art de pourtraicture, en laquelle de mon premier aage i'ay esté instruict & exercé: prepoſant

encores

2008 Ministerio de Cultura

encores à la peinture pour plus claire intelligence la declaration & hypographie des formes corporelles, de leurs sexes, habitz, vestemens estrãges & diuers, armes, bastons, ornemens, religions, gestes & variables manieres de viure, sans oublier la description de leurs pais & regions, extraicte en partie des anciens autheurs Cosmographes, Geographes, & Corographes, comme Ptolomée, Strabon, Pline, Mela & autres, & pour la plus grand part confirmée & approuuée veritable par le seur sens de ma propre veue en presence & tesmoignage d'autres d'authorité & verité: où ie n'ay aussi laissé à dire les faictz notables qui y sont aduenuz & choses exquises & memorables qui y sont retrouuées. Auquel œuure faisant me semble que i'ay peu, ou pour le moins me suis essayé de donner contentement d'vtilité & plaisir non seulement à l'apprehension, & à l'oreille, par la lecture ou audience: Mais aussi grace & delectation à l'œil & à la veue, & consequemment à l'esprit, pour le plaisant spectacle & recreatiue varieté es images de diuerses personnes, habitz, actes, armes, gestes, & mouuemens apparentes estre quasi viuement es figures pourtraictes au naturel, telles & en la propre sorte, que en mes peregrinations ie les ay veues pour la plus grande part: ou entendues par la certaine relation de grandz personnages de tel sçauoir, autorité, & fidelité que la credence des Roys & Princes leurs a bien este commise, lesquelz sçachantz le desir de mon institution, ont bien daigné me declarer & communiquer ce qu'ilz estimoient y pouuoir estre pertinent & à propos conuenable, en y apportant leur symbole. Et pource ont bien merité en mon endroict de n'estre ingratement passez soubz silence. Parquoy ie reconnois franchement, que par le magnanime & magnifique seigneur d'Aramont Ambassadeur en Constantinople des Rois de France, François & Henry, en diuers voyages de mes peregrinations tant en Grece, que en Asie & Afrique, & en diuers ports & Isles de l'Archipel, mer maiour & mineur, i'ay esté par le commandement du susdict Roy Henry conduict soubz son authorité, aide de sa faueur & liberalité instruict de plusieurs choses memorables par ce liure inserées. Par le nom de tous lesquelz vertueux, & notables personnages, i'ay espoir & confiance que le present œuure (où ilz ont bonne part) retiendra sa dignité & autorité. Mais sur tous & principalement par le tresexcellent nom & adueu, de mon Prince, mon Roy, mon souuerain entre les humains Charles de Valoys Roy des François: à la Maiesté duquel il est tresbumblement, & tresreueremment dedié. Afin que comme la bonne nourriture est par vne teste distribuée à tous les membres du corps: ainsi par vn chef Royal & par le tiltre & adueu du chef principal, soit par tous les peuples François diffus & espandu le fruict de mes voyages hazardeux, peregrinations, & obseruations autant curieuses que laborieuses, patientes d'artifices & pourtraictures & labeurs d'ordonnance & d'escripture, auec les fraiz & despences incroyables. D'ond s'il en prouient honneur (apres Dieu) à mon Roy & à ma patrie, & quelque vtilité aux hommes François, ie me tiendray tresconten d'auoir en aucune chose profité à la France, ventre de ma geniture, de ma vie, de mon bien, & de mon honneur. Lequelle France Dieu vueille conseruer en temporelle felicité, & en eternelle Paix.

2008 Ministerio de Cultura

LE PREMIER LIVRE DES NAVIGATIONS ET PEREGRINATIONS ORIENTALES, DE N. DE NICOLAY DV DAVLPHINE,

Varlet de chambre & Geographe ordinaire du Roy.

PARTEMENT ET VOIAGE DV SIEVR d'Aramont (Ambassadeur pour le Roy aupres du grand Turc) de Constantinople, pour reuenir en France.

CHAPITRE PREMIER.

ENVIRON la fin de l'année que lon cõptoit Mil cinq cens cinquante, le Sieur d'Aramont tres saige & vertueux gentil-homme ayant esté plusieurs années Ambassadeur des Treschrestiens Roys François premier du nom & Henry deuxiéme aupres de Solyman Empereur des Turcs: pour affaires grandement importans à sa charge, fut par le mesme Solyman renuoyé en France. Et luy party de la cité de Constantinople, des anciens appellée Bizance & par les Turcs Stambolda, apres auoir trauersé les regions de Thrace, Macedoine, Bulgarie, & surmonté la hauteur & aspreté du mont Rhodope, des vulgaires appellez Monts d'argent, pour les minieres d'argent qui s'y treuuent, & passé la Morauie, Bosine & Seruie, que les anciens nommoyent haute Mysie, à la difference de celle qui est en Asie, vint à Raguse, qui fut anciennement Epydaure, cité tres riche & tres fameuse de la Dalmatie, située sur la mer Adriatique, & gouuernée en republique, comme nous dirons en son lieu. De là s'estant embarqué sur vn Brigantin, nauigua par le Goulphe Adriatique le long des costes de Dalmatie, Sclauonie & la peninsule d'Istrie iusques en la cité de Venise. Puis prenant son chemin par terre Vers Padoue, Vincence, Veronne, Bresse & autres villes de la Seigneurie de Venise, des Grisons & des Suisses, finablement arriua à Lyon: & de là à Roane, où s'estant embarqué sur le fleuue de Loyre, alla trouuer le Roy en la ville de Bloys: en laquel le l'ayant sa Maiesté receu auec toute royalle humanité, apres auoir bien au long entendu le faict de sa charge & les causes de sa venue, le tout plusieurs fois mis en deliberation du Conseil, fut en fin conclud & arresté de son retour, & que pour plus grande seurté de son voyage, il s'en retourneroit par mer. D'ond pour ceste effect le Roy en consideration de ses vertus & seruices, l'ayant desia

1550

Le sieur d'Aramont Ambassadeur pour le Roy aupres de Solyman Empereur des Turcs.

Voiage par terre de Constantinople à Raguse.

Nauigation de Raguse à Venise.

Voiage de Venise en la ville de Bloys.

Le sieur d'Aramont est faict gentil-homme ordi-

2008 Ministerio de Cultura

naire de la chambre du Roy, & Capitaine de deux galleres.

honnoré d'vn eſtat de gentilhomme ordinaire de ſa chambre, luy donna auſsi deux galleres des meilleures & mieux equippées qu'il euſt au haure de Marſeil le. Et deputa le Cheualier de Seure, gentilhomme de grande experience & excellent iugement, pour l'accompagner auec ſa galliotte bien armée. Et à moy pour certaines cauſes, me fut par ſa Maieſté tres expreſſement commandé de luy aſsiſter en tous lieux, tout le long de ſon voyage.

Le Roy commande à l'autheur de ce liure aller auec ſon Ambaſſadeur en Leuant.

PARTEMENT DV SIEVR D'ARAMONT DE *La Cour, pour retourner en ſa legation en Leuant aupres dugrand Turc.* CHAP. II.

Partement du Sieur d'Aramont de la Cour pour retourner en ſon Ambaſſade en Leuant, en l'an 1551.

ESTANT le Sieur d'Aramont ainſi depeſché de toute choſes pour le faict de ſon voiage, ayant prins congé de ſa Maieſté & de tous les Princes & Seigneurs du Conſeil: nous partiſmes de Hoyron (maiſon belle & tres magnifique en Poytou appartenant à Monſieur de Boiſy Cheualier de l'ordre du Roy & grand Eſcuyer de France) ſur la fin de May 1551. & en peu de iours paruenuz à Lyon nous embarquaſmes ſur le Rhoſne fleuue le plus rauiſſant de l'Europe, pour deſcendre en Auignon: auquel lieu Madame d'Aramont attendoit ſon mary d'vn tres ardent deſir & ſinguliere affection, pour auoir eſte priuée de ſa preſence l'eſpace de plus de dix ans. D'ond ſi là arriué il fut receu d'elle auec incroyable ioye & contentement, auſsi fut il des gentilz-hommes & damoiſelles de la cité & des enuirons enſemble de ſes parés & alliez, qui tous le vindrent viſiter & bienuiegner. Puis au bout du cinquiéme iour que nous y euſmes faict ſeiour, l'Ambaſſadeur ayant l'eſprit tendu au faict de ſa charge, apres auoir donné ordre à ſes affaires domeſtiques, le congé prins de tous coſtez il enuoya ſon train par eaue, & luy par terre accompagné de ſes parens & quelques vns de ſes gentilz-hommes alla trouuer Monſieur le Conte de Tende gouuerneur & lieutenant general pour le Roy en Prouẽce, en ſa maiſon de Marignane, & le iour enſuiuant tous deux arriuerent à Marſeille & logerent au logis du Roy: auquel lieu peu de iours apres l'Ambaſſadeur fut ſurprins d'vne griefue maladie, qui le perſecuta ſi violentement que lon deſeſperoit de ſa vie. Toutesfois il fut ſi diligemment ſecouru & de Dieu & des hommes, qu'auant que le Cappitaine Coſte ſon lieutenant euſt donné ordre à l'equipage de ſes galleres, & le Cheuallier de Seure à ſa galliotte, il eut recouuert ſa ſanté. Tellemẽt que le 4. du mois de Iuillet, an que deſſus, enuiron les veſpres eſtant l'Ambaſſadeur & ſa trouppe embarqué dans ſes galleres, les ancres leuées à force de rẽmes alaſmes donner fond à l'Iſle d'If diſtãte vn mille de Marſeille, à la fortereſſe de laquelle M. le Conte de Tende accompagné du grand Prieur de Rome, du Sieur de Carſes, du Capitaine Marſe, & du Capitaine Pierre bon Capitaine de ladicte fortereſſe, & pluſieurs autres gẽtilz-hommes, Capitaines & ſouldats, & de quinze galleres, auoit faict preparer le ſouper. Puis les tables leuées, les congez prins d'vne part & d'autre ledict Sieur Conte auec ſa compagnie s'en retourna à Marſeille, & nous à la premiere garde nauigaſmes droict au port de Carry diſtant de l'Iſle d'If douze mille, auquel lieu nous fiſmes noſtre aigade d'eau doulce pour noz galleres & reueue des gentilz-hom

Madame d'Aramont, reçoit L'Ambaſſadeur ſon mary en Auignon.

Monſieur le Conte de Tende gouuerneur & lieutenant pour le Roy en Prouence.

L'Ambaſſadeur malade à Marſeille à lextremité.

Gueriſon de L'Ambaſſadeur

Embarquement de l'Ambaſſadeur.

L'Ambaſſadeur eſt accompagné de M. le Conte de Tende auec quinze galleres iuſques au chaſteau d'If.

Port de Carry.

2008 Ministerio de Cultura

tilz-hommes, ſoldats & autres de noſtre compagnie: les principaux deſquels eſtoyent. Le ſus nommé Cheualier de Seure auec ſa galliotte, le Sieur de Montenard Daulphinois, homme d'armes de la compagnie du ſuſdict ſieur Conte de Tende, auec vne fregatte pour nous accompagner & rapporter de noz nouuelles, le Capitaine Coſte lieutenant de l'Ambaſſadeur ſur ſes galleres, vn ſien nepueu nommé Eraſme, Le ſieur de ſainct Veran, frere de Madame d'Aramont, le ieune Baron de Loudon, & le Sieur de Fleury tous deux nepueux de l'Ambaſſadeur, le Cheuallier de Magliane, le ſeigneur de Cotignac vallet de châbre ordinaire du Roy, lequel pour auoir fort longuemẽt voiagé & negotié en Leuãt pour le ſeruice de ſa Maieſté, apres ledict ſieur d'Aramont y fut Ambaſſadeur en chef, (Mais neantmoins depuis ayant oblié l'honneur & le bien qu'il auoit receu du Roy ſon ſouuerain Seigneur & de la coronne de France, contre le deuoir de fidelité qui luy commandoit, s'eſt retiré auec le Roy d'Eſpagne,) le Seigneur de Virailh auſsi vallet de chambre ordinaire du Roy, gentilhomme docte & de ſinguliere experience, lequel pour auoir la langue Theutonique outre la Latine & quelques autres vulgaires fort familiere, a depuis eſté par pluſieurs fois ſoubz le regne & commandement du Roy Henry honnorablement & heureuſemẽt employé en charges grandes & honnorables au pres des Princes & Potentas de la Germanie & du ſacré Empire, trois gentilz-hommes de Gaſcoigne freres nommez Iueuſes, le Sieur de Saincte Marie, le Sieur de la Motte autrement Chaſteau Regnaud, les Cappitaines la Caſtelle, Barges, & Barthelemy d'Auignon, Guillaume de Grantrye nepueu de Monſieur de Laubeſpine à preſent delegué & enuoyé en Conſtantinople ainſi que les autres Ambaſſadeurs, vn mien nepueu nommé Claude de Bayard, & pluſieurs autres que ie tairay pour euiter prolixité. La reueue faicte & renuoyé en terre quelque bouches inutiles, les ancres leuées & les voilles deſployées nauigaſmes par quarte de Grec vers le North au Cap de Creo en Cathaloigne, que les Eſpagnols appellẽt cap de Creuzes: en apres ſuyuant à Grec & Tramontane tiraſmes par la mer d'Eſpagne vers les Iſles Baleares, ainſi nommées par les anciens, mais des modernes Maiorque & Minorque, deſquelles en paſſant ferons ſommaire deſcription.

Noms des principaux gentilz-hommes, Capitaines & autres de la compagnie de l'Ambaſſadeur.

Ingratitude mere de tous vices.

Cotignac obliant le deuoir de fidelité qu'il doit au Roy ſon ſouuerain Seigneur, ſe met au ſeruice du Roy d'Eſpagne.

Cap de Creo, des Eſpagnols Cauo de Creuzes.

DES ISLES, BALEARES, APPELLEES DES *modernes Maiorque & Minorque.* CHAP. III.

LES Iſles Baleares (qui furent ainſi nõmées du nom de Balée compagnon d'Hercules) combien que les Grecz les ayent appellées Gimneſie, & Diodore Gimnaiſes, ſi ſont elles nommées par les mariniers vulgaires Maiorque & Minorque, eſtans ſituées en la mer d'Eſpagne, ou Baleare, du nom des meſmes iſles, les habitans deſquelles ainſi qu'eſcrit Vegece furẽt les premiers inuenteurs de la fonde. Maiorque ſelon Bordon en ſon Iſolaire, a de circuit 480. mille, combien que les mariniers modernes ne luy en donnent que 200. & de largeur 100. autour de ladicte iſle y a quelques eſcueilz, d'ond l'vn qui eſt au Mydi ſe nomme Cabrera, & lautre qui eſt à l'Occident Dragonera. Ladicte Iſle a deux citez: Palme au iourd'huy

Deſcription des Isles Baleares.

Vegece dict ces Inſulains eſtre premiers inuenteurs de la fonde.

Bordon en ſon Iſolaire.

2008 Ministerio de Cultura

Noms des citez de Maiorque & Minorque.

appellée Maiorque, ou Mallorque, du nom de l'Isle: & Polence, autrement Alcidia selon les modernes. La Minorque a de longueur 60. mille, & de circuit 150. & par l'Orient s'esloigne de Maiorque 30. mille. Ell'a aussi selon les modernes deux citez d'ond la premiere est appellée Minorque, mais anciennement Mugo: & l'autre Iamna, à present Citadella. Et combien que Minorque soit plus petite que Maiorque, si ne luy est elle deriés inferieure en bonté. Car vrayement toutes deux sont fort fertilles, & ont de bons ports.

DES ISLES APPELLEES DES ANCIENS *Pithieuses, & des modernes Ieuise & Fromentiere.*

CHAP. IIII.

Description des Isles Pithieuses, des modernes Ieuse & Fromentiere.

DES Baleares nous cinglames aux isles Pithieuses, qui iadis furent nommées Ebuse, & Ophiuse, & à present Ieuise & Fromẽtiere, Isles tres abondantes en sel, lequel les Espagnols & autres estrangers y vont charger auec grands nauires, dans lesquelles les Insulains le font charger par leurs esclaues (qu'ilz tiennent en grand nombre, auec vne vie & seruitude tres miserable) & en retirent profict inestimable. Ces Isles par petit interualle de mer se regardent par Ostre & Tramontane. Ebuse ou Ieuise, qui est la plus grande & la plus Australe, a de longueur par Grec 40. mille, & de largeur par Ponent 30. mille, & de circuit 90. Et a à peu pres sa forme, comme la lettre, T. La longueur de la Fromentiere, en laquelle nous gettasmes les ancres pour renouueller nostre aigade, est de 30. mille vers le Leuant. La plus part de nous descẽdismes en terre pour veoir l'Isle, laquelle est basse, sablonneuse & non habitée: pleine de Nerte, Lentisque & Lezards: vray est qu'enuiron le milieu audroict de la cité de Ieuise, sus vne longue colline l'on voit vne tour ronde: où se faict la garde iour & nuict de peur des Coursaires & Pirates d'Alger, qui sont ordinairement aux aguetz pour attrapper les Espagnols & autres marchans, qui là se viennent fournir de sel. Vray est que ces gardes se tenant le iour en embusche là au plus pres dans vn bois de Sapin, ne delaissent pour cela d'y trauailler: car ilz tirent grande abondance de poix rasine desdicts Sapins. Ioignant la mer se voyent des petits maretz abbreuuez du regorgement de la mer, qui se congelent & crouslent en sel tres blanc. Duquel en portay trois ou quatre grandes pieces à l'Ambassadeur, qu'il trouua tres belles & bonnes.

L'Isle Fromẽtiere abondante en sel blanc, connins & lezardz.

Ces Isles abondent en sel.

Seruitude contrainɛte est vie tres miserable.

Garde vigilante tres necessaire contre les incursions des Pirates & Coursaires.

Sapins produisans poix rasine.

Sel blanc engendré du regorgement de la mer auec la force du soleil.

NAVIGATION DES ISLES *Pithieuses en la ville d'Alger.*

CHAP. V.

NOVS estans rembarquez en noz galleres pour suiure nostre voyage, se leua vn vent si contraire, que toute celle nuyct ne fismes gueres que parer au vent, sans pouuoir faire long chemin. Mais sur l'apparition de la Diane il se tourna si fauorable, que le septiéme iour aprez nostre partement de Marseille nous accostames la Barbarie au Cap des Cassines, distant d'Alger par Ponent 15. mille: auquel Cap donnasmes fond, pour

Cap des Cassines.

2008 Ministerio de Cultura

pour eſtre proches à la nuyct. De là l'Ambaſſadeur Cotignac, auec la fregatte que le Conte de Tendé luy auoit baillée (ſoubz la charge de Montenard gentil-hõme Daulphinois ſus nõmé) alla vers le Roy d'Alger pour luy ſignifier noſtre venue: & au meſme inſtant deſcouurimes deux fuſtes en plaine mer, qui venoyent droict ſurgir où nous eſtions: ayans apperceu noz galleres reprindrent incontinent leur routte vers la ville d'Alger, & nous pour plus grande aſſeurance fiſmes toute la nuyct bon gueten armes. Le matin à la poincte de la Diane vogans à force de remmes vers ladicte ville, rencontraſmes Cotignac qui reuenoit auec vn Chiaous du Roy d'Alger: lequel recita à l'Ambaſſadeur comme les deux meſmes fuſtes que nous auions deſcouuertes, l'auoyent pillé & deſualizé. Mais que l'vn des Capitaines ayant entendu qu'il eſtoit François, auec grãd regret luy auoit rendu ce qu'il luy auoit oſté. Neantmoins les pouures mariniers perdirent la plus part de leurs hardes, & ſi furent aſſez inhumainement traictez.

Cotignac deputé pour aller auec la fregatte ſignifier noſtre venue au Roy d'Alger.

DE NOSTRE ARRIVEE en Alger.

CHAP. VI.

A L'APPROCHER de la ville d'Alger on feit diligence de parer noz galleres de leurs flammes, banieres & gaillardets, de charger l'artillerie & harquebuſerie, mettre les ſouldats en leurs rangs, & les gentilz hommes en pouppe en fort bon equipage, tant en armes que en habitz: & comme nous entraſmes au port, fut mis le feu à l'artillerie puys à l'harquebuſerie, qui mena tel bruict & tintamarre, qu'il ſembloit que le ciel deuſt fendre: & ceux de la ville nous reſpõdirent de quelques pieces, de maniere que tout le peuple eſmeu accouroit ſur le molle pour nous veoir entrer dans le port, auquel nous eſtans ſurgis, Cotignac fut renuoyé auec le Chiaous au Roy, pour l'aduertir de noſtre arriuée: & ne tarda gueres, que vindrent pluſieurs autres Chiaous, Capitaines & Ianiſſaires, pour receuoir l'Ambaſſadeur qui luy preſenterẽt vn beau cheual Turc, enharnaché à la genette, pour le porter iuſques au palais (lequel eſt ſitué ſus le milieu de la ville) où eſtans arriuez en bon ordre entraſmes en la baſſe court, dont le Chiaous, qui premier eſtoit venu auec Cotignac, nous cõduiſant, nous feit paſſer par vne autre court vn peu moindre que la premiere: au milieu de laquelle y auoit vn petit viuier quarré auec ſes ſieges, paué de carreaux eſmaillez: & au bout qui regarde le Midy y auoit contre la muraille vne grande fontaine pour le commun ſeruice de la maiſon & à l'vn des coings ſe voyoit vn grand eſcallier de bois, qui reſpondoit dans vne longue gallerie ſouſtenue par colomnes, les vnes de diuers marbres & les autres de pierre blanche: & au milieu du paué, qui eſtoit eſmaillé, bouillõnoit par grand artifice vne petite fonteine de forme octogone, n'eſtant plus haulte eſleuée que le paué fors d'vne mollure, qui l'enuironnoit. Le Roy veſtu d'vne robbe de Damas blanc, eſtoit aſſis au bout d'icelle gallerie ſus vn bas ſiege de Marqueterie, & vn peu plus loing de luy eſtoit ſon Capi-Aga, qui eſt le Capi-

Salutation faicte tãt d'vne part que d'autre à noſtre arriuée en Alger.

Deſcriptiõ du Palais Royal en Alger.

En quel lieu & maintien le Roy d'Alger reçoit l'Ambaſſadeur.

Capi-Aga.

2008 Ministerio de Cultura

taine de ſa porte, veſtu d'vne longue robbe de velours cramoiſy, auec vn grand Tulbant en teſte, & en ſa main tenoit vn long baſton d'argent, au pres de luy tous ſes Capigis, qui ſont portiers, chacun portãt en ſa main vn baſton peinct de couleur verde: puis vn peu plus bas eſtoyent en rãg les eſclaues du Roy, tous portans en teſte la Zarcolle de velours cramoiſi, & au deuant du front le tuyau d'argent embelly d'vn pennache, & de quelques pierres de petit pris. Et là ayãt l'Ambaſſadeur faict la reuerence au Roy en luy baiſant la main, le Roy le feit aſſeoir au pres de luy: & apres quelque deuis l'Ambaſſadeur luy mõſtra ſa creãce, & print congé de luy, ſi s'en retourna en ſes galleres, eſtant accompagné de ceux qui l'eſtoyent venu querir: Tout le reſte du iour feuſmes viſités de grãd nombre de Turcs & Maures: à tous leſquels eſtoit faict de noſtre part bon recueil. Quatre iours durant le Roy nous enuoya chacun iour ſix bœufz & vingt & vn mouton. Pareillemẽt les Capitaines des Galleres d'Alger & autres Turcs & Maures nous apporterent toutes ſortes de fruicts comme Poires, Pommes, Figues, Raiſins & Mellons d'excellente bonté, & quelques pains ſans leuain reſemblans à gaſteaux ou tourteaux: à chacun d'eux eſtoit donné quelque eſcu, qui leur faiſoit croiſtre l'enuie d'y reuenir ſouuent. Car c'eſt la nation du monde la plus addonnée à rapine & auarice. Nous demeuraſmes vne ſemaine en toute liberté & amitié, conuerſans les vns auec les autres auec grand familiarité. Durãt lequel temps le Cheualier de Seure feit eſpalmer ſa galliotte, & pour ceſt effect le Roy luy preſta vne de ſes galleres, pour retirer ſa chorme. Dauantage luy fournit gratuitement le ſuif & autres choſes à ce neceſſaires.

Capigis.

L'Ambaſſadeur ſalue le Roy luy baiſant la main.

Curioſité des Turcs & Maures de nous veoir.

Le Roy nous feit liberalité de viures.

Auaritieuſe nation.

Autre liberalité du Roy.

DES GRANDS DANGERS ET PERILS, où nous fuſmes reduits par le moyen de quelques Eſclaues Chreſtiens eſchappez.

CHAP. VII.

Un eſclaue Chreſtien taſchant ſe ſauuer dans noz galleres eſt apperceu des ſiens & recous.

LE ieudy xvj. du meſme mois de Iuillet vn Eſclaue Chreſtien de l'vne des fuſtes, qui auoit deſualizé Cotignac, s'eſtant par ſubtil moyen deferré, ſe iecta dans la mer pour nager à noſtre gallere. Mais vn Turc d'vne autre gallere l'ayant apperceu, ſe lança pareillement dans la mer, & le ſuyuit de ſi pres à la nage, qu'il luy monta ſur le dos & l'euſt faict noyer ſans le ſecours de noz mariniers, qui le tirerent demy mort en noſtre gallere, où incontinent accoururent pluſieurs Turcs pour le recouurer: meſme ſon maiſtre y vint, lequel n'eſperant que ſon eſclaue deuſt lõgtemps demeurer in vie s'appaiſa, & le nous laiſſa, pour dix eſcus. D'heure à autre s'en retiroit touſiours quelques vns dans noz galleres, & entre les autres vn ieune neueu du Capitaine Coſte, qui eſtoit eſclaue du plus riche marchant d'Alger: lequel fut apperceu ainſi qu'il montoit ſus la Patronne, par aucuns Turcs, qui le gietemẽt auec pluſieurs autres accoururent auec grands & furieux hurlemens, pour le recouurer. Des lors les Turcs & Maures commencerent à conſpirer apertement contre nous, pour nous endommager. A raiſon de quoy l'Ambaſſadeur preuoyant les grands dangers, où luy & les ſiens pouuoyẽt tomber, alla par

Un nepueu du Capitaine Coſte eſclaue s'eſtant lãcé dãs noſtre Patronne, nous met en grand trouble.

Conſpiration des Turcs cõtre nous.

2008 Ministerio de Cultura

par deux fois parler au Roy pour auoir ſa depeſche & ſon congé, à fin de ſuiure ſon voyage. De l'autre coſté les Raiz & Azapis des galleres perſiſtoyẽt auec grand inſtance, pour rauoir leurs eſclaues, & ia affermoyent en auoir perdu plus de vingt depuys noſtre arriuée. Parquoy le Dimẽche xix. ces Raiz accompagnez de pluſieurs autres, reuindrent en noſtre gallere demander leurs eſclaues, ſpecialement le nepueu du Capitaine Coſte, qu'ilz aſſeuroyẽt eſtre en la patronne: & vſerent de fort rudes & outrageuſes parolles à l'endroict de l'Ambaſſadeur: lequel s'excuſoit, leur aſſeurãt quil ne ſçauoit que c'eſtoit, & ne penſoit qu'en ſes galleres ſe feuſſent retirés aucuns eſclaues, & que auſſy ne le voudroit il permettre. Toutesfois pour leur ſatisfaire, les prioit rechercher à leur plaiſir dans ſes galleres & galliote, s'aſſeurant bien qu'ilz n'y trouueroyent aucuns de leurs eſclaues. A quoy pour l'heure ne voulurent entendre, par ce que leur but eſtoit de faire deſcharger nos galleres en terre & par là auoir moyen de nous ſaccager: Ce que bien aperceuant l'Ambaſſadeur ne leur voulut accorder: ains au contraire depeſcha le Cheualier de Seure, Cotignac & moy, pour aller remonſtrer au Roy le tort & iniure qu'on luy faiſoit. Mais nous ne feuſmes pluſtoſt en terre, que le Cheualier de Seure me pria fort eſtroictemẽt, de vouloir en diligence retourner en ſa galliotte, pour vn ſeruice qui luy eſtoit d'importance, touchant les eſclaues, de la perte deſquelz on ſe plaignoit. Ce que i'accomply voulontairement. Puys comme ie voulois retourner en terre, pour mieux augmenter noz querelles & les ſouſpeçons, que les Turcs auoyent contre nous, ſe vint inopinéement ietter vn autre eſclaue dãs mon eſquif auec vn coffin plein de figues & raiſins, qu'il diſoit vouloir porter au patron de noſtre gallere: ce que ne luy vouloys permettre, veu le danger où telles gens nous mettoyent. Mais vn Turc qui eſtoit dans vn autre eſquif, l'ayãt aperceu, ſe vint incontinent ietter dans le mien, & à grands coups de baſton chaſſa l'eſclaue dans le ſien: puis le feit monter dans vne galliote, & changeant en vn inſtant de propos le ramena dans mon eſquif. Lequel malgré moy il feit paſſer ioingnãt la pouppe de la gallere Royalle, où il feit monter l'eſclaue: & quant à moy quelque reſiſtance que ie ſeuſſe faire, ils m'enleuerent de force par les bras dans leur gallere & autant en feirent ils à mon Alier: lequel ſur le champ en ma preſence fut attaché par les pieds à la chaine, & ſi me tenoyent comme priſonnier, me menaſſans auec grãd fureur, que ie ne ſortiroys de leurs mains, qu'ils neuſſent recouuerts tous leurs eſclaues. Toutesfois monſtrant touſiours viſage bien aſſeuré, ie leur feis tant de proteſtations & remonſtrances du tort & iniure, qu'ils faiſoyent à noſtre Ambaſſadeur & aux ſiẽs, le maiſtre duquel & le noſtre eſtoit aſſez grand & puiſſant pour s'en reſentir, qu'en fin ils accorderent de me laiſſer aller. Mais ils retindrent mon pouure Alier, qui penſoit bien eſtre perdu, quãd il me veit partir ſans luy: & me fallut moy ſeul au mieux que ie peu mener mõ eſquif iuſques à noſtre gallere pour faire entendre à l'Ambaſſadeur tout ce qui m'eſtoit ſuruenu: ce qui le rendit fort troublé, & quant & quant me renuoya en terre pour en aduertir le Cheualier de Seure & Cotignac, à fin de faire le tout entendre au Roy. Leſquels ie trouuay en chemin s'en reuenans auec le Caith (qui

Pourſuitte des Raiz & Azapis des galleres pour rauoir leurs eſclaues.

Ruſe de l'Ambaſſadeur.

Le Cheualier de Seure, Cotignac & l'autheur deputez pour aller remonstrer le tort qu'on faiſoit aux François.

L'autheur retourne vers l'Ambaſſadeur.

Vn eſclaue s'eſtãt ietté dans l'equif de l'autheur le meit en grãd danger.

Alier eſt le maiſtre marinier de l'eſquif.

2008 Ministerio de Cultura

Le Caith enuoyé par le Roy pour l'excuſer vers l'Ambaſſadeur. La iuſtice d'Alger n'eſt adminiſtrée par le Roy.

(qui eſt leur grand Preſtre) ayant charge de venir faire les excuſes au nom du Roy & remonſtrer que ce n'eſtoit luy qui ainſi nous troubloit, ains la iuſtice de la ville, ſur laquelle il n'auoit que veoir, (d'autant qu'Alger eſt quaſi erigée en forme de republique). Mais nonobſtant cela les autres perſiſtoyẽt à demander leurs eſclaues, & au contraire l'Ambaſſadeur taſchant de tout ſon pouuoir de les appaiſer auec bonne chere & preſents d'argent, les prioit de rechef fouiller & fureter haut & bas ſes galleres: ce qu'ils feirent aſſéz curieuſement: & ores qu'ils n'y trouuaſſent rien de ce qu'ils cherchoyent, ſi ne ſe pouuoyẽt ils contenter: & ſur tout en vouloyent à la patronne & à la galliotte, diſans qu'il y auoit pluſieurs de leurs eſclaues en quelque part, qu'ils y feuſſent cachez: & auec telle opinion s'en allerent pour ceſte fois, ſans toutesfois auoir oublié l'argent qu'on leur auoit donné en ſecret. Ce pendant nous voyons le long du molle tout le peuple & les ſoldats Turcs & Maures, qui n'attendoyent que l'heure oportune pour nous ſaccager. Parquoy nous nous tinſmes ſur noz gardes & fiſmes toute la nuict bon guet. Le iour ſuyuant le Roy feit mettre tous ſes gens en armes, & enuoya grand nombre d'Arquebuſiers & ſagittaires tant ſur les poupes & rambades de ſes galleres, fuſtes & galliottes, que en terre tout le long du molle. Il feit auſſy charcher & braquer toute l'artillerie tant de la ville que des galleres contre noz galleres, & ce faict auec fureur non pareille on nous vint demander les eſclaues. Quoy voyant le Cheualier de Seure & Cotignac eſtans encor en terre ſe mirent de nouueau en deuoir d'aller parler au Roy: ce qu'ils ne ſceurent faire, pourtant qu'il ne les voulut veoir ny ouyr parler, & pour auoir trouué la ville en armes furent grandement eſtonnez. Le tout veu & entendu par l'Ambaſſadeur, pour euiter le peril où il ſe voyoit luy & les ſiens, ſe feit mener en terre, & alla droict au palais pour eſſayer de parler luy meſme au Roy. Mais ce fut en vain. Car l'entrée luy fut refuſée: & qui fut pis, le Roy enuoya ſon lieutenant & autres capitaines en noz galleres, pour auoir le Capitaine Coſte & ſon nepueu Eraſme, pour eſtre mis à la chaine, au lieu de l'autre nepueu qui auoit eſté deſrobbé: combien que le ſoir precedent on l'auoit renuoyé à ſon maiſtre par vn Turc, qui luy bailla ſon Tulbant & ſa robbe, à fin qu'il ne feuſt apperceu des autres, par ce qu'il auoit promis qu'il ne luy ſeroit faict aucun mal. Neantmoins tout cela le dernier remede pour les appaiſer fut de leur liurer Eraſme qu'ils condamnerent ſur le champ à eſtre pendu & eſtranglé à l'anteine de la gallere. Ce qu'ils vouloyẽt à la meſme heure executer, ſi l'Ambaſſadeur par ſa prudence (comme celuy qui de long temps congnoiſſoit l'inſatiable auarice de ces barbares) n'euſt moderé leur fureur & rage auec force argent, leur promettant en outre qu'en leur preſence Eraſme ſeroit mis à la chaine, ſans en bouger iuſques à Cõſtantinople. Par ces moyens & ſoubs telles promeſſes il fut rendu (apres toutesfois auoir receu pluſieurs baſtonnades des Turcs) & incontinent ſelon les conuentions mis à la chaine, vray eſt qu'il n'y demeura longuement. Pour cela le tout n'eſtoit appaiſé: Car le nombre des ſouldats & du peuple armé multiplioit touſiours: qui fut choſe qui nous donna crainte, qu'ils ne feiſſent quelque iniure à l'Ambaſſadeur eſtant encor ſur terre, pour le moins qu'ils

Les Turcs ſouille rent les galleres Françoiſes ſans y trouuer eſclaues.

Les Turcs en armes & artillerie dreſſée contre les Galleres Françoiſes.

Eraſme neueu du Capitaine Coſte liuré aux Turcs pour les appaiſer.

2008 Ministerio de Cultura

qu'ils ne le retinſſent priſonnier, comme ils en auoyent bonne volonté: & de faict auec toute rigueur le feirent monter en la gallere Royalle, de laquelle ne le voulurent laiſſer ſortir, que preallablement (outre ce qu'il luy auoit deſia couſté) il ne leur euſt donné pour toutes pertes & intereſt la ſomme de deux cens eſcuz, qui furent payez comptant. Or ces brutaux barbares ne feurẽt ſitoſt departiz, que de noſtre part, pour eſchapper de leurs mains, nous leuaſmes les ancres pour aller diſner à la radde: & puis apres à force de rames vinſmes ſurgir par quarte de Grec à Leuãt au dela du Cap de Matafuz. (qui eſt à 30. mille d'Alger) où nous ſeiournaſmes iuſques au matin, attendant le vent propice. Mais auant que paſſer plus outre, il m'a ſemblé bon de faire vn brief recit dela fondation, force & ſituation dela ville d'Alger, enſemble des mœurs, religiõ & habitz des habitans d'icelle, entant que i'en ay peu comprendre à l'œil, & entendre des habitans & autres qui en ont eſcript.

L'Ambaſſadeur contrainct payer deux cens eſcuz comptant pour les intereſt des Turcs

Cap de Matafuz.

DESCRIPTION DE LA *ville d'Alger.*

CHAP. VIII.

Alger ancienne ment Mezgana, Iol, Iulie Ceſaree, Gezeir.

ALGER eſt cité d'Afrique fort ancienne, premierement edifiée par vn peuple Africain appellé Mezgana, duquel elle print ſon premier nom: puys fut dicte Iol, & fut le ſiege Royal de Iuba: au tẽps que les Romains dominoyent en Afrique, en l'honneur de Ceſar elle fut appellée Iulie Ceſarée: Depuys les Maures la nommerent Gezeir, Arab. Elgezair, qui en leur lãgage ſignifie iſles, à cauſe qu'elle eſt voiſine des iſles Maiorque, Minorque, Ieuiſe & Fromentiere. Mais les Eſpagnols auiourd'huy la nomment Alger. Quoyque ce ſoit, elle eſt ſituée ſur la mer Mediterranée à la pente d'vne montagne, & enuironnée de fortes murailles auec rampars, bons foſſez, plattes formes & boulleuerts, preſque en forme triangulaire. La largeur qui eſt vers le bas du coſté de la mer, va en eſtroiciſſant preſque iuſques au plus haut feſte, où il ya vn fort grand baſtion faict en forme de citadelle pour commander à la ville & à l'entrée du port. Quant aux edifices, outre le palais royal il ya pluſieurs belles maiſons des particuliers, d'auantage grand nombre de baings & cabaretz publiques: & y ſont les places & rues ſi bien ordonnées que chacune a ſes artiſans à part, il y peult bien auoir trois mille feuz. Au bas de la ville qui regarde la Tramontane ioignant les murailles battues des vagues de la mer, en vne grande place eſt par ſingulier artifice & ſuperbe architecture edifiée leur principalle & maiſtreſſe Moſquée: & vn peu plus bas ſe veoit l'Arſenal qui eſt le lieu où on retire & raccouſtre les galleres & autres vaiſſeaux. Ceſte cité eſt fort marchande, à cauſe qu'elle eſt ſituée ſur la mer & ſi eſt par ce moyen merueilleuſement peuplée pour ſa grandeur. Car elle eſt habitée de Maures, Turcs & Iuifz en grand quantité, qui auec merueilleux gaing exercent le train de marchandiſe, & ſi preſtent ordinairement à vſure. Ils ont deux marchez toutes les ſemaines auſquels arriuent peuples infinis des montagnes, plaines & vallées circonuoiſines, qui y apportent toutes ſortes de fruitz,

Deſcription d'Alger.

La maiſtreſſe Moſquée.

Arſenal.

Alger pour ce qu'elle eſt ſituée ſur mer, eſt bien peuplée & marchande.

2008 Ministerio de Cultura

La Perdrix à 4. deniers.

grains & volailles à treſgrand marché. Car ie y ay veu bailler la perdrix pour vn ludit, qui eſt vne petite monnoye d'argent de forme quarrée, reuenant enuiron à la valleur de quatre deniers & maille de noſtre monnoye. Vray eſt que ces perdrix ne ſont ſi groſſes ne ſi delicates que les noſtres. Les poulles & poullets, y ſont pareillement à grand marché, par ce qu'ils ont dans la pluspart des maiſons des fourneaux faicts à peu prés comme les poilles ou eſtuues d'Allemaigne, dans leſquels auec vne lente chaleur ils font couuer & eſclorre leurs œufz ſans ayde de poulles: & pourtant ne ſe faut esbahir s'ils ont grande multitude de telle volaille. Ils ont ſemblablement grand nombre de Chameaux & de bœufz, qu'ils chargent, ferrent & cheuauchent comme cheuaux. Et allans par les rues à cauſe de la multitude du peuple qui y eſt merueilleuſe, vont criãt à haute voix, Baluc, baluc: qui eſt à dire, gare gare. Ie y ay veu auſſi pluſieurs Maures montez ſur cheuaux Barbres, ſans ſelle, bride, eſtriefs ny eſperons, ſeulement auoyent vn fillet à la bouche pour les arreſter. Et quãt aux hommes, ils eſtoyent tous nudz, ſauf qu'ils portoyent à l'entour du corps pour cacher leurs parties honteuſes, quelque piece de ſarge blanche en façon d'eſcharpe, & au tour de leur chef vn linge entortillé, qu'ils font paſſer au deſſoubz du menton. Leurs armes ſont trois dards, ou longs Iauelots qu'ils portent en la main dextre: leſquels ils dardent & lancent auec vne dexterité admirable: & ſur le bras ſeneſtre attachent vn large poignard vn peu recourbé, à la façon d'vn Malchus, qu'ils appellent Secquin: lequel leur ſert pour parer aux coups, & pour offenſer leurs ennemys, quand ils viennent aux approches. La plus part de ceux, que l'on appelle Turcs en Alger, ſoyent de la maiſon du Roy, ou des galleres, ſont Chreſtiens reniez & Mahumetizez de toutes nations. Mais ſur tous force Eſpagnols, Italiens & Prouençaux des iſles & coſtes de la mer Mediterranée, tous addonnez à paillardiſe, Sodomie, larrecins & tous autres vices deteſtables ne viuans que des courſes, rapines & pilleries qu'ils font ſur la mer, & iſles circonuoiſines: & auec leur art piratique, ameinent iournellement en Alger vn nombre incroyable de pouures Chreſtiens, qu'ils vendent aux Maures, & autres Marchans Barbares pour eſclaues: qui puys les tranſportent & reuendent où bon leur ſemble: ou bien à coups de baſton les employent, & contraignent au labourage des champs, & tous autres vils & abiectz meſtiers, & ſeruitude preſque intolerable. Parquoy ne ſe fault eſmerueiller, ſi ces pauures eſclaues Chreſtiens ne faiſoyent ſcrupule de nous mettre tous en danger, pour eux mettre en liberté. Hors la ville du coſté d'Occident, ſe trouuent pluſieurs beaux, & delicieux iardins, peuplés, & decorés de diuers arbres produiſans fruicts de toutes ſortes: entre autres choſes il y a des Melons de bonté & ſuauité incomparable. Ils ont pareillement vn autre fruict appellé Pateque, que les Italiens appellent Anguries, reſemblant en groſſeur & couleur à noz citrouilles verdes d'hyuer: lequel fruict ils mãgent cru ſans pain, ny ſel, & a la chair ſi delicate & doulce, qu'elle fond en la bouche, rendant vne eaue comme ſuccrée: qui ſert grandemẽt pour rafreſchir & deſalterer. Autour de leurs iardins, y a force puis pleins de bonne eaue, & le terrouer des enuirons, encores qu'il ſoit en montagnes & vallées

Fourneaux acõmodez pour faire eſclorre les œufz de poulle.

Chameaux & Bœufz ferrez.

Maures tout nuds cheuanchãs cheuaux barbres ſans ſelle ny bride

Armes de ces Maures.

Force Chreſtiens reniez en Alger.

Vie miſerable des pouures Chreſtiẽs eſclaues en Alger

Iardins fruitiers.

Melons excellẽs. Patoques, autrement Anguries.

2008 Ministerio de Cultura

vallées,eſt aſſez fertile en fruicts & bonnes vignes. De l'autre part qui regarde l'Orient,hors la ville s'eſcoule dans la mer vn petit fleuue nommé Sauo, qui ſert grandement,tant pour le boire,que pour autres commodités, & qu'ainſi ſoit,il faict mouldre pluſieurs moulins. Le riuage de la mer depuys le Cap de Matafuz (où encores ſe voyent les veſtiges de l'ancienne cité Tipaſa, laquelle fut autresfois par les Empereurs Romains honorée du droict des pais Latins) ſe courbe, & contourne à la forme d'vn croiſſant:& tout le long du fleuue, & du riuage, les femmes & filles eſclaues Maures de la ville d'Alger, vont lauer leurs linges, eſtans ordinairement toutes nues : excepté qu'elles portent vne piece de toille de cotton,de quelque couleur bigarrée, pour couurir leurs parties ſecretes(leſquelles toutesfois pour peu d'argent elles deſcouurent volontiers)& portent auſsi pour aornement,au col,aux bras,& aux iambes des grãds colliers,ou bracelets de laeton,embelliz de quelques pierres faulſes. Mais quãt aux femmes des Turcs, ou Maures, on ne les veoit gueres aller deſcouuertes. Car elles portent vn grand Bernuche d'vne fine ſarge blanche, noire,ou violette, qui leur couure *toute la perſonne, & la teſte. Mais, à fin que vous puiſsiez plus facilement comprendre la maniere de tous ces habits, ie vous ay à la fin de ce preſent chapitre repreſenté au vif vn Maure Alarbe à cheual, vne femme allant par la ville,& vne fille eſclaue Maure. Le ſecond iour de noſtre arriuée en Alger,ie trouuay moyen par argent,& belles parolles,de gaigner vn Eſpagnol renié, pour me conduire par tous les lieux,que ie deſirois veoir:ſi bien que par ſon moyen,ie veys, & apprins pluſieurs choſes durant quatre,ou cinq iours, que nous y demeuraſmes en paix. Nommeément il me conduict ſur vne haute montagne, eſlongnée enuiron vn mille de la ville, pour veoir, & contempler l'aſsiette d'vne forte & groſſe tour, qui eſt ſituée ſur vne autre montagne là aupres.& m'eſtant doulcement informé de luy quelle pouuoit eſtre la force d'icelle tour, il m'aſſeura que la largeur des foſſez d'alentour, eſtoit de dixſept braſſes,ſinõ aupres de la porte,par où l'on y entre,qui regarde la ville par Tramontane,où ils n'ont que ſept braſſes : mais que la profondeur eſt d'enuiron deux lances. Dauantage,il me dit que dedans la fortereſſe, y auoit neuf groſſes pieces d'artillerie de fonte,& dixhuict autres tant moyennes,paſſeuollans,que fauconeaux:& que au milieu de la tour y a vn puis de tres bonne eaue:& ſur le haut qui eſt terraſſé, vn moulin à vent,& vn autre hors la porte:& que trente ſouldats ordinaires ſont commis pour la garder: brief, que ceſte tour n'a eſté faicte à autre intention, (ainſi meſmes que par pluſieurs me fut du depuys confirmé)que pour la garde des ſources des caues,qui de là par conduicts ſoubterrains ſont menées en la cité.

Sauo fleuue.

Tipaſa Cité.

Deſcription des filles & femmes Eſclaues lauãtes le linge en ce fleuue.

Les femmes d'eſtat vont couuertes d'vn Bernuche.

*aliàs, tout le corps.

Deſcription d'vne ſorte tour lés Alger.

Cy apres ſont les figures de la femme Maure allant par la ville, & de la fille Moreſque eſclaue d'Alger.

2008 Ministerio de Cultura

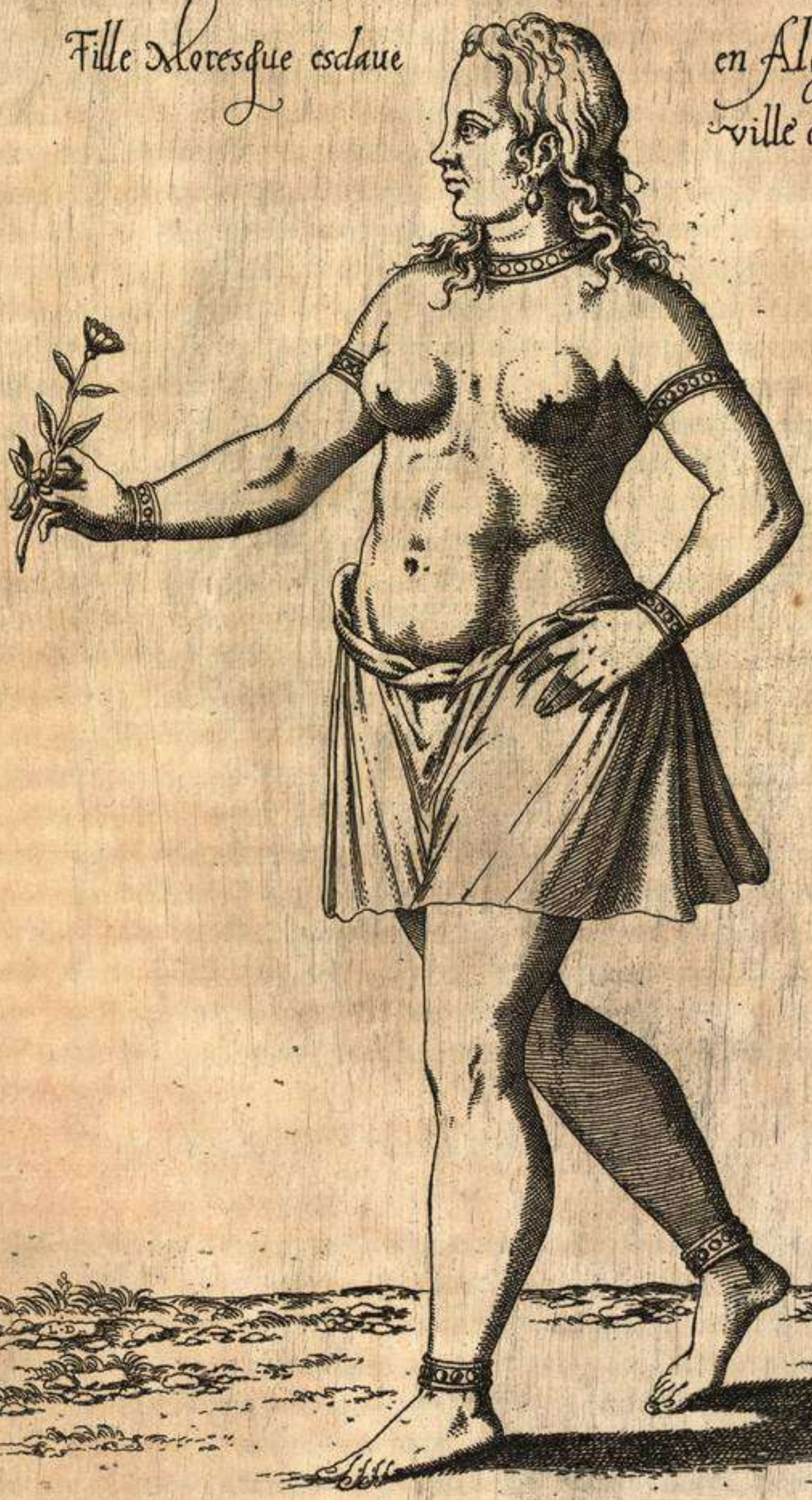
2008 Ministerio de Cultura

Femme more, d' Alger en Barbarie allant par la Ville.

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

Fille Moresque esclaue en Alger ville de Barbarie



2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

PAR QVELS MOYENS CAIRADIN *Barbe-rouſſe ſe feit Roy d'Alger.*

CHAP. IX.

ALGER fut longuement ſoubs la domination du Roy de Telenſin, iuſques à ce que ceux de Bugie eleurent vn nouueau Roy, au quel ils ſe donnerent, & ſe rendirent volontairement ſes tributaires, pour leur eſtre plus prochain, que celluy de Telenſin, & qu'il les pourroit plus toſt ſecourir à vn beſoing. Mais par ſucceſsion de temps, ſe voyãs quaſi libres, & hors de doute, armerent quelques vaiſſeaux ſur la mer: auec leſquels ils ſe rendirent ſi grands Courſaires, qu'en peu de temps ils eurent infecté par leurs courſes, & pilleries, non ſeulement les coſtes d'Eſpagne, mais auſsi toutes les iſles Mediterranées. Ce que voyant le Roy Catholique Ferdinand, enuoya en Alger vne groſſe armée pour les aſsieger, & ſi pour les tenir en plus grand deſtroict, feit auec merueilleuſe promptitude, baſtir vn fort en vn Iſolet, qui eſt au deuant de la cité, les tenant par ce moyen de ſi prés aſsiegez, qu'en peu de temps ils furent contrainct̃s de requerir trefues pour dix ans: qui leur furent accordées, moyennant certain tribut, qu'ils payerent iuſque apres la mort du Roy Ferdinand. Car alors voyans leur bon point de rompre la trefue, pour ſe remettre en liberté, appellerẽt à eux Cairadin Barbe-rouſſe, qui apres le ſiege de Bone, s'eſtoit retiré au chaſteau de Gegel, aſsis en la riue de la mer Mediterranée ſur le coupeau d'vn haut rocher à 70. mille de Bugie. Lequel par eux meſmes eſleu leur capitaine en chef, donna pluſieurs aſpres aſſaults à la fortereſſe, de façon qu'il en chaſſa les Eſpagnols: & incontinent aprés, la feit ruiner, & demolir iuſques aux fondemens. Voyant donc ſi heureux ſuccés de ſon entrepriſe, ne ſceut plus endurer de compagnon, par quoy il tua dans vn baing en trahiſon vn Prince Arabe, nommé Selim, qui ſe diſoit ſieur de la cité. Puys laiſſant le nom de capitaine, ſe feit appeller Roy, & battre monnoye ſoubs ſon nom: & conduit ſi bien ſes affaires, qu'en peu de temps apres, il rendit à ſoy tributaires tous les peuples circonuoiſins. Tel fut le commencement de la grandeur de Cairadin Barbe-rouſſe: apres la mort duquel, ſon frere Hariadene luy ſucceda au Royaume: & apres luy, ſon fils Caſſam: lequel regnoit pour lors que nous y arriuaſmes.

Ferdinand Roy Catholique contrainct ceux de Alger de demander treſues pour dix ans.

Cairadin Barberouſſe appellé en Alger pour eſtre Capitaine.

Selim Prince Arabe & vray Seigneur d'Alger eſt tué en trahiſõ par Barberouſſe.

SVITTE DE NOSTRE NAVIGATION.

CHAP. X.

POVR reprendre noſtre nauigation, que i'ay laiſsé au dela le Cap Matafuz, où nous y ayans ſeiourné vne nuict, en partiſmes ſur le matin: & nous fut le vent tant contraire, qu'il nous contraignit d'aller donner fond, aupres du Cap de Teddele, auquel lieu ſe voit dans vn grand rocher, vne cauerne profonde de deux bons iectz d'arc: dans laquelle la mer entre iuſques au fond. Nous y entraſmes auec noſtre eſquif, iuſques à my chemin. Mais comme nous penſions tirer outre, nous y trouuaſmes

Cap de Teddele.

2008 Ministerio de Cultura

Chauues souris en nombre infini.

si grand nombre de chauues souris, que nous fusmes contraints de retourner en arriere, tant nous en estions persecutez. Et si, de crainte qu'elles ne nous pissassent sur noz testes (d'autant que leur vrine est venimeuse) force nous fut, de nous couurir, & enueloper de noz manteaux. Ceste coste de mer est fort montueuse & pleine de grands rochers. Mais en tirant à la cité de Teddele, ya quelques vallées fertiles en vignes, iardins, & arbres fruitiers, & là, ou nous estions ancrez, nous furent par quelques vns de la ville, apportez quelques viures, fruitz & melons pour nostre argent. Sur le soir, prinsmes eau fresche en vn puis vn peu au dessus de noz galleres. Et le matin auec vent propice ayans doublé le Cap, passasmes ioignant la ville de Teddele. De la quelle ie feray icy vne briefue description.

DE LA VILLE DE TEDDELE, *& des habitans d'icelle.*

CHAP. XI.

Teddele.

TEDDELE est vne cité contenant enuiron deux mille feuz, située sur la mer Mediterranée, à 60. mille d'Alger. Elle est au pied d'vne montagne, à la pente d'vn grand rocher. Sur le milieu de la montagne, ya vn petit chasteau, depuys lequel s'estend vne longue muraille iusques à celle de la ville. Les Africains l'edifierent anciennemẽt: & pour le iour d'huy est habitée d'vn peuple fort recreatif & plaisant. Car quasi tous s'addonnẽt au ieu de la harpe & du luth. Leur principal mestier, & exercice, est d'estre pescheurs, ou taincturiers de laines & draps: à cause de plusieurs petis ruisseaux fort propres pour les taincture: lesquels descẽdans des montagnes en diuers endroicts de la ville, se vont puys escouler dans la mer. Les habitans de ce lieu sont soubs la mesme obeissance & iustice, que ceux d'Alger.

Abandonnants la coste & la ville de Teddele, nous nous iettasmes en pleine mer, & tant nauigasmes que le 24. de Iuillet sur le soir nous descouurismes la cité de Gigery. Mais, ainsi que nous en pensions approcher, s'esleua en vn moment vne si furieuse & soudaine Borrasque, que si noz mariniers n'eussent este habiles à promptement amener les voilles, nous estions en grand danger d'estre tous abismez: & de fait veismes perdre nostre fregatte (qui estoit attachée à nostre gallere) deuant noz yeux, à faute d'auoir couppé vistement le cable. Mais tous les hõmes se sauuerẽt à la nage dans noz galleres. Telles Borrasques (engẽdrées d'vn vent appellé par les Grecz Typhon & de Pline Vertex, ou vortex, mais des vulgaires Tourbillon: lequel ne procede gueres de la partie de Septentrion, ny moins se fait en hyuer) sont fort frequentes & dangereuses tout le long de la coste de Barbarie: & tout ainsi qu'elles viennent soudainement, aussi n'arrestent elles à s'appaiser. Le 25. sur le vespre arriuasmes au port de Bone, & apres y auoir ancré, l'Ambassadeur enuoya saluer le Caddy, qui tient la ville à grand tribut soubs le Roy d'Alger. Ce Caddy estoit Chrestien renié, & toutesfois se monstra assez courtois & liberal en nostre endroit. Car outre les rafreschissemens de chairs, pains & fruitz qu'il nous donna, il enuoya à l'heure du souper

Borrasques de Barbarie tres dãgereuses aux nauigans.

Port de Bone.

Bone gouuernée par vn Caddy tributaire du Roy d'Alger.

2008 Ministerio de Cultura

du souper à l'Ambassadeur deux grands plats de Maiolique pleins de leurs vian des accoustrées fort propremẽt à leur mode, qui estoit vne espece de Menudes, faittes de paste auec oignons & poulles grasses, ensemble quelques gasteaux: le tout de tresbon goust & saueur.

Liberalité du Caddy enuers l'Ambassadeur.

DE LA CITE DE BONE, ANCIENNEment appellée Hippon, de laquelle Saint Augustin a esté Eueſque.

CHAP. XII.

BONE, anciennement appellée Hippon, de la quelle Saint Augustin a esté Eueſque, iadis edifiée par les Romains sur la mer Mediterranée, est du costé de la mer asisse sur roides & treshauts rochiers: où il ya vne tres belle & sumptueuse Mosquée, ioignant la quelle est la maison du Caddy. Mais l'autre costé de la ville, qui regarde le Midy & la vallée, est en asiette beaucoup plus basse, & tant dedens, que dehors, est munie de puis & bonnes fontaines. Toutesfois les maisons, pour auoir esté deux fois saccagées, & bruslées des Espagnols, sont mal basties: & ne sçauroit ceste basse ville contenir plus d'enuiron trois cens feuz. L'Empereur Charles v. apres qu'il eut subiugué la ville, feit consttruire sur vn haut costau du costé d'occident vne grande citadelle, qui commandoit de tous costez, & la feit accommoder de grand nombre de cisternes, pour conseruer les eaues: à cause que sur ce haut n'y a puis ny fontaine. Toutesfois quelque temps aprés, ce fort fut desmoly par les Turcs & Maures, & les Espagnols dechassez. Hors la cité du costé d'orient, se veoit vne longue & spatieuse compagne habitée, & cultiuée par vn peuple appellé, Merdez. Lequel outre la quantité des grains, qu'il y recueilt, nourrit encores es pastis de la vallée grand nombre de bœufz, vaches, moutons, brebis, & autres bestiail, si bien que du laict & beurre là prouenant, non seulement la cité de Bone en est fournie, mais aussi Thunes, & l'Isle de Gerbes. Il ya pareillement es enuirons de là, plusieurs beaux iardinages abondans de Dattes, Iuiubes, Figues, & Melons succrins. Au cõmencement de la vallée passent deux petites riuieres: dont la plus grande & plus prochaine a vn pont de pierre, par dessus lequel l'on va en vne vieille Eglise ruinée, entre gros rochers: que les Maures disent estre l'eglise de Saint Augustin: qui me feit croistre le desir de l'aller veoir, combien qu'vn Iuif natif d'Espagne, qui lors estoit auec moy meist toute peine de m'en diuertir, pour les dangers, qu'il y disoit estre des larrons Alarbes: qui là es enuirons se tiennent iournellement cachez, pour surprendre ceux, qui s'escartent. Ce neantmoins ne peut gaigner sur moy par ses remõstrances qu'il ne me y accompagnast: & de vray me monstra par experience, sur le coupeau d'vne haute montagne vne petite troupe de ces Alarbes estans tous nudz à cheual, auec les dards en main à la maniere de ceux, que ie vey en Alger. En la plage ou radde qui est audeuant de la fortereſſe se recueilt grande quantité de tresbeau corail, lequel André Dorie lors tenoit à ferme du Roy d'Alger, luy en rendant par chacun an, grands deniers. De fortune nous y trou

Bone, anciennement Hippon.

Charles 5. Emp. Rom. feit vne Citadelle commandant à Bone.

Espagnols dechassez de la Citadelle.

Merdez peuple.

L'eglise S. Augustin visitée par l'Autheur.

Alarbes voleurs.

André Dorie fermier soubz le Roy d'Alger du Corail qui se recueilt en la radde de Bone.

2008 Ministerio de Cultura

uaſmes vne nef Marſeilleoiſe,là conduite par vn patron Corſe pour le recueillir,& de faict en donnerẽt par preſent à l'Ambaſſadeur pluſieurs belles & grandes branches. Le lendemain 26. apres ſoleil couché,les ancres ſerpées, nous departiſmes de Bone, & trauerſaſmes le Goulphe, qui dure enuiron 18. mille,au Cap de Roze:puys paſſant à la veue des iſles de la Galite & des Zimbolos,volla vn poiſſon dans noſtre gallere,de la longueur, groſſeur & couleur d'vne groſſe Sardine,lequel auoit deux grandes ailes ſur le deuant & deux moyennes ſur le derriere:ſa teſte eſtoit aſſez groſſe, & la bouche grande à la comparaiſon du corps. Et eſt ce poiſſon appellé par les Maures, Indole. Ayãs doublé le Cap bon, le iour Sainte Marthe 28. du ſuſdit mois,arriuaſmes à liſle de Pantalarée:où,par ce que le vent nous eſtoit contraire, nous fuſmes contraints pour celle nuict, donner fond en vne plage,& nous mettre à l'abry du vent.

Cap de Roze.
Isles de la Galite & Zimbolos.
Poiſſon volant.
Cap Bon.

DE NOSTRE ARRIVEE
en L'iſle Pantalarée.
CHAP. XIII.

L'AVTRE nuict ſuiuant nous vinſmes ancrer en vne autre plage de l'iſle à 6. mille de la cité,& le matin vn des gardes pensãt que nous feuſsions Imperiaux, ou Maltois, vint en noſtre gallere faire preſent à l'Ambaſſadeur,d'vne bonne quantité de raiſins & de figues qu'il portoit dedans vne peau de chieure deſſus ſon doz. Ce preſent auſsi toſt remunceré,que prins, noſtre trompette fut enuoyé auec ceſte garde,pour demander au Lieutenant de l'iſle, deux eſclaues Prouençaux, qui le iour precedent, s'en eſtoyent fuis de la galliote du Cheualier de Seure: ores qu'il les euſt deliurez de captiuité en Alger,auec tel danger,que i'ay cy deſſus recité. Cependant, noſtre aigade fut renouuelée de certaines ciſternes, & ſur le ſoir reuindrent la garde & le Trompette, ſans auoir entendu aucunes nouuelles de noz eſclaues, mais bien dirent à l'Ambaſſadeur,de la part du Lieutenant, que l'armée Turqueſque eſtoit à Malte,& qu'elle auoit ſaccagé la ville d'Auguſte en Sicile:& que Antoine Dorie voulãt paſſer de Sicile en la ville d'Afrique,pour fournir la place de ſoldats & munitiõs,la nuict du 6. iour du meſme mois de Iuillet,par mauuaiſe conduite & inaduertẽce s'alla tellement inueſtir, & heurter cõtre l'iſle de Lampedoſe: que de quinze galleres qu'il y auoit, les huict ſe perdirent: ſçauoir eſt, ſa Capitaineſſe,& deux autres,qui eſtoyent ſiẽnes:deſquelles luy & vn ſien eſclaue ſeulement ſe ſauuerent:& deux,qui appartenoyent au Marquis de Terre neufue,la patronne de Cigalle, la patronne de Monego, & la Galiſſe de Sicile,auec tous ceux,qui eſtoyent dedans.

Aduertiſſement que L'armée Turqueſque eſt à Malte.
Auguſte en Sicile ſaccagée par les Turcs.
Antoine Dorie par mauuaiſe conduicte perd huict galleres.

DESCRIPTION DE L'ISLE.
CHAP. XIIII.

CESTE Iſle de Pantalarée,que les anciens ont appellée Paconie,eſt fort montueuſe, & pleine de tres grands rochers. Il y croiſt force Cotton,& Capres, Figues, Melons,& bons Raiſins, & ſi par toute l'Iſle ſe trouuent bon nombre de ciſternes: auſsy y voit on pluſieurs

Pantalarée des anciens Paconie.

2008 Ministerio de Cultura

sieurs petites maisonnettes fort anciennes,edifiées dans la terre(en façon de cauernes) par les Maures,du temps,qu'ils possedoyent l'isle.Le long de la mer se treuue quantité de certaines pierres noires,& luysantes,comme le fin geyet,& quelques pierres ponces.Ils n'ont nuls cheuaux, mais bien des bœufz en grãde quantité auec lesquels ils labourent la terre,combien qu'il n'y croisse nul bled (dont ils se fournissent en l'isle de Sicile,à la quelle aussi ils sont subiectz.) Mais bien y viennent quelques autres grains & herbages de peu d'estime.Il ya vn petit arbre,ressemblant à Nerte, que les Maures appellent Vero, & les Siciliens Stinco: lequel produit vn petit fruict rond, qui au commencement est rouge, puys quand il est meur,deuient noir:& d'iceluy les Insulaires(qui sont fort poures)font huylle,duquel ils se seruent,tant en leurs lampes,qu'à leur menger:& si les femmes apres s'estre laueés la teste,s'en oignent les cheueux pour les faire croistre plus longs,& plus beaux. Autant les hommes, que les femmes y sont naturellement bons nageurs:comme nous veismes l'experience par vne villageoise,qui portant vn plain coffin de fruictz se lança dans la mer,& à la nage le nous apporta vendre iusques dans nostre gallere. Ceste isle a trente mille de longueur,& enuiron dix de large.

Stinco ou Vero arbre semblable à Nerte.

Vsage d'huille faict du fruict de Stinco.

Les femmes de ceste isle sçauent fort bien nager.

PARTEMENT DE L'ISLE PANTA-
larée pour aller à Malte.
CHAP. XV.

LE penultiéme du mesme mois de Iuillet nous departismes de Pantalarée, auec vent si propice, que le premier iour d'Aoust apres auoir passé l'isle de Goze, vinsmes surgir enuiron le vespre à la radde de Malte:où incontinẽt fusmes visitez par messieurs les Cheualiers Parisot & Villegaignon,& de plusieurs autres de diuerses nations.Puys ayant Monsieur l'Ambassadeur fait entẽdre au Grand maistre sa venue:la chaine du port ouuerte auec salutation accoustumée tant d'vn costé que d'autre,entrasmes dedans le port: sur le bord duquel plusieurs autres Cheualiers auec les sus nommez là venuz de la part du Grand maistre nommé Omede, de nation Espagnolle, receurent l'Ambassadeur en luy presentant vn mulet:sur lequel il monta, & puys l'accompagnerent iusques en la grand salle du chasteau, où le Grand Maistre auec grand compagnie de Cheualiers l'attendoit: & apres luy auoir faict la reuerence, & dict partie de sa creance, estant la nuict prochaine, ayant prins congé se retira en ses galleres. Le lendemain il fut par le Grand Maistre conuié au disner fort magnifique:auquel tous les plus anciens & notables Cheualiers de la Religion estoyent inuitez & assemblez:& là fut publiquement recité, comme les iours precedens Sinan Bascha Capitaine general de l'armée du Turc,auoit prins & saccagé le chasteau de la ville d'Auguste en Sicile,& que de là estant venu surgir à vn port de Malte nommé Mechetto, voisin de celuy du chasteau, auoit mis gens en terre,pour courir, rauager & piller tout ce qu'ils pourroyent trouuer à leur aduantage:ce qu'ils auoyẽt executé auec toute la cruauté que ces Barbares en tels affaires ont accoustumé d'vser. Mais

L'Ambassadeur arriué à la radde de Malte est visité par les Cheualiers Parisot & Villegaignon.

Chaine du port ouuerte.

Sinan Baschæ Cap. general de l'armée du Turq.

Le port Mechetto

Rauage des Turcs par l'Isle de Malte.

2008 Ministerio de Cultura

que vn tres vaillant & bien aduiſé Cheualier Eſpagnol, nommé Guymeran, capitaine d'vne gallere de la Religion, ne pouuant ſupporter telle inſolence, ayant ſecretement aſſemblé quelque nombre de ſouldats & Inſulains, leur auroit dreſſé tant d'embuſches, & donné tant de cargues: que apres auoir tué ou prins ceux qui luy peurent tumber entre les mains, les contraignit à deſloger de ce lieu: mais non de deſiſter de leur entreprinſe. Car de là ils allerent à la calle Saint Paoul, où ils mirent artillerie en terre pour aſsieger la cité: De laquelle ayant gaigné les faux-bourgs, leurs tranchées faites y conduirent l'artillerie, pour y faire batterie. Toutesfois ne pouuans venir à fin de leur entreprinſe (tant pour eſtre le lieu rude & rabboteux, & plain de rochers, que pour veoir defaillir & mourir leurs hommes de la chaleur extreme qu'il faiſoit) delibererẽt de leuer leur ſiege, & de ſe rembarquer auec leur artillerie, aprés auoir tué, prins & ſaccagé tout ce qu'ils peurent rencontrer à leur aduantage. De là tirerent à liſle de Goze aſſez prochaine & ſubiecte à l'Iſle de Malte, laquelle ils ſaccagerent, prindrent le chaſteau par deceptiue compoſition, & emmenerent tout le peuple hommes, femmes & enfans eſclaues & priſonniers, qui eſtoyent en nombre enuiron ſix mille trois cens. Le cheualier de Villegaignon au traitté qu'il a fait de la guerre de Malte, recite vne hiſtoire de non moins grande cõmiſeration, que pleine de tout deſeſpoir & inhumaine cruauté. C'eſt d'vn Sicilien, de long temps habitué en ce lieu, où il auoit prins femme, de laquelle il auoit deux belles filles, pour lors preſtes à marier. Lequel voyant la derniere calamité luy eſtre preparée, pour ne veoir en ſa preſence honnir & violer ſa femme, & ſes deux filles & les emmener en vituperable ſeruitude, pour les affranchir de tout honte & ſeruage, les ayant appellées en ſa maiſon, feit paſſer les dẽux filles, & puis la mere, par le tranchant de ſon eſpée: Et cela faict, auec vne harquebuſe, & vne arbaleſte bandée ſe iecta, comme forcené, au deuant de ſes ennemis: Dont il en tua deux du premier rencontre: puis combatant quelque temps auec l'eſpée, eſtant enuironné de la multitude des Turcs, en fin luy meſme y fina ſa malheureuſe vie. Voila le ſommaire des maux aduenuz par les Turcs en peu de iours es iſles de Sicile, Malte & le Goze. Apres leſquelles choſes ayant le Baſcha faict rembarquer ſon armée auec tout le butin, ſe leua le 27. de Iuillet pour aller en Barbarie aſsieger le chaſteau de Tripoly. Le diſner finy l'Ambaſſadeur en preſence de celle noble aſſemblée, remonſtra le bon Zele & volonté que le Roy Treſchreſtien ſon maiſtre auoit de tout temps porté à leur Religion, & le grand deſplaiſir, qu'il auroit, quand il entendroit le dommage que les Turcs auoyent faict à l'Iſle: les aſſeurant que s'il y feuſt arriué d'heure pour en faire remonſtrance au Baſcha, qu'il n'y euſt eſpargné, ny ſa peine ny la faueur du Roy ſon maiſtre, pour les en faire deſloger. Dont le Grand maiſtre apres l'auoir grandemẽt remercié, luy dict, qu'il y auoit encor temps aſſez, pour beaucoup les fauoriſer, moyennant que ſelon la volonté du Roy, & l'offre qu'il luy venoit de faire, il luy pleuſt nauiguer à Tripoly, que les Turcs eſtoyent allé aſſieger: à fin de s'efforcer (à ſi grãd beſoing, & auant que les choſes allaſſent plus outre) de les deſtourner & leuer le ſiege. Car il craignoit, que la place qui eſtoit

peti

Guymeran Cheualier Eſpagnol contrainct les Turcs de ſortir de l'Iſle.

Calle S. Paoul.

L'Iſle de Goze ſaccagée.

6300. priſonniers enleuez.

Hiſtoire pitoyable.

Cruauté eſtrãge.

Zele du Roy Hẽry enuers la religion de Malte.

2008 Ministerio de Cultura

petite,& peu forte,& laquelle obſtant la pouureté du threſor de la Religion (à ce qu'il diſoit) n'auoit peu eſtre fortifiée, ny ſecourue, ne peuſt longuemẽt tenir contre vne ſi grande armée. Ce que l'Ambaſſadeur accorda volontiers, iaſoit que les charges de ſon voyage luy commandaſſent de tirer autre part: Et ayant la Religion baillé vne fregatte pour nous y guider, les aſſeura, que par icelle (au plus toſt qu'il pourroit) leur feroit entendre toutes nouuelles. Nous ne ſeiournaſmes ſeulement que deux iours en l'Iſle de Malte, tant pour frotter noz galleres, que pour prendre eaue freſche & autres rafreſchiſſemens. Et en ce peu de temps, ie mis toute peine & eſtude de veoir, & entendre les choſes plus notables, & ſingulieres de ceſte iſle. A quoy le Cheualier de Villegaignon pour l'ancienne congnoiſſance qu'il auoit de moy, & l'amitié qu'il me portoit, me fauoriſa grandement. Et par ce auant que paſſer plus outre, m'a ſemblé n'eſtre hors de propos, de faire icy vne ſuccincte deſcription de l'Iſle, & choſes memorables d'icelle, tant en enſuyuant les eſcrits des anciens, & modernes Geographes, & Hiſtoriographes, que ce que i'ay veu à l'oeil.

L'Ambaſſadeur accorde au grãd Maiſtre d'aller vers le Baſcha aſſiegeant Tripoly. Fregate de la Religiõ pour guider l'Ambaſſadeur.

DESCRIPTION DE *l'Iſle de Malte.*

CHAP. XVI.

MALTE, que les anciens ont appellée Melite, eſt vne iſle en la mer Mediterranée, entre Sicile, & Tripoly de Barbarie, laquelle de l'occidẽt à l'oriẽt a de longueur 22. mille, de latitude 11. & de circuit 60. Elle eſt Iſle baſſe & pierreuſe, & a cinq beaux & ſpatieux ports, tous ſortãs d'vne bouche. A l'entrée de laquelle iſle eſt le Chaſteau (où ſe tient le Grãd maiſtre) par art, & par nature quaſi inexpugnable, pour eſtre muny de bonne quãtité d'artillerie, & ſitué ſur vn haut rocher, enuironné des trois pars de la mer, & du coſté de la terre, eſtre par vn large canal ſeparé du Bourg, qui eſt au deſſoubs, fort grand & bien habité, plein de belles maiſons, & palais bien baſtiz, chacun auec ſa ciſterne: pour n'auoir là ny au chaſteau, puis ny fontaines. Il ya pareillemẽt pluſieurs belles egliſes, Grecques & Latines: Et au milieu de la grand place vne grande colomne eſleuée, où ſont puniz les malfaicteurs. Vray eſt, que ce bourg n'eſt defenſable contre vn grand ſiege, pour eſtre enuironné de grandes collines, qui luy commandent de tous coſtez. Si eſt ce qu'il eſt peuplé de grand nombre de Commandeurs, Cheualiers, & marchans de toutes nations. Mais ſur tout y a abondance de Courtiſannes tant Grecques, Italiennes, Eſpagnolles, Maures, que Malteſes: leſquelles Malteſes (ie dy les vulgaires) ne portent en eſté autre habit, pour l'extreme chaleur qu'il y faict, qu'vne longue chemiſe de toile blanche, ceinte au deſſoubs des mammelles: & par deſſus vn manteau long de fine laine blanche, par les Maures appellé Barnuche comme icy apres ie l'ay au vif repreſentée à la fin du preſent chapitre. La cité eſt diſtante ſix mille du chaſteau, & eſt ſituée ſur vne croppe de montagne, enuironnée des trois pars de grandes vallées, plaines de pierre & rochers larges, & penibles à y marcher. Du coſté de Midy, à deux mille de la cité, y a vne grãde fontaine produiſant ſi merueilleux nombre d'anguilles, que c'eſt choſe preſque incroyable:

Malte, anciennement Melite.

Chaſteau du Grand maiſtre bien fort.

Bourg au deſſoubs du chaſteau.

Courtiſanes à foiſon.

Habit eſtiual des Malteſes.

Deſcription de la cité.

2008 Ministerio de Cultura

Anguilles à dẽts tranchantes.

lesquelles ont les dents si tranchantes, qu'il n'ya si bonne ligne ou filletz qu'incontinent ils ne tranchent: de maniere que ceux, qui en veullent pescher, sont contraints renforcer leurs lignes, auec fil de soye, ou cotton, auprés du hameçon: & si faut qu'aussi tost qu'ils les sentẽt prinses, ils soyent promptz à les tirer: & en ceste fontaine noz galleres leuerent leur aigade. Il y a en l'isle enuiron 60. casals ou villages, tous habitez, & si abonde en Orge, Cuneno (qui est vn grain qu'ils messlent par my le bled pour faire leur pain) Cotton, Citrons, Orãges, Melons, & tous autres fruitz d'excellente bonté. Mais quant au bled & au vin, ils s'en fournissent en Sicile. Là naissent de fort bons muletz, & cheuaux de la race d'Espagne. Le Sieur de Villegaignon me mena veoir vn Iardin, que le Grand maistre Omede faisoit faire, au delà du port, vis à vis du bourg, lequel iardin est accompagné d'vn beau corps de logis contenant chambre, garderobbe, Salle & cuisine, la court pauée de Mosaique, porche, fontaines fort fresches & bonnes à boire (prouenantes de certaines cisternes) maison du Iardinier, chappelle, & mare pour abbreuuer les cheuaux. Le tout entaillé par merueilleux & tres industrieux artifice, dans vn grand rocher, lequel est d'vne tres belle pierre blanche. Et auprés de la porte, par où l'on y entre, dans le mesme rocher est entaillé vn grand homme à cheual, peint de verd, de beaucoup plus grand que le Rusti que de Rome. Quant au iardin la terre y est portée, & si est peuplé de toutes sortes d'excellens arbres fruitiers, comme Pommes de Paradis, qu'ils appellent Muses (qui est vn fruit quasi de la façon & grosseur d'vn petit œuf, & les fueilles de l'arbre sont du moins longues vne brasse & demye, & de la largeur d'vn pied & demy) Dattes, Pommes, Poires, Prunes, Pesches, Figues communes, & figues d'Inde, & autres fruitz & herbages d'incomparable bonté: de sorte que le lieu est plein de toute volupté & delices. La temperature de l'air, y est dangereuse en esté: à cause des grands chaleurs. Parquoy ils s'estudient à chercher les lieux fraiz & cauerneux, pour euiter l'ardeur du soleil. Il ya vn autre port, qui regarde à Tramontane, appellé la Calle Saint Paoul (où les Turcs, comme i'ay dit, allerent descendre pour assieger la cité.) Et est ce lieu ainsi nommé, pour ce que Saint Paoul Apostre, aprés auoir souffert les dangers de merueilleuses tempestes sur mer durant l'espace de quatorze iournées, lors qu'il fut par Festus enuoyé à Rome piedz & mains liées, si tost que arriué, & descendu fut en terre, il secouit son doigt, & ietta dedans le feu vn serpent appellé vipere: & si guerit de fieure & dysenterie ou fluz de ventre le pere de Publius. Et cela fut en l'an troisiéme du regne de Neron.

60. Villages en lisle de Malte.

Sicile fournit les Maltois de bled & vin.

Iardin excellent entaillé dans vn Rocher.

Pommes Muses.

Calle S. Paoul.

Act. des Apost. Chap. 8.

* *

Cy apres est le pourtraict de la femme de Malte.

2008 Ministerio de Cultura

Femme de l'Isle de Malthe

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

PARTEMENT DE MALTE, *pour aller à Tripoly.*

CHAP. XVII.

POVR reuenir à noſtre nauigation, ſuyuant les prieres, que le grãd Maiſtre auoit faites à l'Ambaſſadeur, le dimenche 2. iour d'Aouſt comme le Soleil declinoit à ſon occident, eſtans ſortis hors du haure, aprés auoir doublé le Cap de Marche-Siroch, nauigaſmes iuſques au mardy ſuiuant ſur le defaillement du iour : que nous apperceuſmes la coſte de Tripoly. Mais pour euiter les dãgers de la nuict, à cauſe de la coſte, qui eſt baſſe & ſablonneuſe, & pour n'entrer à heure indeue en l'armée des Turcs, ayans amené les voilles, ne feiſmes que temporiſer iuſques à la Diane du lendemain, que lors apperceuſmes l'ignorance de noz Pillotes, leſquels pour n'auoir prins garde à la courante, qui eſt merueilleuſement roide en ces parties, nous nous trouuaſmes eſlongnez d'enuiron trente mille de noſtre droict chemin: & fuſmes contraints reprendre par Lebech au Cap de Taiure diſtant de la ville de Taiure 2. mille, & 12. mille de Tripoly. En ce Cap de Taiure eſtoyent quatre galliotes de l'arriere garde de l'armée Turqueſque: leſquelles auoir ſaluées, tiraſmes droit à l'armée (qui eſtoit enuiron vn mille de Tripoly:) où Cotignac auec la fregatte fut enuoyé pour annoncer noſtre venue au Baſcha : qui fut auſſi toſt rẽuoyé auec vn Raiz de gallere, & vn Ianiſſaire pour receuoir l'Ambaſſadeur & le conduire en la gallere Royalle. Qui ſur l'heure eſtant entré dãs ſon eſquif, honorablement accompagné luy alla baiſer la main: & luy fut fait bon recueil par le Baſcha, monſtrant auoir aggreable ſa venue. Les propos d'entre eux ne furent beaucoup longs pour ceſte fois. Car l'Ambaſſadeur retourna incontinẽt à ſes galleres, & toſt apres le Baſcha luy enuoya preſenter 25. moutons & quelques autres rafreſchiſſemens. Tout ce iour nous fuſmes viſitez par pluſieurs Turcs, & Chreſtiens reniez. Lendemain 6. l'Ambaſſadeur enuoya ſes preſens au Baſcha, qui eſtoyent deux belles pieces de fine eſcarlate de Paris, vne piece de fine toille d'Holande, & vn petit horloge, lequel receut le tout en fort grand contentement & plaiſir. Puys eſtant Cotignac de retour, qui auoit porté le preſent: l'Ambaſſadeur accompagné de ſes gentils-hommes, luy alla expoſer la cauſe de ſa venue en luy priant au nom, & la faueur du Roy, de ſe vouloir diuertir de telle entreprinſe. Ce que le Baſcha ne luy voulut accorder: ains au contraire luy feit reſponce, que le Grand ſeigneur ſe douloit de ce, que les Cheualiers ayans iuré à la reddition de Rhodes, de ne porter iamais armes contre la nation Turqueſque, non ſeulement contre leur ferment auoyent aidé & fauoriſé à toutes les entreprinſes de l'Empereur, meſmement à la prinſe de la ville d'Afrique ſur Dorgut: mais auſſi que d'eux meſmes faiſoyent à ſa hauteſſe iournellement la guerre, & tout le pis qu'ils pouuoyent. Et que pourtant irrité de cela, auoit fait dreſſer ceſte armée pour les chaſtier de leur temerité, & s'il eſtoit poſsible, les chaſſer du tout hors d'Afrique, & de tout ſon pouuoir les endommager. Pareillement ſe plaignoit du ſieur Leon Stroze, prieur de Capue lequel combien qu'il feuſt au ſeruice de ſa Maieſté Treſchreſtienne, auoit enuoyé ſa gallere à la

Cap de Marche-Siroch.

L'ignorance des Pillotes dommageable.

Cap de Taiure Taiure Cité.

L'Ambaſſadeur va ſaluer le Baſcha.

Preſens de viures que nous feit le Baſcha.

Preſens enuoyez au Baſcha de la part de l'Ambaſſadeur.

L'Ambaſſadeur expoſe les cauſes de ſa venue.

Reſponce du Baſcha qui giſt en 3. plainctes.

La 1. eſt fondée ſur le pariure des Cheualiers de la Religion.

La 2. ſur l'aide du ſieur Stroze.

2008 Ministerio de Cultura

Religion,pour aller à la guerre contre eux. Dauantage que le iour precedent il auoit recongneu la fregatte que nous auions amenée,eſtre de Malte : ce qu'il trouuoit eſtrange & mauuais. Quoy voyant l'Ambaſſadeur, que par prieres ny autres moyens ne le pourroit diuertir de ſon deſſeing,ſe delibera de parfaire ſon voyage à Conſtantinople auec toute la diligence, qu'il luy ſeroit poſſible:à fin d'eſſayer,s'il pourroit obtenir du grand Sieur,ce que par ſon Lieutenãt luy auoit eſté refuſé, faiſant ſur ce ſon eſtime, que la place (qui luy ſembloit plus forte qu'elle n'eſtoit,& mieux fournie de bonnes gens de guerre, artillerie & toutes ſortes de munition) tiendroit beaucoup plus longuement ; qu'elle ne feit. Mais il ne ſceut non plus impetrer du Baſcha ſon congé : ainçois le pria de vouloir là temporiſer, iuſques à ce qu'il euſt veu le ſuccés de ſon entrepriſe,qu'il eſperoit deuoir eſtre en brief executée. Ce que grandement contriſta l'Ambaſſadeur:quiſe voulut fort excuſer ſur la haſte de ſon voyage.Mais ce fut en vain.Car il falut obeir,& s'armer de patience.

L'Ambaſſadeur retenu pour attendre l'iſſue du ſiege de Tripoly.

Le Baſcha & Dorgut ce pendant faiſoyent diligenter leurs tranchées & approches pour y conduire leur artillerie : Ce qu'ils ne feirent ſans grand perte de leurs gens, car ceux du chaſteau, qui auoyent nombre de bonne artillerie,& les meilleurs canõniers du monde,ne faiſoyent inceſſamment,que tirer,& peu faiſoyent de coups perdus.Tellement que ſouuent les contraignoyent de reculer & y reuenir par plus longues tranchées.

L'Ambaſſadeur n'oſe refuſer d'aller veoir l'aſſiete du Camp & approches.

Le 7.iour d'Aouſt le Baſcha deſcendit en terre pour faire conduire le reſte de ſon artillerie aux tranchées:parquoy manda prier l'Ambaſſadeur, de venir veoir l'aſſiette de ſon camp,& le lieu,où il faiſoit ſes approches,ce qu'il n'oſa refuſer,de paour de le mettre en quelque ſouſpeçon : & mena auec luy pour l'accõpagner le ſieur de ſaint Veran,Cotignac,les Cheualiers de Seure & de Malliane,le Sieur Caius de Wirail, ſainte Marie,le ſieur de Montenard,le Capitaine Coſte,moy & quelques autres de ſa maiſon. Il trouua le Baſcha auprés de la mer ſoubs vn pauillon, que pour l'ardeur du ſoleil il auoit fait dreſſer, & apres qu'ils eurent quelque peu deuiſé enſemble,fuſmes conduits ſur vne colline, de laquelle nous eſtoit aiſé de veoir,& la ville,& le chaſteau, l'aſſiette de leur cãp, & leurs approches,que par lõgues & tortueuſes tranchées,ils auoyent conduites d'enuiron trois mille,iuſques enuiron quatre cens pas de la cité,non ſans auoir eſté par ceux du chaſteau grandement endommagés, tant de leur artillerie, que des courſes & eſcarmouches, qui par les Cheualiers iournellement leur eſtoyent dreſſées.Et ce matin là ainſi que m'aſſeura vn Eſpagnol renié,20. Cheualiers eſtoyent venus eſcarmoucher, iuſques auprés du pauillon du Baſcha : & que en deſpit de tout le camp,ils auoyent emmené vn Turc priſonnier. Auant que paſſer plus outre,pour plus certaine intelligence des choſes, il m'a ſemblé bon de faire vne ſommaire deſcription de la fondation,& ſituarion de Tripoly.

Saillie de 20.Cheualiers hardie.

FONDA

2008 Ministerio de Cultura

FONDATION DE LA *Cité de Tripoly.*

CHAP. XVIII.

Tripoly.

TRIPOLY est vne cité de Barbarie, située en plaine areneuse, sur les riues de la mer Mediterranée. Laquelle fut par les Romains premierement edifiée: & depuis par les Goths subiuguée, qui la possederent iusques au temps d'Homar second Califfe, qu'elle fut par les Africains si estroictement assiegée, que au bout de six mois contraignirent les Goths de s'en fuir vers Carthage, & abandonner la cité. Laquelle prinse, pillée, & desmolie, partie des habitans occis, & partie detenus prisonniers, tumba en fin soubs la puissance des Roys de Thunes, qui la redifierent. Mais il aduint que pendant qu'Abulhenan Roy de Fez, faisoit la guerre à Abulhabbes Roy de Thunes (lequel il print prisonnier) les Geneuois auec vne armée de vingt nauires la surprindrent, pillerent, & eurent la plus part des habitans prisonniers. De laquelle prinse estant le Roy de Fez aduerty, enuoya diligemmẽt composer auec eux pour la deliurance de la cité, & des prisonniers, moyennant cinquante mille escus, qui leur furent deliurés comptant. Mais aprés la reddition & leur partement ils entrouuerent la moitié de falsifiez. Depuis le Roy de Thunes fut remis en liberté moyennant vn accord & alliance, qu'il feit auec Abuselim Roy de Fez, & par ce moyen retourna à Tripoly, qui fut par luy & les siens longuement possedée, iusques à ce que les habitans ne pouuans supporter les extortions & tyrannies des gounerneurs, qui par les Roys estoyent là enuoyés, les deschasserent, ensemble tous les autres Royaux officiers. Et auoir esleu à Seigneur vn citoyen de leur cité, deliurerent entre ses mains le reuenu & les thresors d'icelle: qu'il gouuerna quelque temps assez bien, se mõstrant doux & traittable enuers les citoyens. Mais quand il se veit monté en si haute dignité s'orgueillissant outre mesure tout à coup changea ses bõnes mœurs, & vertus en tres vitieuse tyrannie. Qui donna argument à vn sien cousin de luy oster la vie, & au peuple de contraindre par importunité vn Hermite (qui auoit esté nourry en la court du Prince Abubaco) contre sa volonté à prendre la charge & administration de la cité. Qu'il gouuerna neantmoins auec toute modestie, au grand contentement des habitans iusques à l'an 1510. que Ferdinand Roy d'Espagne par force d'armes la vint occuper. Et puis aprés sa mort, par l'Empereur Charles v. fut baillée aux Cheualiers de la Religion. Qui ruinerent la ville à fin de mieux fortifier le Chasteau, qu'ils fournirent d'artillerie & autres munitiõs necessaires. Neantmoins a esté si mal gardée (soit par l'auarice du Grãd maistre, ou negligence de la Religion) qu'en fin à leur grand'honte & dommage est retũbée de rechef es mains des Barbares, en la maniere qu'icy apres vous sera declarée, pource qu'à present ne voulons laisser la poursuite de nostre propos. Or est donc ceste cité enuironnée par grand circuit de collines & grand nombre d'arbres Palmiers (portant dattes) entre lesquelles lon veoit plusieurs tours & beaux edifices ruinés, accompagnés de quelques Mosquées, & cisternes voultées: Dont l'vne entre les autres qui estoit en son entier, outre ce qu'elle estoit

Extortions d'officiers cause de la reuolte des Tripolitains cõtre leur Roy.

Vn Hermite contrainct de prendre le gouuernemẽt du public s'y gouuerna sagement. 1510.

Charles 5. donne la garde de Tripoly aux Cheualiers de la Religion.

Choses notables en Tripoly & es enuirons.

2008 Ministerio de Cultura

le eſtoit fort grande & pleine d'eaue d'excellente bonté, elle eſtoit toute pauée & encruſtée de fin marbre Numidien. Et nonobſtant que le terrouer ſoit maigre & ſablonneux, ſi ne laiſſe il, à force d'eſtre bien cultiué & arrouſé, de porter pluſieurs bons arbres fruictiers, cõme Oliuiers, Cormiers, Carrubiers, & grande abondance de Palmiers : du fruict deſquels arbres la plus part des habitãs, qui ſont pouures & ſouffreteux, ſe nourriſſent: Pareillement y croiſſent bõs Melons, Raues, & Patecques. En lieu de froument, ils ſement du Maith, qui eſt eſpece de gros mil: & du grain font farine qu'ils peſtriſsẽt auec eaue & d'icelle font pain comme tourteaux pour leur manger, lequel ils font lentement cuire ſur vne platine de fer eſchauffée à petit feu, à cauſe qu'ils n'ont gueres autres bois à bruſler que du Palmier. Et quãd à la commodité d'eaue, es lieux haut eſleués, ils vſent de ciſternes. Mais en la pleine tout le long de la mer ils ont force puis d'eaue douce, tant pour leur boire que pour arrouſer leurs terres, & iardinages. Auſſi ont ils grande quantité de bœufz, aſnes & moutons, qui ont la queue fort longue, graſſe, eſpeſſe & large de plus d'vn pied. Dont la chair en eſt fort tendre & delicate. Mais ſur tout ont grand nombre de Chameaux, & en ay veu en vne campagne ioignant la ville de Tripoly plus de trois mille paſturer.

Moutons à la queue large d'vn pied.

DV BAZAR OV SE VENDOYENT LES CHRESTIENS PRINS ES ISLES DE SICILE, MALTE & GOZE: ENSEMBLE LA MANIERE DES TRANCHÉES, GABIONS & BATTERIE DES TURCS.

CHAP. XIX.

AYANT bien conſideré l'aſſiette du camp, de la ville & du chaſteau nous retournaſmes vers le Baſcha, auec lequel l'Ambaſſadeur deuiſa quelque temps. Et ce pendãt i'allay veoir le marché des Turcs (qu'ils appellent Bazar) qui eſtoit là aupres : où eſtoyent les pauures Chreſtiens prins en Sicile, Malte & le Goze, venduz au plus offrants, & derniers encheriſſeurs: eſtant permis à ceux qui les marchãdoyẽt (comme telle eſt l'ancienne couſtume des Barbares Orientaux) de les faire deſpouiller tous nudz & les faire cheminer, à fin de veoir s'ils ont aucun defaut de nature ſur leur perſonne, apres leur auoir reuiſité les dents & les yeux : tout ainſi que ſi c'eſtoyent cheuaux. Tout aupres de là ie vey marcher ſur la terre vn Scorpion de couleur iaunaſtre, de la longueur de plus d'vn grand doigt. Ce meſme iour les Turcs menerent leur artillerie & gabions aux tranchées, leſquels gabions ſont faits de groſſes planches d'ais eſpeſſes de trois doigts, qu'ilz portent en gallere ou ſur nauires pour s'en ſeruir à leur neceſſité. Car quand ils veullent battre quelque place, il les dreſſent ſur terre en forme de Lozenge, encharnant les ais l'vn dans l'autre: puis eſtans mis par rang, les rempliſſent de terre. Et en eſt l'inuention tres vtile : Car les boullets ne faiſant que gliſſer deſſus ne les peuuent offencer ny endommager. Les Turcs ayans la nuict aſſis leurs gabions & bracqué leur artillerie preſte à faire batterie, le matin enſuyuant 8. d'Aouſt au leuer du Soleil commençerent à canonner auec grand furie le chaſteau, qui ne fut ſans bonne reſponce, & d'heure à autre en tuoyent quelques vns. En ces entrefaictes le Baſcha feit

Maniere de regarder les eſclaues expoſez en vente.

Scorpiõ fort grãd de couleur iaunaſtre.

Gabiõs portatifz.

Les Turcs commencent à canonner le chaſteau.

2008 Ministerio de Cultura

cha feit prier l'Ambaſſadeur de ne laiſſer deſcendre perſonne des ſiens, de peur que les Turcs ne leur feiſſent quelque outrage, en les prenant pour ceux du chaſteau. La batterie continua iuſques enuiron le Midy, mais non ſans receuoir grand dommage des aſſiegez qui tiroyent inceſſamment dans les tranchées, tellement que ce iour tuerent quatre des meilleurs canonniers de l'armée, deux Chiaous, & quelques Raiz de gallere, & ſi emporterent la main de l'eſcriuain general de l'armée qui eſtoit homme de grand eſtime & fort fauoriſé du Baſcha.) Brief y eut vn grand nombre de Ianiſſaires tués ou bleſſés. Outre ce leur rompirent la meilleure de leurs pieces, & en deſmonterent quatre autres, qui leur cauſa pour ce iour là de ceſſer la batterie. Ce que ne feirent ceux du chaſteau, qui tiroyent inceſſamment pour les endommager. La nuict ſuyuante les Turcs feirent leurs approches plus prés du chaſteau. Sur leſquels enuiron l'aube du iour ceux de dedans feirent vne ſallie iuſques dans leurs tranchées: & eſtans retirés, les Turcs (au leuer du Soleil, qu'ils ont en grande reuerence) recommencerent leur batterie auec grand'huée, & battoyent de huict pieces à la fois. Sur le veſpre le feu par incõueniẽt ſe meit en la munitiõ de leur pouldre dont furent bruſlez trente Turcs, ſans vn grand nombre, qui furent bleſſés & vne autre de leurs pieces rompue. L'Ambaſſadeur pourſuyuoit d'autre part auec grand inſtance ſon congé, pour ſuiure ſon voyage: qui fuy fut accordé. Mais comme nous eſtions ſur noſtre partement, le Baſcha s'eſtant rauiſé, luy enuoya prier par vn Eunuque ſon Dragoman, de vouloir encor temporiſer deux iours, dans lequel temps il eſperoit prendre le chaſteau. Ce meſſage tant faſcheux mit en non moindre perplexité d'eſprit que colere l'Ambaſſadeur, tant à cauſe de ſon retardement, que pour la diminution de noz munitions, qui commençoyent fort à s'appetiſſer. Mais il fallut diſſimuler. Le 11. du mois le ſeigneur Wirail & moy allaſmes veoir les tranchées de Salaraiz: qui n'eſtoyent gueres plus de 150. pas du chaſteau: & là battoit auec huict groſſes pieces. Morataga qui eſtoit derriere l'artillerie, me feit appeler par vn canonnier Eſpagnol renié, appelé Caſa-matta (lequel ayant eu congnoiſſance de moy en noz galleres, luy auoit dit, que i'eſtoye ingenieux du Roy.) Et ſur ce qu'il m'interrogeoit de pluſieurs choſes appartenans à vn ſiege, & à la force d'vne place, luy fey courte & briefue reſponce, & tout au contraire, de ce que par raiſon de la guerre & experience ie ſçauoys. De quoy il s'apperceut, & me dit en ſoubzriant, qu'il veoit bien, que ie diſſimuloys. Ce Morataga eſtoit Eunuque de nation Raguſey: mais au faict de guerre de fort bon eſprit & iugement: auſſi pour lors auoit il le gouuernement de Taiure & de tout le païs circonuoiſin de Tripoly. Ce fut luy qui auoit aduiſé & ſollicité le Grand-ſeigneur d'enuoyer aſſieger Tripoly: par ce qu'il n'auoit nuls plus grands ennemis, que les Cheualiers de la Religiõ, d'autãt quæ iournellemẽt luy faiſoyent la guerre. Dorgot eſtoit de 25. à 30. pas plus outre que Salaraiz lequel pareillemẽt battoit auec huict autres groſſes pieces. Les Ianiſſaires & Azappis eſtoyent à main gauche dãs leurs trãchées auec leurs harquebuſes preſtes, arcs & fleches, rõdelles & pauois. Or ainſi diſpoſés auoyẽt ſi bien continué la batterie, que ià ils auoyent ren-

Ceux du chaſteau tuerent pluſieurs des aſſiegeans à coups d'artillerie.

Raiz ſont Capitaines de galleres.

Saillie des aſſiegez.

Le feu par inconuenient dans la munitiõ des Turcs

Reſponce de l'autheur interrogé par Morataga ſur le faict de la guerre.

2008 Ministerio de Cultura

uerſé iuſques au cordõ la muraille de la groſſe tour du coing. Mais ce qu'ils abat toyẽt de iour, eſtoit auſſi pluſtoſt refait de nuict par les aſſiegez. Toutesfois l'iſſue fut telle, qu'vn malheureux ſouldat Prouẽçal (natif de Cauaillon, terre du Pape qui par la longue frequentation, qu'il auoit eue en ces païs, auoit apprins la lan gue, & ſeruy d'eſpion aux ennemis,) voyant l'occaſion venue telle, que ſa meſchanceté, & ſimulée trahiſon la ſouhaitoit, eſtant corrompu par pecune trouua moyen de s'en fuir au camp : où il declara aux Turcs les lieux plus foibles du chaſteau, par leſquels ſans grand' difficulté il pourroit eſtre battu, & bien toſt prins. C'eſtoit au droit du logis du gouuerneur: lequel ayant ſa veue ſur le foſſé & pour auoir au deſſoubs les celliers à retirer les munitions, n'auoit peu eſtre remparé ny fortiffié. Quoy ayant entendu le Baſcha, y feit dreſſer la batterie, abaiſſant les pieces ſi bas qu'aiſément battoyent les voultes & celiers : & tellement executerent, qu'en peu de temps percerent la muraille. Dont aduint, que le haut eſtant chargé de rempars, par la continuelle batterie commença fort à s'esbranler. Qui tellement eſpouuenta les ſouldats, auec ce qu'ils n'auoyent plus moyen de remparer : que laiſſant l'honneur en arriere, quittans tous les armes, conclurent par enſemble de prendre quelque party. Parquoy feirent entendre à leur capitaine, qu'ayant fait iuſques à lheure actes de gens de bien & vaillans ſouldats, voyãt les choſes deſeſperées de ſecours & de pouuoir plus longuement tenir, il ne deuoit trouuer mauuais s'ils pẽſoyent à prattiquer quelque party pour leur ſeureté. Dequoy le Gouuerneur nommé Vallier Cheualier Dauphinois eſtãt aduerty, & par l'Argoſin ſouldat Eſpagnol des plus vieils & authoriſés de là dedans, au nom des autres Eſpagnolz & Imperiaux rigoureuſement ſollicité d'entendre à compoſer auec l'ennemy, auant que la muraille feuſt plus endommagée, ſe trouua fort eſpouuenté. Ce que voyant vn ſage & vaillant Cheualier François nommé Poiſieu, comme le plus ancien, au nom des autres Cheualiers leur remonſtra, que la breſche n'eſtoit ſi grande & auantageuſe pour l'ennemy, qu'elle ne feuſt encores defenſable à qui la voudroit diligemment remparer. Et d'autre part que beaucoup plus honorable eſtoit à Cheualiers d'hõneur & vaillans ſouldats de mourir en combatant vaillamment contre ces Barbares pour le ſouſtenement de la loy, & vraye religion des Chreſtiens, que d'ainſi puſillanimement ſe rendre à la mercy de ceux, deſquels l'on ne peut attendre qu'vne miſerable ſeruitude, & toute eſpece de cruauté. Mais bien que pour obuier à tous ces dangers eſtoit beſoing de rafreſchir les trente Cheualiers, qui y eſtoyent, & que de luy, il s'offroit de ſouſtenir l'aſſault, & les ſoulager des premiers, lors qu'il les verroit las ou bleſſés. Et partant exhortoit le Gouuerneur à combatre tant qu'il pourroit. Toutesfois toutes ces remonſtrances furent de nulle efficace : pour raiſon que le gouuerneur eſtant ſans ceſſe ſollicité, & quaſi contraint par l'Argoſin, & les autres de ſon party, à ſe rendre, qui luy remonſtroyent auec vehemence le danger eminent, où eux & tant de femmes, & petits enfans eſtoyent, ſe trouuãt defailly de cueur & de fortune & deſemparé de ſouldats: ſans conſiderer plus auant, conſentit qu'on leuaſt vne banniere blanche ſur la muraille pour appeler leurs ennemis à parle

Vn ſouldat s'eſtãt enfuy du chaſteau deſcouure aux Turcs les endroictz foibles d'iceluy.

Breſche.

Les ſouldats eſpouuentez pourſuyuẽt qu'on demande compoſition.

Vallier gouuerneur du chaſteau Menées de l'Argoſin Soldat Eſpagnol.

Sage aduis de Poiſieu Cheualier François.

Importunité de l'Argoſin.

Banniere eſleuée

2008 Ministerio de Cultura

à parlementer. Et pria vn Turc qui là ſe vint preſenter, de vouloir ſçauoir du Baſcha, s'il voudroit receuoir quelqu'vn d'eux pour traitter de quelque bon accord touchãt la reddition du chaſteau. Ce qu'ayant aiſéement accordé le Baſcha, furent en toute diligence deſpeſchez vn braue Eſpagnol nommé Guiuare, & vn Cheualier de Maiorque, pour offrir le Chaſteau auec l'artillerie & munitions au Baſcha, moyennant qu'il leur fourniſt des nauires pour les conduire tous à Malte, auec leurs bagues & hardes ſauues. Auſquels fut ſommairement reſpondu (que encores qu'ils ne meritaſſent aucune grace, pour auoir eſté ſi preſumptueux d'auoir oſé tenir vne ſi petite place contre l'armée du plus grãd Seigneur de la terre,) que s'ils vouloyẽt ſatisfaire aux fraiz de l'armée, que volontiers leur accorderoit le party propoſé: où bien s'ils ne vouloyent conſentir à cela, qu'il leur conuenoit, que pour leur recompenſe tous ceux du chaſteau demeuraſſent eſclaues & priſonniers. Toutesfois que s'ils rendoyent la place incontinent, & ſans plus long delay, il en exempteroit deux cens. Dont s'en retournans les meſſagers deſeſperez de plus grand ſalut, furent par Drogot & Salaraiz arreſtez auec parolles blandiſſantes & fardées de promeſſes, qu'ils s'emploiroyent de tout leur pouuoir de faire condeſcẽdre le Baſcha à quelque meilleure & gratieuſe compoſition. Car ils craignoyent, que par deſeſpoir les aſſiegez ſe reſoluſſent au dernier & extreme refuge de combatre: & de fait allerent remonſtrer au Baſcha la faute, qu'il faiſoit de refuſer ceux, qui de leur propre volonté ſe venoyent rendre entre ſes mains: & que pour les oſter de deſeſpoir, leur deuoit auec douceur accorder tout ce qu'ils demandoyent. Car apres qu'il auroit & le chaſteau & les hommes en ſa deuotion, il en pourroit diſpoſer comme bon luy ſembleroit. Tellement que trouuant le Baſcha ce conſeil bon, feit rappeller les deux meſſagers pour leur dire auec parolles feintes & ſimulées, qu'à la perſuaſion & faueur de Drogot & Salaraiz là preſens, en obtemperant à leur requeſte, il leur quittoit tous les fraiz & deſpẽſe de l'armée, & ſi leur iura pour les mieux deceuoir, par la teſte de ſon ſeigneur, & de la ſienne, d'inuiolablement obſeruer tout ce qu'il leur promettoit. Ce qu'ils creurent trop de legier, & ſur l'heure l'allerent annoncer au Gouuerneur & autres du chaſteau.

pour prouoquer l'ennemy à parlementer.

Conditions propoſées par les aſſiegez.

Ruſe non moins cauteleuſe, que meſchante.

2008 Ministerio de Cultura

COMPOSITION ET REDDITION DV *Chasteau de Tripoly à Sinan Baſcha.*

CHAP. XX.

Autre ruſe deſhonneſte.

LE Baſcha pour mieux acheuer ſon entreprinſe, enuoya incontinent aprés meſſieurs les deputez, vn Turc le plus ſubtil à ſon gré, qu'il auoit peu choiſir, auquel il donna charge expreſſe, de perſuader au gouuerneur de venir auec luy, pour conclurre le traitté de la reddition, & des vaiſſeaux, qu'il faudroit pour les conduire à Malte: & que s'il faiſoit difficulté de venir, qu'il feiſt ſemblant de vouloir demeurer en oſtage pout luy: Et qu'il euſt ſur tout l'œil à conſiderer la mine & aſſeurance des aſſiegés: & comme le tout y eſtoit diſpoſé. Ce que le Turc ſceut ſi dextrement executer, que le gouuerneur apres s'eſtre conſeillé à ceux meſmes, qui luy auoyét perſuadé de ſe rendre: combien que la raiſon de la guerre, & le deuoir de ſon office luy deffendiſſent d'ainſi abandonner ſa place, reſolut ſoubs tant peu aſſeurée parolle du Baſcha, tenter la fin de ſa miſerable fortune. Tellement que defailly de cueur, & de bon conſeil, prenant auec luy vn Cheualier de ſa maiſon (pour le réuoyer faire ſçauoir à ceux du Chaſteau, la foy ou deſloyauté, qu'il auroit trouué au Barbare) ſoubs la conduite du Turc, qui l'eſtoit venu querir, tira droit vers les tentes du Baſcha. Lequel par le Turc, qui auoit gaigné le deuant, fut aduerty de l'eſpouuentement des aſſiegés, qu'il luy aſſeura eſtre tel, que s'il vouloit tenir bon, il les auroit à tel marché & compoſition, qu'il voudroit. Au moyen dequoy ayant fait appeller le gouuerneur Vallier, apres l'auoir rigoureuſement reprins de ſa grande temerité, luy dit, que puis qu'il auoit donné la parolle, s'il vouloit payer les deſpens de l'armée, qu'il les en laiſſeroit aller leurs vies & bagues ſauues: autrement n'en pourroit deliurer que deux cens. Dequoy eſtant Vallier grandement troublé, luy reſpondit, que ce n'eſtoit, ce qu'auec les deputez du chaſteau il auoit accordé. Mais puis qu'autre choſe n'en vouloit faire, qu'il luy pleuſt le laiſſer retourner dedans la place, pour en auoir l'aduis & deliberation des aſſiegez. Ce qu'il ne peut impetrer. Ains ſeulement luy fut permis y renuoyer le Cheualier, qu'il auoit amené auec luy, pour annoncer ces piteuſes nouuelles aux aſſiegez. Et d'autre part Vallier fut mené en gallere auec les fers aux pieds. Ceux du chaſteau ayans le tout entendu ſe trouuerent grandement effrayés pour le malheur, qu'ils voioyent leur eſtre ſi prochain: & ne ſceurent prendre autre reſolution, que de renuoyer le lendemain au poinct du iour le meſme Cheualier, pour ſçauoir du Baſcha, s'ils pourroyent point auoir mieux. Mais ſi toſt qu'il fut deuant luy, le gouuerneur fut faict venir, auquel demanda icelluy Baſcha, lequel il aimoit mieux de ces deux partys, qui eſtoyent ou de payer les deſpens de l'armée, ou bien que luy & tous ceux du chaſteau demeuraſſent priſonniers, à quoy il reſpondit qu'vn eſclaue n'auoit autre puiſſance, que celle, qui par ſon maiſtre luy eſtoit donnée: & que ayant perdu auec la liberté la puiſſance de commander, ſi quelque choſe luy en eſtoit reſeruée, ne luy pourroit conſeiller, ny commander d'accorder autre choſe, que ce qui auoit eſté conclud auec les delegués. Quoy ayant ouy le Baſcha, de crainte que telle

Le gouuerneur Vallier ſoubz la parolle du Baſcha va vers luy.

Vallier mené aux galleres les fers aux pieds.

Bonne & ſage reſponce de Vallier.

reſponce

2008 Ministerio de Cultura

reſponce ne vint à la notice des aſsiegés,& que cela ne les miſt en vn deſeſpoir de combatre:auoir prins le conſeil de ſes capitaines empongna le gouuerneur par la main,& auec vn viſage riant & ſimulé luy dit, que ſans nulle faute, il les vouloit tous, ainſi qu'il leur auoit promis,affranchir, & deliurer,& que pour tant ſans aucune crainte il enuoyaſt les faire tous ſortir. Mais le gouuerneur, qui ne ſe pouuoit plus fier à ſes parolles, pour y auoir eſté trop lourdemẽt trompé,luy dit,qu'il le cõmandaſt à celuy, qui eſtoit venu du chaſteau,par ce qu'auſſi bien s'aſſeuroit il,qu'ils ne feroyent plus rien pour luy. Tellement que le Baſcha s'addreſſant au Cheualier,luy commanda de les aller tout ſur l'heure faire ſortir,luy iurant ſur la teſte du grand Seigneur,& ſur la ſienne, qu'ils ſeroyent tous deliurés,& affranchis ſelon les premieres conuentions accordées. Ce que croyant le Cheualier, leur alla ſignifier ces bonnes nouuelles: qu'ils receurent auec telle allegreſſe, que ſans plus longuement ſonger, ny conſiderer le malheur ſi prochain, qui leur eſtoit preparé, accouroyent à la foule auec leurs femmes,enfans & meubles plus precieux, à qui ſortiroit le premier.Mais ils ne furent ſi toſt dehors, qu'ils furent par les ennemis tous deſpouillés, & deſualizés, partie des Cheualiers menés aux galleres,& les autres au Baſcha. Lequel eſtant par le cheualier Vallier ſommé de ſa foy qu'il auoit par deux fois donnée,feit reſponce,qu'il ne failloit garder la foy aux chiens,qui l'auoyent eux meſmes premierement rompue au grand Seigneur, auquel des lors de la reddition de Rhodes ils auoyent iuré de ne porter iamais les armes contre les Turcs. Le chaſteau prins & pillé,& enuiron deux cens Maures du païs, qui s'eſtoyẽt mis au ſeruice des cheualiers,taillés en pieces, auec grand cri & huées pour la reiouiſſance de la victoire tirerent pluſieurs coups d'artillerie. Auquel bruit l'Ambaſſadeur là arriué, print merueilleux deſplaiſir en ſon cueur, de veoir ainſi villainement traitter contre la foy donnée ce miſerable gouuerneur, & pluſieurs autres Cheualiers,qui giſoyent là par terre comme demy deſeſperés.Et eſtant par eux prié de moyenner auec le Baſcha,que puis qu'il ne vouloit tenir la promeſſe,que ſur ſa foy il auoit promiſe, qu'à tout le moins ſuiuant l'offre qu'il auoit faicte de ſa propre volonté, il en feiſt deliurer deux cens. Ce que l'Ambaſſadeur luy alla fort bien remonſtrer:Mais il ſe laua par les excuſes cy deſſus declarées.Vray eſt que des ceſte heure là il ſe condeſcẽdit, que deux cens des plus vieux & inutiles (en ce comprins le Gouuerneur & quelques Cheualiers) ſeroyent mis en liberté. Mais quant aux Cheualiers Eſpagnols, & quelques ieunes François, qu'il auoit fait mettre à la chaine,ny eut ordre de les en pouuoir retirer,ſi non à force preſens, que l'Ambaſſadeur feit au Baſcha & à ceux qui eſtoyent au tour de luy,& moyennant auſsi qu'il ſe rendit pleige de luy faire rendre trente Turcs eſclaues,qui auoyent eſté prins à Malte, lors que l'armée y paſſa. Il y auoit dedans la tour (que les Eſpagnols edifierent à l'entrée du port, quand ils prindrent lacité) vn Cheualier Frãçois auec trente ſouldats, que les Turcs pratiquoyent tant quils pouuoyent,de ſurprendre auec belles parolles,comme ils auoyent fait à ceux du chaſteau.Mais il les amuſa de ſon coſté ſi bien, & ſi longuement auec tant d'aſtuces & conditions qu'il leur mettoit en auant,qu'il eut mo-

Foy rompue.

Reſponce du Baſcha à la ſommation faicte par Vallier qu'il euſt à garder ſa foy.

Le ſoing que prẽd L'Ambaſſadeur pour les priſonniers.

Ruſe d'vn Cheualier François.

2008 Ministerio de Cultura

yen de recouurer vne barque, dans laquelle eſtant deſcendu luy & ſes gens, apres auoir abandonné le lieu ſe retira en noz galleres. Voila ce que i'ay peu ſommairement apprendre des Cheualiers touchant la compoſition, & reddition du chaſteau. Ce que le Cheualier de Villegaignon a bien plus au long eſcrit au traitté, qu'il addreſſe au feu Empereur Charles cinquiéme, de la guerre de Malte. Le Baſcha feit entendre à l'Ambaſſadeur, qu'il luy conuenoit porter ceſte deſolée compagnie à Malte: & par ce qu'il feiſt approcher ſes galleres (qui tout le long du ſiege auoyent demeuré en vne plage quatre mille loing de Tripoly) pour les receuoir: & qu'il ne permiſt à aucuns des ſiens de deſcendre en terre. Ce qui fut accordé & au plus toſt executé. Car ſur le ſoir furent amenés dans noſtre capitaineſſe par vn Capitaine de Ianiſſaires, le Gouuerneur Vallier & l'Argoſin Eſpagnol: puys peu de temps aprés on amena dans vne Barque grande partie des Cheualiers & ſouldats promis. Deſquels le Cheualier Vallier tenoit le roole pour les appeler les vns aprés les autres, & eſtoit la foule ſi grande, à qui d'entre eux entreroit le premier en noz galleres, que c'eſtoit choſe tres pitoyable à veoir: Car ceux, qui ſe vouloyent trop haſter, eſtoyent par les Turcs à grands coups de poing & de baſton repouſſez: & ſi aucuns auant que ſortir de la barque furent deſpouillez en chemiſe. Or donc les Cheualiers mis en noſtre gallere, & les ſouldats à la Patrone: le lendemain 15. d'Aouſt par le moyen d'vne robbe de fin drap d'or frizé, que l'Ambaſſadeur donna en preſent au Baſcha: il obtint licence d'aller veoir la ville, & le chaſteau, & mena auec luy ſon beau frere de Saint Veran, ſes deux nepueux, Fleury, Lodon, Montenard, le Capitaine Barthelemy, & moy, auec ſon Ianiſſaire nommé Mouſtafa & le Dragoman. Mais nous arriués à la porte du chaſteau, l'ayant trouuée fermée feiſmes entendre à celuy, qui en auoit la garde, que l'Ambaſſadeur eſtoit là auec la licence du Baſcha, pour y entrer, & veoir le chaſteau. Toutesfois aprés qu'il nous eut fait longuement attendre, ſortit par le guichet iuſques ſur le pont, ou de prime arriuée commença à charger d'vn grand baſton ſur aucuns Turcs, qui là eſtoyent: puis s'addreſſant à l'Ambaſſadeur le repouſſa tres rudement auec parolles iniurieuſes. De quoy ſe ſentant offenſé, enuoya faire entendre au Baſcha le refus rigoureux, qu'on luy auoit fait, en le priãt luy vouloir enuoyer vn Chiaous, pour luy faire donner entrée. Ce pendant aprés auoir enuironné les foſſez du chaſteau, qui ſont larges, profons & à fond de cuue, allaſmes veoir la ville, la qu'elle fut (comme cy deſſus a eſté dit) toute ruinée, des lors que l'Empereur Charles l'eut baillée aux Cheualiers.

L'Ambaſſadeur accorde de porter à Malte les 220. priſonniers qui luy ſeroyent deliurez.

Congé ottroyé à L'Ambaſſadeur d'aller veoir le chaſteau de Tripoly.

Difficulté qu'on nous feit à l'entrée du chaſteau.

DESCRIPTION DES *ruines de Tripoly.*

CHAP. XXI.

TOVTESFOIS ores que les maiſons & edifices du dedans de la ville ſoyent ruinées, ſi eſt elle encores enuironnée de treshautes, belles, & fortes murailles, accompaignées de grand nombre de tours, doubles foſſez, & faulſes brayes: & d'icelles enuiron les trois parts

2008 Ministerio de Cultura

parts ſont enuironnées de la mer. Et au dedans s'y trouuent pluſieurs bons puis & fontaines. Nous veiſmes ſur le milieu de la ville vn arc triomphal de Marbre blanc, à quatre faces ſur quatre colomnes Corinthiennes quarrées, eſtant entaillé en la face qui regarde l'Orient (par excellente ſculpture) vn chariot tiré par deux grands griffons, & au dedans eſtoit vne victoire aſsiſe auec ſes deux ailes: au coſté d'Occident, eſtoit entaillé vn autre chariot, qui portoit vne Pallas & à la frize de deſſus eſtoyent eſcrites pluſieurs lettres Romaines, mais tant ruinées, qu'à peine les pouuoit on congnoiſtre, toutesfois par ce qui s'en peut lire, l'on veoit, que cela auoit eſté fait du temps de Publius Lentulus. (Qui eſt aſſez bon teſmoignage pour croire, que ceſte cité comme iay deſſus dict a eſté par les Romains edifiée) Le dedans de l'arc eſtoit faict à cul de lampe, plein de diuers enrichiſſemens, le deſſus à la mode d'vne tour quarrée. Es deux autres faces, qui regardoyent le Septentrion & le Midy, eſtoyent entaillés en boſſe de relief les corps iuſques à la ceinture (mais ſans teſte) de deux fort grandes ſtatues des vaincus. Tout le reſte eſtoit enrichy de toutes ſortes d'armes en trophée. Non guere loing de là ſe veoit vne grand place quarrée enuironnée de pluſieurs groſſes & hautes colomnes à deux rengs à la mode de Portique: & tout aupres ſont les ruines d'vne haute tour, laquelle eſtoit anciennement (a ce que m'aſſeura vn More de la contrée) du grand temple ou Moſquée de la cité. Il y a d'abondant pluſieurs autres antiquités ruinées, comme colomnes, frizes, chapiteaux & architraues. Le Chiaous venu de la part du Baſcha, retournaſmes vers le chaſteau. Mais ne peuſmes tous à ceſte fois entrer dedans, par ce que le Baſcha auoit ordonné, qu'on ne laiſſaſt entrer auec l'Ambaſſadeur que cinq ou ſix tout au plus: qui furent le Sieur de Saint Veran, de Fleury, de Montenard, Barthelemy & le Dragoman & moy. A l'entrée rencontraſmes Morataga, & le Capitaine, qui auoit la garde du chaſteau qui nous feirent conduire ſur les rempars, à fin de mieux le tout conſiderer: & aprés auoir le tout bien viſité du haut en bas, congneuſmes au certain, que le tout eſtoit biẽ remparé, muny & garny de 36. pieces d'artillerie tant grandes que petites: & qu'il y auoit encores grand nombre de lances Grenades & pots à feu preſts à ietter, abondance de tous viures, & autres munitions, bon puis & fontaine. Et veu que, lors que le ſiege fut mis deuant, ils eſtoyẽt tant en Cheualiers que ſouldats de diuerſes nations, enuiron ſix cens, & les meilleurs canonniers du monde: c'eſt honte irreparable à ceux qui ſi puſillanimemẽt le rendirent à ces Barbares ſans aucune raiſon de guerre. Le tout ainſi bien conſideré auec extreme regret, retournaſmes en noz galleres: où incontinent le Baſcha enuoya prier l'Ambaſſadeur de ſe trouuer le lẽdemain au diſner ſolennel, qu'il pretendoit faire pour la reiouiſſance de ſa victoire, & prinſe du chaſteau: & que auec luy il amenaſt Vallier. Ce qu'il ne voulut refuſer, penſant par telle occaſion recouurer le reſte des deux cens Cheualiers & ſouldats, qui reſtoyent à eſtre deliurés. Parquoy le iour ſuiuant 16. d'Aouſt, 1551. accompaigné du gouuerneur Vallier, du Cheualier de Seure du ſieur de Corignac, du Capitaine Coſte, Montenard & moy, alla trouuer le Baſcha dans le foſſé, au droit de la breſche du chaſteau (où eſtoyent pour vne magnificence tendus deux

Arc triomphal.

Munitions de guerre encores reſtantes au chaſteau.

1551.

L'Ambaſſadeur & Vallier aſſiſtẽt au feſtin ſolẽniſé pour la victoire.

2008 Ministerio de Cultura

deux beaux pauillons, l'vn pour luy ioignant vne belle fontaine: & l'autre pour l'Ambaſſadeur & ſa compagnie.) Et ſi toſt qu'il eut fait deuoir d'enuoyer preſens tant au Baſcha, que autres ſes familiers (car c'eſt de toute ancienneté la maniere & couſtume, qu'il faut, que ceux qui ont à negotier auec ces Barbares, tiennẽt) il fut cõduit au pauillon qui eſtoit pour luy preparé: & là auſsi toſt ſeruy auec toute magnificence, honneur & ſuperfluité de viandes, tant de chairs que de poiſſons diuerſement accouſtrées ſelõ leur mode, meſmes devins excellens, qu'ils auoyent trouuez au chaſteau. Et ſe faiſoit le ſeruice auec ſon de tous leurs inſtrumẽs, & par officiers en nõbre plus de cent, habillés la plus part, de grãdes robbes de fin drap d'or frizé & figuré, & les autres de velours, ou damas cramoiſi, & autres diuerſes couleurs. Quant au Baſcha il ne fut ſi toſt aſſis, que toute l'artillerie des galleres, fuſtes & galliotes, de l'armée (qui eſtoyent en tout 140. ſans le grand gallion & deux Mahomés) fut tirée auec tel bruit & tintamarre, qu'il ſembloit, que le ciel & les aſtres deuſſent profonder en la mer. Les tables leuées l'Ambaſſadeur, & le Gouuerneur Vallier ſe rendirent dans le pauillon du Baſcha: lequel en la fin accorda de deliurer les deux cens hommes qu'il auoit promis. & d'abondant en donna 20. à l'Ambaſſadeur, ſoubs la promeſſe de luy faire rendre les 30. Turcs, prins à Malte à la deſcente de larmée. Mais ceux qui furent deliurez, eſtoyent quaſi tous Eſpaignols, Siciliens & Calabrés: peu de Françoys. Car la plus part d'eux furent mis au rang des pechez effacés. Ce iour furent apportés en nós galleres les coffres de Vallier: dans leſquels furent trouués quelques habillemens, vn ſac de monnoye & vne taſſe d'argent, de reſte comme il diſoit, de plus de deux mille eſcuz, que les Turcs auoyent retenús & pillés: enſemble deux pauillons, qu'il eſtimoit 300. eſcuz. Les Turcs ayant entre leurs mains vn vieil canonnier du chaſteau, nommé Iehan de Chabas, natif de la ville de Romans en Daulphiné (à fin que la feſte de leur victoire ne paſſaſt ſans quelque ſacrifice de cruauté) par ce que d'vn coup de canon, qu'il auoit tiré du chaſteau, auoit emporté la main de l'Eſcriuain general de l'armée: le menerent dans la ville, où aprés luy auoir coupé les poings, & le nez l'enterrerent vif tout debout iuſques à la ceinture. & là fut auec toute eſpece de cruauté perſecuté, & tiré à coups de fleſches. & en fin pour dernier ſupplice de ſon glorieux martire, luy coupperent la gorge. Puis ſur le ſoir enuiron les huict heures furent alumées à toutes les galleres, galliotes, fuſtes & autres vaiſſeaux tout le long des cordages, antennes, proues & pouppes à chacune plus de trois cens chandelles: & auec leurs cris & hurlemens accouſtumés, ſon de leurs tambours, & autres inſtrumens. Pour la fin de tous leurs triomphes mirent de rechef le feu à leur artillerie. L endemain 17. le Baſcha enuoya preſenter vne robbe de drap d'or figuré à l'Ambaſſadeur: Et par meſme moyen luy donna ſon congé tant deſiré. Mais ce ne fut ſans faire bon preſent à celuy qui la luy apporta & à pluſieurs autres officiers du Baſcha, qui accouroyent les vns apres les autres de tous coſtés, comme leuriers pour auoir la lippée & participer au butin. Car c'eſt la plus barbare, auare & cruelle nation, qui ſoit au mõde, & en laquelle y a moins de verité & fidelité. Car iamais ne tiennent la moitié de ce qu'ils promettent

Signes de reioüiſſance.

Cruel ſacrifice de la perſonne de Iehan Chabas, canonnier du chaſteau.

2008 Ministerio de Cultura

mettent: & si leur faut tousiours donner. Le 18. l'Argosin Espagnol racheta vne sienne esclaue More, auec deux siennes petites filles, l'vne aagée de six ans, & l'autre qui tettoit encores la mammelle, par le pris de 62. ducats, laquelle esclaue pour ma description de diuers habits i'ay bien voulu representer au vif, par le pourtrait mis à la fin du chapitre suiuant.

Ingratitude d'vn Grand maistre.

PARTEMENT DE TRIPOLY, *pour retourner à Malte.*

CHAP. XXII.

LE mesme iour 18. d'Aoust sur l'absconsement du soleil, nous estans embarquez, les ancres deuées prinsmes nostre route par vn quart de Tramontane vers Grec, pour tirer à Malte. Mais apres auoir nauigué soixante mille, enuiron my nuict se leua vn vent de Tramontane si froid, & si contraire, que nous fusmes cõtraints de retourner à Tripoly. Dont estant aduerty le Bascha manda dire à l'Ambassadeur qu'il estoit le tresbien reuenu, & qu'il luy auoit bien predit, qu'il trouueroit vent contraire en mer: ce neantmoins quand il verroit le temps commode pour departir, il le pourroit faire, feust de iour ou de nuict, sans autrement le saluer. Nous seiournasmes là iusques au 21. matin: durant lequel tẽps recouurasmes eaue fresche, & quelque peu de viures. Puys auec vent propice mettant la proue à la quarte de Tramontane vers Grec nauiguasmes si heureusement, que nous vinsmes à descouurir les isles de Lampedose & Linose: qui fut vn Samedy 22. le quel iour mourut de fiéure pestilentieuse le Patron de nostre gallere, appelé Iean Raimond: qui nous fut grand perte. Car il estoit bon pilote & homme de bien: aussi nous estoyent le iour precedent morts deux forçats & quatre à la Patronne: qui tous furẽt iettés en mer pour faire pasture aux poissons. Le dimenche 23. approchãs de Malte enuoyasmes la fregate deuãt, du costé de Goze, pour descouurir si la mer estoit nette de galleres, galliotes, & autres vaisseaux d'ennemis: car nous estions en quelque doubte des galleres de Genes. Et apres auoir longuemẽt attendu son retour, la descouurant de loing nous feit signe, qu'il ny auoit aucun peril: & ainsi nauigans entre le Goze & l'isle de Malte, nous y arriuasmes assez tard: & ayãt afferré la bouche du port, l'Ambassadeur enuoya son lieutenãt auec l'esquif, au Grand Maistre, luy signifier sa venue, & le prier de nous faire ouurir le port: luy faire pareillement entendre qu'il auoit dans ses galleres le gouuerneur & autres Cheualiers de Tripoly. Mais il se trouua si despité & courroucé d'entendre la prinse de Tripoly, qu'il manda, qu'il n'en feroit rien iusques au matin, qu'il assembleroit son cõseil, pour sçauoir, ce qu'il auroit à faire: puys luy feroit entẽdre sa volonté. Le Cheualier Parisot enuoya incontinẽt quelques rafreschissemens de pain, vin & eaue fresche, qui furent receus de meilleure part, que la responce du grand Maistre. Quant à Vallier & autres Cheualiers ils allerent tous coucher au bourg. Le lendemain matin le port nous fut ouuert, dans lequel nous entrasmes sans aucune salutation: Neantmoins le Grãd Maistre enuoya Parisot, & quelques autres vieils Cheualiers, pour receuoir l'Ambassa-

Le Patron & deux forçats de nostre gallere meurent.

Arriuée au port de Malte.

Le grand Maistre refuse de nous faire ouurir le port.

Honesteté du Cheualier Parisot. C'est celuy qui est à present grand Maistre.

2008 Ministerio de Cultura

deur, qui se monstra fort indigné de ce, qui luy auoit esté mãdé le soir. Ce qu'eussent les Cheualiers volontiers couuert & excusé: mais ils ne le peurẽt honnestement. Estãt venu au chasteau il fut receu auec fort maigre chere du Grand Maistre, en recõpense d'auoir retiré & amené à sauueté auec grãds fraiz, & despens, mort & mesaises des siẽs, les Cheualiers & souldats de Tripoly: lesquels sans luy & ses presens feussẽt tous demeurez esclaues des Turcs. Ce qui ne peut estre persuadé à ce Grãd Maistre, qui cõtre tout droit & verité mõstroit auoir opinion, que sans sa faueur les Cheualiers ne se feussent iamais rendus. Et quant aux 30. Turcs esclaues que Vallier soubs la respõce & caution de l'Ambassadeur auoit promis de faire rendre au Bascha, il n'y voulut oncq' consentir. Le conseil de la Religion fut tenu par trois fois, où l'Ambassadeur ne s'espargna auec iustes raisons de maintenir au grand Maistre le cõtraire de sa faulse opiniõ. De laquelle pour remonstrances qu'on luy sceust faire ne s'en voulut diuertir. Mais au contraire malitieusement suscita & irrita les Cheualiers Espagnols, & Italiẽs contre nous. Voire iusques là, que les vns disoyent, que nous estions venuz à Malte pour espier la place, & la faire mettre es mains des Turcs: les autres que apres auoir fait perdre Tripoly nous voulions retourner de rechef à l'armée: & outre plus que de tous les maux, qui par les Turcs leur estoyent suruenuz, nous en estions le vray motif. Telle fut l'ingrate recõpẽse de tous les biẽs & seruices que l'Ambassadeur & sa compagnie auoit fait à la Religion. Au partir du chasteau, il alla disner chez le Cheualier Parisot, où Vallier estoit aux arrestz, attẽdant qu'on luy feit son proces. Tout le reste du iour se feirent depesches pour renuoyer le Cheualier de Seure à la Cour aduertir le Roy, de tout ce que durant nostre voyage nous estoit succedé. Et ce pendant le grand Maistre expedia trois fregates en Sicile, Afrique & Naples, pour les aduertir de la perte de Tripoly: ou bien, ainsi qu'estoit le commun bruit, pour aduertir Antoine Dorie (qui nous attendoit au passage auec cinq galleres d'elite) du iour de nostre partement, & du chemin que nous pourrions tenir. Car nous faisions toute diligẽce de sortir hors de ses mains. Neantmoins feismes donner demy suif à nos galleres, & si recouurasmes auec grãde difficulté, quelque peu de viures, & bois pour la cuisine. Dauantage nous nous pourueusmes d'vn pilote de l'Isle de Chio, au lieu de celuy qui nous estoit decedé. Le Cheualier de Seure ne faisoit moins de deuoir à preparer sa galliote pour retourner en France: & apres auoir embarqué auec luy, les Sieurs, de Saint Veran, Montenard, le Cheualier de Magliane Vestric, Flametin & quelques autres: (aucuns desquelz ayant ouy parler que Antoine Dorie nous attendoit au passage, ne se voulurent mettre au hazard de combatre, ny de tumber es mains des ennemis.) le 26. d'Aoust sur le vespre les ancres leuées auec vent propice dressa sa nauigation droict à Marseille.

Ingratitude du Grand maistre.

Souspeçon faulsement conceue cõtre les François.

Vallier mis aux arrestz.

Icy aprés faut la figure de la femme Moresque de Tripoly.

FIN DV PREMIER LIVRE.

2008 Ministerio de Cultura

Femme moresque de Tripoly
en Barbarie

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

LE SECOND LIVRE DES NAVIGATIONS ET PEREGRINATIONS ORIENTALES, DE N. de Nicolay du Daulphiné, Varlet de chambre & Geographe ordinaire du Roy.

PARTEMENT DV SIEVR D'ARAMONT (AMbassadeur pour le Roy Henry II. aupres de Solyman Empereur des Turcs) de l'Isle de Malte, pour suiure sa nauigation en Leuant.

CHAP. I.

AYANT le Cheualier de Seure prins sa droicte route pour Marseille, auec vent tant : fauorable nous auec noz galleres, apres auoir reffaict l'aigade d'eau doulce & recueilli le reste des nostres demeurez en terre, enuiron l'entrée de la nuict nous estans eslargis de 25. à 30. mille en mer, trouuasmes vn vent de Maistral à Tramontane, qui nous seruit si bien, que ayãt mis les proues au Grec & Leuant fismes celle nuict 60. mille: puys poursuiuant nostre nauigation auec le mesme vent le dimenche dernier iour dudict mois d'Aoust eusmes veue à seneſtre de nostre chemin des Isles de Zefalonie, ou selon les anciens Zephalonie, & celle de Zante iadis appellée Iacinthe toutes deux subiectes aux Venitiens, & tributaires au grãd Turc (comme i'espere dire en mon autre traitté du retour de Constantinople.) Le mesme iour enuiron le Midy descouurismes vn grand nauire, ou Griffo Candiot, chargé de Maluoisie, vin Muscat & autres marchandises pour Venise. Et cõbien que leur eussions tiré le coup d'asseurance, si ne laisserent ilz d'arborer vn estandard rouge auquel estoyent depeintes les armoiries de Candie, & ià se preparoyent pour combatre, pensant que nous fussions Coursaires: ce que voyãt l'Ambassadeur leur feit à croire qu'il estoit de Sicile, qui fut cause qu'ils amenerent incontinent leurs voiles & que le patron auec sa barque vint baiser la main à l'Ambassadeur, lequel bien tost il recogneut, pour luy auoir souuent fourni de vin à Constantinople: & partãt luy feit present d'vn grãd barril de Muscat, d'vn mouton & de plusieurs Ponsilles, Citrons & Oranges, en le priant le vouloir secourir d'vn barril d'eaue fresche (d'autant que la leur estoit deuenue puante) qui luy fut incontinent deliuré. Ce pendant vn esclaue Italien qui s'estoit sauué de Constan-

Isles de Zefalonie & Zanthe.

Present agreable & neceſſaire.

Dons mutuels, eaue pour vin.

2008 Ministerio de Cultura

tinople, se vint ietter à la nage dans nostre gallere. Nous ne laissasmes pour tout cela, de suiure nostre route à l'isle de Sapience, qui est distante de Malte 550. mille: à laquelle ne touchasmes, mais suyuismes la coste de la Morée, pour passer le Cap Malée des Modernes appelé Cap Saint Ange, grand ennemy des naui-gans. Lequel s'estendant 50. mille en la mer, y est la nauigation si perilleuse, à cause de la contrarieté des vens, qui y soufflent l'vn contre l'autre, que bien souuent les mariniers sont contraints de l'hazarder par deux ou trois fois à passer: & autant de fois sont repoussés en la partie opposite. Car la mer, qui se iette contre Malée, est si furieuse & tempestatiue qu'elle ne peut, qu'auec grand peine, & long circuit, estre surmontée: & le plus souuent que l'on pense estre eschappé du danger, par contrarieté des vens on est ramené en tel lieu, d'ont bien souuẽt l'on ne peut euiter la mort. Et de fait nous nous y trouuasmes en grand peril. Car ayant tout vn iour nauigué auec vent prospere, à l'entrée de la nuict, cõme nous estions sur le point de doubler le Cap, se leua en vn moment vn vent de Grec & Tramontane si froid & si contraire à nostre nauigation, que nous fusmes contraints au lieu d'executer nostre dessein, relascher 30. mille en arriere à lisle de Cerigo: qui appartient aux Venitiens. En laquelle nous seiournasmes huict iours pour la contrarieté des vents, à sçauoir vn iour au port de San Nicolao, où premierement abordasmes: & sept au dessoubs du chasteau & fortereste appelée Capsali, (pour euiter les dangers des Coursaires, qui là es enuirons estoyent tous les iours aux aguetz) où nous vinsmes surgir à la faueur, & prieres du Prouediteur: lequel incontinent que nous fusmes ancrés, feit visiter & saluer l'Ambassadeur auec rafreschissemens de chairs de mouton, volaille, & pain frais: & si commanda à tous les habitans de l'isle nous administrer toutes sortes de leurs viures pour nostre argent: qui nous fut vn tres grand plaisir, pour la necessité qui nous commençoit à presser, tellement que l'on estoit sur le point de peser le biscuit aux forçats & aux mariniers. Ce que bien remarqua l'Ambassadeur, & pour n'en estre ingrat, luy enuoya par son lieutenant & autres siens gentilshommes reciproque visitation: qui tous furent de luy courtoisement receus & bien cheriz. Car il estoit gentilhomme honorable & vertueux cõme tel le congneu par deux fois, que i'allay pardeuers luy. Car apres s'estre informé de mon estat, & profession, il vsa de toute courtoisie & liberalité en mon endroit: voire iusques à me faire monstrer sans crainte ny scrupule toute la fortereste & les munitions du chasteau. Lequel par nature & artifice se monstre estre inexpugnable, pour estre du costé de la mer, situé sur vn haut & inaccessible rocher, & deuers la terre, enuironné de grandes & profondes vallées: ioinct qu'il n'y a audit chasteau, qu'vne porte pour y entrer: laquelle est forte, & bien gardée par vingt souldats Italiens, qui à tous ceux qui y entrent, sans aucune exception font poser les armes. Le logis du Prouediteur a son regard sur la mer: & tout au tour de la salle à mode de frize sont depeintes les armoiries, auec les noms de tous les Prouediteurs, qui en Lisle ont cõmãdé pour la Seigneurie puys l'an 1502. iusque au temps de cestuy cy, nommé le Seigneur Iohan Andre Quirini: qui estoit en l'an 1551. Au dessoubs du chasteau est la bourgade

Isle de Sapience.

Cap Malée ou S. Ange fort perilleux.

Cerigo isle.

Port San Nicolao.

Le chasteau de Capsali.

Courtoisie du Prouediteur de Cerigo.

Gratieuse priuauté du prouediteur vers l'autheur.

Description du chasteau.

2008 Ministerio de Cultura

bourgade, qui eſt aſſez grande & ſituée en pente. Mais elle eſt de difficile accés, par ce qu'il n'ya qu'vne rue, qui encores eſt entaillée dãs vn dur & gliſſant rocher de marbre noir.

DESCRIPTION DE L'ISLE CYTHAREE
des vulgaires appellée Cerigo.
CHAP. II.

Cerigo anciennement Scothera, Porphyris, Cythera.

ESTE Iſle de Cerigo, ainſi qu'eſcrit Bordon en ſon Iſolaire, fut premierement appelée Scothera: Mais ſelõ Ariſtote, Porphyris, pour la beauté des marbres, qui s'y treuuẽt. Toutesfois Pline & pluſieurs autres la nomment Cythere du nom de Cythere fils de Phœnis, à preſent eſt ditte Cerigo. En ceſte iſle icy Venus apres ſa naiſſance, feit ſa premiere habitation, & (dans vn temple qui luy fut erigé,) cõme Deeſſe & Princeſſe de l'iſle fut adorée & reuerée. Elle regarde par Septentrion le Cap Malée: duquel ſelon les mariniers modernes, elle eſt diſtante 30. mille. Mais Pline, & Strabon ne mettent ceſte diſtance que de cinq mille, en quoy me ſemblent grandement errer. Car l'experience demonſtre telle diſtance eſtre beaucoup plus grande. Il ya pluſieurs ports, qui toutesfois ſont eſtroits & dangereux, & ſi l'iſle eſt par tout ſi boſſue, & montueuſe, qu'elle eſt quaſi deſerte & inhabitée, ſi ce n'eſt du coſté du chaſteau, où ſe tient le Prouediteur, & en quelques autres petits villages de peu de valleur. Le circuit eſt de 60. mille pas, & abonde (ainſi que recite le meſme Bordon) en quantité d'Aſnes ſauuages, qui ont vne certaine pierre en la teſte, qui a vertu contre le mal caduc, douleurs de flancs, & à mettre ſur la femme, qui ne peut enfanter.

Erreur de Pline & Strabon.

Aſnes ſauuages ayans en la teſte vne pierre de grand verta.

ANTIQVITES OBSERVEES PAR
l'autheur en l'iſle Cythere.
CHAP. III.

PENDANT le temps de noſtre ſeiour en ceſte iſle Cythere, pour raſſaſier mon eſprit, & euiter oiſiueté, ie mis peine de rechercher les reliques des antiquités tant de la ville Cytherée, que du chaſteau de Menelaus & ancien temple de Venus: en fin me furent monſtrées par vn Iſolan ſur le ſommet d'vne haute montagne, quelques ruines qu'il diſoit eſtre du temple: & vrayement ſe y veoyent deux hautes colomnes Ioniques, ſans chapiteaux, enſemble cinq autres quarrées, entre leſquelles apparoiſſoit la forme d'vn grand portail: & tout au prés vne ſtatue de femme veſtue à la Grecque, de grandeur deſmeſurée. Mais à ce que me dit ma guide quelques années au parauant la teſte en auoit eſte oſtée par vn Prouediteur de l'iſle, qui la feit porter à Veniſe, & afferment les Iſolans que c'eſtoit l'effigie d'Helene. Ce que Iehan le Maire de Belges appreuue en ſes illuſtrations de Gaule, diſant, que ce fut là, ou Paris apres l'auoir rauie, print auec elle le premier fruit de ſes amours. Vn peu plus bas que ce temple, ſur la meſme montagne eſtoit le chaſteau de Menelaus mary d'Helene, qui eſtoit Roy de Sparthe,

Ruine du temple de Venus.

Statue & effigie d'Helene.

Paris print icy le premier fruict des amours d'Helene.

2008 Ministerio de Cultura

& seigneur de ceste isle. Les vestiges duquel chasteau y sont encores fort apparentes par les reliques des Murailles, qui s'y voyent faittes de pierre de taille, sans mortier, ny cyment, de longueur & grosseur desmesurée, & y auoit vne haute tour quarrée, de laquelle en temps clair & serain se pouuoit veoir non seulement la cité de Sparthe, mais aussi la plus part du Peloponese (auiourd'huy appelé la Morée). De ce chasteau on venoit à descendre en la cité Cytherée, qui estoit située du costé d'Orient, à la pente de la montagne, en laquelle apparoissent encores quelques fragmens des anciénes murailles. Et pour meilleur tesmognage de son antiquité, les habitans de l'isle appelent pour le iourd'huy toutes ces vieilles ruines Palæopolys, qui est à dire vieille cité. Au dessoubs desquelles passe vn petit ruisseau, qui par le milieu d'vn goulphe se va escouler dans la mer, & sur les riues de ce goulphe se voyent dans vn grand rocher dixhuict à vingt grands & petits baings, entaillés par merueilleux artifice, la plus part accompagnés de canaux, ou gouttieres à conduire les eaues, aussi bien que de cuues à se baigner. I'apperceu ces baings par vn grand trou, qui iadis seruoit de souspirail, sur la sommité du rocher. Dont la principale entrée estoit couuerte & bouchée de gros buissons & arbrisseaux siluestres qui par longueur de temps & faute de frequentation y estoyent creus & multipliés, tellement que, pour contenter mon esprit, deliberay y descendre par ce trou auec vne corde. Ce que promptement i'executay, à l'aide de ceux qui estoyent auec moy. Puys me secondant mon nepueu nous nous mismes si viuement par grãds coups de hache & d'espée à tailler & decoupper les arbres & buissons, qui empeschoyent l'entrée, que y feismes telle ouuerture, qu'vn chacun y pouuoit entrer & veoir à son plaisir. Semblablemẽt dés le premier iour de nostre arriuée, l'Ambassadeur ayant fait aller ses gardes sur la montagne saint Nicolo (qui est fort haute, pierreuse & difficile à monter) ie y fu veoir deux chapelles, qui sont sur la sommité. Dont la plus grande a son paué tant dedans, que dehors, par tres grand artifice fait à la Mosaique, à figures de veneurs à cheual, Cerfz, Lyõs Ours, Chiens & diuers oiseaux. Voila la plus grand partie des choses que ie y ay peu veoir dignes de memoire. La mer estoit touſiours enflée & le vent nous estoit aussi contraire, qui nous contraignoit à nostre grand regret de faire si long seiour. Le 7. iour de Septembre & de nostre seiour mourut d'vne dysenterie vn ieune gentil-homme de nostre gallere nommé Polini parent de sainte Marie: qui fut honorablement selon la commodité du lieu, inhumé dans le bourg. Ce que venu à la notice du Prouediteur, craignant qu'il feust mort de peste, feit incontinent defendre à tous les siens & aux insulaires de ne plus frequenter auec nous, & de ne nous apporter aucuns viures. Le soir mesme eusmes nouuelles qu'vne galliote Messinese, qui venoit de course, estoit arriuée aux Dragoneres, (qui sont deux Isolots assez prés de Cerigo.) Parquoy pour mieux nous tenir sur noz gardes, chacun se meit subitement en armes. Et comme il pleut à Dieu, qui congnoissoit ce, qui nous estoit necessaire (car desia on commençoit à peser le biscuit aux forçats: & de fait à peine y en auoit il à la Patronne pour quatre iours.) sur la deuxiéme garde de la nuict, la mer qui huict iours durant

Vestiges du chasteau de Menelaus.

Baings entaillez dedans rochers.

Le Prouediteur defend à tous de nous visiter pour la mort aduenue à vn de noz gentils-hommes.

2008 Ministerio de Cultura

durant auoit esté si enflée, commença à s'appaiser : & les vens de Tramontane, & Grec qui auoyent si longuement regné, se changerent à nostre faueur à Mai stral & Tramontane.

PARTEMENT DE L'ISLE CITHEREE, *ou Cerigo.*

CHAP. III.

A La troisiéme garde, les ancres leuées, à la conduite du Seigneur (qui n'oublie iamais les siés aubesoin) nous sortismes hors du port: & à voiles desployées doublasmes le Cap San Nicolo de la mesme isle, & aprés le Cap Malée: & tãt nauigasmes ores auec vn vẽt, & tãtost par vn autre, que nous entrés en la mer Egée, trauersasmes les isles de l'Archipelague: & approchant l'isle de Tino, à force de rames abordasmes deux grands nefz Ragusiennes, par ce qu'ils ne pouuoyent fuir pour estre la mer calme. Le Patron nous ayant fait refus de venir parlementer, enuoya vn Chiot passager dans vne petite barque. Lequel interrogé par l'Ambassadeur d'où venoyent ces nauires, dit, qu'il n'y auoit que quinze iours qu'elles estoyent partiés de Messine en Sicile: quant aux nouuelles de la guerre, il n'en voulut dire aucune chose, s'excusant que marchans ne s'empeschent que de leur marchandise: bien nous asseura il, que Antoine Dorie auec cinq galleres bien armées estoit sorty, & retourné deux fois, pous nous attraper au passage. Et que la premiere cause pour quoy il estoit retourné à Messine, estoit: que l'arbre de la gallere de Cigalle auoit esté rompu d'vne tourmente, & l'autre qu'il deuint malade de despit d'auoir failly à son entreprinse. Ayant renuoyé ce bon homme dans son nauire, sans nous donner peine de ses nouuelles, recommençasmes à poursuiure nostre route droit à l'isle de Chio: & sur la nuict ayans passé le Cap Mastic, vinsmes surgir le matin à huict mille de la cité.

Antoine Dorie sortit deux fois de Messine pour nous attraper & commẽt il en fut destourné.

DE NOSTRE ARRIVEE A *l'isle de Chio.*

CHAP. V.

LE matin 10. Septembre, aprés auoir mis en ordre noz galleres, de leurs tendals, bannieres, flambes & gaillardets, & aprés aussi tous les gentils-hommes & souldats auoir esté ordonnés en leurs rãgs, tirasmes droit au port de Chio: à l'entrée duquel fut tirée toute l'artillerie, & harquebuserie: puys au son des trõpettes & clairõs ancrasmes tout auprés du mole. Sur lequel le long du port, tout le peuple auec grand' allegresse estoit accouru pour nous veoir arriuer: & n'eusmes si tost donné fond, que l'Ambassadeur fut visité par les principaux, & plus anciens de la Seigneurie. L'vn desquels faisant la harangue pour tous les autres, auec grand courtoisie, & honnesteté luy offrit la cité, & tout ce qui estoit dedans, pour en disposer à sa volonté, luy priant de tresgrande affection, y vouloir aller loger, pour se rafreschir, & prendre quelque repos du trauail, qu'il auoit enduré sur la mer: luy asseurant que

Appareil pour saluer la ville de Chio.

Harangue pleine de courtoisie des Seigneurs de Chio vers l'Ambassadeur.

2008 Ministerio de Cultura

que toute la Seigneurie n'auoit de rien plus grand desir, que de le bien traitter, ensemble tous les siens. De quoy l'Ambassadeur les remercia humainemẽt, s'excusant quant au descendre en terre, sur l'indisposition de sa personne, & sur la haste, qu'il auoit de se rendre à Constantinople, & que par tant deliberoit partir sur le soir. Mais bien leur promettoit qu'à son retour il se resiouiroit quelques iours auec eux. Ces Seigneurs ne feurent plustost retournés en la ville, qu'ils enuoyerent vn equif chargé de diuers presens, sçauoir est douze paires de perdris priuées, en douze cages, douze paires de gras chappons, plusieurs penniers pleins de Citrons, Poncilles, Orenges, Grenades, Pommes, Poires, Prunes, & Raisins de telle grosseur, qu'il y en auoit tel, qui pesoit six ou sept liures, bonne quantité de pains fraiz, & quelques veaux & moutons: lesquels rafreschissemens ne nous furent moins agreables, que necessaires. De rechef enuiron le vespre enuoyerent encores bonne quantité de tous fruitz auec cent poullets, deux bottes de bon vin Chiois, deux carrecaux de vin Musquat, qui sont vn peu moindres que noz demies queues, douze boëtes de Mastic: quattre vannes (qui sont loudiers) de satin picqué (car là on en fait des meilleurs, & plus beaux, qu'en nul autre lieu du Leuãt) quatre rappis Turquois: douze gros flambeaux de cire vierge: & bonne quantité de chandelles de suif.

Presens honestes enuoyez à l'Ambassadeur par les Seigneurs.

Le Consul des François, nommé Ioseph Iustinian, feit aussi de sa part de beaux presens à l'Ambassadeur. Nous faisions nostre compte de nous rembarquer sur le soir pour faire voile: mais il se leua vn vent de Grec & Tramontane si contraire à nostre nauigation, que nous feusmes contraints de prolonger nostre sejour iusques au 13. du mois sur le defaut du iour, au grand plaisir & contentemẽt tant de nous que des habitans: specialement des belles femmes, & filles Chioises, qui vserent en noz endroits de toute courtoisie, & honeste liberalité: de maniere que i'ose bien dire pour vray & ainsi l'affermer, que ie ne sçache auoir veu en tous les autres lieux, ou i'aye esté, nation plus amoureuse, & ciuile: ne qui s'estudie plus auec toute honesteté, d'acquerir la grace des estrangers. Or pour maintenant venir à la description des choses singulieres & memorables, qui sont tant en ceste fameuse isle, qu'en la cité: ie commenceray à la description generale de l'isle, pour puys venir aux particularités.

Ioseph Iustinian Consul des François feit particuliers presens à l'Ambassadeur.

Gratieuse ciuilité des femmes & filles Chioises vers les estrangers.

DESCRIPTION DE L'ISLE *de Chio.*

CHAP. VI.

L'ISLE de Chio ou Scio, par Ephore premierement appelée Ethalie, de Metrodore Chia, de la Nymphe Chione: ou selõ autres Macrin & Pithieuse: est en la mer Ionie, regardant de l'Orient par la distance de dix mille, Eolide (prouince de la petite Asie) par Ptolomée Argenum promontoriũ: & des modernes mariniers Capo Bianco: ou biẽ, comme escrit Pline, Misie. Elle est située entre les isles de Samos & Lesbos, à l'oppositе d'Erithace. Son circuit selon Ptolomée est 128. mille 500. pas. Pline ne met que 125. mille: mais Isidore y en adiouste neuf, combien que les mariniers

Chio anciennement Ethalie, Chia, Macrin, & Pithieuse.

Pline liure 5. c. 30

2008 Ministerio de Cultura

riniers modernes ne luy en baillent que 124. Elle eſt diſtante par Tramõtane de l'isle de Lesbos, à preſent Metelin 50. mille, de Delos, des modernes Sdile, (où fut iadis le tant fameux & renommé temple & oracle d'Apollo) entre Oſtro & Tramontane 90. mille, de Lãgo entre Tramontane & Ponent 80. mille, & de Pſara, par Strabo Pſira, à Ponent 15. mille. Ceſte iſle eſt diuiſée en deux parties, à ſçauoir en la haute & en la baſſe: la haute du coſté de Ponent eſt aſpre & montueuſe, pleine de grãds bois & obſcures vallées, & de pluſieurs ruiſſeaux, qui s'ecoulans dans la mer font mouldre pluſieurs moulins. Il y a pareillement pluſieurs chaſteaux: les vns à la montagne, & les autres à la plaine, qui eſt fertile & abondante en toutes choſes neceſſaires. Au bout de l'iſle qui regarde l'Occident eſt le mont ſaint Helie, ſur lequel dans vn vieil chaſteau (ainſi que diſent les Iſolans) eſt la ſepulture d'Homere (qui viuoit comme eſcrit Ioſephe, deux cens ans aprés la deſtruction de Troie). Mais Pline y contrariant, dit que ſa ſepulture eſt en l'iſle Ios, qui pareillement fut appelée Phenice, & à preſent Nio. diſent en outre ces Iſolans le meſme Homere y auoir prins ſa naiſſance, en vn village non loing delà, appelé encor pour le iourd'huy, Homero: où croiſſent les meilleurs & plus excellẽs vins de toute la Grece: deſquels les anciẽs en leurs banquetz & feſtins ont fait grand' eſtime: comme recite Pline, diſant, que Ceſar dictateur Romain diſtribua au feſtin de ſon triumphe cent amphores de vin de Falerne & cent cades, ou caques de vin de Chio entre les conuiues: & meſmement qu'en ſon triumphe d'Eſpagne, il donna du vin de Chio & de Falerne. Le mont Pelinée eſt le plus haut de toute l'iſle: duquel ſe tire quantité de beaux marbres, & auſſi teſmoigne le ſus allegué Pline, les caues & carrieres de marbre de diuerſes couleurs, auoir eſté premierement apperceues, & deſcouuertes en ceſte Isle. Vous y auez en outre Peparque, Menaleto, Sainte Helene, Vicchio, Pino, Cardanella, Saint Angelo & Aruiſio lieu fort rude & mõtueux: mais produiſant de tres bons vins: & vers le Septentrion eſt la Fontaine nommée Nao. Vitruue dit y en auoir vne autre, qui eſt de telle nature, que ſi quelqu'vn en boit par inaduertence, ſoubdain deuient troublé de ſon entendement. Leon Albert en ſon architecture dict auoir en ceſte isle encores deux autres fontaines dont l'vne eſt tant venimeuſe que ſi quelqu'vn en gouſte ou ſeulement la ſent ſans plus, elle faict mourir en riant: & l'autre faict pareillement mourir ceux qui s'en lauent. Non loing de la fontaine Nao, eſt le port de Cardamille, à l'entrée duquel ya vn eſcueil, appelé Strouilli, & ioingnant ce port, l'on veoit la belle plaine bien habitée & arrouſée du fleuue Heluſan. Plus bas au Midy eſt le port Delphin, qui à ſon entrée a l'eſcueil Saint Stephano, auec vne tour de garde deſſus: aprés eſt Saint George, d'où naiſſent, & ſourdent pluſieurs belles fontaines, qui toutes enſemble aprés longs & aſpres cours ſe rendent en vn vniuerſel fleuue, qui par obliques voyes ſe va deſgorger dans la mer. De l'autre coſté de l'iſle entre Midy & Occident ſe treuue vn autre grand haure appelé Lithilimione ayant deux eſcueils à ſa bouche, & à l'entour la grãde campagne arrouſée d'vn petit fleuue.

Mont S. Helie.
Sepulture d'Homere.
Liure 4. chap. 12.
Vins excellens.
Liure 14. chap. 15
Mont Pelinée.
Carrieres de Marbres de diuerſes couleurs.
C. Peparque, Menaleto, Sainte Helene, Vicchio, Pino, Cardanella, S. Angelo, Arnuſio.
Nao fontaine.
Fontaines de merueilleuſe nature.
Port de Cardamile.
Strouilli.
Heluſan fleuue.
Port Delphin.
S. George.
Lithilimione.

L'autre partie d'embas qui regarde le Midy, des anciẽs appelée Phanæ pro-

Capo Maſtico,

2008 Ministerio de Cultura

des anciens Phanæ promontoriũ.

montorium,à preſent Capo Maſtico : eſt le lieu où ſont les arbres, qui produiſent le Maſtic:& ne peuuent venir(au moins que l'on ſçache)en nulle autre partie du monde ſi ce n'eſt,à ce que les Eſpagnols ont eſcrit, en certaines parties des Indes. Ces arbres reſemblent proprement au Lentiſque(qui eſt cauſe que pluſieurs eſcriuent que le maſtic eſt la larme du Lentiſque)mais ils ſont de beaucoup plus hauts,& ſi ont les fueilles plus larges.Quant au cultiuement & cueillete duMaſtic,on y procede en ceſte façon:La Seigneurie baille aux habitãs de chacun Caſal ou village de ceſte partie d'embas,telle portion & quantité du complant, & pieds de ces arbres qu'elle aduiſe, ſoubs condition que chacun pour ſon regard les cultiue, & eſmonde,& tienne net le parterre de deſſoubs: & que le temps & ſaiſon venue de cueillir le Maſtic,il en rende à la Seigneurie certain poix & quantité,ſelõ le nombre d'arbres qui leur ſont baillées. Et ſi par l'abondãce de l'année ils en liurent d'auãtage,qu'ils ne ſont obligés,la Seigneurie leur paye le ſurplus, à raiſon de certain pris pour liure.Mais au contraire ſi la ſterilité de l'année ne leur permet de fournir la quantité par eux promiſe, ils ſont contraints de payer pour ce defaut le double de ce,qui leur eſt baillé pour l'abondance:& leur impoſent les Seigneurs telle charge,à fin de les rendre plus ſoigneux & diligens à bien labourer, cultiuer & eſmonder les arbres.

Les arbres portãs Maſtic ſe baillẽt à ferme par la Seigneurie, & comment.

Maniere de cueillir le maſtic.

La maniere de tirer & cueillir le Maſtic de ces arbres eſt telle:venãt les mois de Iuillet,& Aouſt,ces villageois auec vn ferrement pointu picquẽt, & inciſent l'eſcorce des arbres en pluſieurs endroits:& d'icelles inciſions & piqueures ſort le Maſtic par larmes comme la gomme. Lequel ils recueillent au mois de Septembre enſuyuant.Puys le deliurent à la Seigneurie en la maniere, que deſſus. Ce faict les Seigneurs le departent en aprés au maniment & adminiſtration de quatre d'entre eux.L'vn deſquels a la charge de fournir toute la Grece: l'autre tout le Ponent,qui eſt l'Italie,France,Eſpagne,& Allemagne:le troiſiéme diſtribue ſa part par toute la petite Aſie,qui eſt la vraye Turquie:& le quatriéme,fournit la Surie,Egypte & Barbarie.Dauantage ces quatre Seigneurs icy ont ſoubs eux des commis,qui par le menu diſtribuẽt du Maſtic par toutes les villes principales de leurs charges.La totale fourniture des quatre ſe peut monter enuiron à cent cinquante caſſes, chacune peſant deux Cantars, qui vallent chacun octante Hoccha,poix de Cõſtantinople:& chaque Hoccha quatre liures à vnze onces la liure.Le Cantar vaut cinquante eſcus:ainſi ce ſeroit cent eſcus pour chacune caſſe.

Comme la Seigneurie demeine la traficque du Maſtic.

Pris & valeur du Maſtic.

DE LA CITE DE CHIO.

CHAP. VII.

LA cité de Chio a eſté autresfois ſi fameuſe & opulẽte,qu'elle a tenu armée & Empire ſur la mer.Mais par lõgue ſucceſſiõ de tẽps,ainſi que toutes choſes ſont ſubiettes à mutatiõs & varietés de fortune venant l'Empire Conſtantinopolitain à decliner,& tumber en la puiſſance des Barbares infidelles,fut reduicte ſoubs la domination des Geneuois,qui longuement la defendirent contre la fureur & impetuoſité des Turcs.

Mais

2008 Ministerio de Cultura

Mais en fin voyans leurs forces estre par trop inferieures, se rendirent tributaires de dix mille ducats par an au Prince des Turcs, sans les presens qu'il leur cõuient faire aux Baschas, & autres officiers de la porte: qui se mõte plus de deux mille ducatz. Ceste cité est située sur la mer dix mil au dessoubs du port Delphin ayãt son regard Oriẽtal vers l'Asie mineur. Le haure y est assez bõ & capable de plusieurs vaisseaux: & la ville enuirõnée de bõnes murailles, larges rẽpars & profonds fossés. A l'vn des coings de la place publique, qui est prés la porte du port où se tient le marché des victuailles, est la loge, ou s'assemblent tous les iours les marchãs cõme ils font au chãge à Lyõ & à la bourse à Anuers, pour le trafic & commerce de leurs marchandises. Et de l'autre costé à main senestre est le palais, où la Seigneurie tient le conseil pour les affaires de l'isle, & de la cité. Les rues y sont larges & belles: & les maisons, & eglises basties à la mode de Genes, & d'Italie. Au dehors des murailles sont les beaux fauxbourgs pleins de iardins plaisans & delicieux, remplis de diuers fruits d'admirable suauité & douceur: comme Orenges, Ponces, Citrons, Figues, Poires, Pommes, Prunes, Abricots, Dattes & Oliues: & pareillement de toutes sortes d'herbes, fleurs odoriferantes, & bõnes & salubres eaues de puis & de fontaines. Les habitãs sont fort doux & courtois aux éstrãgers, & s'addõnent volõtiers à la musique & à toutes autres choses vertueuses & hõnestes. Quãt aux femmes & filles, ie ne pense point, sans nulles autres offenser, qu'en toutes les parties d'Orient s'en puissent trouuer de plus accõplies en beauté, bõne grace & amoureuse courtoisie. Car outre la singuliere beauté, dõt nature les a si biẽ douées, elles s'habillẽt tant propremẽt & ont si venuste maintié, & entretié, qu'on les iugeroit plustost Nymphes ou Deesses, que femmes ou filles mortelles. Les femmes d'estat portẽt leurs robbes & cottes de velours, satin, damas, ou autre riche soye blãche, ou d'autre couleur biẽ voyãte qu'ils enrichissẽt de grãdes bãdes de velours à l'entour: & attachẽt leurs mãches par le haut auec rubãs de soye de diuerses couleurs. Leur tablier ou deuanteau est de fine toile, ouuré & frãgé à l'entour, & affublẽt leur teste d'vne coëffe de satin blãc, ou autre couleur enrichie de broderie d'or, & de perles, & icelle serrẽt à l'entour du chef auec lõgues attaches houppées par le bout, & autres rubans de soye pareille, que ceux des mãches, auec lesquels ils font plusieurs nœuds, & lacs par derriere de fort bõne grace: puis au deuãt du frõt ont vn bãdeau de cresp e iaune, rayé & pailleté d'or, qu'elles serrẽt & nouẽt au derriere de leur coëffe: (laissãt les filles pẽdre les bouts au deuãt de l'estomach iusques à la ceinture) sur lequel elles appliquẽt vn riche Gorgias enrichi d'or, & de perles. Mais les femmes mariées à la difference des filles, au lieu du cresp e portent sur leurs espaules vn beau linge blanc, comme la neige, & generalement leurs chausses & patins sont de couleur blanche. Brief rien ne se peut veoir sur elles, qui ne soit propre & plaisant: excepté qu'elles font leur corps court, & ont les tetins aussi allés pour la continuelle frequentation des baings. Mais à l'entour du col, & au deuant de l'estomach portent force chaines, iaserans & afficquets d'or, de perles, ou autres pierres fines de grand pris, chacune selon sa qualité & degré: De sorte que tout leur plaisir & estude, ne tend qu'à se bien parer

Les Geneuois rendent au Turc dix mil ducats pour Chio.

Description de la cité de Chio.

Loge, ou bourse des marchans.

Louenge des habitans de Chio, specialement des femmes.

Habits des femmes Chioises.

2008 Ministerio de Cultura

& farder, à fin de ſe monſtrer plus aggreables aux hommes tant priués qu'eſtrangers. Pour retourner à la cité de Chio, elle eſt habitée de Grecs, & Geneuois, & quantité de Iuifz, qui toutesfois ont vne rue à part pour leur demeure: & à fin qu'ilz ſoyent congneuz entre les autres, ſont contraints de porter pour enſeigne, vn grand bonnet à arbaleſte, de couleur iaune. Ils font grand' trafique vſuraire d'argent & autres marchandiſes, comme ils font en tous autres païs où ils habitent. Les Grecs obeiſſent au Patriarche de Cõſtantinople: & ont vne egliſe ſur la montagne du coſté d'Occident à cinq mille de la cité, eſtimée

Egliſe des Grecs treſſuperbe.

la plus belle de toutes celles des isles Cyclades. Car elle eſt par excellent artifice toute faicte de Moſaique: & fut edifiée ſelon la commune opinion des inſulaires, par vn Empereur de Conſtantinople, nommé Conſtantinus Monomachus, qui la nomma noſtre Dame de Niamoui.

Ie vous preſente icy, benings Lecteurs, pourtraictes au vif deux figures de la femme & de la fille de l'iſle de Chio, enſemble vne autre de l'iſle de Paros: combien que ie reſerue la deſcription de ladicte iſle & noſtre arriuée en icelle, d'autant qu'elle appartient au ſecond Tome, auquel (ſi Dieu m'en donne la grace) ſera deſcrit noſtre retour & nauigation de Conſtantinople iuſques en Italie: où ie me deſembarquay pour aller à Rome, & par terre en ce païs de France.

2008 Ministerio de Cultura

& Femme de l'Isle de Chio.

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

Fille de l'Isle de Chio

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

52.C

Fille de l'Isle de Paros en l'Archipelague

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

GOVVERNEMENT DE *l'Isle & cité de Chio.*

CHAP. VIII.

LE gouuernement de ceſte cité eſt en forme de Republique. Car ils ont les Mahonnes, qui ſont les premiers gentils-hõmes extraits de l'ancienne maiſon Iuſtinienne, de la nation Geneuoiſe. Et pour ce qu'ils furent les premiers dominateurs de ceſte iſle, de deux ans en deux ans l'vn d'iceux Mahõnes eſt eſleu & creé Poteſtat & chef de la Iuſtice ciuile & criminelle. Lequel a vn Lieutenãt docteur es loix, qui luy aſsiſte à l'audi toire, & decide auec luy de tous procés & differens. Ils erigent en outre de ſix en ſix mois quatre gouuerneurs, qui aſsiſtẽt au Iugement des criminels, quãd il eſt queſtion de les iuger à mort: & ſi prennent congnoiſſance ſur toutes choſes politiques tant de la cité, que des faulx-bourgs, & generalement de toute l'iſle. Et ſont auſsi pareillement commis à receuoir tous Ambaſſadeurs eſtrangers tant Barbares que Chreſtiens, venans en leur iſle. Ils ont encores douze Conſeillers, qui ſont appelés, quand il eſt queſtion de choſe d'importance. Mais ſur ceux cy preſident les quatre gouuerneurs. Deux autres Officiers ſont creés, qui ont congnoiſſance ſur tous les viures, & peuuent iuger de petites choſes, au deſſoubs de vingt eſcus. Semblablemẽt curieux de leur ſanté, eſtabliſſent deux perſonnages, qui pour raiſon de leur charge, ſont dits Iuges de la ſanté: pour ce que nommẽement ils ont egard, qu'en temps ſuſpect de peſte, aucun nauire ou autre vaiſſeau eſtrãger n'entre dans leur port, ſans premier leur monſtrer bonne certification que le lieu, d'où ils viennent, n'eſt peſtiferé. Plus y a quatre autres Officiers: deux deſquels ſont Mahonnes, le troiſiéme Grec, & le quatriéme bourgeois: qui tous enſemble ont la charge de prendre garde ſur les vieils, & nouueaux baſtimens, & autres menus affaires politiques. Item deux Seigneurs Mahonnes ſur le gouuernemẽt du Maſtic, eſtant defendu à toutes perſonnes ſur peine capitale de cueillir ny vendre dudit Maſtic ſans leur congé & conſentement. Ils ont encores le Capitaine de la nuict, & pluſieurs autres petits officiers, que ie laiſſeray ſoubs ſilence, pour euiter prolixité. Mais bien parleray de deux choſes dignes d'en faire recit, les quelles i'ay veu en ceſte iſle. Dont la premiere giſt en la diuerſe nature de deux figuiers, qui me furent monſtrés dans les iardins des Cordeliers, qui eſt telle que le fruit de l'vn, lequel eſt bon à manger, ne peut iamais venir à maturité, ſi ce n'eſt auec les figues de l'autre, qui toutesfois ne vallent rien à mãger, & pour tant ils s'en ſeruent en ceſte maniere: Au temps que les figues meuriſſent, ils arrachent quelques branches du figuier, dont le fruit ne vaut rien, & les iettent ſur l'autre: ou bien y attachent par la queue quantité de ces meſchantes figues, aprés les auoir premierement picquées: Deſquelles picqueures s'engendrent & ſortent certains petits vers vollans: qui de leur Iar & aiguillon vont picquer les autres figues, & tout ſoudain qu'elles ſont picquées viennent à parfaite maturité & bonté. Et à ce qu'il me fut aſſeuré, ont grãd quãtité de tels figuiers en ceſte iſle. La ſeconde choſe memorable eſt, qu'en

Mahonnes gentils-hommes Geneuois.

De deux ans en deux ans on eslit vn des Mahonnes chef de la Iuſtice.

4. Gouuerneurs ſemeſtres.

12. Conſeillers aſsiſtans aux 4. Gouuerneurs.

2. Officiers pour les viures.

2. Iuges de la ſanté.

4. Officiers ayãs charge des baſtimens.

2. Mahonnes ſur le Maſtic.

Capitaine de la nuict.

Deux figuiers de diuerſe & eſtrange nature.

2008 Ministerio de Cultura

Perdris domestiques qu'on meine & ramaine par troupeaux aux champs.

certains Casals ou villages de la meſme iſle ſe treuue nombre ineſtimable de groſſes Perdris rouges, autant priuées & domeſtiques, que ſçauroyent eſtre les poulles de ce païs: & les nourriſſent les villageois par grands troupeaux, les enuoyant le iour paiſtre en la montagne, puys ſur le veſpre les garçons ou filles, qui les gardent, les rappellent auec vn ſifflet ou quelque chanſon: & eſtant ces Perdris accouſtumées à tels appeaux, incontinẽt chacun troupeau (qui eſt quelque fois de deux, ou trois cens, plus, ou moins) ſe retire à ſon conducteur, qui les rameine en leur village & habitation, ainſi que ſi c'eſtoyẽt poulles ou oyes priuées. L'on en veoit pareillement paiſtre par petits troupeaux parmy les rues de la cité, & dedans les maiſons priuées. Mais eſtans tranſportées hors de l'iſle, deuiennent ſauuages, & oblient du tout leur priuauté.

Tribut que payẽt veufues qui ne ſe veulent marier.

Les Chiois (ainſi que pluſieurs habitans dignes de foy m'ont acerteiné) obſeruent vne telle couſtume d'antiquité. Que ſi vne femme apres la mort de ſon mary veult demeurer en viduité, ſans aucun propos de ſoy remarier, la Seigneurie la contraint à païer vn certain pris d'argent qu'ils appellent Argomoniatico, qui eſt autant à dire, que (ſauf l'honneur & reuerence du liſant) con repoſé, ou inutile. Dauantage que ſi vne fille des champs, ou de la ville, laiſſe perdre ſon pucellage, auant qu'eſtre mariée: & qu'elle vueille continuer le meſtier, eſt tenue de bailler pour vne fois vn ducat au Capitaine de la nuict: à fin de le pouuoir faire à ſon plaiſir, ſans aucune craincte ou danger. Et en cela giſt le plus grand & aſſeuré gaing qu'ait ce gentil Capitaine en ſon eſtat. Pluſieurs grands & excellens perſonnages ont prins origine, & naiſſance en ceſte iſle. Entre leſquels furent Io Tragicque, Theopompe Hiſtorien, Theocrite ſophiſte: & ainſi que diſent les Iſolans le Poete Homere (amenãt en teſmoignage ceux qui s'appelloyent Homerides, leſquels par le dire de Pindare eſtoyent tres excellens chantres.) Bubale & Antherme freres & fils d'Antherme tres renommé ſculpteur & Imager y prindrent premierement leur naiſſance: les quels (ainſi que recite Pline) par deriſion & mocquerie feirent l'effigie d'Hipponax poëte Iãbique à cauſe de ſa laideur, & difformité, qu'ils meirẽt en publique eſchafaut. Dont ce poëte plein de deſpit & indignation poëtique, par grande colere deſgayna ſi roidement & auec telle fureur l'eſpée de ſon eſprit, à ſçauoir de ſes vers, qu'aucuns ont oſé dire, qu'il les contragnit à eux pendre, d'vn deſeſpoir & deſpit. Or apres auoir ſeiourné en ceſte iſle auec tous plaiſirs iuſques au 13. du meſme mois de Septembre ſur l'abſconſement du ſoleil nous eſtans tous rembarquez, & les ancres leuées nauigaſmes coſte à coſte de l'Iſle, à l'Iſolot Saint Stephano: qui eſt à la bouche du porto Delphin: & de là à Cardamille diſtante de porto Delphin, 10. mille, & 20. mille de la ville de Chio. Puis prenant noſtre route par Grec & Tramontane au Goulphe de Caloni, qui eſt de l'iſle de Metelin, diſtante de Cardamille 30. mille, pour eſtre la nuict prochaine, nauigaſmes terre à terre au port de Segre: qui eſt 20. mille au deſſoubs du Goulphe. Où pour eſtre le vent trop frais y repoſaſmes iuſque à la Diane. Mais ie ne paſſeray plus outre, ſans faire premierement vne briefue deſcription de l'Iſle de Metelin, tant en enſuyuant les anciens, & modernes Geographes, que ce que i'en ay peu apprendre des mariniers, & habitans du païs.

Putains payent tribut au Cap. de la nuict pour leur licence.

Io Tragicque, Theopompe Hiſtorien, Theocrite ſophiſte, Homere.

Bubale & Antherme freres.

Hipponax poete Iambique.

Iſle S. Sephano. Port Delphin. Cardamille.

Goulphe Caloni.

Port de Segre.

2008 Ministerio de Cultura

DE L'ISLE DE METELIN.

CHAP. IX.

METELIN est vne isle de la mer Egée par les anciens premieremẽt appelée Lesbos: puis fut nommée Issa, Pelasgie, Mitylene, Mytais & finablement Metelin, de Milet fils de Phœbus, qui y edifia & nomma la cité Mitylene. Laquelle non seulement fut metropolitaine de toutes les villes Eolides: mais aussi (cõme escrit Pape Pie) obtint l'Empire des Troiens. Ceste isle ainsi qu'a escrit Ptolomée a son estendue du Midy au Septentrion par la distance de 60. mille, à la prendre de la cité Manlée, ioignant le promontoire Sigrie, iusques au Cap de Lesbos, des anciẽs le promontoire de Sitrie. Toutesfois les modernes de cõtraire opinion fondée en raison oculaire, afferment sa longueur estre du Ponent au Leuant de 110. mille, & tout son circuit 160. Pompone dit, qu'elle auoit cinq cités, Antissa, Pyra, Eresson, Ciraue, & Mitylene, de laquelle toute l'isle porte le nom. Mais Seruie l'a appelée Methine. Quoy que soit, Strabo l'a bien louée, de ce, qu'il l'a dit auoir deux grãds ports l'vn à l'Ostro fermé capable de plus de cinquãte galleres & plusieurs autres vaisseaux: l'autre grand, seur & profond, ayant à son entrée vn petit Isolot. Mais entant qu'il dit ce second estre à la partie Boreale, à la seule veue de l'œil peut estre reprouué, & que il est au Leuãt. Dela cité Mitylene fut Pitaque, l'vn des sept sages de Grece, Alcée poëte, & son frere Antimenede, homme tres vaillant aux armes: Theophraste & Phanie, philosophes peripatetiques, amys familiers d'Aristote: & pareillement Arion tres excellent ioueur de Harpe: duquel assez fabuleusement parle Herodote, disant, qu'ayant esté par les larrons ietté en mer, fut par vn Daulphin porté sain & sauue au port de Tenare. De là fut aussi Terpandre ce grand musicien, qui adiousta la septiéme corde au quadricorde, à la semblance des sept estoilles Erratiques. Sapho femme tres docte en poësie estoit semblablement Lesbiẽne: qui fut ditte la dixiéme Muse, & nombrée entre les neuf poëtes Lyriques. Elle inuenta les vers, qui de son nom sont dits Saphiques, & d'abondant fut si ardamment amoureuse de Phaon, que comme il feust allé en Sicile, craignant estre de luy peu aimée, par vne fureur & rage d'amour desmesurée, se precipita du mont d'Epire en la mer. De nostre tẽps en sont issus ces deux tant fortunés, & renommés Coursaires, freres, Cairadin & Ariadene Barberousse: lesquels estans allés (cõme des plus pauures de l'isle) chercher leur aduenture sur la mer, tant furent par le menu fauorisés de fortune, que tous deux sont heureusemẽt decedés auec nom & tiltre de Roy d'Alger.

Lesbos,
Issa,
Pelasgie,
Mitylene, anc.
Metelin.
En sa description d'Asie mineur, chap. 74.
Manlée.
Cap de Lesbos anciennement promontoire de Sitrie.
Opinion des modernes contraire à Ptolomée.
Antissa,
Pyra,
Eresson,
Ciraue,
Mitilene.
2. Ports.
Erreur de Strabon.
Pitaque l'vn des 7. sages de Grece.
Alcée poëte,
Antimenede,
Theophraste,
Phanie philos.
Arion.
Terpandre.
Sapho dicte la dixiéme Muse.
Cairadin Barberousse & Ariadene son frere.

Les premiers habitans de ceste isle, selon le dire de Diodore, furent les Pelasgiens. Car aprés que Xante fils de Priape Roy des Pelasgiens, eut Segneurié partie de la Lycie, s'en alla à Lesbos, qui n'estoit lors habitée. Aux Pelasgiens succederẽt les Eoliens, puys fut subiecte à l'Empire des Perses, & aprés aux Macedoniens: en fin soubs les Empereurs des Grecs, iusques à ce que ayant l'Empereur Calo-Iani esté chassé par Catacusan, & depuys recouuert l'Empire auec l'aide de Catalusio Geneuois, luy donna en recongnoissance du secours, qu'il luy

2008 Ministerio de Cultura

luy auoit fait, pour luy & sa posterité la Seigneurie & domination de ceste isle. Toutesfois du depuis les Turcs apres y auoir par plusieurs fois fait courses & pillages, l'ont en fin rendue soubs leur puissance & domination. Elle produit abondamment des meilleurs vins de toute la Grece, & quantité de tous bons fruits. Car combien que la plus part de l'isle soit montueuse & pleine de sauuagine, si y a il au millieu vne vallée tres bonne & fructueuse.

Metelin est soubs la puissance du Turc.

NAVIGATION DE L'ISLE *Metelin à Gallipoli.*

CHAP. X.

DE Metelin nous nauigasmes le long de la Natolie, ou petite Asie au Promontoire Sigée, appelé des Modernes Cap des Ianissaires: au droit duquel par la distance de dix mil, est l'isle de Tenedon, ainsi nommée d'vn certain Tenes, qui premieremẽt la peupla, & qui de son nom y fonda vne cité. Pline en son histoire naturelle escrit, qu'en ceste isle se treuue vne fontaine, laquelle par vertu naturelle depuis la tierce heure du Solstice estiual, iusques à la sixiéme est tant abondãte en eaue, que par vne espace de temps elle baigne, & inonde toute la campagne de l'isle: puis tout le reste de l'année demeure seiche & du tout tarie. Strabo pareillement afferme que hors la cité de Tenedon estoit le temple de Neptune grandement reueré par affluence des personnes, qui de tous costés y accouroyent. Le long de ceste coste entre le port de Sigée & le fleuue Xanthus, autrement Scamander, se voyẽt plusieurs ruines & fragmens des murailles, fondemens, colomnes, bases, chapiteaux, frizes & Architraues de la grand & antique cité de Troie par les anciens tant celebrée. Lesquelles ruines par la longue & large estendue, qu'elles demonstrent, font apparence de la grandeur, & magnificence d'icelle tant renommée, & en fin tres infortunée cité. Le fleuue Scamander, qui est au dessus venant des croupes du mont Ida (lequel est reuestu de diuers arbres de Pins, Sapins, Cypres, Terebintes, Geneuriers, & autres arbres & arbrisseaux aromatiques) s'escoulant doucemẽt par la vallée Mesaulon, se vient desgorger dans la mer. Delà nous entrasmes dans le destroit de l'Hellespont, pour la garde duquel y a deux forts chasteaux edifiés par Mehemet second, expugnateur de Cõstantinople: l'vn du costé d'Europe, au Cherronese Thracien: & l'autre en la petite Asie, es mesmes places (comme ceux du païs afferment) où iadis furent les deux chasteaux de Seste & d'Abyde, tant renommés par les fables des Poëtes pour la memoire des amours de Leandre & Hero. Seste, qui est en Europe, est situé au pied d'vne montagne: dont le donion est fait à la mode de double treffle: à sçauoir de deux tours, l'vne dedans l'autre: chacune faite en trois demy cercles, & le grand enceint de muraille en forme triangulaire, qui à chacun angle a vne tour, qui bat & defend l'autre. Car ce chasteu a touſiours esté & est bien muny de gens & artillerie. L'autre du costé d'Asie, où estoit Abyde: est plus neuf & plus fort que Seste. Car il est de forme quarrée, situé en vne plaine marescageuse, des plus belles & fructueuses, qu'en nul autre endroit se peut veoir, tant pour les iardinages, fruits, laboura

Promontoire Sigée, autrement Cap des Ianissaires.

Isle Tenedon.

Fontaine epheme re abondante en eaue.

Temple de Neptune.

Xãthus autremẽt Scamander fleu.

Fragmens de Troie.

Scamander fleu ue.

Mesaulon.

Destroit de Hellespont.

2. Chasteaux es places de Seste & Abyde.

Seste en Europe.

Abyde en Asie.

2008 Ministerio de Cultura

labourages & pasturages, qui y sont, que pour estre arrousée du doux fleuue Simoïs: qui prouenant du mont Ida (ainsi que Scamander) se vient auprés du chasteau ietter, & rendre dans la mer. Ce chasteau, comme i'ay encommencé de dire, est de forme quarrée, ayant à chacun coing vne tour ronde, & au milieu de la basse cour, vne haute tour quarrée, en façon de platte forme, qui bat & cõmande de tous costés, le tout passablement remparé & fossoyé, & garny de bonne artillerie, specialement la Courtine, qui bat à fleur d'eaue le long de la mer. Car le plus souuent on le vient par cest endroit aborder. Au deuant de la porte du costé du Bourg y a vne grãd' place, pour tenir le marché, & vne belle Mosquée. Les gardes nous ayant à haute voix inuités d'aborder, allasmes ietter l'ancre assez prés du chasteau: en quoy nous voulant imiter nostre Patronne prenant le dessus de la courante (qui est là si rauissante qu'il n'y a si bon marinier qui n'y feust bien empesché) ne trouuant assez de fond, fut si furieusement iettée contre l'esperon de nostre gallere, qu'elle le froissa entierement: & par le contour, que la courante luy feit faire, outre le danger auquel nous fusmes tous d'estre peris, rompit vne partie de la Palemête. Quoy ayant veu les gardes nous vindrẽt incontinent auec petites barques aborder, & aprés auoir veu le saufconduit de l'Ambassadeur, & entendu de luy nouuelles de leur armée sur mer, luy feirent entẽdre, que ce n'estoit la coustume des Ambassadeurs, de passer par ce destroit, sans faire quelque present au Chastellain, & autres officiers du chasteau: tellement que pour contenter leur insatiable auarice, leur donna qu'elques ducats. Puys ayant raccoustré & recouuert partie de nostre Palemête, les ancres leuées allasmes ce mesme iour donner fond à vn grãd Casal nommé Mayton, qui est du costé de Seste, & y demeurẽt Grecs, tous filleurs de laine, & de cotton: ie di autant hommes que femmes, & de leur fil font des Esclauines, qui sont des couuertures à poil long. Ce casal contient de deux à trois cens feuz, & est situé en la pente d'vne montagne ioignant la mer, & sur la croppe d'vn costau, qui est au milieu, se voyent les vestiges d'vn vieil chasteau: & parmy les rues du Casal, & cantons des maisons, se treuuẽt plusieurs fragmens de belles colommes, bases, chapiteaux, & quelques figures rompues, qui donnent apparẽce que c'a esté autre fois quelque renommée cité. Ce lieu est abondãt en beaux & fructueux iardinages, grand païs de vignoble produisant grand abondãce de bons vins, les quels ils conseruent dans de grandes vrnes de terre cuitte poissées, qu'ils enterrent dedans la terre, à fin que le vin se puisse plus longuement conseruer. Aussi ont ils abondãce de pasturages & bonne eaues de puis & fontaines. Le long de la marine se voyẽt 36. moulins à vent, ayãt chacun dix ailes, comme aussi en y a plusieurs ioignãt le chasteau d'Abyde. Le lendemain matin, ainsi que l'on chargeoit le vin que nous prenions là pour noz galleres, vint plainte à l'Ambassadeur de deux mariniers Grecs de la Patronne, qui auoyent le iour precedẽt desrobbé deux robbes à l'vn des habitãs du lieu. Dont l'vn d'iceux estant prins eut sur l'heure trois coups d'estrapade à l'antenne de la gallere. Mais l'autre mieux aduisé l'eschappa pour auoir gaigné au pied. Nous departismes l'apres-disnée de ce lieu: & ayãs le vent en pouppe, nauigant le long de la Grece passasmes le

La courante est icy dangereuse.

Exaction que font les gardes sur les passans.

Mayton grand village.

Vin gardé dedans des vrnes de terre.

Moulins à vent à dix ailes.

2008 Ministerio de Cultura

Chasteau des veusues, & pour quoy il est ainsi nommé.

Chasteau des Veufues, qui est sur vn costau le long de la mer, à trois mille de Mayton: mais l'on ny voit plus que les ruines, au dessoubs desquelles y a vne vallée fort fertile de toutes choses. Les Grecs disent que c'est par là, ou premierement les Turcs passerent de l'Asie en la Grece par le moyen de deux Geneuois, qui les passerent dans leurs nauires moyennãt vn ducat pour teste. Et estãs passés tuerẽt tous les hõmes du chasteau: lequel fait donna aprés argument de l'appeler le Chasteau aux veufues. Sur les cinq heures du soir arriuasmes deuant la cité de Gallipoli, qui est à trente mille pardela ce chasteau.

Premier passage des Turcs en Grece.

DE LA CITE DE GALLIPOLI.

CHAP. XI.

GALLIPOLI est cité antique, située au Cherronese de Thrace, à la pointe qui regarde le Propontide, vis à vis la cité de Lampsaque, qui est en l'Asie mineur. Aucuns sont d'opinion qu'elle fut edifiée par (C. Caligule, & les autres disent qu'elle fut anciẽnemẽt habitée des François, par ce que ce mot Gallipoli signifie cité des Gaullois & François (pour ce que les François habitẽt en Gaule) comme Nicolopoli & Philipopoli, c'est à dire ville de Nicolas & Philippe. Elle contient enuiron 600. feux: mais les principales habitations en sont si ruinées, qu'à peine y appert il chose, qui soit notable: si ce n'est le port qui est bon & capable pour vne bonne armée de tous vaisseaux. Quoy que soit il y a vn chasteau qui semble auoir esté fort autresfois, mais à present est en ruine, toutesfois il y a garde ordinaire. En ceste cité sont plusieurs moulins à vent. Et si y a deux Amarathes: dont l'vne est au sortir de la ville sur le chemin de Constãtinople, laquelle fut edifiée par Sinan Bascha (qui fut du temps de Mehemet 2. qui expugna Constantinople) & l'autre est de Sultan Baiazet, qui y est enterré en vne assez superbe sepulture. La auprés le grand Seigneur a fait faire vne belle fontaine, qui prouient de plusieurs bonnes eaues, par vn conduit aussi gros, que le bras. Dont l'eaue se porte vendre par la cité, à deux aspres la charge: par ce qu'ils n'ont autre eaue, que de puis: qui n'est bonne ny salubre à boire. L'autre Amarathe est dedãs la ville. Elles sont toutes deux accompagnées de belles Mosquées. La cité n'est close de murailles, ains est toute ouuerte à la mode d'vn Casal. Il y a dedans plusieurs beaux iardins, & arbres fruictiers de toutes sortes, & tres excellens. Sur le Cap, qui s'estend dedãs la mer y a vn haut Fanal en façon d'vne tour octogone: & à l'entour du Cap plusieurs moulins à vent. Là se payent deux tributs ordinaires pour teste, tant d'hommes, femmes, que enfans, l'vn desquels, qui est d'vn aspre, s'apelle Piginté: & celuy qui le tient à ferme en rend tous les ans 30000. ducats au grand Turc: encores y gaigne il beaucoup s'ans ce qu'il desrobbe. L'autre s'appele le Capitanat, pour lequel se paye deux aspres pour teste, & vaut de ferme au grãd Seigneur 60000. ducats. Ceste cité est peuplée de Chrestiens Grecs, Iuifz, & Turcs, qui y font grand trafique de marchandise, pour estre ville de grãd apport tant du costé de la terre ferme, que par la mer. Qui est cause que les viures y sont ordinairemẽt chers.

Fanal, où se paye tribut pour teste de chacun passant, soit homme ou femme.

Le vent nous estant propice cõtinuasmes nostre voyage suiuant le riuage de Thrace par le Propontide, passant deuant Macrotique, qui autremẽt est appelé

Macrotique.

Longus

2008 Ministerio de Cultura

Longus murus, puys à la cité de Byzãte à preſent Rodeſto ou Rodoſto, laquelle eſt ſur le milieu d'vn goulphe (qui a 30. mille de trauerſe) En laiſsant les iſles Proconeſe des modernes appelées Mormora, & les Beſbiques au iour d'huy Calonio, à la main droite, delà nauigaſmes à la cité de Perinthe vulgairemẽt Heraclée, laquelle ſelon que ſes veſtiges demonſtrent, peut auoir autrefois eſté tres grãde. Elle eſt ſur la pointe d'vn promontoire, qui ſe iette fort dans la mer: & a vn des plus grãds & plus beaux ports Marſo cõtre tous vẽs, qu'il eſt poſſible à veoir lequel à l'entrée a quelques petis eſcueils: & y entre l'on par le vent du Midy. Le reſte du promontoire eſt tout plein de ruines deshabitées excepté ce qui eſt au deſtroit, où eſt la ville moderne, laquelle n'eſt murée du coſté de la mer. Nous nous repoſaſmes là vne nuict, ſans toutesfois deſcendre en terre, & le matin à la Diane eſtans ſortis à la rame hors du port, trouuaſmes vn vent frais, qui nous mena à la voile iuſques au deuant du Goulphe de Selimbrie, que les Modernes appelent Seliurée, qui eſt vne cité antique. En trauerſant ce Goulphe, vn vent de Tramontane nous vint donner en proue, & nous cuyda faire retourner en arriere. Toutesfois nous fiſmes tant, que nous paſſaſmes les bouches des fleuues Athiras (qui auſsi s'eſt s'appellé Pidaras, & à preſent Ponte picciolo) & de Bathynias, des vulgaires Ponte grãde. Et de là allaſmes donner fond à vn beau Caſal nommé Flora, lequel eſt edifié ſur le bord de la mer dans vn boccage de Cyprés & autres arbres diuers. Icy l'Ambaſſadeur depeſcha vn hõme par terre à Conſtãtinople pour ſignifier ſa venue à ſon ſecretaire Phebus, qu'il auoit là laiſſé pour Agent, & cela fut vn ſamedy 19. Septẽbre. Ayãt depuis leué les ancres nous gaignaſmes encores à force de rames le Caſal S. Stephano, lequel a vn bon port: & là ſe voyẽt certains veſtiges de murailles antiques de grãd' apparẽce. Ledit Caſal fait vn petit Cap: au deuãt duquel ſe voyẽt certains eſcueils: & voyant que le tẽps eſtoit fort couuert, nous iettaſmes les ancres en mer: ce que nous n'euſmes ſi toſt fait, que la pluye nous ſurprint auec ſi grãde impetuoſité, & violẽce qu'il ſembloit que tout d'euſt abiſmer. L'aprés-ſoupée que la pluie cõmença à ceſſer leuaſmes les ancres, & à force de rames coſtoiaſmes iuſques au droit du premier angle de la cité de Conſtãtinople: auquel lieu sõt les ſept tours: qui eſt vn tresfort chaſteau, par les Turcs appelé Iadicula, dans lequel les grãs Seigneurs ont l'vn apres l'autre, tenu leur threſor. Pour la garde duquel y a cinq cens hõmes d'ordinaire, appelés Aſſarelis, tous eſclaues du grand Turc, & qui ont eſté ſes Ianiſſaires. Leur chef nommé Diſdarga eſt homme fort authoriſé & priſé. Depuis ledit Caſal Saint Stephano iuſques à ces ſept tours, ſe voyent pluſieurs murailles ruinées & pluſieurs belles carrieres, dont ſe tire grãd quãtité de pierre pour baſtir la Moſquée du grãd Turc & autres edifices de la cité. Là nous vindrent trouuer auec vne barque vn Cordelier Calabrés, nommé frere Iehan, auec vn certain Grec, tous deux de la maiſon de l'Ambaſſadeur: auquel ils preſenterẽt vne lettre de ſon ſecretaire & Agent. Qui le reſiouit grãdemẽt, pour auoir bonnes nouuelles de tous ſes affaires, & de ſa maiſon. Nous paſſaſmes vne partie de la nuict en deuis, & à faire bonne chere. Car le Frater auoit apporté vne grande bouteille, que les Grecs appelent Pocalips, pleine de bon vin Muſcat

Byzante a. Radeſto.
Proconeſe a. Mormora.
Beſbiques a. Calonio.
Perinthe vulgairemẽt Heraclée.

Goulphe Selimbrie a. Seliurée.

Athiras aut. Pidaras a. Ponte picciolo. Bathynias, des vulgaires Ponte grande. Flora Caſal.

19. Septembre. Caſal Saint Stephano.

Iadicula chaſteau lés Conſtantinople, où a eſté & eſt le threſor du grand Seigneur.

2008 Ministerio de Cultura

auec vn grand quartier de formage Plaiſantin, quelques ſaulciſſons, & autres bons & agreables rafreſchiſſemens, pour nous reſiouir. Puys ainſi qu'vn chacun ſe preparoit pour prendre le repos de la nuict, enuiron les douze heures ſe leua vn gros vent froit, auec vne roidde & forte pluye qui dura iuſques au matin, & ſi toſt qu'elle commença à ſappaiſer, l'Ambaſſadeur renuoya en Pera le Cordelier: & nous ayant leué les ancres comme nous pourſuiuions le long de la cité à force de rames, pour gaigner la pointe du Sarail, qui fait le ſecond, & plus eminẽt angle, le vent & la pluye nous reprint auec telle fureur & impetuoſité, qu'il ſembloit proprement que le ciel & tous les aſtres deuſſent abiſmer dans la mer. Toutesfois pour le grand deſir qu'auoit l'Ambaſſadeur, & tous les ſiens, de ioindre au lieu de ſi long temps tant deſiré, prenans bon cueur, & laiſſans en arriere toute crainte, feiſmes faire telle force à la Chorme, que malgré la pluye, le vent & la furie de la mer, nous gaignaſmes la pointe du Sarail. Mais cõme nous penſions entrer dans le Canal, nous y trouuaſmes la courante, qui vient du Boſphore Thracien, ſi violente & rauiſſante, outre ce que le vent nous eſtoit du tout contraire, qu'il ne nous fut poſſible d'y entrer. Ains fuſmes contraints non ſans grand danger, de trauerſer vers Calcidoine en la Natolie, & paſſer prés la tour de Garde (qui eſt dans la mer, appelée la tour des Ianiſſaires) pour gaigner le deſſus de la courante, en faiſant telle force de rames, que nous entraſmes dans le port: à l'entré duquel furent arborées les bannieres, flambes, & gaillardets de noz galleres & noſtre artillerie chargée, puis ſaluaſmes au deuant du Sarail. Brief graces rendues à Dieu (ſouuerain pilote de ceux qui eſperent en luy) qui nous auoit vn ſi long voiage conduit en ſauueté, & eſchappé de pluſieurs gros dangers, allaſmes prendre port du coſté de Conſtantinople: Sur le bord du quel le premier Dragomã du Grand Seigneur nommé Hebrahim, gentilhomme Polonois Mahumetiſé, & pluſieurs autres grands perſonnages Turcs vindrent receuoir l'Ambaſſadeur ſi toſt qu'il fut deſcẽdu en terre accompagné du ſeigneur de Cotignac, du ieune Baron de Lodon, Sainte Marie, le ieune Iueuſe, Serres, & moy, & quelques autres de ſa maiſon: & l'ayans fait monter ſur vn beau cheual, qu'on luy auoit amené, fut conduit à l'hoſtel de Roſtan Baſcha, qui le receut auec grand' careſſe. Puys apres eſtant retourné en la gallere trauerſa le Canal en Pera: où il fut pareillement receu auec ſigne de grande ioye & allegreſſe de tous les habitans Chreſtiens, qui la plus part l'accõpagnerent iuſques dans ſon logis. Et cela fut le 20. de Septembre lan 1551. & le 78. iour apres noſtre partement de Marſeille.

Calcidoine en Natolie.

Tour des Ianiſſaires.

Arriuée à Conſtantinople.

L'Ambaſſadeur de prime arriuée va ſaluer Roſtan Baſcha.

DE LA FONDATION DE BYZANCE, *des modernes appelée Conſtantinople.*

CHAP. XII.

Byzance a. Conſtantinople.

BYZANCE appelée Conſtantinople, eſt cité tres fameuſe (par Strabo tiltrée Illuſtre, & de Pline & Iuſtin tres noble) ſituée en la Thrace (des modernes appelée Romanie region des plus fertiles de l'Europe) ſur le Goulphe de Ponte, qui ſepare l'Europe de l'Aſie. Sa forme

2008 Ministerio de Cultura

forme eſt triangulaire: dont les deux coſtés ſont baignés de la mer, le troiſiéme eſt au continent de la terre ferme. Elle a le terrouer fort amene, produiſant de tous bons fruits neceſſaires à la vie humaine. L'aſſiette en eſt ſi bien diſpoſée, que nul vaiſſeau ne peut ſortir ny entrer ſans la mercy des Conſtantinopolitains, qui ſont maiſtres de la mer Pontique. Laquelle pour ce qu'elle a deux bouches oppoſites, l'vne venant du Propontide, & l'autre de la mer Euxine, eſt par Ouide appelée, port de deux mers. Car l'eſpace qui eſt de Conſtantinople à Calcedon, n'eſt que de 14. ſtades: & le lieu que les anciens ont appelé Fane, aſſis en l'Aſie (là ou Iaſon reuenant de Colchos ſacrifia à douze dieux) n'a de largeur que 10. ſtades. Mais d'autãt que pluſieurs grandes riuieres de l'Aſie, & beaucoup plus de l'Europe, tumbent en la mer Noire & Euxine, il aduient, que eſtant pleine, elle regorge par ſa bouche auec grand violence dans la mer Pontique: & de là par le deſtroit de l'Helleſpont (qui n'eſt guere plus large que de trois ſtades) dans la mer Egee. Ceſte cité ſelon le dire de pluſieurs anciens autheurs, fut premierement edifiée par les Lacedemoniens, ſoubs la conduite de leur Duc Pauſanie: qui fut enuiron l'an du monde 3297. & auant l'aduenement de Ieſuſchriſt 663. leſquels aprés auoir conſulté Apollo, où ils planteroyent & aſſerroyẽt leur demeure: leur fut reſpondu par l'Oracle, qu'ils s'arreſtaſſent vis à vis des aueugles: qui eſtoyent les Megariens, par ce que aprés, qu'ils eurẽt nauigué en Thrace, laiſſans la bonne & fertile coſte (où depuys fut edifiée Byzance) s'allerent inconſiderément camper à l'oppoſite, en la plus infertile terre de l'Aſie, où pour la vaine eſperance, qu'ils auoyent ſur la peſche, edifierent vne cité, qu'ils nommerent Calcedon. Mais ils ſe trouuerent grandement trompés, par ce que les poiſſons portés par la violence de flots, & courãte de la mer Euxine en la Propontide, lors qu'ils approchent les riues de Calcedon, effraiez de la blancheur des rochers ſe retirent du coſté de Byzance. Qui fut occaſion au vaillant Pauſanias de fortifier de bons murs & rempars la cité: à la quelle muant ſon premier nom, qui (ainſi que recite Pline) eſtoit Ligos, la voulut nommer Byzance. Combien qu'en ſe contrariant Diodore, & Polibe dient, qu'elle fut nommée Byzance, du nom d'vn Capitaine ſon premier fondateur. Pauſanie (ainſi qu'eſcrit Zonare) la poſſeda ſept ans: Durant lequel temps la fortune ſe monſtrant ennemie de ſa grandeur, remplit le cueur des Atheniens d'vne Ambition tant inſatiable, que y ayant acheminé leurs forces, aprés longs ſieges, & diuers aſſauts, en emporterent la victoire. Ce que ne pouuants les Lacedemoniens ſupporter, auec leur puiſſance mirent les armes en main, auec telle pertinaciré, qu'eſtant l'euenement d'vn coſté & d'autre hazardeux & variable, maintenant reprinſe de ſes premiers fondateurs, puys reoccupée par ſes aggreſſeurs, fut en fin proye aux deux armées. Et depuys regnant Seuere à l'Empire Romain le tyran Piſcinnin ſon mortel ennemy, s'eſtant emparé de Byzance, incita l'Empereur de l'y venir aſſieger. Toutesfois n'ayant forces aſſez grandes pour la pouuoir expugner par aſſauts, les tint aſſiegés l'eſpace de trois ans entiers: & en fin les contraignit par extreme famine de ſe rendre à la mercy des Romains, qui fut telle qu'aprés auoir occis tous les gens de guerre & les Magiſtrats, ruine

Deſcription de Conſtantinople.

Calcedon.

Fane.

Le temps de l'edification & reſtauration de Conſtãtinople.

Megariens pour quoy dicts aueugles.

Calcedon edifiée par les Megariẽs.

Ligos.

Diodore & Polibe cõtraires à Pline.

La cité de Bizance proye aux Lacedemoniens & Atheniens.

Byzance ruinée par Seuere Empereur Romain.

2008 Ministerio de Cultura

rent de fond en cime iuſques aux fondemens & les murailles,& la cité.Puys Se-
uere pour aſſouuir ſa cruauté, deſpouilla les citoyens de tous leurs droits, fran-
Seuere donne le territoire de Bizance aux Perinthiens. chiſes & libertés : dõnant au ſurplus le territoire & poſſeſsions aux Perinthiẽs.
Et par ainſi ceſte tant fameuſe cité demeura en telle calamité,iuſques à ce qu'el
le fut par Conſtantin le grand Empereur reedifiée en la maniere qui enſuit.

REEDIFICATION DE BIZANCE PAR *le grand Empereur Conſtantin.*

CHAP. XIII.

VOVLANT le Grand Conſtantin Empereur des Romains reſiſter aux courſes & ribleries, que faiſoyent iournellement les Parthes contre les Romains, delibera de transferer l'Empire en Orient, & y baſtir vne ample cité:laquelle il voulut premierement cõſtrui re en Sardique,puys en la Troade,païs de la haute Phrigie prés le promontoi-
Troye commencée à eſtre redifiée. re Sigée,au lieu où fut iadis la cité de Troie, qu'il commença à redifier,& en re faire les fondemẽs. Mais eſtant inſpiré par reuelation nocturne de changer
Augure d'Aigles. de lieu,feit recommencer l'œuure en Calcedon:où certains Aigles (comme eſ-
crit Zonare)eſtant là volés, prindrent au bec les lignes des maçons, & trauer-
ſant le deſtroit les laiſſerent cheoir tout auprés de Byzance. Dequoy l'Empe-
reur aduerty,le prenant pour bon augure, & inſtruction diuine,aprés auoir veu
D'où eſt appelée Conſtantinople Nouuelle Rome, Ethuſe, Antonie, Stimboly, Stampolda. le lieu y reuoqua les maiſtres architectes de Calcedon,& feit refaire & ampli-
fier la cité, qui de ſon nom fut appelée Conſtantinople: combien qu'il l'euſt
premierement nommée nouuelle Rome, comme autresfois a eſté ditte Ethuſe
& Antonie. mais les Grecs l'appellent Stimboly,& les Turcs Stampolda: qui
eſt à dire,ample cité. Or voyant l'Empereur ſa ville conſtruicte & ſuffiſammẽt
peuplée, l'enuironna de murs,tours & foſſés, y edifia pluſieurs ſomptueux tem-
ples,l'aorna d'autres magnifiques edifices,& œuures neceſſaires tant publiques
Palladium de Rome tranſferé à Conſtantinople. que priués. Puys pour plus grande decoration, feit amener de Rome pluſieurs
memorables antiquités, & entre autres le Palladium de l'anciẽne Troie, qu'il
feit poſer en la place de Placote:la grande colomne de Porphyre, qui fut dreſ-
Statue bien grande à la ſemblance d'Apollo. ſée en la meſme place. Au prés de laquelle feit eriger vne ſtatue de Bronze à la
ſemblançe d'Apollo, de grandeur deſmeſurée : au lieu duquel voulut que ſon
nom feuſt impoſé. Mais au temps de l'Empereur Alexis Commene fut ceſte ſta
tue par vn grand & impetueux orage,abbatue par terre, & briſée.Ce bon Em-
pereur y veſcut aſſez heureuſement pluſieurs années.Ce que feirent ſemblable
ment pluſieurs autres ſes ſucceſſeurs : Mais non toutesfois exempts de diuerſes
perſecutions tant par guerre, feu,peſtilence,tremblement de terre, que autres
diuerſes calamités.Iuſques à ce que Dieu voulant punir le peché du peuple auec
Mehemet 2. aſſiege, ſaccage & pille Conſtantinople. la nõchalançe des Empereurs, leur ſuſcita Mehemet 2.du nom,& 8.Empereur
des Turcs, lequel meu d'vn ardant deſir de ruiner les Chreſtiẽs:& par là agran
dir ſon Empire,ialoux outre meſure de veoir florir deuant ſes yeux ceſte tãt no-
ble cité,auec puiſſance merueilleuſe par mer,& par terre l'alla furieuſement aſ-
ſieger.Dont la fin & iſſue fut telle,qu'apres long ſiege,batterie, & diuers aſſauts

les

2008 Ministerio de Cultura

les infidelles ayant gaigné la muraille, auec grand hurlement & furie entrerent dans la cité: où de prime arriuée firent vn merueilleux carnage sur les paures assiegés, sans espargner nul aáge ou sexe. Ils tuerent l'Empereur Constantin en la presse, ainsi qu'il pensoit se sauuer: & luy ayant trenché la teste, par derision & ignominie la porterent au bout d'vne lance tout le long du camp, & de la cité. Puys non content Mehemet, d'auoir violé & defloré l'Emperiere sa femme, ses filles & autres damoiselles d'honneur, par vne plus qu'inhumaine rage les feit en sa presence demembrer par pieces. Par trois iours que dura ce saccagement, il n'y eut espece de paillardise, Sodomie, sacrilege & cruauté qui ne fust par eux perpetrée. Ils despouillerent l'incõparable temple de sainte Sophie (iadis auec tant admirable despence edifié par l'Empereur Iustinian) de tous ses aornemens & vaisseaux sacrés: & en feirent estable & bordeau à bardaches & putains. Ceste desolable perte de Constantinople, chef de l'empire Oriental, en semble de la ville de Pera, par les Turcs appelée Galata, qui estoit colonie des Geneuois assise vis à vis de Constantinople de l'autre costé du Canal, fut en l'an du Sauueur 1453. le 29. iour de Mars (aucuns disent en Auril, & les autres en May) aprés auoir demeuré soubs la puissance des Chrestiens 1190. ans. Mais c'est chose admirable & digne d'estre notée, que Constantinople reedifiée & esleuée par Constantin fils de sainte Helene, à la semblance de Rome, fut par vn autre Cõstantin fils d'vne autre Helene, prinse, saccagée & rengée soubs la main des Turcs: qui sera à iamais perte & dommage irreparable à toute la Chrestienté. Aprés l'auoir ainsi prinse, Mehemet deliberé d'y tenir le siege de son empire, en toute diligence feit refaire les murs, & quelques autres places ruinées: & au lieu du grand nombre de peuple, qui y auoit esté tué & emmené prisonnier, y feit conduire par forme de Colonie, de toutes les prouinces & cités par luy conquises, vn certain nombre d'hommes, femmes & enfans auec leurs facultés & richesses. Ausquels il permit viure selon les institutions & preceptes de telle religion, qui leur plairoit obseruer: & exercer en toute seureté leurs ars & marchandises. Qui donna occasion à vne multitude infinie de Iuifz & Marrannes dechassés d'Espagne de s'y aller habituer: au moyen de quoy en peu de temps la ville recommença deuenir marchande, riche, & bien peuplée. Ce mesme Mehemet fut le premier constructeur du grãd Sarail, qu'il edifia à l'entrée du Canal, à l'vn des angles de la cité sur le promontoire Chrisoceras. Lequel depuys par les autres grands Seigneurs Turcs, qui succeßiuemẽt y ont fait leur demeure, a esté grandement embelli & augmenté. Il fonda aussi sur l'vn des monts d'icelle cité vne superbe Mosquee, Amarathe, & college, & les doua tous de grand reuenu annuel. Et de tout ce ne se faut esbahir: car fortune luy fut tant fauorable, qu'aprés auoir ruiné l'Empire de Constantinople & Trebizonde, il print sur les Chrestiens douze Royaumes, & deux cens cités, tellement qu'à raison de ses grandes prouesses & conquestes le nom & tiltre de Grand, qui luy fut donné, est encores demeuré iusques à huy à la maison des Othomans.

Cruauté.

l'Empereur Cõstantin tué en la presse.

L'Emperiere, ses filles & damoiselles violées, en fin demembrées par pieces.

Le temple de S. Sophie fait bordeau à putains.

L'an 1453. le 29. Mars.

Chose admirable.

Mehemet ayãt esleu son siege Imperial à Constantinople, la feit reparer.

Moyen de bien tost repeupler Cõstantinople.

Maranes & Iuifz fugitifz d'Espagne s'habituerent à Constantinopl.e

12. Royaumes & 200. Cités prinses sur les Chrestiens par Mehemet 2.

D'où est venu le nom de grand à la maison des Othomans.

FEVX

ITNA

2008 Ministerio de Cultura

FEVX MERVEILLEVX ADVENVS FORtuitement par deux diuerſes fois à Conſtantinople.

CHAP. XIIII.

ZONARE hiſtorien Conſtantinopolitain fait mention en ſon hiſtoire de deux feux merueilleux fortuitement ſuruenus à Conſtantinople. Dont le premier qui fut durant l'Empire du grand Leon, s'eſtendant du Septentrion au Midy le long du Boſphore: à ſçauoir le long de l'vne des mers à l'autre, fut ſi horrible & furieux par l'eſpace de quatre iours, qu'il deuora & mit en cendre, tout le plus beau de la cité: meſmes le lieu, où le Senat & les citoyens eſleus s'aſſembloyent pour deliberer des affaires. Fut pareillement bruſlée vne autre magnifique maiſon, & vn palais ioignant l'Antre ou cauerne ditte Nymphée, & pluſieurs autres temples & edifices priués.

Librairie de 120000. volumes. Boyau de Dragon long de 120. pieds.

Le ſecond feu qui fut du regne de l'Empereur Baſille, s'enflamba de telle ſorte, qu'il embraſa le marché d'arain: conſomma en cendres les maiſons des rues circonuoiſines, enſemble le palais: dans lequel eſtoit vne librairie de 120000. volumes de liures: & vn boyau de Dragon de la longueur de 120. pieds, ſur lequel eſtoit eſcrit en lettre d'or l'Iliade & l'Odyſſée d'Homere. Outre plus bruſla les tant renommés ſimulachres de Iuno de Samos, de Minerue de Lynde, & de Venus de Gnide: finalement deuora tous les plaiſans lieux de la cité.

DEVX TREMBLEMENS DE TERRE aduenus en Conſtantinople.

CHAP. XV.

RECITE le meſme Zonare, que regnant Anaſtaſe Dicore à l'Empire d'Orient, ſuruint vn ſi grand tremblement de terre, qu'il ruina iuſques aux fondemens vn fort grand nombre d'edifices non ſeulement à Conſtantinople: mais auſſi en Bithynie & autres lieux circonuoiſins.

Mais le dernier, dont pluſieurs dignes autheurs ont eſcrit, meſmemẽt Munſter en ſa Geographie, fut ſi eſtrange & eſpouuentable par leſpace de 18. iours continuels, qu'auec horrible eſpouuentement, & dommage rua par terre les murs de la cité, enſemble tous les edifices du coſté de la mer: & combla tous les foſſés. Il ruina la tour où le Turc tenoit ſes munitions, auec cinq autres. La maiſon du tribut, qui eſtoit prés de la muraille fut renuerſée iuſques aux fondemens dãs la mer: enſemble les aqueducts & conduits, qui auoyẽt eſté faits auec incroyable deſpençe, pour conduire les eaues du Danube dans la cité, furent la plus part rompus & briſés. Et fut auſſi le Canal d'entre Conſtantinople & Pera tellement eſmeu, qu'il iettoit l'eau par grandes vagues, par deſſus les murailles des deux cités. Mais le pire fut que plus de 13000. perſonnes y demeurerẽt accablés. Ce grand deſaſtre aduint au mois de Septẽbre en l'an de ſalut 1509. durant le regne de Baiazet 2. du nom & 9. Empereur des Turcs (qui ſucceda à Mehemet 2.) lequel en toute diligence feit refaire les murs de la cité.

ANTI

2008 Ministerio de Cultura

ANTIQVITES DE CONSTANTINOPLE.

CHAP. XVI.

IE reste des notables antiquités, qui pour le iourd'huy se trouuent à Constantinople, sont l'Hippodrome, que les Turcs appelent, Atmayden. Qui est la place, où les Empereurs faisoyent anciennement courir les cheuaux, pour le plaisir & esbatement du peuple, qui les regardoit d'vn Circle ou theatre du tout pour le present ruiné. Au milieu de ceste grãd' place se veoit esleuée sur quatre boules de fin marbre, vne belle Obelisque de pierre miste, toute d'vne pierre, de la hauteur de cinquante coudées, remplie & enrichie de lettres Hierogliphiques: & tout auprés vn grãd Colosse: auql sont entaillées, par histoires les choses memorables, qui ont esté faites en l'Hippodrome. Vne autre grãde colõne de marbre là auprés, & vne de bronze faite par singulier artifice, en forme de trois serpents entortillés: & plusieurs autres vestiges qui sont espars par la cité: comme le palais du grand Constantin son premier restaurateur, qui est ioignant les murailles auprés de l'angle qui regarde l'Occident: la sepulture du mesme Constantin, qui est toute de Porphyre en vn coing de rue des plus immondes de la cité. Et tirant à la porte de Seliurée se veoit vne grande colomne de marbre historiée à la mode de celles d'Antonin & d'Adrian, qui sont à Rome. Puys les aqueducts & plusieurs cisternes voultées, soustenues les vnes par voultes, les autres par grand nombre de colomnes, & plusieurs autres fragmens d'antiquités.

Hippodrome.

Colosse.

La sepulture de Cõstantin de Porphyre.

DV CHASTEAV DES SEPT TOVRS

par les Turcs appelé Iadicula.

CHAP. XVII.

A L'ANGLE de la cité qui a son regard vers Gallipoli, prés la riue de la mer, y a comme i'ay desia dict, vn fort chasteau composé de sept grosses tours ceintes & enuirõnées de hautes & fortes murailles, fournies de bonne quantité d'artillerie, lequel chasteau par les Turcs est appelé Iadicula. A la garde duquel y a vn Capitaine nommé Disgarda, homme de grand reuenu & autorité: qui a soubsluy d'ordinaire cin cens mortes-payes appelés Assarelis: qui tous ont esté Ianissaires & a chacũ d'eux de soulde par an cinq mil aspres. Et y tient le grãd Turc telle garde, par ce que luy & les autres Empereurs Turcs ses predecesseurs y ont touiours tenu leurs thresors. Toutesfois le Seigneur y va bien peu souuent.

DV SARAIL, AVQVEL HABITE

le Grand Seigneur Turc.

CHAP. XVIII.

L'AVTRE angle de la cité, que les Grecs appelent Saint Dimitry les anciẽs le promontoire Chrisoceras, qui regarde à l'Orient, au droit de l'emboucheure du port, est le Sarail, où habite ordinairement le grand Seigneur Turc, quand il est en Cõstantinople. Et est iceluy Sarail clos de fortes & hautes murailles d'enuiron deux mille de circuit. Au milieu sur vne colline se veoit, vn beau & delectable iardin, lequel com

2008 Ministerio de Cultura

mençant ſur le milieu du mont va en deſcendant vers la mer. Là ſont pluſieurs maiſonnettes & habitatiõs, auec vn porche ſouſtenu par colõnes à la mode d'vn cloiſtre de moines: à l'entour duquel, ſe treuuẽt enuiron 200. chãbres. & tout au bout le Seigneur habite la plus part de l'eſté, pour eſtre le lieu fort eſleué, frais & abõdant en bõnes eaues. Anciennemẽt ces habitatiõs eſtoyẽt des depẽdẽces de S. Sophie: mais Baiazet 2. les en feit diuiſer & ſur le milieu feit edifier vn corps d'hoſtel: dãs lequel es chãbres plus baſſes pour euiter le vẽt de Bize (des Grecs appelé Borée & Aparctie: cõme venant de la partie de Arctos, qui en Grec eſt autant que Ourſe, qui par le Boſphore Thracié viẽt de la mer maieur) il habitoit tout le lõg de l'hyuer. Vn peu plus bas y auoit vne autre petite habitatiõ, toute faite de voirre clair, ioinct & lié auec verges de fin eſtain en forme de cupule rõde ou Hemiſphere. Et par deſſus auec admirable artifice paſſoit vne belle & claire fontaine: laq̃lle doulcemẽt decoulãt en bas par la cupule ſe reſpandoit par le iardin. Et en ce lieu Baiazet s'alloit ſouuẽt rafreſchir en eſté & y paſſer ſon ſommeil aux doux murmuremẽt des eaues. Mais à preſente eſtant la plus part en ruine, l'eau a prins ſon cours en autres endroits. En ceſt enclos eſt encores le Sarail de la Sultane femme du grãd Turc, accõpagné de bains tres magnifiques. Puys celuy des ieunes enfans, qui cõme pages, toutesfois eſclaues, ſont là nourris inſtruits, & exercités tãt à leur religiõ, qu'à picquer cheuaux, tirer de l'arc, & faire tous autres exercices militaires depuys l'aage de huict, neuf, dix iuſques à vingt ans, eſtãt le nõbre ordinaire de ces enfans, pour le moins de cinq à ſix cẽs. Il ya dauantage vne grand eſcuirie, dans laquelle le Seigneur tiẽt ordinairemẽt de quarãte à cinquãte de ſes plus beaux cheuaux. La premiere & plus grãde porte, par où l'on entre dãs ce Sarail du coſté de S. Sophie, eſt fort grãde & biẽ elaborée de lettres d'or, & feuillages à la Iameſque de diuerſes couleurs, & d'icelle l'on entre dãs vne grande & ſpatieuſe place nõ pauée: au chef de laquelle entre deux groſſes tours y a vne autre porte gardée par vn nõbre de Capigis & Ianiſſaires: qui là ont leurs armes pẽdues & affichées. Car là, tous ceux qui vont faire la court au ſarail, ſont couſtumiers de deſcẽdre de cheual: & delà vont à pied dãs vne autre court aſſes grãde, où les Baſchas trois fois la ſemaine donnent audience publique à tous venans, de quelque natiõ ou religiõ, qu'ils ſoyent, tãt ſur les choſes politiques, que ſur les proces & autres differés. Et cõbien que le nombre du peuple qui y viẽt de toutes parts, ſoit grand: ſi y a il vn ſi grãd ſilence, que vous diriez, qu'à peine les aſſiſtans oſent cracher ou touſſir. Ceſte court a vne belle fontaine au milieu enuironnée de pluſieurs beaux arbres de Cyprés. Au bas du iardin vers la pointe du Sarail, qui eſt batue de la mer, ya vne autre porte ioignant laquelle ya vn petit pauillon, par où le Seigneur ſe va embarquer, quand il ſe veut aller esbatre au iardin, qu'il a fait faire en la Natolie au lieu appelé par les Turcs, Scutary, des anciens Calcedon. Et pour ceſt effect ſont ordonnés deux brigantins: ſur l'vn deſquels il eſt embarqué par le Boſtaugi Baſſi qui eſt le Capitaine des iardins & des iardiniers. Et l'autre Brigantin ſuit aprés en reſerue, pour ſecourir en vn moment aux affaires, qui pourroyent ſuruenir.

2. Sarail de la Sultane femme du Grand Turc.

3. Sarail des ieunes eſclaues nourris comme pages.

Court où les Baſchas 3. fois la ſemaine dõnent audience à tous venans.

Silence non pareil.

Icy aprés eſt le pourtraict des grandes dames Turques.

2008 Ministerio de Cultura

Grand Dame Turque

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

DV VIEIL SARAIL, OV SARAIL *des femmes.*

CHAP. XIX.

IL y a encores ſur le milieu de la cité le vieil Sarail, qui fut premierement edifié & habité par Mehemet 2. auant l'edification du mentionné cy deſſus, lequel a auſſi deux mille pas de circuit, & eſt ceint de murailles hautes de quinze toiſes & eſpeſſes à l'aduenant, ſans aucunes tours. Il y a ſeulement deux portes, dont l'vne eſt ordinairement ouuerte & bien gardée par Eunuques: & l'autre ne s'ouure preſque iamais. Dans ce ſarail y a pluſieurs maiſonnettes ſeparées auec leurs chambres, cuiſines & autres commodités, dedans leſquelles habitent les femmes & concubines du grand Turc: qui excedent le nombre de plus de deux cens, la plus part filles de Chreſtiens, les vnes prinſes aux courſes de guerre par mer, & par terre, tant ſur les Grecs, Hongres, Valacques, Mingrelés, Italiens, que autres nations Chreſtiennes: & les autres ſont achetées des marchans, puis par les Beglierbeis, Baſchas & Capitaines preſentées au grand Turc, qui les tient dans ce ſarail biẽ veſtues, nourries, & entretenues ſoubs l'eſtroicte garde des Eunuques. Et de dix en dix ont vne matrone pour les inſtruire & gouuerner & apprẽdre toutes ſortes d'ouurages à l'eguille. Le Capitaine de ce Sarail appelé Capiangaſſi eſt auſſi Eunuque, & a appointement ou ſoulde de ſoixãte Aſpres pour iour, & eſt veſtu deux fois l'an de drap de ſoye. Il a ſoubs luy quarante autres Eunuques pour le commun ſeruice de ces dames, deſquelles le Seigneur ſe ſert, quand il luy plaiſt. Et le cas aduenant qu'il en engroſſe quelqu'vne, il la fait ſeparer des autres, luy augmentant ſon eſtat & penſion & ſi la tient au nombre de ſes femmes: que ſi elle a vn enfant maſle, il peut en ſon rang ſucceder à l'Empire. Mais quant aux autres, dont il ne peut auoir enfans, il les marie à ſes Spachis ou autres officiers de ſa court. Et à nuls autres qu'au grand Seigneur & Eunuques du ſarail, tãt grãds ou fauoris ſoyent il, n'eſt permis en aucune maniere de les veoir. Parquoy pour auoir moyen de vous repreſenter la maniere de leurs habits, ie prins amitié auec vn Eunuque de feu Barberouſſe, nommé Zaferaga de nation Raguſienne, homme de bon entendement, & amateur des bonnes lettres & vertu, qui de ſon ieune aáge auoit eſté nourry dans le ſarail: & ſi toſt qu'il s'apperceut que ie deſirois veoir la façon des accouſtremens de ces femmes: pour me contenter feir veſtir deux femmes Turques publiques de fort riches habits, qu'il enuoya querir au Bezeſtan: là ou s'en treuuent, & vendent de toutes ſortes, ſur leſquels ie fey les pourtraicts icy repreſentés.

Les portiers de ce Sarail ſont Eunuques.

Plus de 200. concubines du Turc.

Concubine engroiſſie par le grand Turc eſt reputée comme ſa femme.

Enfans maſles iſſus des concubines peuuent ſelon leur rang ſucceder à l'Empire.

Il n'eſt permis a aucũ de veoir ces concubines qu'au Turc & ſes Eunuques.

*

Icy aprés eſt le pourtraict de la gentil-femme Turque, la Turque veſtue à la Surienne, & la Turque à la Moreſque.

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministério de Cultura

Gentille femme Turque ou eſtant dans leur maiſon, Sarail

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

& Femme vestue a la Surienne.

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

Femme Turque vestue a la Moresque.

2008 Ministerio de Cultura

DV TRES FAMEVX TEMPLE DE SAINTE *Sophie, & autres Mosquées de Constantinople.*

CHAP. XX.

LE temple de Sainte Sophie iadis edifié par Iustiniã 15. Empereur d'Orient, fut vn œuure de grandeur, structure, beauté & richesse incomparable. Le milieu duquel est fait en * Cube ronde, à la maniere du Panthée de Rome (qui est la Rotonde) mais beaucoup plus haut, & plus large: & ya deux ordres de colomnes de fin marbre tres grandes, & de grosseur tant que deux hommes peuuent embrasser: puys vn autre rãg au dessus de moindre hauteur, & grosseur pour le soustenement de la Cube. La quelle est par dedans tres artificieusemẽt faite à figures de Mosaique enrichies d'or & d'asur, & le dedans du temple est tout encrousté & reuestu de grandes tables de Porphyre, Serpẽtines & marbres de diuerses couleurs: & sont de semblable pareure & estoffe les cloistres d'alentour, d'vne singuliere beauté & l'argeur plus que ordinaire. Mais aux images de Mosaique & autres de platte peinture les Turcs leur ont creué les yeux: par ce qu'ils ne veulent figure, ne image aucune, disans qu'il faut adorer vn seul Dieu createur du Ciel & de la terre, non les murailles & peintures, qui ne sont que choses mortes, & qui n'ont aucun sentiment. La couuerture de ce temple est de plõb. Les portes (qui sont les plus belles du monde) de fin leton Corinthien: de maniere que du temps des Empereurs Chrestiens il se pouuoit à bon droit nommer le plus parfaict, plus riche & plus sumptueux temple non seulement de l'Orient: mais aussi de tout le monde. Car il y auoit cent portes, & plus d'vn mille de circuit comprenant les maisons des chanoines & prestres. Dauantage il estoit riche de 300. mille ducatz de rente. Mais incontinent aprés la prinse de la cité les Turcs le changerent en Mosquée. Et de la plus grande partie du cloistre pour ce qu'il estoit prés du Sarail, ils en firent escuiries à cheuaux. Outre ce magnifique temple de sainte Sophie (qui est à dire sainte Sapiẽce) y a en Constãtinople trois autres belles Mosquées accompagnées de leurs Amarathes (qui sont comme hospitaux) fontaines & escholes pour instruire en leur loy les pauures enfans. Dont la premiere de ses Mosquées, & Amarathes, fut edifiée par Sultan Mehemet 2. celuy qui print Constantinople: la seconde par Baiazet son fils: & la troisiéme par Selim pere de Solyman à present regnant: & y sont tous trois inhumez, chacun en la sienne. Mais celle de Mehemet est la plus belle, & la plus riche, estant fondée de 60. mille ducats de rente: & en grandeur & similitude approchant fort à Sainte Sophie, à son entour cent maisons couuertes de plomb en cube ronde, dediées pour loger les docteurs & prestres de leur loy: & pour receuoir tous peregrins, & passagers, estrãgers de quelq̃ natiõ, ou religion qu'ils soyẽt: & là se peuuẽt reposer, eux, & leurs seruiteurs, & cheuaux (s'ils en ont) trois iours entiers, logés, defrayés de nourriture pour eux, & leur suitte sans payer aucun denier. Puys hors l'enclos de la Mosquée y a d'abondant 150. autres habitations pour les pauures de la cité. Ausquels autant qu'il y en demeure, on donne tous les iours vn aspre & autant de pain, qu'il leur est de neccessité. Mais ils estiment telle vie si peu heu-

Iustinian constructeur du temple de Sainte Sophie.

Opiniõ des Turcs touchant les images.

3. Mosquées en Constãtinop. accõpagnées de leurs Amarathes, fontaines, & escoles.

* aliàs Hemisphere.

2008 Ministerio de Cultura

reuſe, que bien ſouuent la plus part de ces logis ſont vuydes. Et ne faut penſer qu'en ces païs là, il ſe treuue entre eux vn tas de Beliſtres impoſteurs, qui ſe diſent malades de Saint Antoine, Saint Main, ou de Saint Fiacre, cõme il y a par tous les païs des Chreſtiens, principalement en France, Eſpagne & Italie: car ils n'y ſeroyent pas bien venus. Mais le cas aduenant, que les deniers ordonnez pour les pauures, ne ſoyent là tous deſpenſez: les œconomes enuoyẽt ce qui en reſte, es hoſpitaux des ladres, malades, & fols inſenſez. Car auſsi toſt qu'il ſe treuue quelqu'vn de tels fols, malfaiſant par la cité, il eſt tout ſur l'heure trouſſé, & mené par force dans vn hoſpital à ce dedié: où à force de coups de fouets les contraignent à deuenir ſages. Mais quant aux autres malades, ils ſont humainement traittés, n'ayans faute d'aucune choſe pour leurs commodités, ſoit de drogueries, Chirurgie ou autre choſe neceſſaire. Les deux autres Moſquées ſont quaſi ſemblables: excepté qu'elles ne ſont ſi grandes ne ſi riches. Il y en a quatre autres particulieres edifiées par quatre diuers Baſchas. La premiere par Daat Baſcha, au temps de Mehemet 2. La ſeconde par Mehemet Baſcha. La troiſieme de Haly Baſcha, & la derniere de Moſtapha qui fut du regne du Bajazet 2.

Peu de Beliſtres en Turquie.

DES BAINS, ET MANIERE *de lauer des Turcs.*

CHAP. XXI.

EN Conſtantinople, comme pareillement en toutes les autres cités Mahumetizées en la Grece, Aſie, & Afrique, ſe treuue grand nombre de tres beaux Bains tant publiques, que priués. Leſquels à l'imitation des anciens Grecs, & Romains, ſont cõſtruits, & edifiés auec induſtrie, ſumptuoſité, & deſpenſe preſque admirable: & ſur tous ceux des Sarrailz du grand Turc, de ſes femmes, & de ſes Baſchas: voire la plus part des publics, qui ſont embellis & ornés de colomnes, encruſtures, tables, & pauemés de diuers marbres rares en couleur & beauté. Mais ſont ces bains fabriqués en telle façon, qu'il y a deux principaux grands corps d'edifices ronds fort eſleués en voulte de cube ronde ou forme hemiſpherique par le haut: & le premier dans le quel on entre, qui des anciens a eſté appelé Apodytaire, a en l'vn de ſes angles, vn fourneau comme les poilles d'Allemagne, qui ſert pour ſeicher les chemiſes, & autres linges de ceux qui viennẽt ſe baigner: & au milieu vne belle fontaine de marbre d'eaue viue ou artificielle: Et tout autour des murailles pluſieurs ſieges ſeparés par petite interualle, & couuers d'eſtores ou tappis Turquois: ſur leſquels ſe deſpouillent, & laiſſent ſeurement leurs habits en la garde du Capſaire ceux qui ſe veullent aller baigner: puys auoir couuert leurs parties honteuſes d'vn grand linge bleu bigarré, qui leur eſt baillé, vont premieremẽt au Tepidaire, pour ſe faire ſuer: de là ils entrent dedans l'autre grand corps du bain, qui eſt le plus haut eſleué, ayant ſa voulte hemiſpherique percée, & garnie de verre clair en diuers lieux, à fin de rendre le bain plus clair: au milieu duquel y a ſemblablement vne fontaine de marbre tres magnifique, qui iette eaue tres abondamment: & tout ioignant vne grand' table de fin marbre aſsiſe ſur

Bains publiques, & priués.

quatre

2008 Ministerio de Cultura

quatre boulles, rõdes, ſur laquelle (apres qu'on à bien ſué, & que l'on s'eſt baigné dans vne grand' cuue auſsi de marbre ou Porphyre, eſtant là aupres) les ſeruiteurs qui y ſont en bon nõbre, vous inuitent à vous coucher, & eſtendre tout à plat ſur le ventre: & adonc l'vn de ces gros vallets apres vous auoir bien tiré, & remué les bras c'en deuant c'en derriere iuſques à faire craquer les os, & bien frotté les muſcles: vous monte ſur le dos, & ſe ſouſtenãt des mais ſur voz eſpaules, va gliſſant auec les deux pieds ioints tout le long de voz reins, comme s'il les vouloit briſer: puys de rechef vous fait renuerſer ſur les reins, en vous remuãt & tirant les membres comme deſſus, ſans toutesfois vous faire aucun mal: Ains au contraire cela vous addoulcit tellement les nerfs, & agilite ſi bien les membres, qu'on en eſt beaucoup plus allegre & plus diſpoſt. Eſtant ainſi accouſtré, vous entrez en vne petite chambrette temperéemẽt chaude, où de rechef monſieur le gros vallet vous reuient empoigner: & apres qu'il vous a bien ſauonné & frotté tout le corps, & les membres auec vne bourſe d'eſtamine, ou camelot qu'il tient en mode d'vn gand à la main (au lieu de * l'eſtrille dont vſoyent les Romains) il vous laue auec la belle eaue claire, qui ſort de deux conduits, ou fontaines, l'vne chaude, & l'autre froide, qui vient tomber dedãs vn baſsin de marbre, dans lequel il la tempere, & la prend pour la verſer auec vn beau baſsin d'arain bien Damaſquiné: & dauantage auec la pierre Ponce ils vous frottent, & nettoyent les plantes des pieds: & vous raſent la barbe, & les cheueux, & le deſſoubs des aiſelles. Mais pour les parties ſecretes ils vous baillent vn raſoir, ou bien du Pſilothre (qu'ils appellent Rufma) qui eſt vne paſte, laquelle eſtant appliquée ſur les parties velues, en vn inſtant fait tomber tout le poil. Et de telle paſte vſent ſouuent les Turcs, & les Turques: par ce qu'ils ont à grand horreur de porter poil en tels endroits. Apres auoir ainſi ſué, & auoir eſté foulé, manié, frotté, eſtrillé, & laué, vous vous en retournés où ſont voz habits, pour vous ſeicher & reueſtir: puis auoir donné quelques Aſpres pour le vin des vallets, & deux ou trois au Capſaire (qui ſe ſied à lentrée de la porte, pour receuoir argent de ceux, qui ſe viennent baigner) vous vous en allés où bon vous ſemble. Or fault il noter, que toutes nations de quelque loy, & religion qu'ils ſoyent, ſont indifferemment receuz & traictez en ces bains pour leur argent. Mais ſur tous autres les Turcs, Maures, & vniuerſellement les Mahumetizés y vont le plus ſouuent, tant pour leur volupté, & ſanté corporelle, que principalement pour l'obſeruance de leur loy, qui cõmande à tous Muſulmans de n'entrer en leurs Moſquées, ſans eſtre premierement bien laués & purifiés: prenant ces brutaux Barbares ce lauement du corps exterieurement, & non de celuy, qui s'entend de l'interieur de l'ame. Voyla quant aux Bains modernes de Turquie, que les Turcs appelent Tſchmuns, & la maniere de s'y baigner. Mais pour venir à leur antiquité: Ioſephe en ſon premier liure de la guerre des Iuifz nous en donne aſſez ample teſmoignage parlant des baings publics, que Herodes feit faire en Tripolys, Damas, & Ptolomaide: comme pareillement fait Herodian au 13. chap. de ſon premier liure: là ou il fait mention d'vn Cleandre Phrigien eſclaue de l'Empereur Commode. Lequel ſe voyant, par ſon maiſtre & le ſort de fortune eſleué

Cõme on eſt frotté & accouſtré.

* Aliàs, du Strigile.

Pſilotre vnguent depilatoire.

Mahumetizés n'entrẽt en leurs Moſquées ſans eſtre lauez.

Antiquité des Bains.

Herodes.

Cleandre.

2008 Ministerio de Cultura

esleué de l'estat de Chamberlant, en Capitaine de ses gardes, s'osa bien tant promettre, que de se faire luy mesme Empereur: Pour à quoy paruenir, aprés auoir amassé beaucoup de biens, vsa de plusieurs liberalités enuers la gendarmerie, & le peuple (à fin de gaigner leur cueur) & entre autres, feit faire des bains publics, où chacun se pouuoit aller baigner sans riens payer. Ie ne puis aussi passer du tout soubs silẽce la grandeur & magnificence (dont les ruines s'en voyẽt encor à Rome) des superbes Thermes Agrippiennes, Neroniennes, Domitiennes, Antoniennes & plusieurs autres, que ie delaisse à discourir amplemẽt pour euiter prolixité, & rentrer à nostre vray subiect: qui est de parler du bain des femmes de Turquie, aussi bien qu'auons faict de celuy des hommes.

DES TVRQVES ALLANS AVX *Bains, & quel est leur appareil, & maniere de mundicité.*

CHAP. XXII.

LEs femmes des Turcs par vne ordinaire coustume, & ancienne obseruation, qui leur est restée de l'antique mode d'Asie, & de Grece: se delectent en tout temps d'aller aux Bains, tant pour l'entretenement de leur santé, que pour l'embellissement de leurs personnes. Ce que ne se doibt prendre estre seulement dit des femmes de bas estat, ou cõdition, ains aussi des plus grãdes & illustres dames: qui frequẽtent ordinairement les bains trois ou quatres fois la semaine: non pas les publics, mais les leurs priués, que la plus part d'elles ont propres, & fort beaux en leur maison ou Sarail. Mais celles qui sont de moindre qualité, y vont du moins vne fois la semaine, si elles ne veullẽt estre estimées par les autres mal propres, & peu honnestes: Non obstant que volontiers ne faillent à y aller, pour deux raisons: l'vne est pour l'obseruation de leur loy Mahumetique, qui (comme iay dessus dit) defend faire oraison dedans les Mosquées, si premierement les corps ne sont lauez & purifiez: encores que peu de femmes entrent en icelles Mosquées, si ce ne sont dames de grande authorité & reputation. L'autre raison & principale est, pour auoir excusable occasion & honneste couuerture de sortir hors de leurs maisons, où elles sont continuellement enfermées pour la grande ialousie de leurs maris, ou bien pour obseruance retenue des anciens, qui ainsi tenoyent closes leurs femmes & filles es derrieres de leurs maisons, qu'ils appeloyent Gynaices. Ainsi doncq les Turques estans recluses sans permisision de sortir, ny apparoistre en publicq, si ce n'est pour aller aux bains, où encores elles vont à face voilée: pour se reuencher de l'imperieuse rudesse de leur ombrageux maris, qui ainsi les tiennent subiettes & enserrées, le plus souuent soubs couleur d'aller aux bains, elles se transportent ailleurs où bon leur semble, pour accomplir leurs voluptés, & se donner du bon temps, sans que les maris en puissent auoir aucune apperceuance. Chose aussi qu'elles ne craignent aucunement, par ce

Cause principale qui fait aller les femmes si souuent aux Bains.

que

2008 Ministerio de Cultura

que esdits bains n'entrent nuls hommes,pendant que les femmes y sont, & si y a là certaines femmes pour seruir & administrer les dames qui y viennent sans leurs chambrieres ou esclaues. Ioint que le plus souuent elles y vont dix, ou douze,& quelquefois plus,de compagnie,tant Turques,que Grecques,& se lauent familierement l'vne l'autre.Dont aduient qu'entre les femmes de Leuant y a tres grande amitié, ne procedant que de la frequentation & priuauté des bains.Voire quelquefois deuiennent autant ardamment amoureuses les vnes des autres,comme si c'estoyent hommes. Tellement qu'ayans apperceu quelque fille,ou femme d'excellente beauté, ne cesseront tant qu'elles auront trouué les moyens de se baigner auec elle,pour la manier,& taster par tout à leur plaisir,tant sont pleines de luxurieuse lasciueté femenine.Comme iadis estoyent les Tribades,du nombre desquelles estoit Sapho Lesbienne,qui transmua l'amour, dont elle poursuiuoit cent femmes ou filles,à son amy Phaon.Veu doncq toutes ces causes susdittes,c'est à sçauoir mondicité de corps,santé,superstition, liberté de sortir,& lasciue volupté,n'est merueillé si les bains sont coustumierement frequentés des Turques,& que mesmemẽt les femmes d'estat volontiers s'y acheminent de grand matin, pour y demeurer iusques à l'heure du disner, estans accõpaignées d'vne ou deux esclaues, l'vne portãt sur la teste vn vase de cuyure estaimmé de la forme d'vn petit seau à tirer l'eau,& dans lequel y a vne fine & longue chamisolle de cotton tissue,auec vne autre chemise,brayés & macremans de toile deliée, ensemble vne drogue mineralle, appelée Rusma, laquelle pulueriſée & destrempée en eaue auec chaux viue, applicquent sur toutes les parties,où elles veullent abbatre & faire perdre le poil, qui incontinent tombe auec la sueur.Ce vase ainsi garny est porté couuert d'vn riche pauillon de velours, ou satin cramoisy enrichi d'Or & d'Argent,& houppes de soye & d'Or pendantes.L'autre esclaue(si deux en y a)porte le fin tappis auec vn bel oreillier.En tel appareil vont les esclaues derriere leurs maistresses, qui sont vestues par dessus leurs robbes d'vne fine chemise de toile appellée par elles Barami. Or estant là arriuées,ayãs fait estendre le tappis se despouillent dessus,& y posent leurs vestemens & ioyaux. Car leur preparation & parade est telle, qu'allant aux bains soyent Turques, ou Chrestiennes, pour mieux complaire les vnes aux autres,s'ornent de tous leurs plus riches habits, & plus pretieuses bagues:où estans despouillées sur le tappis,& entrées dans le bain renuersent le vase la bouche dessoubs,& le fond dessus,pour plus commodement s'y pouuoir asseoir:& lors les esclaues l'vne d'vn costé,& l'autre de l'autre,les lauent,& frottent par tout le corps tant que soit assez: puis s'en vont reposer en vne petite chambre temperéement chaude. Cependant & durant leur repos,les esclaues se lauent aussi l'vne l'autre. Ainsi ayans demeuré es bains & chambres chaudes tant que bon leur a semblé, les esclaues remettent les chemises, & autre linge dans le vase,& suiuans leurs dames s'en retournent à la maison comme voiez par la figure suyuante;apres toutesfois auoir payé à la maistresse du bain le mesme pris,que payent les hommes, comme i'ay dit cy dessus. Herodote en son quatriéme liure dit semblablement,que les bains ont de toute ancienneté esté

Par trop grande priuauté de Bains les femmes deuiennent my Tribades.

2008 Ministerio de Cultura

L'vſage des Bains fort ancien chez les femmes Scythes.

en grand vſage enuers les femmes des Scythes. Leſquelles apres s'eſtre bien mouillées au bain, puluériſoyent Cyprés, Cedre, & bois d'arbres encenſiers auec vne pierre rude: dont en deſtrempoyent vnguent eſpez, duquel elles ſe frottoyent tout le corps, & le viſage: qui eſtoit cauſe de les faire ſentir bon. Et le lendemain aprés ce fard oſté, ſe monſtroyent nettes, & reluiſantes, & par conſequent plus agreables.

* * *

Cy aprés eſt la figure de la femme Turque allant au bain.

DV LIEV

Turque allant au Bain.

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

DV LIEV APPELE BEZESTAN, *& autres marchez publicques.*

CHAP. XXIII.

APRES auoir ſuffiſamment parlé des Moſquées, Amarathes, & Bains, qui ſont en Conſtantinople, ie ne veux oblier à deſcrire le lieu appelé Bezeſtan, Qui eſt vne maiſon grande, & quarrée, & haute, faite en mode d'vne halle couuerte, ayant quatre portes, & autant de rues dedans, tout à l'entour garnies de boutiques bien fournies de toutes marchandiſes rares, & de grand pris, comme ioyes, pierres precieuſes, fourrures de Martres Zebelines, Sables, Loups Ceruiers, Renards & autres fines pelleteries à bon pris, au regard de ce païs (car ſouuent aduiendra, que vous y aurez l'entiere fourrure d'vne longue robbe toute de fine Martre Zebeline, pour quatre vingts ou cẽt ducats, que vous n'auriez pardeça pour trois ou quatre fois autant) toutes ſortes de draps d'or, d'argent, & de ſoye, Camelots & fins Moccaiars, Arcs Turquois, Rondelles, & Cymeterres, & autres marchandiſes tres riches, & exquiſes. Et là ſe vendent pareillement au plus offrant, & dernier encherisſeur infinis pauures Eſclaues Chreſtiens de tous aages, & de tous ſexes, en la propre maniere, qu'on y vent les cheuaux. Car ceux qui les marchãdent, & qui deſirent en achepter quelqu'vn, les regardent aux yeux, aux dents, & par toute la perſonne: voire les font deſpouiller tous nuds, & les veoyent cheminer, à fin de pouuoir mieux congnoiſtre, les defaults, qu'ils pourroyent auoir de nature, ou imperfection de leur perſonne: qui eſt choſe à veoir tres pitoyable, & lamẽtable. Ie y ay veu deſpouiller & viſiter trois fois, en moins d'vne heure, à l'vn des coings du Bezeſtan vne fille de Hongrie aagée de treize à quatorze ans, medio cremẽt belle, laquelle en fin fut vendue, & deliurée à vn vieil Turc marchãd, pour le pris de trente quatre ducats. I'eſpere, Dieu aidant, plus particulieremẽt traitter en mon ſecond Tome, de la peine, calamité, & miſerable ſeruitude, en la quelle ſont les pauures eſclaues Chreſtiens, entre les mains de ces cruels Barbares. Le Bezeſtan eſt tous les iours ouuert iuſques aprés le midy, excepte le vendredy, qui eſt le iour de repos des Turcs, comme à nous le dimenche, ou aux Iuifs le ſamedy. Il y a pluſieurs autres places publicques, pour vendre les iours de marché, à l'vne des vieils habits & autres hardes, comme en vne fripperie de Paris: à l'autre, de toutes ſortes d'ouurages d'or, & de ſoye faits à l'eguille: & en la halle des Selliers ſe vendent les plus beaux fournimens de cheuaux, vaiſſelle de cuir & autres choſes gentiles, & bien peintes à ouurage Damaſquiné, ou à la Iameſque, qu'en tous les autres lieux de la Turquie. Mais le ſus dit Bezeſtan, eſt le lieu, où ſe vendent les choſes plus precieuſes.

Pelleterie à vil pris.

Eſclaues ſe vendent icy comme cheuaux en noz marchés.

A quelle heure s'ouure le Bezeſtan.

Vendredy iour de repos aux Turcs, Dimenche aux Chreſtiens, Samedy aux Iuifs.

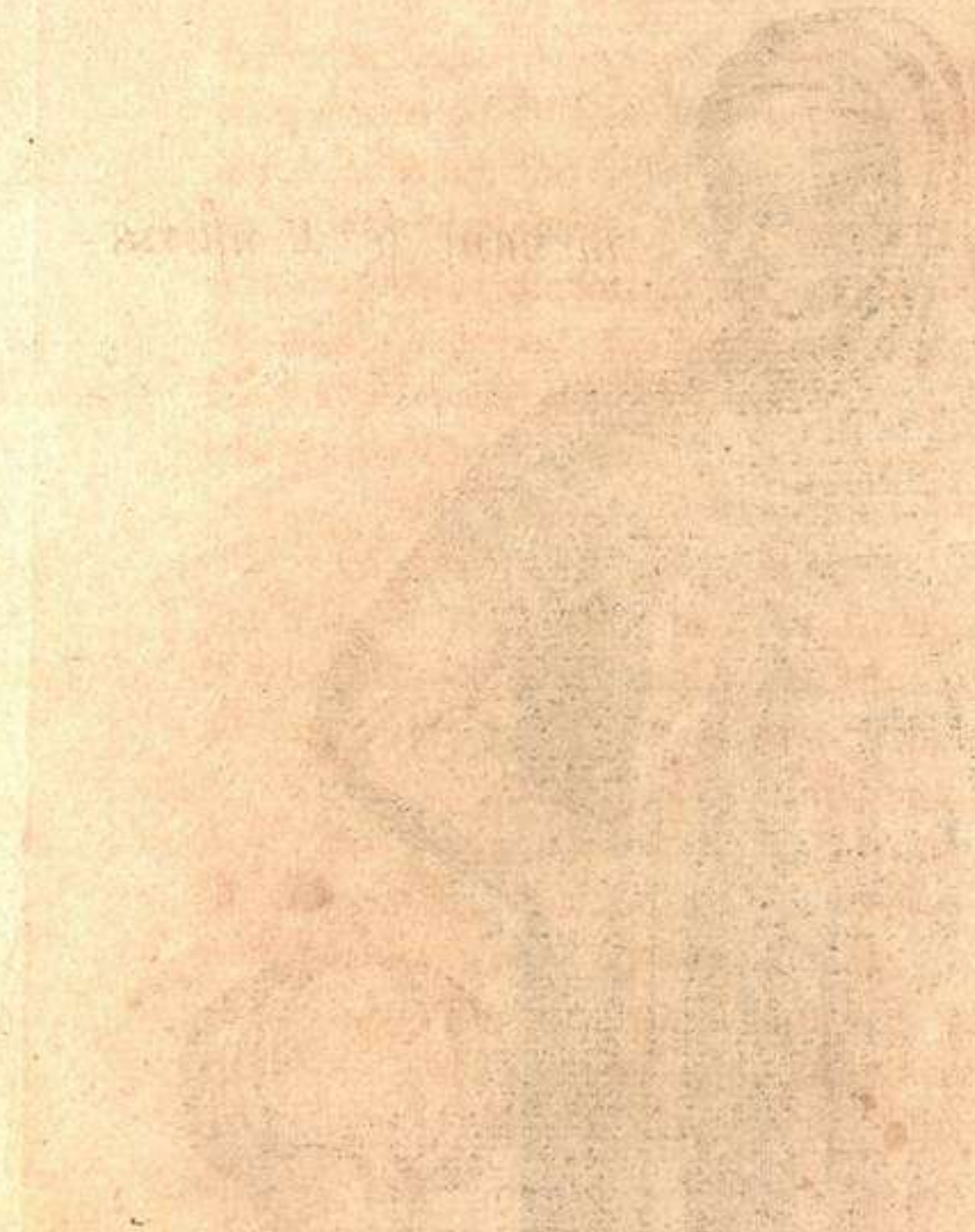
Icy aprés ſeront les pourtraits de la Turque allant par ville, & la Turque menant ſes enfans.

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

Femme Turque allant par la ville

2008 Ministerio de Cultura



2008 Ministerio de Cultura

Femme Turque menant ſes Enfans.

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

DE LA CITE DE PERA, *ou Galata.*

CHAP. XXIIII.

PERA, ou Galata (qui des anciens fut nommée Cornubyzance) eſt cité non trop antique, edifiée par les Geneuois, qui y enuoyerent vne de leurs colonies, & s'appelle vulgairement Pera, d'vn vocable Grec, qui eſt à dire, dela: par ce qu'elle eſt ſituée au dela du Canal, vis à vis de Cõſtantinople: & paſſe lon d'vne ville à l'autre auec barques appellées, Permes. Lon y pourroit bien aller par terre, mais il fauldroit faire vn grand circuit, de plus de douze mille. Quant au port, c'eſt l'vn des plus beaux & plus cõmodes, que ie pẽſe, qui ſoit au monde. Car il a plus de quatre à cinq grãds mille de circuit: & la largeur de ſon emboucheure, eſt pres d'vn mille, & en autres endroits demy mille: la profondeur en eſt telle, qu'il n'y a nauires, ny gallions, de quel port, ou grandeur qu'ils ſoyent, qui n'abordent & donnent fond de tous coſtez iuſques aux riues des maiſons. Ceſte cité de Pera eſt baſtie partie en pleine, & partie ſur la pente d'vne colline, ayant de circuit vn peu moins de de trois mille: & eſt ſeparée de murailles en trois parties: en l'vne deſquelles habitent les vrais Perots: en l'autre les Grecs, en la troiſiéme les Turcs (qui ont tout le gouuernement) & quelque peu de Iuifz. Car la plus grande partie d'iceux Iuifs habite en Conſtantinople. Sa forme eſt quaſi confuſe, par ce qu'elle eſt large ſur le milieu, & baſſe, & longue es extremités. Elle eſt fort peuplée de maiſons, qui toutesfois ne ſont gueres belles, & autant peu cõmodes. Neantmoins il y a pluſieurs belles fontaines conduittes par aqueducts, ou canauls, du Danube, & quelques autres fleuues plus prochains. Toute la longueur de la ville eſt lauée des flots de la mer. Hors la porte qui regarde au bout du port eſt l'Arſenal du grand Seigneur. lequel a pres de cent arcs, ou voultes, pour fabriquer, & retirer les galleres au couuert: Et à lautre extremité de la porte des bombardes du coſté de l'emboucheure du port, eſt le lieu, où l'on fait l'artillerie & là au pres ioignant la mer, on en veoit pluſieurs grandes, & moyennes pieces tant de Bronze, que de fer. Qui eſt celle que le Turc a gaignée ſur les Chreſtiens en Hongrie, Rhodes, & autres lieux de la Chreſtienté. Sur l'autre partie d'enhaut, hors la cité ſont toutes vignes & iardins bien cultiuez, & accompagnez de pluſieurs plaiſantes maiſons, le plus ſouuent appartenants à quelques Chreſtiens, pour raiſon que la plus part d'entre eux demeure en Pera, & peu en Conſtantinople. Car ainſi le veult, & entend le Grand Turc. Les François & vrays Perots viuent ſelon la loy de l'Egliſe Romaine, à la difference des Grecs: qui eſt la cauſe qu'ils ne s'aiment guere l'vn l'autre, pour la diuerſité de leur loy. Dont aduient, que ſi vn Grec ſe marie à vne Perotte Francke, ou vne Grecque auec vn Perot Franco, chacun d'eux vit ſelon ſa religion, & par ce ne s'entre accordent guere bien enſemble. Eſt auſsi hors de la ville le Sarail des Azamoglans, ou Ianiſſerots, & les lieux ordonnés pour la ſepulture des Iuifz, & des Turcs. Mais ſe tiennent ordinairement dedans la ville les Ambaſſadeurs de France, & les Bail-

Pera, Galata, Cornubizance.
Pera ſignifie dela.
Beau & bon port en Pera.
Deſcription dela ville de Pera.
3. Parties de Pera habitées de 3. diuerſes nations.
Arſenal de cẽt arches.
Artillerie gaignée ſur les Chreſtiens.
Diuerſité de religion engendre diſcordes.
Sarail des Azamoglans.
Cymetieres hors la ville.
Les Ambaſſadeurs de France,

2008 Ministerio de Cultura

Veniſe & Florẽce ſe logent en Pera.

les des Venitiens,& Florentins qui font là reſidence,tant pour entretenir les ligues,& confederations d'amitié,qu'ils ont auec le grand Seigneur,que pour le traficq & commerce de marchandiſe,qu'ils exercent là,& par toutes les autres parties du Leuant.

DES FEMMES ET FILLES GRECQVES, ET *Perottes Franeques de Pera ou Galata.*

CHAP. XXV.

Habits des Grecques & Perottes exceſſiuement richen.

LEs habits des femmes & filles Grecques & Perottes Franeques ſont ſi riches & magnifiques,qu'à peine à qui ne les auroit veus, ſeroit il croyable. Parce que non ſeulement elles mettent toute leur cure & eſtude à eſtre braues & bien parées,mais qui pis eſt,le plus ſouuent portent ſur elles tout leur vaillant lors qu'elles vont par la ville à leurs egliſes ou aux baings.Car il n'ya ſi petite bourgeoiſe ou marchande, qui ne porte les robbes de velours, ſatin cramoiſy ou Damas, enrichies de paſſemens & boutons d'or ou d'argent,& les moindres de taffetas & ſoyes figurées de Burſie, auec force chaines, manilles ou larges bracelets,carquans,pendants & afficquets, garnies de diuerſes pierreries,les vnes fines & les aucunes de peu de valeur. Et en teſte(ie dy les filles ou nouuelles mariées) portent vn bonnet rond de ſatin cramoiſy ou brocat d'or figuré,entortillé à l'entour d'vne girlan de large de deux doigts, de ſoye & d'or, toute garnie de fines perles & autres pierres de pris:& leurs chemiſes ſont de creſpe ou taffetas de couleur pourfilé& rayé d'or comme celles des Turques.Et ſi n'oblient auec cela de ſe bien farder, de maniere qu'on iugeroit à les voir marcher que ce ſont Nimphes ou Eſpouſées.Qui eſt la cauſe que la plus part d'elles meſmement les mariées au lieu d'eſtre vertueuſes & chaſtes,s'addonnent à toute volupté & impudicité. Car ſi le mary ne peut ou ne les veut entretenir parées ſelon leur volonté & deſir,elles ſe ront vn ou pluſieurs amys pour fournir à l'appointement:leur eſtant cela aſſez commun & quaſi ordinaire ſelon la couſtume du païs: bien eſt vray que les femmes vn peu aagées,encores qu'elles ſoyent richement veſtues,ſi le font elles plus modeſtement.Car quand elles vont par la ville, elles portent vn grand voile de fine toile blanche,qui leur pend par le derriere iuſques à my cuiſſe. Mais les vefues le portent de couleur iaune ſaffranée,& marchẽt auec grand grauité: le tout comme il ſe peut veoir par les trois figures ſuiuantes.

Brauerie le plus ſouuent accompagnée de impudicité.

Icy après faut mettre les figures de la Perotte Francque, la Perotte Grecque, & la fille d'eſtat Grecque.

FIN DV SECOND LIVRE.

LE

2008 Ministerio de Cultura

Gentill' femme

Perotte franque

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministério de Cultura

Femme d'état grecque de la ville de Pera

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

78.C

Fille. de stat Grcque de la

ville de Pera

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

LE TIERS LIVRE DES NAVIGATIONS ET PEREGRINATIONS ORIENTALES, DE N. de Nicolay du Daulphiné, Varlet de chambre & Geographe ordinaire du Roy.

DE L'ORIGINE, VIE ET INSTITVTION DES *Azamoglans, enfans de tribut leué sur les Chrestiens subiects & tributaires du grand Ture.*

CHAP. I.

AZAMOGLANS, sont les enfans que le grand Turc enuoye leuer par forme de tribut de quatre en quatre ans par toute la Grece, Albanie, Valaquie, Seruie, Bossine, Trebizonde, Mingrelie & autres prouinces de sa domination sur les Chrestiens, habitans en icelles: leuant par tirannye plus que Barbare de trois enfans masles vn, prins & choisi à la volonté du commissaire. Et combien que tous Chrestiens habitans en ces païs ne soyent subiects à tel tribut d'ames, si sont ilz surchargez de si excessifz subsides & gabelles d'argẽt, que le plus souuẽt, pour n'auoir dequoy payer sont aussi bien cõtraincts de bailler & liurer leurs propres enfans en seruitude corporelle, & en voye d'eternelle perdition d'ame. Tyrannie dis-ie de rechef, trop cruelle, & lamentable & qui deuroit estre de grande consideration & compassion à tous vrais Princes Chrestiens, pour les esmouuoir & inciter à vne bonne paix & vnion Chrestienne, & à reunir leurs forces vnanimes, pour deliurer les enfans de leurs freres Chrestiens de la miserable seruitude de ces infidelles: qui par outrageuse imperiosité rauissent les plus chers enfans & corps libres par nature, du giron de leurs geniteurs & genitrices, en asseruissemẽt d'hostilité plus que bestiale, de Bapteſme à circõcision, de compagnie & foy Chrestienne à seruitude & Barbare infidelité, de pieté filiale & parentale à inimitié immortelle vers leur propre sang. Or pour executer telles lamentables leuées, sont ordonnés plus de deux cens Commissaires: lesquels retournans à Constantinople, emmeinent vn nombre incroyable de ces enfans. Entre lesquels les plus beaux sont choisis pour estre mis au Sarail du grand Seigneur Turc, où ils sont nourriz & endoctrinez en la Loy de Mahomet, & par diuers maistres Eunucques instruictz à bien picquer cheuaux, tirer de l'arc, & toute autre exercitation d'armes & dexterité corporelle

Azamoglans.

De 3. enfans masles l'vn prins & choisi pour le tribut.

Compassion qu'on doit auoir des esclaues Chrestiẽs.

200. commissaires pour leuer le tribut des enfans.

Distribution des enfans Chrestiẽs enleuez pour tribut.

Doctrine que l'on enseigne aux Azamoglans.

2008 Ministerio de Cultura

porelle : à fin de les rendre à chef de temps plus obeiſſants & prompts à ſuppor ter toutes peines & trauaux de la guerre: ou bien leur font apprendre quelque art ou meſtier, ſelon la capacité, de leur eſprit. Et ceux qui d'entre eux ſont trou uez les plus groſſiers, on les depute les vns à porter de l'eau, ou du bois par les offices, les autres à tenir net le Sarail, & en Hiuer recueillir la neige qui tumbe de l'air, pour la reſſerrer ſoubz terre en vn lieu appelé Carlich, où elle ſe maintient, tout l'eſté en ſa ſolide nature & froidure, ſans attiedir ne fondre. Et icelle en ces fraiz lieux reſeruée, ſert pour rafreſchir en temps chaud le breuuage du Seigneur. Les autres ſont faitz iardiniers, ou Cuiſiniers, ou bien ſont baillez au ſeruice des Ianiſſaires Spachis, ou Capitaines. Auſquels degrés, par ſucceſſion de temps, ainſi que la vertu & fortune les guide, peuuent eux meſmes paruenir. Ils ont pour gaiges de deux à trois Aſpres pour iour, & ſont veſtuz & chauſſés deux fois l'an de gros drap bleu, portant en teſte vn haut bonnet iaune, faict en mode d'vn pain de Sucre. Et ſont ſoubz vn Capitaine appelé Agiander Agaſſi, qui a de prouiſion trente aſpres par iour, veſtu & habillé aux deſpens du Seigneur.

Neige conſeruée tout l'eſté.

Gaiges & entretien des Azamoglans.

Les plus gentils de ces Azamoglans, ſe tiennent aſſez proprement veſtus ſelon leur mode. Et encores qu'ils n'ayent aucun art de Muſique, neantmoins s'addonnent à iouer de diuers inſtrumens : & le plus communement en cheminant par les rues en ſonnét d'vn aſſez approchant à la Ciſtre, qu'ils appelent Tãbora, au ſon duquel ils accordent leur voix par vne ſi deſpiteuſe & mal plaiſante harmonie, qu'elle ſeroit aſſez ſuffiſante pour faire danſer les Chieures. D'i ceux inſtrumens enſemble de leurs habitz pouuez veoir la forme pourtraicte au naturel, comme ſont toutes les autres, en la figure ſuiuante.

Tambora ſemblable à la Ciſtre.

Icy aprés faut la figure de l'Azamoglan de Cour.

DES

AZamoglan, ou Jamoglan Enfant du Tribut

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

DES AZAMOGLANS RVSTIQVES.

CHAP. II.

LEs cõmiſſaires deputez à leuer les enfans Chreſtiens, aprés auoir mis les plus beaux & plus gẽtils au Sarail du grand Turc, enuoyẽt les autres plus ruſtiques en la Natolie (qui eſt la petite Aſie, vers Burſie & Caramanie) pour labourer & cultiuer la terre, & garder le beſtiail aux champs: à fin de les accouſtumer au trauail, endurer le froid, & le chaut, & apprendre la langue Turqueſque. Puis au bout de quatre ans, qu'on en leue d'autres, ceux cy ſont conduits à Conſtantinople, & baillez à l'Aga des Azamoglans ou Ianiſſerots, qui les diſtribue au ſeruice des Ianiſſaires, ou bien leur fait apprendre quelque art mechanique, ou meſtier duyſant à la guerre. Et ainſi exerçants en diuers lieux leur apprentiſſage de Ianiſſerots, ſont entretenuz & nourriz (comme les autres) aux deſpens du grand Seigneur: Sinon durant le temps de leur demeurance en Natolie, où ils ſont nourriz, & veſtuz aux deſpẽs de ceux, qui s'en ſeruent.

Azamoglans ruſtiques diſtribués par la Natolie, pour apprẽdre la langue Turqueſque, & labourer la terre.

Autre inſtruction des Azamoglans ruſtiques.

De ces Azamoglans enfans Chreſtiens Mahumetizés la pullulante vermine en eſt ſi grande, meſchante, & pernicieuſe, que dés incontinent qu'ils ſont enleués des mains de leurs parens, & inſtruits en la loy des Turcs, ſe declarent par parolles, & par faits ennemis capitaux des Chreſtiens: tellement qu'ils ne penſent, qu'à leur faire toutes les iniures, & opprobres à eux poſſibles: & pour grands, & aagés qu'ils deuiennent, iamais plus ne veulent recongnoiſtre pere, ny mere, ny autres parens. Car i'en ay veu l'exemple en Andrinople (y eſtant le grand Seigneur) d'vn oncle charnel de feu Roſtan premier Baſcha & gendre dudit Seigneur. Lequel pauure oncle, & quelques nepueux hommes Chreſtiens alloyent publiquement demandant l'aumoſne par la ville, ſans que iamais ledit Roſtan (venu de la graine des Azamoglans) les daignaſt recongnoiſtre, ny moins leur faire aucun bien. Iaçoit que aucuns d'entre iceux (toutesfois bien rares) par propre bonté, vertu, & nobleſſe de cueur n'ont ſi deſnaturellement oublié leur ſang, patrie, & humanité, & vraye religion: ains ſe ſont enclinez, & finablement retournez à leur naifue, & primitiue vertu. Comme iadis le tres vaillant Cheualier Georges Caſtriot (par les Turcs appelé Scander bey, c'eſt à dire le Seigneur Alexandre, le preu des preux, & vaillant des vaillants) qui ayant dés ſon enfance, eſté rauy à ſon pere, Iehan Caſtriot Deſpot de la Seruie, ſon païs deſolé, & ſon peuple defait, & aſſeruy: luy mené au Turc, Mahometizé, & mis au Sarail: aprés auoir fait en armes tres grands ſeruices, & merueilleuſes proueſſes ſoubs le grand Turc Amurat deuxiéme du nom, finalement ſe reuolta contre luy, retournant à la Chreſtienté, vengea, & remit en liberté ſon païs, & ſon peuple: & tant qu'il veſquit le maintint contre la puiſſance du grand Seigneur: faiſant teſte redoutable à celuy, duquel il ſçauoit les forces, & auoit congneu la faulſeté de ſa religion, enſemble la meſchanceté de la nation Turqueſque. Mais de tels ou ſemblables s'en eſt trouué bien peu, de ſorte qu'à preſent ces Chreſtiens reniez, ſont pires à leurs freres Chreſtiens, voire à ceux

Azamoglans deuiennẽt capitaux ennemis des Chreſtiens, iuſques à leurs propres parens.

Ingratitude inhumaine de Roſtan Baſcha.

Georges Caſtriot Azamoglan ſe reuolta contre le Turc & remit ſon païs en liberté.

2008 Ministerio de Cultura

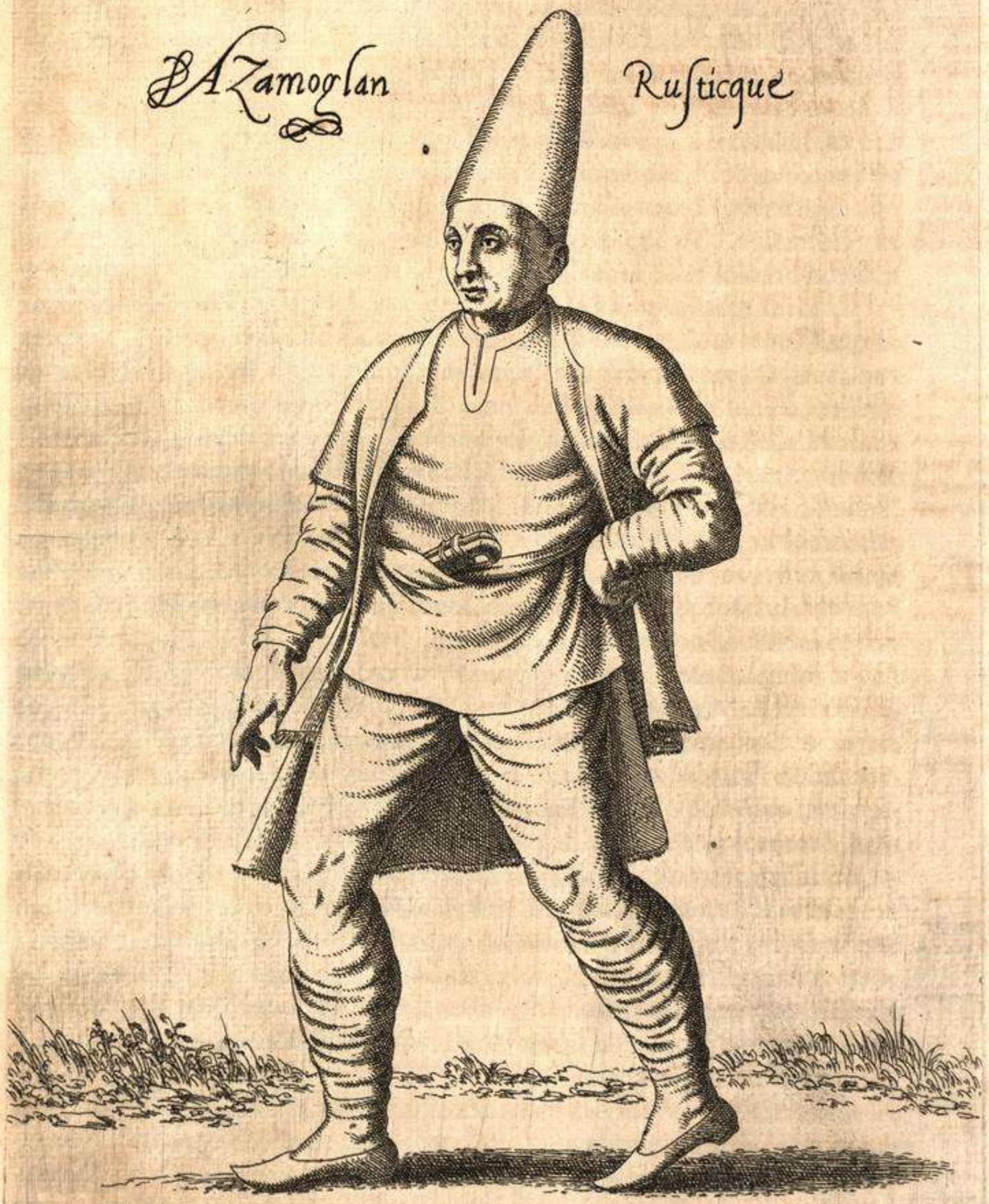
de leur propre sang, que ne sont les Turcs naturels, ainsi la mes-
chante nourriture en eux passant & depra-
uant la bonne & premiere
nature.

Nourriture passe nature.

Par la figure suyuante (qui est de l'Azamoglan rustique) on peut à peu prés veoir, & iuger leur geste & grand' preudhommie.

DE

Azamoglan Rusticque



2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

DE L'ORIGINE ET PREMIERE INSTITVTION *de l'ordre des Ianissaires.*

CHAP. III.

APRES auoir par descriptions, & figures donné assez ample & claire intelligẽce de l'origine des Azamoglans: il m'a semblé bon aussi, de descrire par mesme moyen les estats, & dignités, aux quelles consequemment ils peuuent de degré en degré monter, & paruenir: commençant aux Ianissaires, qui sont pareillement au nombre de ceux, qui ont esté leués des mains de leurs peres & meres, induits à delaisser la vraye loy, & lumiere de Iesuchrist, pour ensuyure l'obscure, & aueuglée secte du faux prophete Mahomet. Leur ordre fut premierement institué par Amurat second du nom, & septiéme Empereur des Turcs: & leur nombre depuys accreu par son fils, & successeur Mahomet expugnateur de la grand' cité de Constantinople, & vsurpateur de l'Empire Oriental, de sorte, qu'ils sont pour le iourd'huy douze mille en leur ordre, qui est le nerf principal, & la plus puissante force de l'exercite du grand Turc. Car à leur aide Amurat, & ceux qui ont tenu l'Empire aprés luy, ont gaigné & vaincu infinies batailles, & debellé tout l'Orient, sans que iamais se soit trouué qu'en nulle iournée de bataille, iceux Ianissaires ayẽt esté rompuz. L'ordre desquels n'est autre chose qu'vne imitation de la Phalange Macedonique: auec laquelle le grand Alexandre estendit sa domination, & Monarchie, quasi sur toutes les regions de la terre. Et semble que les Turcs occupateurs de son Empire, soyent aussi imitateurs en la discipline militaire des antiques Rois de Macedoine: encores que la difference en leurs armes, soit assez euidente: par ce que les Macedoniens, couurans leur teste de salades, & leurs corps de Cuyrasses, portoyent longues picques auec escuz, ou boucliers de fer, reiettés en derriere sur le dos, pour les pouuoir promptement reprendre, & s'en couurir, quand se venoit à combatre main, à main, aux espées. Mais les Ianissaires, ou la plus part d'iceux, portent toutes autres armes, comme la Cymeterre, & vn poignard, auec la petite hache pendue à la ceinture: vsans aussi de harquebuses longuettes, desquelles ils s'aident assez bien. Les autres portẽt vouges, rancons, ou demyes picques. Et à fin de se monstrer, & apparoistre plus cruels, & furieux en l'aspect de leur face: ne nourrissent leurs barbes, sinon au dessus des leures: & laissent croistre leurs mousta ches fort longues, grosses, & herissées: font raser tout le reste du poil de leurs barbes, comme aussi celuy de la teste, excepté vn touffet de cheueux, au dessus du sommet, pour laisser prinse à esleuer leurs testes tranchées par l'ennemy, s'il aduenoit qu'ils feussent vaincuz. De maniere que par telle defiguration se rendent horriblement hideux, & espouuentables, & non moins rebarbatifs, que iadis le cruel Caligula, comme de luy tesmoignent les histoires. Ils sont habillés deux fois l'an de gros drap bleu, comme les Azamoglãs. Et en teste, de peculiere prerogatiue au lieu de la Salade ou du morion portent vn chapperon de feutre blanc, qu'ils appelent Zarcola, orné sur le frõt d'vne frize, ou Girlande de fin or trait, auec vne gaine d'argent doré, montant tout droit sur le deuant du frõt, enrichie de Rubys balais, Turquoises, & au-

L'ordre des Ianissaires institué par Amurat 7. Empereur Turc.

Ianissaires ordonnés ad instar de la Phalange Macedonique.

Armeure des Macedoniens.

Armeure des Ianissaires.

Estrange façon de raire & nourrir la barbe & cheueux.

Zarcola habit de teste des Ianissaires.

2008 Ministerio de Cultura

tres pierres fines de petit pris, pour au ſommet d'icelle receuoir les pennaches qu'ils y veulent impoſer. Combien que cela n'eſt permis à chacun d'eux, ains ſeulement à ceux, qui à la guerre ont fait plus grand eſpreuue de leur perſonne.

Diſtribution de l'ordre des Ianiſſaires.

Leur ordre vniuerſel eſt diſtribué en dixaines, centeines, & milliers. Chacune dixaine de Ianiſſaires allans à la guerre a vn pauillon ou tente & vn dixenier chef de chambre, appellé en leur langue Oda Baſſi, qui entre eux diſtribue, & depart les offices de la chãbre: à l'vn, de couper du bois, à l'autre, de dreſſer le pauillon, à l'autre faire la cuiſine, & à vn autre, faire la garde: & ainſi cõſequemment des autres. Et par ceſte bonne economie, viuent enſemble, comme en fraternité, quietude, & concorde incroyable. Puys ils ont les Bolucz Baſſis, chefz des centeines, & le Chechaya, ou Protogero, qui eſt chef de mille, ou lieutenant general d'iceux. Et par deſſus tous ceux cy eſt le ſouuerain Capitaine, appelé Aga: perſonnage de fort grand authorité & repreſentation. Tous ces Capitaines, & chefs vont à cheual: & ſont en habits & parade differens aux Ianiſſaires, comme ſe verra en leurs lieux. Les gages des Ianiſſaires ne ſont tous egaux: Car les vns ont plus, les autres moins: tellement que du moins au plus, ils ont de quatre à huict Aſpres par iour, ſelon la valeur de la perſonne: où ne fault penſer, que la faueur, ou recommandation leur ſerue de beaucoup, pour les auancer à plus haut degré: Car à vn chacun d'eux ſont augmentez les gages, ſelon le merite de leur vertu militaire. Par ce que celuy, qui en guerre entreprend, ou met en execution quelque acte de vaillante proueſſe, en plaine veue d'vn chacun, attend ſa bonne ou mauuaiſe fortune. Au reſte depuys que ces Ianiſſaires ont commencé à congnoiſtre leur compagnie ſi grande en nombre, force, & authorité, ils ont vſurpé & maintenu tel audacieux aduantage: que auſſitoſt, que leur Empereur eſt mort, incontinent leur ſont baillés en proye, & pillage, tous les deniers, robbes, marchandiſes & biens meubles de tous les Iuifz, & Chreſtiens, qui pour les commerces & traficques de marchandiſe maritime, & terreſtre, habitent, & conuerſent à Conſtantinople, Pera (ou Galata) Andrinople, Salonique, & Burſie, & autres lieux de la domination du grand Turc. Car autrement eſtans appelés à preſter le ſerment au nouueau Empereur ſuccedant, iamais ne luy iureroyent fidelité, que premier ne leur euſt ottroyé, & pardonné ce pillage, & butin ſur les Iuifz, & Chreſtiens, en forme de don, & d'eſtreine de bien venue. Couſtume certes tres barbare, cruelle & plus que tyrannique: laquelle, (à bien conſiderer & ratiociner du paſſé le preſent & l'auenir) eſt le vray preſage exemplaire de la prochaine ruine de ce grand Empire Oriental, qui par les meſmes forces, dont il eſt ſouſtenu, ſera quelque iour mis au bas. Car tout ainſi que l'Empire Romain (ſans comparaiſon plus grand, & mieux ordonné, que celuy des Turcs) fut esbranlé, & en fin mis en ruine, depuys que les Ceſars & les Antonins defaillis, les legions Pretorianes (qui auiourd'huy ſe peuuent aucunement repreſenter par les Ianiſſaires) commencerent à vouloir ſeigneurier leur maiſtre, ſoubs couleur d'vn tel don militaire: ainſi aduiendra il par ce meſme moyen, à celuy des Turcs. Car cela fut le commencement de rendre l'Empire du monde tant auilly: que d'election d'eſtat

La ſeule vertu rend les Ianiſſaires recommandables.

Le pillage des marchans Iuifz & Chreſtiens s'ottroye aux Ianiſſaires par les nouueaux Empereurs

Preſage de la ruine de l'Empire Oriental.

Exemple des legions Pretorianes Romaines.

2008 Ministerio de Cultura

ſtat, paruenu en ſucceſſion hereditaire, en fin fut fait venal: & par ſes gendarmes Pretoriens,& les autres legions Caſtrēſes, mis à pris apprecié & deliuré au plus offrant, & dernier encheriſſeur, ſoubs tiltre de ce donatif militaire. Et ſi l'Empereur eſleu par telle corruption,aprés qu'il eſtoit eſpuiſé, & vuyde d'argent,ceux meſmes qui l'auoyent creé, le tuoyent bien toſt aprés pour en auoir vn tout neuf, plein,& preſt à bailler. Duquel peu de iours aprés, ils en faiſoyent autant,que du precedent:comme ils feirent du viellard Iulian, de Pertinax, de Maximin,de Galba,d'Othon, de Vitellius, Caracala, Heliogabale,& pluſieurs autres. Dont en fin l'Empire Romain au parauant tenāt la Monarchie du monde,vint du tout au rabais:& fut occupé en diuerſes prouinces par pluſieurs Empereurs Tyrans, eſleus en chacune region par leurs Legionaires vendans le tiltre d'Empereur,par donatiue corruption. Et ainſi finablement decheut,de ſorte que du grand nom Imperial (iadis le chef du monde) ne reſte quaſi plus que l'ombre. Et ce d'vne arrogance vſurpée ſoubs couleur de donatif militaire, par les legions Pretorianes, Capitaines & Gendarmes. Ainſi au plaiſir du celeſte Monarque,en aduiendra il à l'Empire des Turcs,par la faction des Ianiſſaires, qui eſliront vn grand Seigneur à leur volonté, c'eſt à ſçauoir celuy qui plus leur donnera,ou permettra prendre: à cauſe de quoy puis aprés le dechaſſeront de ſon Empire,ou bien le tueront, pour recōpenſe de ſes merites. Par quoy ce pronoſtique euenemēt fondé ſur tel abandonné pillage des marchās Iuifz,& Chreſtiens, peut ſeruir à tous Princes, de ne permettre fouler le peuple,pour lequel garder ils ſont eſleus & eſleués:& ne l'aiſſer voler,ou piller leurs ſubiects par la licence rauiſſante des gendarmes: de crainte qu'à la fin par telle accouſtumance deuenus arrogans,ne ſurmarchent leur chef:& ſoyent cauſe de ſa ruine:comme quoy qu'il tarde, il ne peut faillir d'aduenir au grand Turc,s'il ne retrenche à ſes Ianiſſaires tel outrageux pillage, les contraignant à ſe contenter de leurs gages ordinaires, qui leur ſont payés de trois en trois Lunes, ce que nous pourrions dire de trois en trois mois. Car où nous contons par mois, les Turcs content par Lunes, à la mode des anciens Grecs: qui les appelloyent Neomenies, c'eſt à dire nouuelles Lunes.

L'Empire Romain fait venal par les legions Pretorianes.

Cauſe vraye de la ruine de Lempire Romain.

Aduertiſſement pour les Princes.

Les Turcs cōtent leurs mois par lunes.

Des Ianiſſaires allans à la guerre, vous pouuez veoir le pourtrait à l'imitation du naturel en la figure ſuyuante.

2008 Ministerio de Cultura

L'Empire Romain fait ouvrir par les Legions Prétoriennes.

Coup d'œil de la ruine de l'Empire Romain.

Il devient la proie des Barbares.

Le Turc chasse Leurs mois par Lunes.

2008 Ministerio de Cultura

8 Jamissaire allant
a la Guerre

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

DES IANISSAIRES, RESIDANS *à la porte du grand Seigneur, ou à Constantinople.*

CHAP. IIII.

DEs Ianissaires les vns sont mariez, les autres non. Pour la demeurance & habitation de ceux, qui n'ont point de femmes, sont ordonnés deux quartiers en la cité de Constantinople, esquels ils habitent en retraitte de temps de paix. Et ordinairement tous les iours, & les nuits par fois alternatiues en nombre de quarante à cinquante font la garde par les rues: à fin que question, ou debat ne s'esmouue, ou larrecin ne se face par la ville: ne portans pour toutes armes qu'vn long baston de canne d'Inde ou autre bois, pour raison qu'à vn chacun de quelque loy, estat, ou qualité qu'il soit, le port des armes luy est prohibé & defendu.

Ianissaires mariez en temps de paix font la garde à Constantinople.

Port d'armes defendu en Turquie.

L'ordre de viure de ces Ianissaires, est de mettre chacun ensemble vn nombre d'Aspres par iour, pour la prouision iournalle, qui se doit preparer par vn despensier, & vn cuisinier, lesquels pourvoyent & apprestent le manger. Et quant au reste du seruice personnel, ceux qui entre eux ont moins de soulde, seruent par obligation, pour gaigner partie de leur despence, aux autres qui en ont dauantage: & ainsi (sans aucune femme) est conduite entre eux leur Economie. Les Ianissaires qui sont mariés se tiennent & habitent par les villes, & villages dela Grece, & Natolie, auec leurs femmes, viuants particulierement en quelque endroit, que mieux leur semble pour tenir leur mesnage. Et de tous ces deux estats de Ianissaires mariés, ou non mariés, plusieurs sont dispersés à l'assistance, & seruice des Ambassadeurs estrãgers de quelque loy, ou nation qu'ils soyent venus à la porte ou court du grand Turc, pour auec luy negotier. De sorte que chacun Ambassadeur en a six ou huict pour la garde, conseruation, & seureté de sa personne, maison, & famille: à fin qu'à eux ny à ceux de leur appartenance ne soit fait tort ou iniure. A quoy faire si aucun se hazardoit, ces Ianissaires ont pleine puissance de le chastier à coups de baston sur le ventre, & sur les fesses, & quelques fois soubs la plante des pieds: sans qu'on s'osast contre eux reuencher, ny defendre, tant est leur authorité grande. Et pour ceste seure garde, ils ont des Ambassadeurs outre leur soulde ordinaire, quatre Aspres de pension par iour: mais sur cela ils se nourrissent. Et outre ce, ils sont en esperance, qu'aprés auoir bien, & fidellement seruy les Ambassadeurs, ausquels ils sont baillés pour gardes, par la probation, bon rapport & louable attestation d'iceux, pour leur merite, & bon seruice, ils pourront impetrer du grãd Seigneur, augmentation de leur soulde, ou auancement à plus haut degré à sçauoir de Spachis, Zaniligilers, Zagarzis ou autres plus hauts estats. Mais quand ces hommes icy sont paruenus sur l'aage de ne pouuoir plus seruir à la guerre, ou que par autre cause, le Seigneur les vueille faire casser de l'estat de Ianissaires: ils sont enuoyés Assaries, c'est à dire gardes de chasteaux ou villes: que nous appelons

Economie que gardent les Ianissaires entre eux. Aspre est vne petite monnoye dargent vallant dix deniers tournois.

Ianissaires mariés demeurent où ils peuuent.

Chaque Ambassadeur a 6. ou 8. Ianissaires pour sa garde.

Comme sont chastiez ceux qui font tort aux Ambassadeurs.

Gaiges que payẽt les Ambassadeurs à leurs gardes.

Louable façon d'entretenir les Ianissaires vieils.

2008 Ministerio de Cultura

lons Mortes-payes, & leurs chefz ſont faits chaſtellains, ayant chacun d'eux gages equiualens à leur premiere ſoulde. Par laquelle maniere iamais nul d'eux ne peut decheoir en ſi miſerable pauureté, qu'il ne luy demeure touſiours à cauſe deſdits gages ordinaires, aſſez bon moyen de viure.

* *

Le ſuyuant pourtrait vous repreſente au naturel le Ianiſſaire reſidant à la porte du grand Seigneur, ou à Conſtantinople.

DES

Janniſſaire, ou Janniſſarler Soudart a pied
de la garde ordinaire du grand Seigneur

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

DES BOLVCZ BASSIS CAPITAINES
de cent Ianiſſaires.

CHAP. V.

LEs Bolucz Baſsis ſont chefs de bande, ou Capitaines de cent Ianiſſaires, ayans eſtat de ſoixante Aſpres par iour, montés de cheual & habillés en la ſorte que repreſente la figure ſuyuante. Comme auſsi ſont ceux, qu'ils appellent Oda Baſsis: qui ſont chefs de chambre, ou dixeniers. Et combien qu'ils ſoyent veſtus d'vne meſme ſorte, que les Bolucz baſsis: ſi n'ont ils toutesfois, que quarante Aſpres par iour. Leur nombre eſt de trois à quatre cens: & leur office, quãd le grand Seigneur va à la Moſquée, ou aux champs, eſt de cheuaucher ſur beaux cheuaux, bien & richement enharnachez, & en fort bon ordre deuant l'eſquadron des Ianiſſaires, portans en main la lance creuſe & legiere à leur mode, & à l'arçon de la ſelle la rondelle & le Buſdeghan, qui eſt la maſſe d'armes: Et ainſi montés & armés, auec leurs grands pennaches d'aigrette ſur la teſte ſont de ſi ſuperbe apparence à les veoir de loin, & de telle oſtentation, que tel nombre d'enuiron quatre cens qu'ils ſont, fait plus de monſtre & de parade que ne feroyent mille de nos cheuaux. Ces Bolucz Baſsis deuenus vieils & caſſés en ſorte qu'ils ne peuuent plus ſeruir à la guerre, ſont commis pour Capitaines à garder les places fortes & chaſteaux auec Timar equiualent à leurs anciens gages.

Icy aprés fault la figure de Boluc Baſsi.

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

Boluch Bassi de Cent

Capitaine Janissaires

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

DV IANISSAIRE AGA,

Capitaine general des Ianiſſaires.

CHAP. VI.

LE Capitaine general des Ianiſſaires, appellé par les Turcs, Ianiſſaire Aga, ou ſimplement Aga, ou Agah, qui en leur langue ſignifie, baſton: a mille Aſpres de gages par iour, & ſix mille ducats de Timar, que nous appellons penſions, & ſi eſt reueſtu cinq fois l'année de drap d'or & de ſoye. En outre luy eſt faict liurer de munitions de viures, & toutes autres choſes neceſſaires à l'entretenement de ſa maiſon, & de ſon eſtat. Il a ſoubs luy vn Chechaya ou Protogero, qui eſt comme ſon lieutenant general ſur les Ianiſſaires, ayant deux cens Aſpres de gages chacun iour, & trente mille Aſpres de Timar annuel. Il a auſsi ſoubs luy vn Ianiſſairiazigi, c'eſt à dire L'eſcriuain des Ianiſſaires, qui eſt ſtipendié de cent Aſpres par iour: mais il n'a point de Timar.

Chechaya, ou Protogero.

Quant à l'Aga, il a de deux à trois cens eſclaues ſiens, pour ſon ſeruice, & eſt homme conſtitué en tel eſtat, dignité & authorité, que bien ſouuent aduient qu'il eſpouſe les filles, ou les ſœurs du grand Seigneur. Et quand il tient ſa court & maiſon ouuerte (ce qu'il fait deux fois la ſemaine) il eſt tenu de donner vn repas aux Ianiſſaires, & leur faire adminiſtrer pain, ris, mouton & eau. Auſsi ſont ils obligés de ſe trouuer, & repreſenter tous les matins en ſa maiſon, pour ſçauoir, s'il leur commandera aucune choſe, & promptement luy obeir. Et toutes & quãtes fois que le grand Seigneur marche par païs, ou va à la Moſquée, l'Aga cheuauche tout ſeul aprés l'eſquadron des Ianiſſaires, monté ſur quelque beau cheual Turc ou Barbre. La ſelle & autres fournimens enrichis d'orfauerie, & pierres precieuſes: ſa perſonne eſtant veſtue d'vne grand robbe de drap d'or frizé, ou bien de velours, ou ſatin cramoiſy, comme on peut veoir en la figure: laquelle i'ay ſeulement repreſentée à pied, eſperant au troiſiéme Tome, le faire marcher à cheual en ſon ordre, comme auſsi tous les autres officiers domeſtiques du grand Turc.

Ianiſſaire Aga, quelque fois eſpouſe les filles ou ſœurs du grand Seigneur.

L'Aga donne 2. fois la ſemaine franche repeue à ſes Ianiſſaires.

Icy aprés eſt la figure du Ianiſſaire Aga.

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

Aga Cap-
general des

pitaine
Janniſsaires

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

DES SOLAQVIS, ARCHERS
ordinaires de la garde du grand Turc.

CHAP. VII.

LEs Solaquis ſont trois cens en nombre, choiſis, & extraits d'entre les plus forts, plus diſpoſts, & plus excellens archers des Ianiſſaires, pour la garde ordinaire du corps du grand Seigneur: & iceux ſont veſtus tous d'vne pareure de damas, ou ſatin blanc, portans leur habit long ſur le derriere, court & retrouſſé ſur le deuãt, auec vne large, & riche ceinture à la Turqueſque, d'or, & de ſoye, & en teſte vn haut chapeau de feutre blanc: au derriere duquel ils appliquent vn grand pennache de plumes d'Aigrettes d'aſſez grãd pris. Ils portent pour leurs armes la cymeterre & en la main l'arc d'oré tendu, auec la fleche preſte à tirer, enſemble la pharetre ou carquois ſur le dos. Et quand le grand Turc va aux champs, ou à la Moſquée, ils marchẽt en ceſt equipage deux à deux au tour de ſa perſonne: à ſçauoir vn reng du coſté dextre, qui ſont gauchers: & vn autre à ſeneſtre, qui ſont dextriers: obſeruans telle ordre, à fin que s'il aduenoit, que par neceſsité, ou pour le plaiſir du Seigneur, il leur conueint deſcocher leurs arcs, ils ne tournaſſent le dos à leur Seigneur. Car ils tiennent cela pour grande irreuerence, honte & meſpris: & pour ceſte occaſion ſont appellés Solaquis ou Czolachars, qui eſt à dire gauchers. Or ſi allant le Seigneur par païs il faut paſſer vne riuiere ou ruiſſeau: ils ſont contraints de la paſſer à gué. Vray eſt, que ſi l'eau leur vient iuſques aux genous, le Seigneur leur donne à chacun pour preſent cinquante Aſpres: & ſi elle paſſe la ceinture, ils en ont cent: & ſi plus haut, cent cinquante. Mais ſi l'eau eſtoit trop furieuſe, & profonde, ils la paſſent à cheual. Et ne faut penſer, qu'ils ayent tel preſent à chacune riuiere, qu'ils paſſent: ains ſeulement à la premiere, & aux autres rien. Les gages ſont de douze à quinze Aſpres par iour, & ſont veſtus, & chauſſés deux fois l'an, comme les Ianiſſaires: mais comme eux, ne ſont ſubiects à faire la garde, ny à aller au Sarail, ſinon quand le Seigneur veut monter à cheual, pour aller aux champs, ou à la Moſquée. Ils ont deux Capitaines appellés Solac Baſsis: qui ont chacun ſoixante Aſpres de gages, par iour, & liurée d'habits, & autres choſes neceſſaires, comme les autres Capitaines: & ſi vont à cheual.

300. Solaquis.

Tourner le dos au grand Turc, eſt tenu pour irreuerence.

D'où ſont dicts Solaquis.

Les Solaquis accompagnans le grand Turc paſſent les riuieres à pied.

La figure ſuyuante repreſente au vif leſdits Solaquis.

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

Solachi ou
de la garde

Solacler, Archer ordinaire
du grand Seigneur.

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

DES PEICZ OV LAQVAIS DV *grand Turc.*

CHAP. VIII.

VTRE le nombre des Solaquis, le grand Seigneur a d'abondant quarante Laquays, ou eſtafiers de nation Perſienne, appelés en leur langue Turqueſque Peicz, ou Peiclars: chacun prouiſionné de huict à dix Aſpres par iour, & deux fois l'an reueſtu d'vn habit de ſatin, ou damas figuré en diuerſes couleurs, de façon miſte, & court, meſme ſur le deuant formé en taffette à demy ronde, & par derriere pend iuſques au droit du ply des iarrets. Soubs lequel par deſſus leurs chauſſes, & chemiſe de fine & blanche toile, ils portent vn grand, & ample taffetas, froncé menu, & recueilly à l'entour de la ceinture en mode d'vn garde-robbe de femme de Paris. Lequel taffetas s'eſtend iuſques ſur les genoux. En teſte portent vn haut bonnet de fin argent doré, appelé en leur langage Scuff, garny au deuant de ſa gueine de meſme eſtoffe, tout à l'entour enrichie de pluſieurs pierreries, dont aucunes ſont fines, & les autres faulſes: & au ſommet affichée d'vn gros & haut pennache de plumes d'Aigrettes, orné d'autres diuerſes, & rares petites plumes de diuers oyſeaux. Par le corps ils ſe ceignent d'vne large ceinture tiſſue de ſoye & d'or, dicte Cochiach, de grande beauté & valeur: & de telle longueur, qu'elle faict trois tours à lentour du corps. Et à trauers d'icelle portent leur braue poignard par eux appelé Biciach, garny d'Iuoire, ou d'os de poiſſon. En l'vne des mains portent l'Anagiach, qui eſt la petite hache: & en l'autre vn mouchoir plein de dragée, ou de Sucre Candy, qu'ils mangent en courant, tant pour les ſuſtanter, & tenir en vigueur, que pour leur oſter l'alteration. Ces Peicz trottent au deuant du grand Seigneur, & courent touſiours ſautants ſur la pointe des pieds ſans intermiſſion & repos. Et s'il aduient, qu'en leur courſe ils ſe treuuent en quelque pré verdoyant, ou en beau plain chemin, ſoudain ils ſe retournent la face vers le Seigneur, & cheminent retrogradement en arriere quelque mille, ou autant que le beau chemin dure, en criant hautement *Alau deicheriu*, qui eſt à dire, Dieu maintienne long temps le Seigneur en telle puiſſance & proſperité.

Sucre Candy bon pour l'alteration.

Peicz courent ſautants ſur la pointe des pieds.

Ils courent à recueilons en beau chemin.

La legiere courſe de ſes agiles Peicz eſt auſſi employée à autre ſeruice de plus grand effect. Car aduenant que le Seigneur vueille enuoyer quelque deſpeſche en certains lieux de ſon Empire, elle eſt baillée à ceux cy. Qui ſi toſt qu'ils l'ont receue, congé prins en grande reuerence, ſoudain ſe departent, criants à haute voix *Sauli, Sauli*, qui vault autant en Frãçois que, gare gare. Et à ce prõpt departement vont ſautant entre les gens, comme Capreoles: & ſi cheminants iour & nuict ſans arreſt ny repos expedient autant, ou plus de chemin, que feroit le meilleur cheual de Turquie. On tient pour certain, que ces legiers coureurs ſe font oſter, ou conſommer la ratte en ieuneſſe, par vn moyen qu'ils tiennent ſi ſecret, que pour nulle choſe ne le veullent communicquer à perſonne. Quant à moy ie m'en rapporte à ce qui en eſt, & ne veux autrement aſſeurer qu'il

Legereté des Peicz parangonnée a celle des cheuaux Turcs.

Opinion commune que les Peicz s'eratent.

2008 Ministerio de Cultura

qu'il ſoit vray : par ce que ie ne l'ay veu oculairement. Toutesfois pluſieurs à Conſtantinople me l'ont affermé. Et ſi l'a ainſi eſcrit Iean Antonio Menauino Geneuois, qui fut nourry ieune eſclaue dans le Sarail du temps de Sultan Baiazet.

Icy apres eſt la figure d'vn Peic.

DES

DES HABITS, COVSTVME, ET MANIERE DE viure des anciens Peicz ou laquays des Empereurs Turcs.

CHAP. IX.

ANCIENNEMENT & du temps des autres Empereurs Turcs, les Peicz que nous appelons Laquays, differoyẽt de beaucoup en leurs habits, couſtumes & maniere de faire, à ceux du temps preſent. Car comme aucuns ont eſcrit, en retenant quelque exemple de l'antiquité Grecque, & Aſiatique, ils cheminoyent, & couroyent tous les pieds nuds ſans ſouliers, ny autre chauſſeure de pied: ſinon qu'ils ſe faiſoyent ferrer ſoubs la plante des pieds, comme les cheuaux: eſtant la calloſité de leur peau ſi dure qu'elle pouuoit aiſément comporter les clous & les fers qui eſtoyent legiers. Choſe qui m'a eſté au commencement fort difficile à croire, par ce que entre tous les Peicz, ie n'en auoys point veu de telle ſorte: ſinon que m'eſtant curieuſement enquis de celuy meſme, aprés le vif duquel i'ay extrait le precedent pourtrait, il m'aſſeura cela eſtre veritable: voire qu'encores eſtoyent aucuns de ſes compagnons (pour lors abſens de la porte, ou court du Seigneur) qui ſe faiſoyẽt ferrer. Pour dequoy me faire foy, & donner meilleur teſmoignage, il m'en feit veoir vn en Andrinople, qui auoit la ſole & plante du pied ſi endurcie, qu'vn poinçon tant bien agu en pointe & bien aceré qu'il feuſt, ne l'euſt peu aiſement percer. Or eſtãs ainſi ferrez, pour encores mieux imiter les cheuaux, portoyẽt en la bouche vne boule d'argent, creuſe & forée ou percée en pluſieurs endroits comme y a es mords à bride de cheual. Et ce pour leur tenir la bouche freſche, & la garder d'alteration, & plus longuement maintenir leur haleine. Tout à l'entour de leur ceinture, qui eſtoit fort large, & faicte de cuir fort bien ouuragé, ils attachoyent pluſieurs cymbales ou ſonnettes: leſquelles au mouuement, & branle de leur courſe rendoyent vne harmonie tres doulce, & delectable: tenants, cõme ie croy, telle maniere de faire des Tartares, ainſi qu'a eſcrit Marc Paule Venitien, qui dit que les poſtes à pied ou meſſagiers du grand Cham Cublay Empereur des Tartares, portoyent ainſi en courant vne ceinture garnye de pluſieurs ſonnettes. Semblablement comme font les Peicz modernes, en l'vne des mains portoyent l'Anagiach, c'eſt à dire la petite hache damaſquinée: & en l'autre vne ampoulle ou phiole pleine d'eaue odorãte, pour en aſperger ceux qu'ils rencontroyent en leur voye, à fin d'auoir d'eux quelque piece d'argent.

Les anciẽs Peicz ſe faiſoyent ferrer la plante des pieds comme cheuaux.

Peicz anciens portoyent vne boule en la bouche, ainſi qu'on faict es mors de cheuaux, & pourquoy

Leurs bonnets qu'ils appeloyent Meulai, n'eſtoyent d'argent comme à ceux de ce temps: mais ſeulement couuers de velours, ou de legiere toile d'or. A la ſommité deſquels ils attachoyent quelque commun pennache de plumes d'Auſtruche ou autre oyſeau. Et ont tous ces gentils laquays telle perſuaſion d'eux meſmes, qu'ils eſtiment n'y auoir en tout le monde autres perſonnes qui courent de telle force & legereté. Dont ne ſe faut eſmerueiller: car à la verité ils courent communement autant de chemin, que le meilleur cheual de Turquie pourroit faire. Tellement que quand ils ſont preſſés d'aller, ils font le voyage de Conſtantinople à Andrinople, & le retour à Conſtantinople, en deux iours & deux nuits: ainſi que m'a eſté aſſeuré par pluſieurs. Qui ſeroit tout, ce qu'vn

2008 Ministerio de Cultura

bien bon cheual allant ſon train ordinaire, pourroit faire en quatre iours: eſtãt la diſtance du chemin d'vne ville, à l'autre, de cinq iournées Turqueſques, reuenans à trois, voire à quatre bonnes de celles de France. Et la raiſon pourquoy les iournées ne ſont là ſi longues que les noſtres, eſt qu'ils ne cheminent ou cheuauchent depuys le matin iuſques au ſoir comme nous faiſons: mais ſeulement vne traitte depuys le grand matin iuſques enuiron le Midy, compartiſſans ainſi leurs iournées: & eſtans arriués au lieu de leur traitte, ſoit ville, ou village, s'en vont loger dans vn Caruaſſeras, qui eſt comme vne grange ou grande eſcuyrie en lieu d'hoſtelerie, car il ne s'en trouue nulle en tout le païs de Leuãt. Et s'il aduient que la traitte ſoit trop longue, ſe trouuans à my chemin ou enuiron, de la traitte, en quelque belle prairie pres de riuiere, ou fontaine, mettent pied à terre, & laiſſans paiſtre leurs cheuaux à l'herbe, s'aſſieſſent à l'ombre d'vn arbre ou d'vne haye ſur tappis s'ils en ont, autrement ſur la belle herbe verde, pour repaiſtre de la viande, qu'ils ont portée quand & eux dans leurs Turuiſſe: mais boyuent du meſme breuuage, que leurs cheuaux: à ſçauoir la belle & pure eau clere. Puys remontez à cheual ſe remettent ſur leurs erres. Or pour reuenir à noz anciens Peicz, la ſuyuante figure vous demonſtre leur maniere de marcher, & la ſorte de leurs habits.

Iournées Turqueſques moindres que les Françoiſes, & pourquoy.

Il n'y a point d'hoſtellerie en tout le Leuant.

Icy aprés eſt la figure de l'ancien Peicz.

DES

2008 Ministerio de Cultura

Peich, ou Peicler de nation Persienne

Laquais du grand Seigneur.

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

DES LVITEVRS DV GRAND SEIGNEVR, *appelés, Gureſſis ou Peluianders.*

CHAP. X.

DE tous les ieux de pris anciennement exercés en l'Aſie & Grece, le Turc a retenu la Paleſtre des Athletes: c'eſt à dire la luite, à peu prés ſelon la mode antique des Grecs, Aſiatiques, & Romains. Car le grand Seigneur pour vne de ſes accouſtumées recreations entretient à ſes gages trente hommes forts & robuſtes, membrus & nerueux de diuerſes nations: mais la plus part Mores, Indiens ou Tartares, appelés par les Turcs Peluianders, ou Gureſſis, qui ſignifie luiteurs. Leſquels toutes & quantes fois qu'il luy plaiſt en auoir le plaiſir, luitent deuant ſa perſone deux à deux, à force de bras, eſtans de tous membres nuds, fors qu'ils portent brayes de cuir ioinctes aux deſſoubs des genouls, & oinctes d'huille: comme auſſi eſt tout le reſte du corps (à l'vſance des anciens Romains) à fin d'auoir, & donner moins de prinſe l'vn à l'autre, pour la lubricité de l'huylle coulant ſur le cuir mort, ou ſur la peau viue. Dont aduient que quand ils ſont bien eſchauffés, ſouuentesfois par faute de prinſe de main s'encharnent les vns ſur les autres à force de dens, comme les Dogues au combat des Ours, ou Taureaux ſauuages. Et de telle force, & fureur s'attachent, & mordent au nez, aux oreilles, ou autre partie eminente, & prehenſible: que bien ſouuent emportent la piece auec les dens. Finie la luite par victoire ou par ſigne baillé, pour eſſuyer leur ſueur mettent ſur leurs eſpaules vn linge de cotton bleu bigarré à leur mode. Et telle eſt leur forme, maintien, habit, & maniere de faire au combat de la luite. Mais quand ils ſont hors de la Paleſtre, en commun repos, ils ſont veſtus d'vn long ſaye qu'ils appelent Dolyman, ceints d'vne ceinture de ſoye large à leur maniere: la teſte couuerte d'vn bonnet de velours noir, ou bien de la fourreure d'vn ieune agneau creſpe, qu'ils appelent Taquia, pẽdant d'vn coſté ſur vne eſpaule à la mode des Georgiens, ou bien des gentils hommes Polaques, reſte qu'il eſt plus iuſte, & plus eſtroit. Ils ſe diſent impollus de corps, & conſeruans entiere virginité, par opinion (non irraiſonnable) que cela leur conſerue & maintient plus longuement leurs forces. Et quelque eſpreuue de leurs corps abandonné qu'ils facent: ſi ne ſont ils pourtant ſerfz, ny eſclaues: ains de franche condition, & ont du grand Seigneur de dix à douze Aſpres de prouiſion pour iour.

Peluianders, ſont Mores Indiẽs ou Tartares.

Pourquoy les luiteur s'oingnent.

Virginité gardée par les luiteurs, à fin de maintenir leur force.

De ſemblables luiteurs, hommes forts, membrus & nerueux ay aſſez veu en Alger de Barbarie. Leſquels iournellement enuiron le declinement, & reconſe du Soſeil, ſe preſentent en la place, qui eſt ſur le haure au deuant de la grãd Moſquée, tenans le pas à tous venans, & là luitent dextrement, & robuſtement pour donner paſſe-temps & ſpectacle aux aſſiſtans, qui les regardent, & qui pource leur donnent quelque piece d'argent de figure quarrée, en langage Moreſque appelée Giudith, vallant enuiron quatre deniers de noſtre monnoie. Le Pretre Ian Roy d'Ethiopie a auſſi bien de tels luiteurs, ainſi qu'a moderneműt eſcript Franciſque Aluares en ſon voyage d'Ethiopie. Dont on peut congnoi-

Foiſon de luiteurs en Alger.

2008 Ministerio de Cultura

stre que ces peuples d'outremer, Meridionaux, & Orientaux, retiennent encores la Paleſtre, & exercice de luite de l'antiquité des ieux Olympiques, inſtitués par le vaillant Hercules: qui en ce meſme païs de Mauritanie prouince d'Afrique, ſurmonta, & ſuffoqua à la luite le puiſſant Geant Antheus. Toutesfois Lactance Firmien en ſon premier liure, attribue la premiere inuention de la Paleſtre à Mercure, comme il fait auſſi le ieu de la Lyre.

Inuention de la luite.

Es figures ſuyuantes i'ay depeint au vif ces Peluianders (ainſi que ie les ay veuz en Conſtantinople) en la forme qu'ils luitent. Et en autre forme de leur appreſt à la luite, & de leur retraitte apres la luite: finalement de leur accouſtrement ordinaire hors l'exercice Athletique. Et pareillement y ay repreſenté le pourtraict de trois yuroignes leſquels aprés s'eſtre biẽ enyurez auec leur breuuage qu'ils appelent Sorbet, ou bien aprés auoir mangé de leur pouldre d'Apion, vont vrlant par la ville comme chiens: & lors fait mauuais pour les Chreſtiens de ſe trouuer deuant eux pour les dangers où ils ſeroyent, d'eſtre bien battus.

DES

Pleuianders Luytants.

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

Pleuianders luyteurs.

.2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

Les Yurongnes.

& Azamoglan Leuenté & Azappi.

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

DES CVISINIERS, ET AVTRES *officiers de bouche du grand Seigneur, & de l'ordinaire maniere de manger des Turcs.*

CHAP. XI.

ENCORES ne ſera il impertinẽt, ny hors de propos, que ie parle en ce traitté des eſtats, office, charges, gages & ſeruices des Cuiſiniers, & autres officiers de Cuiſine du grand Turc. Parquoy conuient ſçauoir que ordinairement il tient dans ſon Sarail cent cinquante cuiſiniers, tant maiſtres que garſons Azamoglans. Entre leſquels les meilleurs & plus experts ſont eſleus, & ordonnés pour la Cuiſine ſecrete de la bouche du Seigneur: & les autres pour celle du commun. *150. Cuiſiniers au Sarail.*

Les maiſtres ſont ſtipendiés de huict à dix Aſpres par iour, & les garſons de trois: & veſtus chacun vne fois l'an. Ceux de la cuiſine ſecrete, ont chacun leur fourneau à part pour appreſter la viande ſans odeur de fumée. Laquelle cuicte & bien appareillée ils mettent dedens des plats de Porcelaine: & la deliurent aux Ceſignirs (que nous appellons Eſcuiers tranchans) pour la ſeruir au Seigneur, aprés la creance faite en ſa preſence. Les autres Cuiſiniers du commun, deliurent leur viande à ceux, qui ont charge de la diſtribuer par le Sarail ſelon l'ordre mis par les officiers à ce commis. Car ſur ces deux Cuiſines, ſecrete, & commune, ſont prepoſés quatre ſuperieurs. Deſquels le premier appellé en leur langue Hargibaſſi eſt conſtitué à la charge de la garde d'icelles, & pour faire paier les gages aux Cuiſiniers: & a de penſion par iour ſoixante Aſpres, reuenants à la valeur d'vn ducat, & tous les ans vne robbe de ſoye. Le ſecond eſt Emimmutpagi, ceſt à dire grand argentier, ordonné à fournir tous deniers de la deſpenſe des cuiſines: & eſt prouiſionné de cinquante Aſpres par iour, & d'vne robbe, telle, qu'il plaiſt au Seigneur luy faire donner au iour de leur grand Bairam: qui eſt leur Paſque. *Fourneaux pour cuire la viande du grand Seigneur ſans odeur de fumée.* *Vaiſſelle de Porcelaine.* *4. Officiers aux Cuiſines.* *1.* *2.*

Le troiſiéme, eſt le Chechaya, ou maiſtre d'hoſtel, conſtitué à veoir tout ce qui entre, & ſort des Cuiſines, & auſſi pour appointer les differens, qui pourroyent ſourdre entre les Cuiſiniers. Et a ce Chechaya telle prouiſion, que le Emimmutpagi. *3.*

Le quatriéme, & dernier, eſt appellé Muptariapagi: qui tient le liure, & le compte de toute la deſpenſe faite es deux cuiſines: & a charge d'ordonner de iour en iour le manger pour la bouche du Seigneur. Et pour ceſt office il n'a de gages que trente Aſpres par iour. Voila quel eſt l'eſtat des cuiſiniers, & autres officiers de la Cuiſine du grand Turc, & de celle de ſon Sarail. *4.*

Reſte maintenant à parler de l'appareil des viandes, & maniere ordinaire de manger des Turcs, beaucoup differente de la noſtre, qui eſt tant ſuperflue, curieuſe, & friande, & noz Cuiſiniers faits de meſme. La leur au contraire frugale, d'eſpargne, & groſſiere, ſans tant de diuerſités de larderies, appreſtemens, ſaulſes, ius, & confections: leurs cuiſiniers ſimples appreſteurs, qui ne ſont friands, ny delicats en leurs appareils. Car les Turcs ſe contentent de viandes ſimples, *Differẽce de l'appareil des viãdes des Turcs & des noſtres.* *Viandes des Turcs.*

2008 Ministerio de Cultura

& de facile appreſt, moyennant qu'elles ſoyent nourriſſantes, comme de chair de Bouc, de Chieure, Mouton, Agneau, & Cheureau, & quelques Poulles qu'ils ont les plus graſſes, & ſauoureuſes qu'en nul autre lieu, ou i'aye eſté. Ils mangent peu de chair de Bœuf, encores moins de Veau. Car ils diſent, que la Vache ſeurée de ſon Veau perdroit ſon laict, & par cõſequent leur defauldroit le beurre, le fromage & tout autre laittage. Les pieds de Mouton leur ſont pour viande tres delicate, qui ordinairement en pluſieurs boutiques de Conſtantinople ſont expoſez en vente tous cuicts, & accouſtrés auec des aux pillés: qui eſt leur ſaulſe commune en tout temps. On y vend auſſi des paſtés de chair hachée, & du ris cuict auec beurre & amandes de fort bon appreſt, & bon gouſt: Quant à la chair ils la mangent plus volontiers roſtie que boullue, & la font roſtir en ceſte maniere. Ils ont vn grand pot de fer, de la grandeur d'vn chauderon: au fond duquel ils mettent des charbons ardans, & au deſſus vn gril de fer: Sur le quel font roſtir leur chair à la vapeur, & chaleur du charbon, ce qui ne peut eſtre bon ny ſain ny delicieux. Brief leur cuiſine & cuiſiniers n'ont rien de ſemblable aux noſtres. Quant au boire, leur commun breuuage eſt celuy naturel à tous animans du monde, à ſçauoir la pure & belle eau claire. Vray eſt qu'ils ont d'autres breuuages artificiels, & confectionnés de diuerſes ſortes qui ſe font & vendent en pluſieurs endroits de la cité. Les vns faits auec de l'orge & eau, à la mode de Tiſanne: les autres auec poires & pommes, ou bien la decoction de pruneaux, raiſins, figues, poires, peſches, & autres tels fruits: & de telle boiſſon qu'ils appellent Sorbet, vſent fort à boire, auec glace ou neige en eſté, pour rafreſchir. Auſſi boiuent ils grande quantité d'eaue de vie, durant & aprés le repas: & l'appellent Archent. Quant au vin naturel, combien que par leur loy Mahumetique le boire leur en ſoit deffendu: ſi ne laiſſent ils pour cela, d'en prendre bien ſouuent ſi bonne charge, qu'à peine la peuuent ils porter: Mais c'eſt quand il ne leur couſte rien. Car il n'y a nation au monde, qui mieux cherche ſa repeue franche, que la Turqueſque, ſpecialement auec les Chreſtiens: par ce qu'ils deſpendent plus, & tiennent meilleur ordinaire, que ne font ceux de leur nation. Pour exemples de quoy i'en ay pluſieur fois veu venir, ie dy des principaux Secretaires, Dragomans, & autres officiers du grand Seigneur, au logis de monſieur d'Aramont noſtre Ambaſſadeur, pour banqueter, & faire bonne chere, & boire dautant à leur plaiſir: ce qui ne leur eſtoit refuſé. Mais au contraire l'Ambaſſadeur bien congnoiſſant leur naturel, n'oublioit en arriere aucune choſe conuenable à les bien traitter, tant en viãdes delicieuſes, que de pluſieurs ſortes de bons vins, Maluoiſies, & Muſcads: dont ils ſe rempliſſoyent ſi abondamment, que le plus ſouuent en retournant en leurs maiſons, les plus larges rues de la ville, leur eſtoyent bien eſtroittes: tant bien ſe ſçauent ils parfumer de ceſte tant doulce liqueur Septembrale, & Bacchique, ſe plongeants iuſques au chef au ſang de la terre. I'entends le vin, qu'ils auallent dautant plus doulcement, qu'il leur eſt eſtroittement prohibé, & defendu par leur loy. Et ſi ſont tant eſlongnez de vergongne, & honneſte ciuilité, qu'ils n'eſtimeroyent auoir fait bonne chere, ny honneur à ceux qui les feſtoyent, ſi à outrance ne s'enyuroyent. Iaſoit que leur loy (comme

Saulſe d'aux eſt commune en tout temps.

Maniere aſſez mauuaiſe de faire cuire chair.

L'Eau eſt le commun breuuage des Turcs.

Breuuages confectionnez.

Sorbet.

Eau de vie deuãt & apres le repas.

Vin plus requis des Turcs pour ce qu'il leur eſt defendu.

Turcs ſubiects à s'enyurer.

i'ay

i'ay dit) leur interdiſe & le vin & l'enyurer. Dont ils ne font grand ſcrupule, & moins le tiennent à peché: ſi non lors qu'il le boiuent à leurs deſpens. Ils ont encores vne autre maniere de s'enyurer ſans le vin, c'eſt auec l'Opium, qui eſt vne compoſition faite auec du pauot blanc: & d'icelle vſent ordinairement non ſeulement les Turcs, mais auſſy les Perſes, & autres peuples du Leuant, par opinion qu'ils ont, que cela leur fait oublier la melancholie: & par conſequent les rend plus ioyeux, & à la guerre plus hardis & furieux. Lequel Opium aprés qu'ils en ont prins enuiron vne dragme, venant à faire ſon operation, les rend tellement hebetés, qu'ils perdent ſens & entendemẽt. Car ils vont chancelant par les rues, ſe ſouſtenants les vns les autres comme yurongnes, eſcumants par la bouche comme verrats eſchauffés, & faiſants cris & hurlement eſpouuentable tel que celuy des chiens. Et alors n'eſt bon ny aux Iuifs, ny aux Chreſtiens, ſe recontrer au deuant d'eux: ſur peine d'auoir quelques coups de poing ou de baſton. Mais ceux qui ſont les plus à craindre en telles rencõtres, ſont les trois genres, que ie vous ay depeint au vif à la fin du chap. precedent, à ſçauoir, les Azamoglãs, les Leuẽtis, & les Azapis, tous Chreſtiens reniés, mais mortels ennemis des Chreſtiens: & qui plus leur font d'iniures & outrages. Voila doncq quant à la maniere, de manger & boire des Turcs bien differente à la noſtre. Mais pour n'oublier à toucher l'habit de leurs Cuiſiniers, ie diray en paſſant qu'ils portent le ſaye de marroquin, ou mouton noir marroquiné, ioignant & fermant ſur le deuant, à grands boutons plats de bel eſtain au lieu d'argent: & qu'ils ont en teſte la Zarcole blanche, comme les Ianiſſaires: mais ſans frize d'or ou autre enrichiſſement: le tout comme la premiere figure ſuiuante vous de monſtre.

Opium a force d'enyurer.

Icy aprés eſt le pourtraict du Cuiſinier Turc.

DES

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

Cuisinier Turc

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

DES MEDECINS DE CONSTANTINOPLE.

CHAP. XII.

EN Turquie, & principalement à Conſtantinople ſe treuuent pluſieurs Turcs faiſans profeſsion de l'art de Medecine, & exerçants la pratique d'icelle. Mais beaucoup plus de Iuifs que de Turcs, entre leſquels y en a de bien ſçauants en la Theorique & experimentés en pratique. Et la cauſe pour quoy en ceſt art ils excedent communement les autres nations, eſt la cognoiſſance qu'ils ont des langues, & lettres Grecques, Arabiques, Caldées, & Hebraiques. Eſquelles langues comme à eux en partie peculieres, & originelles (ſans autrement parler de la Turqueſque) ont eſcrit les principaux autheurs de la Medecine, & la Philoſophie naturelle, & Aſtronomie: qui ſont ſciences conioinctes, & neceſſaires à la Medecine.

Iuifs excellẽts en medecine & pour quoy.

Outre les Medecins publicqs, que les Turcs appellent Echim. Le grand Seigneur a les ſiens propres & ordinaires, ſtipendiés de fort grands gages, & autres entretenemens: qui ſont partie Turcs, & partie Iuifs. Celuy qui du temps que i'eſtois en Leuant, tenoit la premiere dignité, & authorité en l'ordre des Medecins, eſtoit de nation Hebraique: & ſe nommoit Amon, aagé de plus de ſoixante ans, perſonnage fort authoriſé, & de grand eſtime tant en biens, ſçauoir, & renommée, qu'en honneur & preudhommie. Il y a encores outre les ſuſdits dans le Sarail du Seigneur les Medecins du commun, qui ſont dix en nombre. Dont chacun a dix Aſpres de gages par iour, auec leur deſpence de bouche: & telle eſt leur charge, que auſsi toſt qu'il ya quelqu'vn malade dans le Sarail, l'vn d'iceux va demander au Seigneur licence de le medeciner (car autrement ne l'oſeroyent ils entreprẽdre.) Laquelle obtenue, il fait conduire le patient en vn autre lieu du Sarail ordonné pour les malades: & là eſt tenu le viſiter quatre fois le iour, tant qu'il ſoit reuenu en conualeſcence. Mais s'il aduient, que le malade s'empire trop aigrement, tous les autres medecins ſont tenus d'y aſſiſter.

Amon medecin de nation Hebraique.

10. Medecins pour le commun du Sarail.

Quant aux habits des Medecins Turcs, il n'y a nulle difference à ceux du commun peuple. Mais bien de ceux des Medecins Iuifs: car au lieu du Tulbant iaune, propre à la nation Iudaique, ils portent vn haut bonnet pointu, teint en eſcarlate rouge, en la ſorte qu'on le peut veoir par le pourtrait ſuyuant.

* *
*

Icy apres eſt la figure du Medecin Iuif.

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

Medecin Juif.

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

DES VILLAGEOIS GRECS, *appelles Voinuchs.*

CHAP. XIII.

LEs Voinuchs Grecs villageois, ſont d'vne prouince de la Grece es confins de Boſsine, comprinſe comme les autres, ſoubs là dominations du grand Turc, ia ſoit que les hommes (encores qu'ils ſoyent Chreſtiens) ne ſont tributaires à taille ny gabelle pecuniaire: Mais bien ſont aſſeruiz à vn plus grief tribut perſonnel d'eux meſmes, ou de leurs enfans. Car ils ſont ſubiects d'obeir à vn Sangiac Turc (que nous appellons gouuerneur) qui toutes les années en leue mille d'entre eux & les enuoye à Conſtantinople, pour eſtre preſentés à la porte du grand Seigneur, portant chacun vn ſacquet plein de foin ſur l'eſpaule en ſigne de leur miniſtere & ſeruice. Or apres qu'ils ont eſte veuz du grand Seigneur, ſont addreſſez vers l'Imbreorbaſſi, qui eſt comme grand Eſcuyer: lequel leur ordõne, & fait bailler logis es eſcuyries du Seigneur, à cela deputés: pour en temps de paix mener ſes cheuaux à l'herbe, & en temps de guerre ſuiure l'armée, & chacun iour vne fois auſſi toſt que le camp eſt poſé, aller coupper l'herbe: icelle faire ſeicher, & fener pour l'ordinaire & quotidiane nourriture des cheuaux. Et ſi aucun defailloit à tel mandemẽt & ſeruice, ſeroit contraint de bailler prouiſion d'argent à vn autre pour ſeruir en ſa place, à cauſe que tous ces pauures Voinuchs ſeruent à leurs deſpens. Et par ce qu'ils ſont fort pauures gens, apres auoir fait le ſeruice, où ils ſont deputés, ils employent ce peu de temps, qui leur reſte du iour, à donner paſſetemps au peuple, pour recueillir quelques deniers, en faiſant aſſemblée par les rues auec vne grand'cornemuſe faite de la peau d'vne chieure (telle que la voiez depeinte en la figure cy apres miſe) & au ſon d'icelle branlent certaines danſes, & ſaults auec telle agilité de corps & de iambes, que le plaiſir n'en eſt pas petit à les regarder. Puis apres auoir bien danſé, & ſaulté, on leur donne de grace quelque piece d'argent, qui eſt leur menu aduantage, & ſouſtien de leur paouureté.

Voinuchs voiſins de Boſſine.

Corvées que ſont à leur deſpens les Voinuchs.

Cornemuſe.

Moyens que practiquent les Voinuchs pour paſſer la fortune & le temps.

Encores ont ils autre moyen de pratiquer ce menu populaire en faiſant aſſemblée de ſix ou ſept de compagnie, deſguiſés en certains maſques eſleués, & en mode de col, & teſte de grue, & autres animaux les plus fantaſtiques, & diuers du monde: leſquels (ſi Dieu nous conſerue la vie) nous eſperons preſenter au troiſiéme Tome, où ſera traitté tout l'eſtat de la maiſon du grand Turc à preſent regnant.

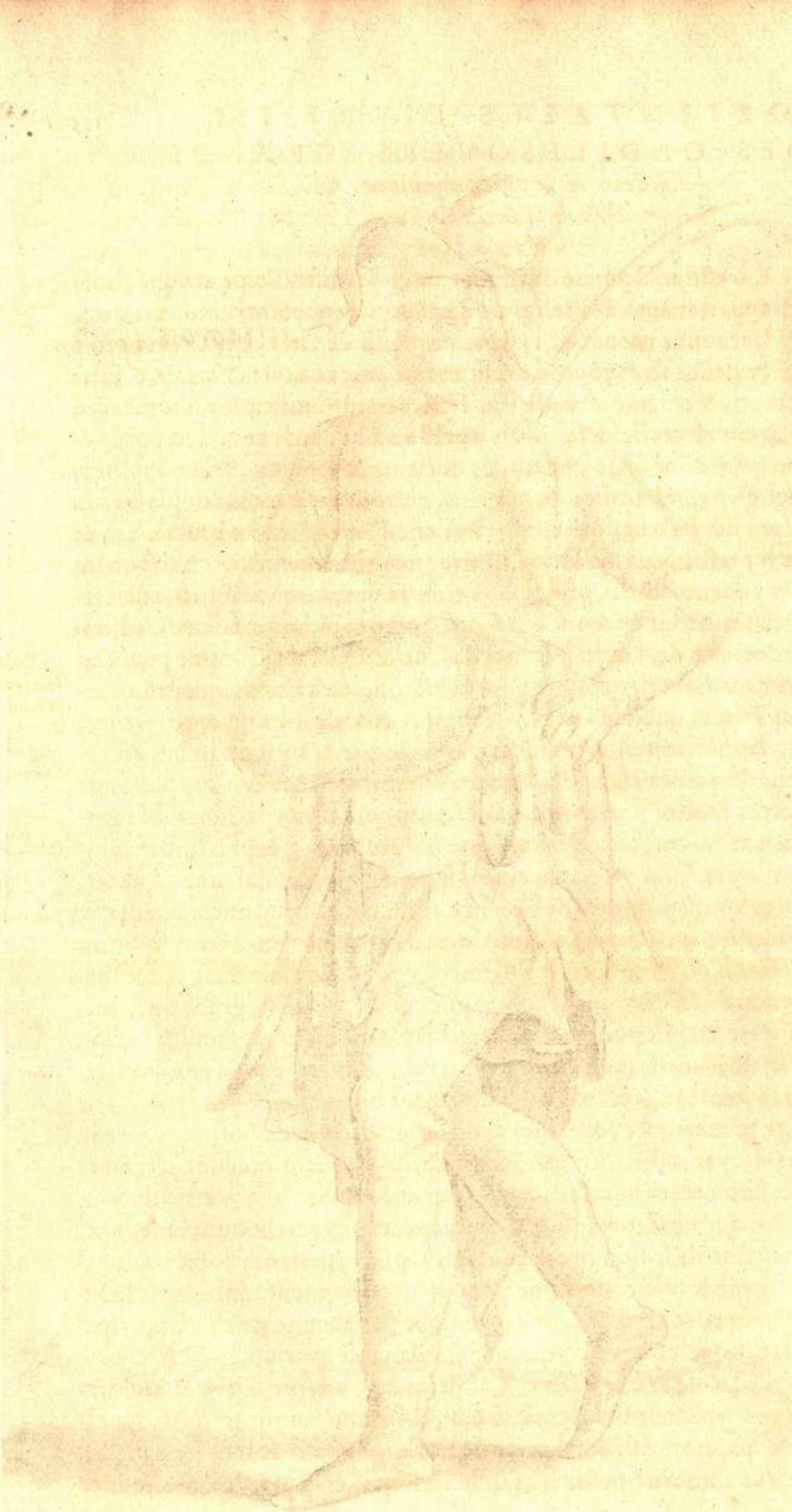
Icy aprés eſt le pourtraict du villageois Grec, appellé Voinuch.

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

Villageois Grec

2008 Ministerio de Cultura



2008 Ministerio de Cultura

DES CADILESQVERS, GRANDS docteurs en la loy Mahometique, & chefz de la Iuſtice des Turcs.

CHAP. XIIII.

IE n'eſtoye deliberé de traitter en ce premier Tome aucune choſe appartenante à la religion des Turcs, propoſant la reſeruer pour la ſeconde partie, où i'eſpere au plaiſir de Dieu, declarer comme cy deſſus i'ay proposé, tout ce que peut concerner le fait, & eſtat de leur religion, & ceremonies: de leur Iuſtice & adminiſtration d'icelle, qui auec leur religion eſt conioincte. Mais apres auoir depuys conſideré, que l'eſtrange diuerſité, dont ſe deſguiſent les docteurs de leur loy, leurs Preſtres, Moines, Religieux, Hermites, & Pelerins, ne donneroit moins de plaiſir à la veue & à l'eſprit des lecteurs qu'vn curieux deſir d'entendre leur brutale vie & abominable ſuperſtition: i'ay aduiſé n'eſtre impertinent, mettre en ceſt ordre ſeulement les pourtraicts des principaux d'entre eux, auec vne briefue deſcription, & declaration ſur chacune des figures, commençant aux deux Cadileſquers, grãds docteurs de leur loy & chefz de leur Iuſtice: l'vn ordonné pour l'adminiſtration de la Grece, & l'autre pour la Natolie. Ces Cadileſquers ſont tenuz entre les Turcs, quant à l'eſtat de religion, en telle dignité, & reuerence, comme ſont les Metropolitains en l'Egliſe Grecque, & les Patriarches en l'egliſe Romaine: & quant au fait de la Iuſtice, comme Chanceliers, ou premiers Preſidens, creés & eſleués en telle dignité, & authorité non par fauorable ambition, mais par honorable election entre les premiers, & plus ſçauans docteurs de leur loy: à fin d'eſtre approuués ſi pertinens, & ſuffiſans en ſçauoir, qu'eux meſmes ſoyent pourueus de ſapience, conſeil & bon iugement, auant que de vouloir cõſeiller, ou iuger les autres. Ce qu'ils ne pourroyent faire, & moins encores leur ſeroit poſsible decider iuſtement vn arreſt de iuſtice, en choſes ardues & difficiles: s'ils n'eſtoyent accompagnez de bon ſçauoir, grãde doctrine, & prudent iugement. Et pour ce ſont ils eſleus d'aáge meur, & conſiſtant: à fin que la chaleur de ieuneſſe ia en eux paſsée & refroidie: ou le feu d'amour charnel de l'vn & l'autre ſexe (comme deteſtablement on en abuſe en ces païs là) ne les puiſſe faire preuariquer, & deſuoyer du droit chemin de Iuſtice. Ou ſi au contraire ils eſtoyent eſleus ieunes, les veillards n'euſſent occaſion d'eſtimer qu'ainſi qu'ils ſeroient ieunes d'ans, & d'aáge: auſsi le pourroiẽt ils eſtre de ſens, & iugement: ce que ne ſe treuue ſi communement aux vieils hommes, meurs, & d'aáge raſſis: auſquels le nombre des ans, & longue experience doibt auoir acquis plus de ſageſſe, & meure doctrine, pour bien & deuëment adminiſtrer la Iuſtice, qui ne doibt eſtre peruertie, ne corrompue par aucune amitié, faueur, parenté, ou alliance quelconque, ny moins par inſatiable auarice.

2. Cadileſquers, l'vn pour la Grece, l'autre pour la Natolie.

Authorité des Cadileſquers.

Cadileſquers ſont eſleuz ſçauans & meurs d'aage & pour quoy.

Or doncq l'eſtat de ces venerables Cadileſquers, eſt fort digne & honorable, ioint qu'ils ſuyuent ordinairemẽt la cour du grand Seigneur (qu'ils appellent la porte) & par honneur & reuerẽce de leur dignité, precedent les Baſchas, encores que leur authorité ne ſoit ſi grande. Ils ſont executeurs des loys: & auec

2008 Ministerio de Cultura

Cadis des prouinces instituez & deposez par les Cadileſquers, qui congnoiſſent des appelations de leurs iugemens. Gages des Cadileſquers.

le conſentement des Baſchas ils conſtituent, & depoſent les Cadis, qui ſont iuges des prouinces. Et ſi congnoiſſent de toutes les appellations interpoſées ſur les ſentences & iugemens d'iceux Cadis, ſelon leurs prouinces: à ſçauoir l'vn de toute la Grece, & l'autre de la Natolie (qui eſt la vraye Turquie). Leurs gages annuels pour leur eſtat, & office tant d'Egliſe que de la iuſtice, eſt enuiron de ſept à huict mille ducats, ſans leurs gaings extraordinaires. Et chacun d'eux entretient pour ſon ſeruice de deux à trois cens eſclaues, outre ce que leur ſont baillés & ſtipendiés aux deſpens du grand Seigneur, dix ſecretaires, & deux Moolurbaſſis, qui font l'office de la cauallerie.

Habits, geſtes & maintien des Cadileſquers.

Quant à leurs habits, ils ſe veſtent volontiers de Camelot, ſatin ou damas: mais de couleur moins illuſtre, & plus honneſte, comme de gris, brun, tanné, ou pourpre obſcure. Les manches de leurs robbes ſont longues & eſtroictes. En teſte portent vn Tulbant de merueilleuſe grandeur & groſſeur, ayant la pointe du milieu (qu'ils appelẽt Mogeuiſi) plus baſſe & plus eſpeſſe en caneleures que les autres ordinaires. Allãs par païs ou par la ville, ils cheuauchẽt cõmunement mulles ou mullets, ou biẽ cheuaux chaſtrés, & couuerts ſur les croupes d'vn drap de couleur purpurine, auec frãges de ſoye à l'entour: cõme ſe peut veoir par le ſuyuant pourtrait. S'il aduient qu'ils ſoyent à pied, ils cheminent à pas graue, lent & tardif, portans en face ſeuere longue barbe, monſtrans en eux grande grauité, accompaignée d'vne feincte ſainteté: mettans hors peu de parolles, & icelles de leur loy & religion; le tout auec euidente & clere hypocriſie.

Icy aprés eſt la figure du Cadileſquer.

DES

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

DES QVATRE DIVERSES RELIGIONS DES *Turcs, leur maniere de viure, & pourtraits des Religieux. Et premierement des Geomailers.*

CHAP. XV.

SI la croyance & la foy des Religieux, hermites, & Pellerins Tures, & Mores Mahometiſtes eſtoit auſſi bonne, ſainte & veritable, comme elle eſt en faulſe apparẽce colourée de tres euidente hypocriſie, & damnable ſuperſtition: ils ſe pourroyent beaucoup mieux aſſeurer de leur ſalut, qu'ils ne font. Car leur maniere de viure eſt ſi beſtialle, & tant eſlongnée de la vraye religion, ſoubs couleur de leur feinte ſainteté, & vaine deuotion: qu'elle ſe peut par comparable raiſon pluſtoſt appeler vie de beſtes brutes, que d'hommes raiſonnables. Nous diſcourrons doncq icy quelque peu de leurs quatre hypocritiques religions, & obſeruations d'icelles. Deſquels en la fin de chacune deſcription pourrez veoir les figures tirées du naturel. Ces quatre ordres de faulſe religion Mahometique, ſont en leur langue appelés Giomailers, Calenders, Deruis, & Torlaquis.

4. ordres de religieux : Giomailers, Calenders, Deruis, Torlaquis.

La vie des Geomailers (pour à eux premierement commencer) n'eſt guere differente de celle des mondains. Par ce que la plus part d'eux ſont beaux ieunes hommes de riches maiſons, qui s'addonnent volontiers à courir par païs, & peregriner en pluſieurs & diuerſes regions & prouinces, comme la Barbarie, l'Egypte, l'Arabie, la Perſe, les Indes, & tout le païs de la Turquie, pour veoir & entendre les choſes du monde, auec grand plaiſir, & aux deſpens d'autruy ſoubs couuerture de leur peregrinante religion. La plus part d'eux ſont bons artiſans, & les autres addonnés aux lettres: & ceux cy ſe delectent de deſcrire tous leurs voyages, les païs & contrées qu'ils ont couru, & trauerſé. Faiſans ces errantes peregrinations, ils ne portent pour tous veſtemens, qu'vn petit ſaye ſans manches de couleur de pourpre, fait & façonné à peu pres à la mode d'vne Tunique de Diacre, ſi court, qu'il ne leur vient qu'au deſſus des genoulx, ceint par le milieu d'vne large & longue ceinture de ſoye & d'or de nõ mediocre beauté & valeur. Es bouts de laquelle ſont attachées certaines cymbales d'argent meſlé auec d'autre metal clair ſonnant, & en portent ordinairement chacun ſix ou ſept tant à la ceinture, qu'au deſſoubs des genoulx. Puys ſur la Tunique, en lieu de manteau, ſont endoſſez par deſſus les eſpaules d'vne peau de Lyon, ou de Leopard, toute entiere en ſon poil naturel. Laquelle ils attachent deuant la poictrine auec les deux iambes premieres. Au reſte toutes les autres parties de leur corps ſont nues, ſinon qu'aux oreilles ils portent gros anneaux d'argent, ou autre metal, & es pieds vne maniere de ſouliers à l'Apoſtolique, tiſſus de cordes: & pour eſtre plus deguiſés, & ſembler mieux ſantifiés laiſſent croiſtre leurs cheueux fort longs: & les portent eſpars ſur les eſpaules: comme font les eſpouſées en ce païs. Et pour les faire croiſtre & apparoiſtre plus longs, ils vſent de continuel artifice de Terebinthe & vernis, y appliquant encores quelque fois pour les aggrandir du poil de cheure, duquel on fait le Camelot. Et en tel ſuperſtitieux habit, vagans par païs portent en main vn liure eſcrit en langage Perſien,

Habits des Geomailers.

Peau de Lion en lieu de Manteau

remply

2008 Ministerio de Cultura

remply de chanſons & ſonnets amoureux,compoſés ſelon l'vſance de leur rime.Mais ſe trouuans pluſieurs de compagnie,leurs ſonnettes & cymbales font de pres & de loing vn ſon tant harmonieux,que les eſcoutans y prennent aſſez delectable plaiſir:& ſi de fortune ces iolys religieux d'amour rencontrent par les rues quelque bel adoleſcent,incontinent le mettent au milieu d'eux,& le carressants luy font vne belle & gratieuſe muſique de voix & ſons de leurs Cymbales:pour laquelle eſcouter chacun accourt à telle aſſemblee,vray eſt que pendant qu'ils chantent, ſonnent ſeulement vne de leurs ſonnettes ou Cymbales chacun homme faiſant teneur,ou autre ton accordant à leur voix:& puys font ſonner toutes les autres enſemble.En ceſte maniere diſcourent viſitans les artiſans & autres gens pour les induire à leur donner quelque piece d'argent.

Abus des Geomailers pire que de Bateleurs.

Entre ces deuots pellerins d'amours s'en treuuent bien aucuns, qui ſecretement & ſoubs pretexte de religion attirent à eux d'vn ardant amour les cueurs des plus belles femmes, voire auſſi des plus beaux iouuenceaux:deſquels ils ne ſont moins amoureux,que des femelles:tant ſont addonnés à l'abominable peché de luxure contre nature.Ainſi doncq en tel eſtat vont triumphant ſur l'amour, la volupté & le plaiſir,en ſe donnant du bon temps par tous païs , que bon leur ſemble : ſi bien que ſoubs ceſte couleur ils ſont appelés d'aucūs Turcs, les hommes de la Religion d'Amour : comme en effect ils le ſont,tellement que ſi vn tel ordre eſtoit entre nous,ie croy bien,que la plus part de noſtre ieuneſſe ſe voueroit, rendroit & feroit pluſtoſt profeſſion à telle religion, qu'à celle de l'Obſeruance.

Pourquoy les Geomaſters ſont appelés hommes de la religion d'Amours.

*

Icy aprés eſt le pourtraict du Geomailer.

DE LA

2008 Ministerio de Cultura

Giomaiter Re- ligieux Turc,

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

DE LA SECONDE SECTE DES RELIGIEVX *Turcs, appellés Calenders.*

CHAP. XVI.

LA religion & maniere de viure des Calenders eſt beaucoup differente de la ſus ditte religion d'amour: nomméement en ce, que les religieux & obſeruateurs d'icelle pour la plus part, au contraire des Geomailers, ſe diſent vierges, faiſant eſtat & gloire non de laſciueté & luxure, mais de fort eſtroicte abſtinence, & pure chaſteté, laquelle ſi elle n'eſt ſainte, pour le moins eſt feinte. Ceux cy ont pour leur habitation certaines petites egliſes, qu'ils appelent Techie: ſur les portes deſquelles ils eſcriuent telles parolles: *Caeda normac, dil erſin cuſciunge, al chachec ciur*: qui eſt à dire en noſtre langue, que qui vouldra entrer en leur Religion fauldra qu'il face les meſmes œuures qu'ils font, & comme eux obſerue virginité & abſtinence.

Calenders differens des Geomailers.

Virginité & abſtinence des Calenders.

Ces Calenders ſe veſtent d'vne petite robbe courte ſans manches à la façon d'vne haire, tiſſue de laine, & poil de cheual: & ne laiſſent croiſtre leurs cheueux longs comme les Geomailers: ains ſe font raire tout le poil, couurans leurs teſtes de certains chappeaux de feultre, comme ceux des Preſtres Grecs: à l'entour deſquels ils adiouſtent des franges pendantes la longueur d'vne paulme: qui ſont fortes & roides, par ce qu'elles ſont faites de poil de cheual. Aux oreilles portent gros anneaux de fer, & ſemblablement au col, & aux bras: & ſoubs le membre viril ſe percent la peau, où ils paſſent vn anneau de fer, ou d'argent aſſez gros, & peſant: à fin qu'eſtans ainſi bouclés ne puiſſent en aucune maniere exercer la luxure: encores qu'ils en euſſent enuie & commodité. Ceux cy vont auſſi liſans quelques chants, & rimes vulgaires compoſées par vn de leur ordre nommé Nerzimi, qu'ils tiennent & reputent entre eux, le premier ſaint de leur religion. Lequel pour auoir dit aucune choſe contre la loy de Mahomet, fut en Azamie, qui eſt l'Aſſyrie, eſcorché tout vif: & par ce moyen le premier martyr de leur religion.

Habits des Calenders.

Comment les Calenders ſe bouclẽt pour empeſcher l'exercice de luxure.

Nerzimi premier S. Martyr de la religion des Calenders.

Icy aprés eſt la figure du Calender.

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

Calender Reli- gieux Turc

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

DE LA TIERCE SECTE DES RELIGIEVX *Turcs, appelés Deruis.*

CHAP. XVII.

Deruis differens des Giomailers & Calenders.

BEAVCOVP plus eſtrange & beſtialle eſt la vie & façon de faire des Deruis, en tout diuerſe, & autre que celle des Giomailers, & Calenders. Car ceux cy vont la teſte nue, & ſe font raſer les cheueux, & la barbe, & generalement toutes les autres parties du corps ayãs poil, & en outre ſe bruſlent & cautheriſent les temples auec vn fer chault, ou vieil drap bruſlé, ayans les oreilles percées, où ils portent pendus certains gros anneaux de Iaſpe en diuerſes couleurs de tres rare beauté. Pour tous habits ils ne ſe veſtent que de deux peaux de mouton, ou de chieure, auec le poil ſechées au Soleil, mettants l'vne deuant, & l'autre derriere, embraſſantes le corps en forme de ceinture. Les autres parties de leur corps reſtent toutes nues, ſoit hyuer, ou eſté. Ils habitent hors des villes par les faulxbourgs, & villages en diuers lieux de la Turquie. Et tout l'eſté vont courant le païs d'vn lieu en autre, perpetrans ſoubs couleur de ſainɛteté & religion, infinies meſchancetés & volleries. Car ils ſont tous grands larrons, paillards & volleurs, ne faiſans conſcience de deſtrouſſer, tuer & meurtrir (s'ils ſe trouuent les plus forts) ceux qu'ils rencontrent en leur chemin, auecq vne petite hache qu'ils portent à la ceinture: & auec icelle aſſommer & s'acquementer les viateurs eſtrangers, de quelque loy, ou nation qu'ils ſoyent. Outre laquelle inhumanité, encores ſont ils remplis de pluſieurs autres malheureux vices. Car ils ſont merueilleuſement addonnez au deteſtable peché de Sodomie, ſe meſlans contre tout droit & honneur de nature non ſeulement les vns aux autres d'vn meſme ſexe, mais villainement & deſnaturellemenr auec les beſtes brutes. Combien que pour couurir leur orde turpitude, & adombrer leur hypocriſie, & pour faire apparoir en eux quelque diuinité, mangent en cheminant par païs, d'vne herbe par eux appelée Matſlach. Laquelle par ſa violente operation, les faiɛt deuenir maniaques, enragez & hors du ſens, en tel deſuoyement que par certaine fureur, ils ſe detaillent auecq vn couteau, ou vn raſoir les bras, le col, l'eſtomach, & les cuiſſes, iuſques à ce qu'ils ſont pleins de tres horribles playes. Pour leſquelles conſolider appliquent vn champignon, le laiſſant ſur la bleuſſeure, tant qu'il ſoit du tout conſumé, & reduit en cendres en tolerant ce pendant vne extreme douleur auec merueilleuſe patience. Et cela font ils pour ſe mõſtrer vrais imitateurs de leur prophete Mahomet, diſans que pendant qu'il eſtoit dans la cauerne ou ſpelõque, par les grandes abſtinences qu'il faiſoit, vint vn iour en telle fureur, qu'il ſe voulut precipiter de la ſommité d'icelle. Et pour ceſte cauſe ils ont en grande reuerence les fols, diſans qu'ils ſont aggreables à Dieu. Ces deuots Deruis viuent d'aumoſne comme les autres religieux: laquelle ils mendient auec telles parolles, *Sciai mer daneſchine*: qui eſt à dire, Faites l'aumoſne en l'honneur de ce vaillant homme Haly gendre de Mahomet, qui a eſté le premier à l'exercice des armes entre nous. Ils ont encores en la Natolie la ſepulture d'vn autre ſaint appelé par eux Scidibattal. Lequel ils diſent auoir eſté celuy, par lequel la plus part de la Tur-

Habits des Deruis.

Volleries des Deruis ſoubz pretexte de religion.

Peché deteſtable.

Matſlach herbe ſi violente qu'elle faiɛt les Deruis qui en vſent Maniaques.

Vertu du Champignon.

Mahomet par trop ieuſner deuint furieux.

Scidibattal main tenu ſainɛt, pour auoir conquis la plus part de la Turquie.

2008 Ministerio de Cultura

quie a eſté conquiſe. Et au lieu de ſa ſepulture y a vne habitation & conuent, où demeurent de ces Deruis en grand nombre: & là vne fois chacun an tiennent leur chapitre general, où preſide leur Prieur ou ſuperieur qu'ils appelent Aſſam baba: nom ſignifiant, pere des peres. Ces bõs religieux ne ſont trop bien venus à Conſtantinople: par ce qu'autrefois vn d'entre eux oſa bien entreprendre de vouloir auec vne courte eſpée, qu'il portoit cachée ſoubs ſon bras, tuer le grand Seigneur Sultan Mehemet deuxiéme du nom. Toutesfois à cauſe que les Turcs ſur toutes choſes ont la charité en grande recommandation, ils ne laiſſent de leur faire aumoſne pour l'amour de Dieu.

Où s'aſſemble le Chapitre general des Deruis.

Folle temerité d'vn Religieux Deruis.

Icy aprés eſt la figure du Deruis.

LA

2008 Ministerio de Cultura

Peruis Re- ligieux Turc

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

LA QVATRIEME SECTE DES *Religieux Turcs, appellés Torlaquis.*

CHAP. XVIII.

LEs Torlaquis, par autres appellés Durmiſlars, ſe veſtent de peaux de mouton, & de chieure, ainſi que les Deruis: & outre, par deſſus s'affublent en mode d'vn māteau, d'vne grãde & entiere deſpouille d'ours, auec le poil, ſur le deuant de l'eſtomach attachée par les iambes. En teſte portent vn haut bonnet de feultre blanc plié par menues canelatures, ayants le reſte du corps tout nud. Ils ſe ſtigmatizẽt auſſi les temples auec vn vieil drap bruſlé, pour diuertir & aſſecher les humeurs du cerueau, & empeſcher qu'elles ne leur deſcendent ſur les yeux, & les priuent de la veue. Les Lybiens ainſi qu'eſcrit Herodote en ſon quatriéme liure, auoyent telle couſtume, d'ainſi bruſler les veines du cerueau, ou celles des temples de leurs enfans, quand ils eſtoyẽt paruenus en l'aage de quatre ans, auec laine à tout le ſuin, pour euiter la deſcente du catarrhe durant leur vie: & auoyent opinion que cela les rendoit beaucoup plus ſains. La forme & maniere de viure de ces Torlaquis eſt plus brutalle, & beſtialle, que celle des meſmes beſtes brutes. Car ils ne ſçauent, ny ne veullent ſçauoir lire, n'eſcrire, ne faire aucun acte ciuil ou vtile: ains ocieuſement viuent d'aumoſnes comme les autres. Et le plus ſouuent vont vagans ſeuls par les villes & bourgades, ſuyuans les bains, tauernes & aſſemblées pour auoir la repeue franche. Mais allans en grãde trouppe par les deſers s'ils treuuẽt quelques vns à leur aduantage garnis de bons habillemens, ils les font deſpouiller, & les contraignent aller tous nuds comme eux. Et en telle vague mendicité font accroire aux ſimples gens des villes & villages, qu'ils ſçauent deuiner, & predire la bonne ou mauuaiſe fortune en regardant aux lineamens des mains, comme s'ils eſtoyent bien entẽdus en l'art de Chiromantie. Car la beſtialité de ce barbare peuple eſt ſi lourde, & groſsiere, que ces pauures idiots accourent de tous endroits vers tels abuſeurs comme s'ils eſtoyent prophetes, ayants en opinion & faulſe perſuaſion, qu'ils ſont poſſedés de l'eſprit prophetique. Et ſur tous les ſimples femmes, pour auoir de ces gentils vaticinateurs quelque vaine prediction, ou abuſiue promeſſe de leurs deſirs, ou pour le preſent, ou pour l'aduenir, leur portent force pain, œufz, fromages & autres viandes à eux non moins aggreables que neceſſaires. Mais ces impoſteurs Torlaquis ſoubs couleur & couuerture de leur faulſe religion, commettent encores d'autres beaucoup plus grands abus, non ſeulement faux & diſconuenables, mais tres enormes & de fort grand blaſpheme contre la diuine prouidẽce. Par ce que ſouuentesfois ils meinent auec eux vn venerable vieillard, qu'ils reuerent & adorent comme vn Dieu: Et arriués qu'ils ſont en quelque ville ou village, ils le logent, s'ils peuuent en la meilleure & plus riche maiſon, eux ſe parquans à l'entour de luy en grande & feinte humilité & hypocritique reuerence. Puis le bon hypocrite qui n'eſt moins enuieilly en malice, que vieil d'ans, ſe feint eſtre rauy en eſprit, prononçant de fois à autre peu de parolles, & icelles pleines de grauité &

Torlaquis autremẽt Durmislars Habits des Torlaquis.

Les Torlaquis ſtigmatizent leurs temples, & pourquoy.

Lybiens brusloyent les veines du cerueau de leurs enfans.

Brutalité des Torlaquis.

Impoſture ſoubz pretexte de la Chiromantie & autres predictions.

Abus cõtre la diuine Prouidence.

2008 Ministerio de Cultura

ſpirituels commandemens:& comme s'il eſtoit en ecſtaſe,eſleue les yeux au ciel, puis peu à peu aprés ſe tournant vers ſes diſciples leur parle en ceſte maniere: Mes bien aymés enfans,ie vous prie de m'oſter,& tranſporter incontinent hors de ceſte ville.Car,eſleuant les yeux au ciel,i'ay veu & entendu par diuine reuela tion grande tribulation eſtre preparée ſur icelle. Alors ces gentils diſciples bien inſtruits en telles cafarderies, & faits au badinage, le prient enſemblement de grande affection,de faire oraiſon à Dieu,àfin d'appaiſer & mitiguer l'ire qu'il a iuſtement determinée contre celle deſolée cité,& les habitans d'icelle. Le reue-rend Vieillard ſe demonſtrant eſtre exoré & bien enclin à ce faire,auec ſa ſimu lée ſainɛteté commence à faire vne feinte priere à Dieu,auec oſtentatiue depre-cation de ſa menaçante fureur & du mal imminent. Adonc ce pauure barbare & ignorant peuple eſpouuanté de la menace diuine,& conſolé de confiance en la deprecation de ce venerable reuelateur, & interceſſeur, accourt vers luy de toutes pars, adiouſtãt ſi grande foy à la maſquée hypocriſie de ce vieil regnard, qu'ils ont ferme perſuaſion toutes ces abuſiues & diaboliques œuures eſtre di-uins miracles. Dont par admiration charitable luy portent tant d'aumoſnes, que puys aprés ces faulx religieux au departir de ce lieu ſe chargent de toutes ſortes de bribes comme vrays ſommiers. Et ainſi pourueuz retournent en leurs maiſons, triomphans de leurs impoſtures, & faiſans ioieuſe & graſſe chere aux deſpens des trop credules gens, qui leur ont donné: de la ſotte ſimplicité deſ-quels ils ſe vont mocquant entre eux. Ils mangent auſſi de l'herbe appellée Matſlach,ainſi que les Deruis:& dorment ſur la terre non moins nuds de ver-gongne,que d'habillemens,en vſance de leur abominable & damnable luxure Sodomitique les vns auec les autres plus beſtiallement & deſnaturelle-ment, que ne feroyent les beſtes brutes & ſauuages. Voila doncq comme ſoubs pretexte & apparence de leur ſainte,mais pluſtoſt feinte & abuſiue religion ces Impo-ſteurs mendians perpetrent tant horribles & execra-bles abomina-tions.

Torlaquis mangent de la Matſlach.

Icy aprés eſt le pourtraict du Torlaqui.

DES

2008 Ministerio de Cultura

Forlagui Re.

Sigiewl Turc.

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

DES AVTRES RELIGIEVX TVRCS,

demenans vie ſolitaire entre les beſtes.

CHAP. XIX.

IL y a encores par toute la Turquie vne autre ſorte & ſecte de religieux habitans par les villes & bourgades en certaines boutiques. Deſquelles ils couurent le plan, ou parterre de peaux velues de diuers animaux ſauuages, comme de bœufz, chieures, cerfz, loups & ours: & ſi encores au long des murs ils attachent & pendent les cornes d'icelles beſtes, auec groſſes maſſes de chandelles de ſuif. Et au milieu de leur ſacrée bouti que eſt conſtituée vne eſcabelle couuerte d'vn drap ou tapis verd, ſur icelluy vn grand chandelier de leton, ſans aucune chandelle ou cierge. Laquelle parade ils font à fin d'eux monſtrer vrais obſeruateurs de la loy de Mahomet.

Outre plus ils tiennent depeinte vne cymeterre fendue par le milieu, en memoire & reuerence du gendre & ſucceſſeur de Mahomet, nommé Haly. Duquel ils chantent comme nous faiſons de Roland, fables miraculeuſes, diſans qu'auec ladite cymeterre il fendoit les montagnes & rochers par le milieu. Dauãtage pour apparoiſtre plus eſtranges & merueilleux, ils nourriſſent auec eux quelques beſtes ſauuages cõme Loups, Ours, Cerfs, Aigles & Corbeaux: pour monſtrer qu'ils ont abandonné le monde, pour entre les beſtes mener vie ſolitaire. En quoy leur faulſe hypocriſie apertement ſe demonſtre. Car ſe diſans mener vie ſolitaire ils conuerſent au milieu des populeuſes villes & bourgades. Et faiſans profeſſion de viure en ſolitude entre les beſtes ſauuages, ils les appriuoiſent & accouſtument à viure auec eux. Car ils n'habitent en hermitages ſolitaires, mais en grande aſſemblée populaire. Auſſi ne viuent ils pas auec les beſtes ſauuages: mais les beſtes ſauuages viuent & s'appriuoiſent auec eux: Sinon que par aduenture ces beſtiaux & barbares Turcs leurs compagnons feuſſent ces meſmes beſtes ſauuages entre leſquelles ils ſe diſent viure. Ces bons religieux viuans de l'apport de leur boutique, quand il ne leur eſt aſſez donné pour l'entretenement de leur vie oyſeuſe: ils ſortent de leur taniere (comme fait le loup pour la fain hors des bois) & vont par la ville demander l'aumoſne, menans par la main vn ours, ou vn cerf auec vne clochette pendue à leur col en la maniere que voyez en la ſuyuante figure. Voila comme ſoubs couleur de religion ils deſguiſent leur damnable & trop euidente hypocriſie. Et de tels gallands ay veu aſſez bon nombre en Conſtantinople, mais beaucoup plus en Andrinople.

Fables de la Cymeterre de Haly telles que nous en auons de l'Eſpée Roland.

Hypocriſie couuerte ſoubs pretexts de viure auec les beſtes ſauuages.

* *
*

Icy aprés eſt la figure du Religieux menant vn cerf.

DE

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

DE CEVX, QVI SE DISENT *parens de Mahomet.*

CHAP. XX.

PLVSIEVRS se treuuent entre les Turcs, qui se disent (& tels sont maintenus) parens de Mahomet, les vns desquels portent le Tulbant verd, & les autres seulement le Muzauegia, c'est à dire vn bonnet de dessoubs le Tulbant de couleur verde, & tout le reste du Tulbant blanc. Ils portent telle couleur, par ce qu'ils disent que leur prophete la portoit en la teste, & au contraire des Turcs les Sophiens (qui sont les Perses) portent le rouge. Sophy n'est pas le nom du Roy de Perse (comme aucuns pensent) car ce nom vient de leur secte & religion, laquelle leur commande par humilité ne porter habit de teste plus precieux que de Laine. Et par ce qu'en langue Arabique la laine s'appelle Sophy: ceux de ceste secte cy sont appellés Sophiens: & par derision les Turcs les nomment Kesulbach, qui est à dire teste rouge. Or tant les Turcs, que les Sophiẽs disent, qu'il ne seroit honneste, ny raisonnable de couurir les parties deshonnestes du corps de la couleur que portoyẽt leurs Prophetes en la teste. Et à ceste occasion n'est non plus permis aux Turcs de porter chausses verdes, qu'aux Sophiẽs d'en porter de rouges. Et qui les porteroit, seroit reputé entre eux pour heretique. Doncques à nuls autres, qu'à ceux qui par droitte ligne se disent parens de Mahomet, n'est permis de porter le Tulbant verd: pour lequel ils sont appellés Iesilbass, c'est à dire testes verdes. Ils sont aussi communement appellés Emirs, qui se peut intrepreter, parens du Prophete: & sont tenus en telle reputation de saintеté de vie, qu'en Iugement le tesmoignage de l'vn d'eux est admis pour deux des autres. Mais ils sont si meschans & malheureux, que pour argent ne font conscience de porter tout tel faulx tesmoignage, que l'on veut (nommeémẽt si c'est cõtre vn Iuif, où vn Chrestien: desquels ils sont ennemis mortels). Aucuns d'eux sont fort riches & vont honorablement vestus: les autres sont pauures artisans ou vendeurs de fruits, chandelles & vinaigre, comme beaucoup de tels ay veu à Constantinople & Andrinople. Aussi plusieurs d'eux viennent auec les Hagis pelerins de la Mecque, faisans souuent auec eux par grande hypocrisie l'oraison au milieu de la place. Et par ce qu'ils sont de tresperuerse & abominable nature, plusieurs entre ce barbare & rustique peuple sont contraints plus pour la peur qu'ils ont de leur faulx tesmoignage, que pour saintеté qu'ils congnoissent en eux, de leur porter grand honneur & reuerence.

* *
*

Parens de Mahomet portent en teste couleur verde, & pourquoy.

Les Perses ou Sophiens portent couleur rouge. D'où les Perses sont dicts Sophiẽs.

Defendu aux Turcs n'auoir chausses verdes, & aux Perses rouges.

Seuls parens de Mahomet portent le Tulbant verd.

Le tesmoignage d'vn parent de Mahomet en vault deux des autres.

Icy aprés est le pourtraict de l'Emir, parent de Mahomet.

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

Emir, parent

de Mahommet.

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

DES PELERINS DE LA MECQVE,
par les Turcs nommés Hagiſlars.

CHAP. XXI.

TVRCS, Mores,& toutes telles barbares nations viuans en l'obſeruance de la loy, & commandemens du faulx prophete Mahomet, trouuent par eſcript en diuers lieux & paſſages de leur Alcoram, que Dieu a promis à tous Muſulmans, qui par deuotion viſiteront le temple de la Mecque(par les Arabes appellé Alkaaba) de n'enuoyer iamais leurs ames en perdition. En confiance de laquelle promeſſe font volontiers tel pelerinage, tous autres affaires domeſtiques ou publiques delaiſſés en arriere. Qui preuoyans la difficulté du voyage à cauſe des longs deſers & ſablons qu'il leur conuient paſſer, commẽcent ce pelerinage les vns plus toſt, les autres plus tard, ſelon la diſtance des païs, à fin d'eux trouuer à la petite Paſque, qu'ils appellent Chucci Bairam, à la Mecque. Mais auant que de partir, à fin que leur voyage ſoit plus ſalutaire: ils demandent pardon les vns aux autres de leurs offenſes. Puis le iour venu de leur departement, aſſemblés en grande trouppe prennent leur chemin premierement en la cité de Damas, ou au Caire, que les Arabes appellent Alkair, où la Carouanne s'aſſemble. Car ils ne partent volontiers qu'ils ne ſoyent du moins de trente à quarante mille de cõpagnie, auec vn bon nombre de Ianiſſaires deputés pour la ſeureté, conduite, deffenſe & ſauuegarde de la Carouanne, & garder qu'elle ne ſoit pillée & ſaccagée des Arabes, qui iour & nuict ſont aux aguets par les deſers, pour ſurprendre & voller les pellerins voyageurs. Et outre plus ayant la Carouanne à paſſer tant de deſers ſablonneux, arides, ſteriles & deffaillans de toutes choſes neceſſaires à la vie humaine, on donne ordre de charger pluſieurs chameaux de grãde prouiſion de viures fourrages & d'eau, tant pour les perſonnes, que pour les chameaux & autres beſtes. Pour autãt que par ces areneuſes & ſeiches ſolitudes, ne ſe trouue goutte d'eau, ſi non de trois en trois iournées, encores la fault il prendre auec la force des armes contre les Arabes, qui la deffendent. Apres ces deſers paſſés & les pelerins arriués à Medine, Thalnabi(laquelle fut encores appellée Tribic ou bien ſelon autres Iezrab) ils ſen vont au temple & là poſent leur Alcoram ſur la ſepulture de Mahomet. Puis l'heure venue de l'office, les Maizins commencent à crier ſur les tours, comme eſt leur couſtume, pour cõuoquer le peuple à venir à leurs ceremonies: & là demeurent en oraiſon l'eſpace de trois heures. Laquelle finie ſe tranſportent ſur vn mont prochain de la ville appellé Arafetagi, ſur lequel deſpouillés tout nuds, s'en vont plonger dedans vn fleuue adiacent, iuſques au col, en barbotant certaines prolixes oraiſons. Leſquelles finies ſortent hors de l'eau pour ſe reueſtir. Et le lendemain matin ſuyuent tous leur chemin à la Mecque, qui eſt à trois petites iournées par dela Medine. Où paruenus entrent au temple pour faire oraiſon: apres laquelle vont tournoyer ſept fois à l'enuiron d'vne tour quarrée ioignante au temple, à chacun circuit baiſans les quantons d'icelle. De là ſe tranſportẽt à vn puis d'eau ſalinaſtre, qu'ils appellẽt Birzenzen,

Promeſſe eſcrite en l'Alcoram àux Muſulmans qui viſiteront la Mecque.

Muſulman eſt autant à dire en François, que hõme ſauué.

La Carouanne des pelerins s'aſſemble au Caire iuſques à 30000. ou 40000.

Ianiſſaires conduiſent la Carouanne de paour des aſſaults des Arabes.

Medine, où eſt la ſepulture de Mahomet eſt viſitée des Pelerins auant la Mecque.

La Mecque à 3. iournées par dela Medine.

Les Ceremonies que gardent les Pelerins en la Mecque.

2008 Ministerio de Cultura

enclos dedans vne autre tour distante de la premiere de dix à douze pas, s'appuyants de l'eschine à l'orée & bord d'iceluy, prononçants telles parolles, *Tout cecy soit en l'honneur de Dieu misericordieux: Dieu me pardonne mes pechés.* Ces parolles accomplies aucuns ministres là deputés à tirer de l'eau, leur en iectent à chacun trois petits pleins seaux sur la teste, sans rien espargner leurs habits: Estimants ces bestiaux Mahometistes par tel lauement exterieur estre mundifiés & purgés de leurs pechés interieurs. Dauantage ils disent que la tour qu'ils enuironnent sept fois, fut la premiere maison d'oraison, que Abraham edifia par le commandement de Dieu. Or donc apres auoir esté en celle tour bien baignez & lauez, ils s'en vont faire leur sacrifice sur vn mont voisin de là, offrans en victimes plusieurs moutons, lesquels immolés & sacrifiés ils distribuent aux pauures pour l'honneur de Dieu. Le sacrifice parfait, vne predication leur est faite par le Cady Musulman, & icelle terminée chacun va ietter deux pierres en vn lieu, où ils disent le Diable s'estre apparu à Abraham, quād il edifia le temple. Delà retournent vers la Mecque faire plusieurs autres oraisons, en priant Dieu les vouloir exaulcer, comme il exaulça Abraham à l'edification du temple. Toutes ces ceremonies accomplies, ils s'en partent pour aller en Ierusalem, qu'ils appellent Cuzumobarech: & là visitent le sainct mont, où fut le temple de Salomon, lequel ils tiennent en grand reuerence. Et en ce lieu celebrent vne autre feste: & y font nouuelles ceremonies. Car ils n'estimeroyent leur pelerinage bon, ny aggreable à Dieu, si apres iceluy ils ne paruenoyent iusques en la terre de promission. Au departir du temple de Salomon, chacun reprend le chemin pour retourner en sa maison, ou ailleurs, où bon leur semble. Et ainsi s'en vont par troupes, portans grands bannieres, auec vn Croissant au sommet de la hante, par les villes & bourgades chantans les louanges de leur grand prophete Mahomet, en demandant l'aumosne pour l'honneur de Dieu. Et ce que leur est donné, le mangent ensemble, assis au milieu de la place publique. Or apres auoir ainsi mangé, en grande hypocrisie & ostentation de saincteté, font en publicq leurs oraisons. La plus part de ces pelerins (que les Turcs appellent Hagislars) sont Mores, assez pauurement vestus, encores que plusieurs d'iceux se disent estre descendus de la lignée de Mahomet, ainsi que les Emirs cy dessus mentionnés. Et de ceux cy en ay veu vn grand nombre à Constantinople, accoustrés en la sorte que ie les represente en la figure suyuante.

Apparition du diable à Abraham.

Ierusalem aussi visitée par les Pelerins.

* *
*

Icy aprés sont les pourtraicts des Pelerins reuenans de la Mecque.

DES

2008 Ministerio de Cultura

Pellerins mores, reue - nans
de la Mecque

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

DES SACQVAZ PORTEVRS D'EAV, PELERINS *de la Mecque.*

CHAP. XXII.

IL ſe treuue en l'Alcoram, que Mahomet prophete des Turcs, defend à tous ſes ſectateurs Mahometiſtes, de ne boire vin, tant pour ce qu'il l'eſtimoit le vray nourriſſement de tous maux & pechés, que auſſi(cõme pluſieurs ont eſcrit)pour contenir les Arabes auec telle ſeuere prohibition en plus grand' ſobrieté. Leſquels pour la chaleur naturelle qui eſt en eux,prenants le vin trop abondamment, ne ſe feuſſent ſi aiſéement laiſſés donter & ſuppediter. A cauſe de ces deffences ſe treuue par toute la Turquie,Grece & autres prouinces de l'obeiſſance du grand Turc,grand nombre de Turcs,& Mores appelés Sacquaz:qui iournellement vont par les rues, places,& aſſemblées des cités, villes & bourgades deſdittes prouinces, auec vne oudre de cuir,pleine d'eau de fontaine ou ciſterne, pendue en eſcharpe à leur coſté,& couuerte par deſſus d'vn beau drap de couleur brodé de feuillages à l'entour,ou bien tout ſimple.Et en l'vne des mains portent vne taſſe de fin leton Corinthien, dorée,& damaſquinée:dans laquelle par grand' charité preſentent & donnent à boire à tous ceux qui en veullent. Mais encores pour faire trouuer l'eau plus belle, & plus delectable à boire, mettent dedans la taſſe pluſieurs & diuerſes pierres de Calcedoine, Iaſpe,& lapis Azuli, portans en la meſme main vn mirouer,qu'ils monſtrent deuant les yeux de ceux auſquels ils donnent à boire, en les exhortant & incitant auec parolles demonſtratiues,de penſer à la mort. Pour faire office de telle pieté ne demandent aucun payement,ny recompenſe:mais ſi par honneſteté on leur donne quelque piece d'argent, tres volontiers la reçoiuent. Et par maniere de remercyement & congratulation tirent hors d'vne grande panetiere ou taſſette qui pend à leur ceinture, vne phiole pleine d'eau odoriferante, qu'ils iettent contre le viſage, & ſur la barbe de ceux,qui leur ont donné argent. I'ay veu par vn matin à Conſtantinople vne aſſemblée de cinquante de ces gentils Sacquaz, tous equippés de leurs oudres, larges ceintures, taſſes,pannetieres ou taſſettes,mirouers & tous autres inſtrumens Sacqualiques, qui ainſi accouſtrés alloyent par la ville demandans leurs eſtreines à tous ceux qu'ils rencontroyent, feuſſent Turcs, Chreſtiens,ou Iuifs, en l'honneur d'vn de leurs ſaints,duquel ce iour là ils celebroyent la feſte. Et pour mieux inciter les perſonnes à leur donner, preſentoyent aux vns vn bouquet,aux autres vne orenge,ou leur reſpandoyent (comme i'ay deſſus dit) eau de ſenteur ſur le viſage. Car il faut entendre que la liberalité des Turcs,& Mores,eſt ſi grande, qu'ils hazarderont touſiours de donner la valeur d'vn Mangor qui eſt la huictiéme partie d'vn Aſpre, pour auoir deux ou trois Aſpres. Ce meſme iour ſur l'apres-diſnée Meſſieurs les venerables Sacquaz, auec leur ſuſdict equipage,ne faillirent à me venir trouuer au logis de l'Ambaſſadeur où i'eſtois logé,luy eſtant en Andrinople, pour voir (comme ils diſoyent) le pourtraict que i'auois faict le iour precedent ſur vn de leurs compagnõs,qui les con-

Vin defendu par Mahomet, & pourquoy.

Equippage des Sacquaz.

Charité des Sacquaz.

Exhortation de penſer à la mort.

L'Auteur viſité par les Sacquaz.

2008 Ministerio de Cultura

duiſoit. Mais la fin fut, qu'ils ne volurent deſpartir ſans auoir de moy quelque preſent, allegans par leur raiſons, qu'ils m'auoyent faict beaucoup d'honneur de m'eſtre venu viſiter, auec le meilleur de leur equipage: ſi bien que pour m'en deſpeſcher leur donné enuiron vingt Aſpres. Et ainſi fort contents de moy s'en retournerent d'où ils venoyent. Or pour retourner à mon premier propos, aucuns d'iceux Sacquaz vont faiſant tel office de charité par deuotiõ & veu, qu'ils ont faict au retour de la Mecque. Mais la plus part des autres le font pour l'eſperance du gain qu'ils y pretendent. Car outre ce qui leur eſt donné par aumoſnes, ils ſont ſalariés du publicq, ou bien de quelque particulier. Il y en a encores pluſieurs autres, qui par meſme veu tiennent deuant leur maiſon grãds vaiſſeaux de marbre pleins d'eau, couuerts & fermans à clef, & ſoubz la pance d'iceux y a vne fonteine de leton pour tirer l'eau, auec vne taſſe auſſi de leton damaſquinée, attachée à vne petite chaine de fer: à fin qu'vn chacun y puiſſe boire à ſa volonté, & qui a beſoing de ſe lauer allant à la Moſquée, puiſſe auoir de l'eau à ſon plaiſir. De ſorte que ceſte charité eſt de telle recommandation entre les Turcs, qu'il n'y a artiſants demeurans es boutiques, qui ne tiennent ordinairement de grands vaſes ou fontaines artificielles pleines d'eau ſur leurs bancqs, pour la cõmodité publicque, comme i'ay cy deſſus amplement declaré.

Quelle eſt l'intention des Sacquaz.

Voiez cy aprés le pourtraict au vif des Sacquacz.

FIN DV TIERS LIVRE.

2008 Ministerio de Cultura

Sacchaz de nation Moresque
pelerin

porteur deau
de la Mecque.

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministério de Cultura

QVATRIEME LIVRE DES NAVIGATIONS ET PEREGRINATIONS ORIENTALES, DE N. de Nicolay du Daulphiné, Varlet de chambre & Geographe ordinaire du Roy.

ANCIENNES LOIX, ET MANIERE DE viure des Perses.

CHAP. I.

XENOPHON au premier liure de sa Cyropedie, c'est à dire de la vie & institution de Cyrus, parlant de l'ancienne coustume des Perses, dit qu'ils auoyent vne grãd' place, appellée la place de liberté, où estoit le palais Royal & autres maisons publicques: & qu'icelle place estoit diuisée en quatre quartiers. Le premier estoit pour les enfans: le second pour les ieunes hommes, le tiers pour les hõmes parfaits, & le quart pour les anciens & vieillards exempts des charges de la guerre. Chacun des susdits estoit contraint par les loix de se trouuer certains iours & heures en son quartier: à sçauoir les enfans & les hommes parfaits des le point du iour: les anciens à certains iours & heures, pour le fait de la republicque. L'estat des ieunes hommes estoit de se presenter la nuict aux armes, & la passer à l'entour des maisons publicques: excepté les mariés qui n'estoyent tenus s'y trouuer, s'il ne leur estoit commandé. Chacun desdits quartiers auoit douze Preuosts des plus graues & continens qu'on pouuoit choisir: parce que la nation des Perses estoit diuisée en douze lignées. Aux enfans estoyent donnés quelques anciẽs des plus sages & mieux aduisés, pour les rendre vertueux: & aux ieunes gens pour les enseigner à bien faire: aux hommes parfaits estoyent autres hommes commis & deputez, pour les accoustumer d'estre obeissans à leur Prince. Les anciẽs semblablement auoyẽt des chefs qui les admonestoyent à bien faire leur deuoir. Aux Preuosts estoit donnée la charge & administration de la iustice, & de faire droit à vn chacun, condamner les delinquans, & les faux accusateurs. Mais sur tous vices celuy d'ingratitude estoit le plus seuerement puny (parce qu'ils congnoissoyent l'ingratitude la source de tous vices, ennemie de nature, poison de doulceur, & ruine de benignité) mettoyent au surplus grand peine de rendre leurs enfans patiens & obeissans à leurs superieurs, & à endurer fain & soif. Iamais ne s'en alloyent prendre

Les Perses diuisez en quatre aages auoyent chaque aage leur quartier separé.

Subiection de chacun aage de se trouuer à son quartier à certain iour & heure.

Mariés exempts du guet de la nuit

12. Preuosts pour chaque quartier.

Ingratitude moult haye chez les Perses.

Obeissance que les ieunes portoyẽt à leurs superieurs.

2008 Ministerio de Cultura

prendre leur repas, ſans le congé & permiſſion de leurs ſuperieurs & ne mangeoyent deuant leurs meres, ains en la preſence de leurs maiſtres, n'ayans pour toutes viandes que du pain & du creſſon alenoys, & pour leur breuuage que la pure & belle eau claire. Leur exercice eſtoit d'apprendre à tirer le dard & fleche: eſtans ainſi nourris depuis ſix ans iuſques à l'aage de dix ſept, qu'ils montoyent au reng des ieunes hommes, où ils demeuroyent autres dix ans, paſſant comme i'ay dit, les nuits à l'entour des maiſons publiques, tant pour la garde & ſeureté de la ville, que pour les aguerrir & endurcir à la peine & les retirer de vice & volupté. Le iour ils ſe preſentoyent aux gouuerneurs, pour eſtre employez aux affaires publiques, ainſi qu'il leur eſtoit commandé. Quand le Roy vouloit aller à la chaſſe (choſe que tous les mois il faiſoit) il en menoit la moitié quand & luy, garnis & equippés d'arc, fleches, & cymeterre auec vn bouclier, & deux dards pour lancer au loing & l'autre pour frapper de prés. Et eſtoyent en ceſt exercice inſtruits par le Roy ainſi qu'à la guerre: de façon que non ſeulement il chaſſoit luy meſme: mais auſſi prenoit ſongneuſe garde que ſes gens feiſſent le ſemblable que luy, diſant & eſtimant la chaſſe eſtre vn vray exercice des choſes requiſes à la diſcipline militaire, pour eſtre argumẽt & matiere d'induire l'homme à ſe leuer matin, à ſupporter chaut & froid, endurer fain & ſoif, & à cheminer & courir longuement. Auſſi portoyent ils leur manger quand & eux, & ne diſnoyent que la chaſſe ne fuſt parfaicte: encores n'auoyent ils que ce qu'ils auoyent prins, ou bien leur Cartadanne, c'eſt à dire leur creſſon accouſtumé. Quant à l'autre moitié des ieunes gens, qui eſtoit demeurée en la ville, pendant que ceux cy chaſſoyent, ils s'exercitoyent es choſes qu'ils auoyent apprinſes dés leur enfance: à ſçauoir à tirer & lancer le dard par bandes & compagnies. S'il eſtoit auſſi queſtion de ſurprendre quelques larrons ou volleurs, ils eſtoyẽt tenus d'accompagner par la ville les Magiſtrats, & d'aſſiſter au guet. Puys auoir cõſommé dix ans en ceſte diſcipline, eſtoyent mis au rang des hommes parfaits: où ils demeuroyent en ceſt eſtat vingt cinq autres années: & s'il eſtoit beſoing d'aller à la guerre, ils ne portoyent plus fleches ny dards, ains toutes ſortes d'armes pour combatre de prés, le corſelet en dos, le pauois en vne main, & la cymeterre en l'autre. Les Magiſtrats eſtoyent eſleus & choiſis de ce reng: excepté les gouuerneurs qui auoyent charge du quartier des enfans. Leſquels ayant ainſi veſcu & attaint le cinquantiéme an de leur aage, ou quelque peu dauantage, ſe rengeoyent auec les vieux, ſans eſtre plus ſubiets d'aller à la guerre hors leur païs. Et ſe pouuoyent librement retirer en leur maiſon, pour iuger des affaires communs & priués, donner ſentences de mort, & eſlire les Magiſtrats. En ce temps là, la republique des Perſes contenoit enuiron ſix vingts mille hommes: nul deſquels eſtoit exclus de paruenir aux ſuſdits eſtats, honneurs & dignités. Car à tout Perſan eſtoit loiſible d'enuoyer ſes enfans à l'eſcole des loix, s'il auoit de quoy les y nourrir & entretenir: autrement leur faiſoit apprendre quelque eſtat pour gagner leur vie auec les artiſans. Les enfans qui auoyent eſté inſtruits aux loix, pouuoyent conuerſer auec les ieunes hommes. Puis aprés ſe pouuoyent pareillement accointer des hommes parfaits & participer

La chaſſe exercée par les roisdes Perſes, & pourquoy.

Similitude de la chaſſe à l'art militaire.

Cartadanne.

De quel aage eſtoyent eſleuz les Magiſtrats.

2008 Ministerio de Cultura

ticiper (ſelon leur vertu) aux honneurs & dignités: & les hommes parfaits auec les vieux (s'ils auoyent veſcu leur temps ſans reprehenſion) pour eſtre mis au gouuernement de la Republique.

RELIGION ET CEREMONIES ANCIENNES *des Perſes.*

CHAP. II.

QVANT à leur religion & ceremonies ils tenoyent à grand honte de cracher, ſe moucher ou piſſer, ou faire quelque autre choſe ſemblable en public. Ils appelloyent le ciel Iupiter, adoroyent le Soleil qu'ils nommoyent Mithra, & honoroyent la Lune, Venus, le feu, la terre, l'eau & les vents. Et portoyent tel honneur à l'eau qu'ils ne ſe bagnoyent iamais en riuiere, ny ne iettoyent en elle aucune charongne. Ils ſacrifioyent prés de quelque lac, fleuue ou fontaine, faiſans vne foſſe en terre, dans la quelle eſtoit tuée la beſte qu'ils vouloyẽt ſacrifier: gardans ſur tout qu'aucune goutte de ſang ne tombaſt en l'eau, de peur de la rendre pollue & ſouillée. Et aprés que ceſte victime auoit eſté deſpecée & appareillée deſſus du Meurte, ou Laurier, leurs Mages en mettoyent la chair dans vn feu fait par eux de petites iauelles de ſarmens: & aprés quelque imprecation arrouſoyent d'huille, de laict & miel mixtionné, leur ſacrifice.

Eſtrange ceremonie.

Dieux adorez par les Perſes.

L'Eau bien honnorée par les Perſes.

Leur façõ de faire ſacrifice.

Leur Roy eſtoit creé d'vne certaine famille d'entre eux auquel ſi aucũ eſtoit deſobeiſſant, pour ſon meſpris ou rebellion, on luy tranchoit la teſte, & laiſſoit on ſon corps ſans ſepulture. Chaque Perſan (outre le nombre des concubines qu'il tenoit) pour multiplier leurs lignées, prenoit pluſieurs femmes en mariage: & à celuy qui engendroit plus d'enfans en vne année, luy eſtoit par le Roy ordonné loyer. Telle eſtoit l'ancienne couſtume & façon de viure des Perſes. Les Rois deſquels ayans poſſedé la Monarchie aprés les Medes, par l'eſpace de deux cens cinquante ans, & puis vaincus en pluſieurs batailles, & reduits en ſeruitude par Alexandre le grand, qui ſurmonta Daire, furent contraints luy ceder l'Empire.

Ancienne creation des Roys de Perſe.

Polygamie permiſe.

Polygonie bien eſtimée.

La Monarchie ayant eſté chez les Perſes 250. ans tranſferée à Alexandre.

ARMES ANCIENNES DES PERSES.

CHAP. III.

LES Perſes (ſelon Herodote) qui allerent en l'armée de Daire à l'expedition de la Grece, eſtoyent armés en ceſte maniere. Ils auoyent en teſte Thiares fortes & impenetrables, & ſur le corps cuyraſſes d'eſcailles de diuerſes couleurs, auec taſſettes & cuiſſots: & en lieu d'eſcus portoyent targes de cliſſes d'oſier (cõme ils font encores pour le iourd'huy) au deſſoubs deſquelles pendoyent leurs carquois. Leurs dards eſtoyent courts: mais leurs arcs eſtoyent longs, & les fleches pareillement, qui eſtoyent faites de cannes: au reſte le cymeterre leur pendoit à la ceinture & battoit ſur la cuiſſe gauche.

2008 Ministerio de Cultura

RELIGION MODERNE DES *Perſes.*

CHAP. IIII.

Perſes ſont Mahometiſtes ores qu'ils different des Turcs.

MAINTENANT tous les Perſes ſont Mahometiſtes, comme les Turcs. Leſquelles deux nations, neantmoins ores qu'elles ayẽt vne meſme loy, ſi ſont elles bien differentes en ceremonies, & opinions: Par ce que Haly (qui fut couſin du faulx prophete Mahomet, ou ſelon aucuns ſon gendre, ayant eſpouſé ſa fille Fatoma ou Fatma) eſtãt ſecond Caliphe, ne voulut plus porter ce nom: mais voulut eſtre appelé meſſager de Dieu auſſi grand, ou plus que Mahomet. Les inſtitutions, loix & ordonnances duquel partie il changea, & annulla, & en feit des nouuelles. Dont aduint, que les Mahometiſtes feurent diuiſés. Car ceux qui enſuyuoyent Mahomet, feirent vn Caliphe en Egypte, & les autres demeurerent en Perſe auec Haly: lequel fut tenu de ces deux peuples en telle reuerence, que iuſques auiourd'huy les Turcs le nomment incontinent apres Mahomet, diſans, *Alla Mehemet Haly*: qui eſt à dire, Dieu Mehemet Haly: & telle a eſté la diuiſion des Mahometiſtes pour leur religion: laquelle dure encores de preſent entre les Turcs & Perſes. Ce qui a eſté la vraye ſource & commencement de toutes les guerres, qu'ils ont eues les vns contre les autres iuſques à maintenant. De Haly ſont deſcendus les Sophys, qui toutesfois (comme i'ay dit en la deſcription du Emir) n'eſt vray nom des Roys de Perſe, comme aucuns penſent: mais ce mot de Sophy vient de leur ſecte & religion, qui commande que par humilité, ils ne portent plus preeieux accouſtrement de teſte que de laine: & par ce qu'en langue Arabique, la laine s'appelle, Sophy, ceux de ladicte ſecte s'appelẽt Sophiẽs. Ceux cy doiuent viure en pauureté & abſtinence de vin & de viãdes, & eſtre en continuelles veilles & oraiſons: ils ſont ſemblablement appelés Etnazery, par ce que leur couſtume eſt de porter vn Tulbant auec vne pointe longue deſſus, diuiſée en douze plis ou caneleures: & que Nazer en langue Arabique ſignifie douze. Encores ſont ils appelés en deriſion Keſulbach, qui eſt à dire, teſte rouge. De ſorte que par diuerſes cauſes & accidens, ceſte ſecte a ſorty & obtenu diuers noms.

Haly.

Mahometiſtes diuiſez.

Diuerſité de religion a engendré les guerres entre les Perſes & Turcs.

Sophy n'eſt nom de Roy & que c'eſt qu'il ſignifie.

L'ESTAT MODERNE DE LA GVERRE *des Perſes.*

CHAP. V.

QVANT à l'eſtat de la guerre des Perſes, ils ſont fort puiſſants & belliqueux, en bon nombre de Cauallerie. Dont leurs hommes d'armes ſont armés de Cuyraſſes d'eſcailles, allecrets, boucliers, rondelles, & pauois d'oſier, ſallades & armets de fer, guarnis de pennaches: ayans le bras & la main droite armée, & combattent d'vne lance gaye, ou Zagaye à deux fers, qu'ils empongnent par le milieu. Leurs cheuaux ſont grãds & courageux, & ſont bardés de cuir bouilli, couuers de chanfrain, & lames de fer

Rondelles d'oſier.

2008 Ministerio de Cultura

fer. Outre ce ils ſont equippés d'arcs larges, & puiſſans, qui deſcochent fleches comme celles des Tartares. Et ſont tellement voués au ſeruice de leur Roy (tant pour l'opinion qu'ils ont qu'il a quelque eſprit celeſte & diuin, que auſsi pour le ſerment qu'ils doiuẽt à leur religion) qu'il n'y a danger, ſi grãd puiſſe il eſtre, où ils ne s'expoſent hardiment pour luy, ſans crainte aucune de mort. Les deputés à la garde du Sophy, ſont nourris à ſes deſpens: & en temps ordonné leur depart par vne ancienne couſtume armes, cheuaux, robbes, tentes & viures. Quand il marche en campagne, eſt enuironné d'eux pour la ſeureté & garde de ſa perſonne: & ſouuent changeant de lieu, en ſuyuant les plus herbues de ſes regions pour les fourrages, viſite les plus nobles villes de ſes prouinces. Puis ſur le point de la guerre, les Dynaſtes, Barons, Tetrarches, & les vaſſaux d'ancienne nobleſſe ſont appellés par edit publicq, pour faire ce qu'il leur eſt commandé, & en temps ordonné ſe treuuent ſoubs leurs enſeignes en bon equippage. De ceux cy peuuent eſtre enuiron cinquante mille à cheual, partie armés, comme i'ay deſſus dit, partie ſeulement de quelque garde-corps fait de pluſieurs lambeaux de fer aceré. Et combatent d'haſte & dards ſe couurans de leurs eſcus & targes. Il y a puys les appellés de la Royalle ville Scyras (en laquelle ſe font armeures de treſexcellente trempe) qui ſont les plus eſtimés & approchans le plus des Aſſyriẽs en vaillãce, hardieſſe, dexterité & renom, que nulle autre nation d'Orient. Et quãt aux Armeniẽs ſubiets aux Perſes, ils cõbattent la plus part à pied: & ſe trouuans deuant l'ennemy, ayans fiché en terre vne longue ſuitte de grãds pauois, s'en deffendent comme d'vn rempart, contre l'impetuoſité des cheuaux: & combattent d'armes aſſez courtes & fleches. Il y a encores les aydes qui ſont les Iberiens & Albaniens habitateurs du mont Caucaſe, enuoyés par leurs Roys, amis & alliés de celuy de Perſe, & voiſins de Medie, & Armenie. Leſquels eſtans la plus part demy Chreſtiens, portent ſemblable haine aux Turcs que les Perſes.

Opiniõ qu'ont les Perſes de leur Roy.

Ayde que les nobles Perſans font à leur Roy pareil à L'arriereban des François.

Scyras ville Royalle des Roys de Perſe.

Armeniens ſubietz aux Perſes.

Iberiens & Albaniens confederez aux Perſes.

VIE LASCIVE ET VOLVPTVEVSE, *des Perſes.*

CHAP. VI.

LEs ſuſdits Perſes maintenant contre leurs anciennes couſtumes ſont fort addonnés à tous plaiſirs & voluptés, & s'habillent fort ſomptueuſement (comme la ſuyuante figure le demonſtre) vſans de parfums ſinguliers: & prennent plaiſir à toutes ſortes de gemmes & pierres precieuſes. Il leur eſt permis par leurs loix d'auoir pluſieurs femmes. Leſquelles à cauſe qu'ils ſont fort ialoux, enferment ſoubs la garde des Eunuques. Et neantmoins ainſi que les Turcs, & toutes autres nations Orientales, ſont tellement addonnés au deteſtable peché contre nature, qu'ils ne le tiennent à honte ny vergongne: ains ont lieux ordonnés & eſtablis à cela. I'ay veu & pratiqué pluſieurs gentilshommes Perſiens, qui s'eſtoyent retirés au ſeruice du grand Seigneur, & parlé auec eux par interpretes & Dragomãs comme i'ay

Polygamie. Ialouſie. Nationsorientales ſubiectes au peché Sodomitique.

2008 Ministerio de Cultura

fait auſſy à pluſieurs marchans & artiſans habitués à Conſtantinople. Mais à la verité dire, ie les ay trouués ſans comparaiſon plus nobles, plus ciuils, plus liberaux & de meilleur eſprit & iugement que ne ſont les Turcs. Deſquels (quelque bonne mine qu'ils leur facent) ils ſont ennemis mortels. Or me ſemble-ie auoir aſſez ſuffiſamment deſcrit les loix, couſtumes, religions & maniere de viure antique, & moderne des Perſes. Reſte à preſent de deſcrire la ſituation de leur païs : pour à laquelle paruenir me ſuis deliberé d'enſuyure (comme cy apres congnoiſtrez) les plus fameux anciens & modernes Geographes & hiſtoriens qui ſe treuuent en auoir eſcrit.

L'autheur a congneu & practiqué les Perſes eſtre plus nobles & honneſtes que les Turcs.

Cy aprés eſt le pourtrait au vif d'vn gentil-homme Perſien.

DESCRI

2008 Ministerio de Cultura

Gentilhomme Persien

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

DESCRIPTION DV ROYAVME *des Perſes.*

CHAP. VII.

LE Royaume des Perſes, ſelon Ptolomée eſt vne region d'Aſie (ainſi nommée Perſe, du nom de Perſeus fils de Iupiter & Danae) laquelle du coſté de Septentrion confine aux Medes, de l'Occident à la Suſiane: de l'Oriét aux deux Carmanies: & du Midy à vne partie du goulphe ou mer Perſique. En la Perſe ſe treuuent pluſieurs antiques & modernes cités: dont les plus anciennes ſont Babylon (maintenant appellée Bagadet) Suſe toute ruinée fors le chaſteau, qui en partie eſt demeuré debout, la grand cité de Procopolis ou Perſepolis, ſur le fleuue Araxes, deſtruicte iadis par le grand Alexandre: pareillement la cité de Scyras, laquelle ſeule ſe maintient en ſon antiquité, ayant de circuit, cõpris les faulxbourgs, vingt mille pas. Puys la cité d'Alexandrie (dite autrement Iſie, ſiſe ſur le fleuue Sirie) & Arion. Toutes ſituées au pied du mont Caucaſe. Sur le fleuue Euphrate (que les Arabes appellent Aforat) ſont les cités de Ioppe, & Nicefore, le chaſteau d'Iſſe, où fut deſfait & deſconfit Daire: la cité de Theſiphon & Carra, où fut rompue l'armée de Marc Craſſe: auquel lieu ſe voyẽt encores pluſieurs ſepultures & antiquités, que les habitans diſent eſtre des Senateus Romains morts en ladite defaicte: Les cités de Perſogade, Opine, & autres qui confinent à l'Armenie maieur, qui eſt ſoubs la ſeigneurie du Sophy. En laquelle Armenie ſur le fleuue Euphrate ſe treuuent pluſieurs villes habitées de Chreſtiens Georgiens, qui ſont hommes vaillans aux armes. Les noms de leurs cités ſont Tuniſe, Mazeſtan, & Derbent ſiſes ſur la mer Caſpie (ou mer de Bachau) Il y a pareillement les cités d'Artaſſeta, Aſsimoſie & Micopoli.

D'où eſt dicte Perſe.

C. Babylon autrement Bagadet. Suſe. Procopolis ou Perſepolis. Scyras. Alexandrie autrement Iſie. Arion.

Ioppe. Nicefore. Chaſteau d'Iſſe. Theſiphon. Carra.

Perſogade. Opine.

Georgiens peuples Chreſtiens. Tuniſe. Mazeſtã. Derbent. Artaſſeta. Aſsimoſie. Micopoli.

Quant aux cités modernes de la Perſe, la principale, où habite le plus ſouuent le Sophy, eſt la noble ville de Thauris, anciennement appellée Phaſis ou Terua, & ſelon le vulgaire des Perſes, Teuris (laquelle toutesfois eſt en l'Armenie.) En icelle ſe fait grand trafique de diuerſes marchandiſes de draps d'or, d'argent, & de ſoye & toutes fines pierreries: & y arriuent infinis marchands de diuerſes parties du monde, comme des Indes, de Baldac, de Molſuc, & Cremeſol & du païs des Latins. Les autres ſont Bagadet, dont ay touché cy deſſus: & Cambalech, cité fort grande: Baſte, Mulaſie, Vauta, Drecherin, & Saltamac, Toutes leſquelles cités ſont au païs de Chelmodate, entre le fleuue Euphrate & le Tigre, ſur la coſte du mont Corteſtan appellé des anciens, le mont du Taur: ſur le dit fleuue d'Euphrate eſt la cité d'Adene & le chaſteau de Bir: les cités de Merchin, Aſſanchef, Sair, Chesfen, Vaſtian, & Coy: ſiſes toutes au ſommet & à l'entour dudit mont Corteſtan. Gies pareillemẽt, qui eſt vne grãde cité diſtante de ſix iournées du Goulphe Perſique, autrement dite la mer Meſidin. Sur la quelle ſont auſsi l'Iſle & la cité d'Ormus, où ſe fait grande trafique de marchandiſe auec les Portugais: & où ſe peſche grande quantité de perles. Semblablement les cités de Soltanie, Saban, Caſſan, Come, & Iex, qui ſont toutes cités de la

Mer Meſidin. Ormus. Soltanie. Caſſan. Come & Iex.

C. Bagadet. Cambalech. Baſte. Mulaſie. Vauta. Drecherin Saltamac. R. Chelmodate. Mont Corteſtan. Adene. Bir. Merchin. Aſſanchef. Sair. Chesfen. Vaſtian. Coy & Gies.

2008 Ministerio de Cultura

grand Perſe, bien marchandes, & où il ſe fait grande quantité d'ouurage de ſoye, qui ſe porte par toute la Surie, & en Burſie (anciennement Pruſe) principalle cité de Bythynie, ſiſe au pied du mont Olympe. Sur les confins du fleuue Indus pour aller à Callicut, eſt la grande cité de Querdi, prés le Goulphe Perſique: & ſur le fleuue Bindamach les quatre cités qui s'enſuyuent: Vergan, Maruth, Sana & Nain. Et du coſté de Septentrion, depuys la mer Caſpie iuſques à Thauris, Coy, Rey, Sidan, Billan, Strana, Barbariben, Madranolan, Samachi, & la cité d'Arben qui a les portes de fer, iadis edifiée par le grand Alexandre. Et ſur la riue de ladite mer eſt la belle & riche cité de Bacach. Dauantage vers l'Armenie maieur, en la Perſe ſe treuuent les cités d'Anſengan, Maluchia, Sio, Ere, & Meſon. Voila toutes les plus belles & plus fameuſes cités, qui pour le iourd'huy ſoyent ſoubs la domination du Sophy. Quant aux fleuues, plus renommés de toute la Perſe, eſt Bindmir des anciens appellé Bragada. Sur quoy conuient noter, que la diſtance de la mer maieur iuſques à celle de Caſpie eſt de mil cinq cens mille pas.

Indus fleuue.
Querdi.
Bindamach.
Vergan. Maruth. Sana. Nain. Coy. Rey. Sidan. Billan. Barbariben. Madranolan. Samachi. Arben. Bacach. Anſengan. Maluchia. Sio. Ere. Meſon.
Bindmir anciẽnemẽt Bragada.

2008 Ministerio de Cultura

DES FEMMES PERSIENNES.

CHAP. VIII.

SI entre les femmes d'Orient, les Perſiennes ont obtenu de toute anciẽneté le los, & pris d'eſtre le plus gentilles, & propres en leurs habits & chauſſeures: auſsi ne ſont elles moins accomplies en proportion de leurs corps & beauté naturelle, meſmement & ſur toutes, celles de l'ancienne & royalle ville de Scyras. Leſquelles ſont tellement louées en leur beauté, blancheur, plaiſante ciuilité & graces venuſtes, que les Mores par vn antique & commun prouerbe diſent, que leur prophete Mahomet ne voulut aller à Scyras, de crainte, que s'il euſt vne fois gouſté les delices des femmes: iamais aprés ſa mort ſon ame ne feuſt entrée en Paradis. Autre aſſez ſuffiſant teſmoignage auons nous de la ſinguliere beauté des Perſiennes, par le grand Alexandre, lequel tenant les filles du Roy Daire ſes priſonnieres, iamais ne les ſaluoit que auec les yeux baiſſés, & encores le moins qu'il pouuoit, de peur qu'il auoit d'eſtre ſurprins de leur excellente beauté. Et diſoit quelques fois à ſes amys familiers, que les filles des Perſes faiſoyent grand mal aux yeux de ceux qui les regardoyent.

Loüange des femmes Perſiennes.

2. Teſmoignages de la beauté des femme Perſiẽnes.

Les Perſiennes quant à leurs habits vont honnorablement veſtues, & comme les Turques & Grecques, portent longues robbes fendues & boutonnées par le deuant: & affublent leur teſte de pluſieurs bandes de ſoye de diuerſes couleurs: les bouts deſquelles pendent bien bas ſur le deuant, & derriere les eſpaules, en la ſorte & maniere que le ſuyuant pourtrait vous demonſtre, l'equel i'ay extrait du naturel en Conſtantinople auec la faueur d'vn Perſien que ie m'auois rendu amy. Mais ce ne fut ſans couſt, & grande difficulté & danger: par ce que c'eſt la nation du monde, qui moins volontiers laiſſent veoir leurs femmes, non ſeulement aux eſtrangers (comme ie leur eſtois) mais à peine s'en fient ils à leurs plus proches parens, fuſſent ils pere ou frere: tant ils ſont pleins de ſouſpeçon & ialouſie. La premiere Sibylle (appellée Sanabete ou Sambetha, (de laquelle fait mention Nicanor, qui a deſcrit les faits d'Alexandre) fut de nation Perſienne, combien qu'aucuns la diſent Caldée: qui eut à pere vn nommé Beroſe & ſa mere fut Erimanthe. Elle compoſa vingt & quatre liures, & predit le miracle des cinq pains & deux poiſſons, ainſi que plus amplement eſt traicté au liure des Sibylles.

Habits des Perſiennes.

Sanabete, ou Sambetha, Sibylle Perſienne.

* *
*

Icy aprés eſt la figure de la femme Perſienne.

DES

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

Femme Persienne

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

DESCRIPTION DES TROIS *Arabies : & premierement de la Petrée ou Pierreuse.*

CHAP. IX.

POVR venir à plus facile intelligence des loix, mœurs, couſtumes, religion & maniere de viure anciennes, & modernes des Arabes: i'ay auiſé de premierement commencer à la deſcription de leur païs. Lequel ſelon Ptolomée & autres Geographes tant anciens que modernes, a eſté diuiſé en trois prouinces: à ſçauoir en l'Arabie Petrée, l'Arabie Deſerte, & l'Arabie Heureuſe. L'Arabie Petrée fut ainſi nommée du nom de la treſantique & fameuſe cité de Petra (dite en Eſaie la Pierre du deſert) auiourd'huy ſelon Volaterran, Arach: combien que les vulgaires Arabes l'appellent Rabach : ſituée ſur le torrent Arnon: & laquelle anciennement fut le ſiege Royal, meſmement au temps du treſpuiſſant Roy Areta, qui enuiron l'aduenement du Sauueur du monde en eſtoit Roy. Ou bien a eſté ceſte contrée dicte Petrée, à cauſe des grandes montagnes & rochers, qui l'enuironnent & enferment: ſe trouuant toutesfois entre iceux, pluſieurs fontaines abondãtes en fort bonnes eaues. Elle a deuers l'Occident pour ſes limites l'Egypte, quaſi au milieu de l'Iſthme: qui ſied entre les chaſteaux de Poſſide, à preſent Ara, & Rinocorura, qui ſont aux derniers extremités de la Mer rouge, ou Mer d'Arabie. Et du coſté de noſtre mer Mediterranée, le lac de Syrboni, entre lequel eſpace (que Pline met de cent vingt cinq mille) ſe diuiſent les mers qui viennent de diuerſes parts. Et la tierce partie du monde qui eſt l'Aſie maieur, ſe ioinct là à la terre ferme auec toute l'Egypte, au deſſus de l'Iſthme, à l'orée de la Mer rouge, qui appartient à ceſte Arabie, & s'eſtend outre le Goulphe Elanitique, & la ville Elane, de laquelle ce Goulphe prend ſon nom. De l'Orient & du Midy elle eſt enuironnée de mõs qui la diuiſent, d'vn coſté de l'Arabie heureuſe, & de l'autre part de la deſerte. Et du Septentrion confine à la Syrie, entrant iuſques au lac Aſphaltide (ainſi nommé pour l'abondance de l'Aſphalte, ou Bitume qu'il produit: & eſt vne greſſe, qui ſe recueilt ſur ce lac, de laquelle on fait le feu Gregeois, aucuns l'appellent ſtercus Dæmonũ, par ce que ſon odeur eſt fort puante) Philadelphe & Batanée: & en nul autre lieu n'eſt ladite Arabie plus fertile, qu'en ceſt endroit. Ceſte Arabie fut iadis par les grandes chaleurs & ſterilités de ſes champs de peu d'eſtime entre les anciens. Mais enuers nous, doit bien autrement eſtre celebrée, pour la memoire & reuerence des choſes diuines qui y ſont aduenues. Car benignement elle receut, & tint les enfans d'Iſraël par l'eſpace de quarante ans, aprés qu'ils eurent à pied ſec miraculeuſement paſſé la Mer rouge. Et ſemblablemẽt tout le meſme temps la cité de Madian nourrit Moyſe, ſa femme & ſes enfans. Auſſi en elle eſt le mont Sinay ou Oreb (que Ptolomée appellé Melane & les Mores Turla) ſur lequel la Loy fut diuinement donnée à Moyſe. Auprés de ce mõt eſt la pierre, laquelle ayant eſté frappée par ledict Moyſe, ietta eau en abondance en la grande alteration du peuple Iſraëlite.

Arabie diuiſée en 3. Prouinces: Petrée, Deſerte, & Heureuſe.

D'où eſt dicte l'Arabie Petrée.

Petra, Cité.

Confins, bouts & coſtés de l'Arabie Petrée.

Ara.

Rinocorura.

Lac Syrboni.

Goul. Elanitique.

C. Elane.

Aucuns attribuent cecy à l'Arabie deſerte.

Aſphaltum, autrement ſtercus dæmonum.

Philadelphe Batanée.

Les enfans d'Iſraël furẽt icy 40. ans.

Moyſe & ſa famille receuz en Madian.

M. Sinay, ou Oreb. Sur lequel la loy diuine fut donnée à Moyſe.

Roch ouuert en fontaine, par Moyſe.

2008 Ministerio de Cultura

Sepulture du grãd Pompée, au mont Casie.

Semblablement y est le mont Casie vers l'Egypte tres renommé pour la sepulture du grand Pompée, qui y est. Pline appelle les peuples de ceste Arabie, & de la deserte, Scenites: par ce qu'ils habitent soubs les tentes & cabannes, sans auoir autres maisons, ny edifices: & comme vagabons, vont errant auec leur bestial de lieu à autre, s'arrestans seulement es endroits, où l'abondance des pasturages les inuite. Leurs plus fameux & antiques voisins sont les Nabathées, ainsi nommés de Nabaioth fils d'Ismaël, prochains des Amouerates.

Scenites.

Cecy est aussi dict de l'Arabie deserte.

DE L'ARABIE DESERTE.

CHAP. X.

Confins de l'Arabie deserte.

LA seconde Arabie (qui est la Deserte) est de grande estendue & solitude. Laquelle du costé de l'Occident (selon Ptolomée) confine à l'Arabie Petrée, de l'Orient à la mer Persique: & le long des Caldées, est diuisée de l'Arabie Heureuse: estant du costé de Septentrion arrousée du fleuue Euphrate, qui vient de la Comagene: puys de l'Occident estiual, termine à vne partie de Syrie, surnommée Celé, à sçauoir basse & concaue. Autres mettent les confins à la mer rouge, commençant au port de Zidem & de là iusques au mont du Taur, & la mer Mediterranée, où elle diuise l'Egypte de la Iudée. Elle est habitée de diuers peuples: dont ceux qui sont appellés Nabathées, & qui habitent la partie Orientale, la plus deserte, & sans eau: vont errant comme larrons par les champs, faisans mille incursions sur leurs voisins, & aux Carouanes, qui par là passent pour aller à Medine, & à la Mecque. Car en toute ceste Arabie deserte, n'y a que ces deux villes, & le lieu appellé Metath, où Mahomet escriuit son Alcoram. Bien s'y treuuent plusieurs petits chasteaux. Le païs est tant sterile, qu'il ne produit arbres, ny fruits, ny eau, que bien peu. Mais les habitants, qui ne font autre mestier que desrobber, y fouissent des puis, qui sont incogneus aux estrangers: & par ce moyen euitent le danger de leurs ennemis, & ne peuuent estre vaincus. Ainsi ont tousiours vescu en toute liberté, sans iamais auoir esté subiets à aucuns Roys estrangers, sinon soubs quelques Capitaines, ausquels ils obeissent. Plusieurs ont escrit, qu'outre ces grands deserts, s'y en treuuẽt d'autres vulgairemẽt appellés Mer de sablon. Le plus grand desquels, qui est nommé Benahali, contient douze iournées de trauerse, tout sablon blanc & delié. Ces dicts deserts sont appellés mer, à cause que comme la mer, ils sont subiects à la fortune des vents: de maniere que ceux qui conduisent les Carouanes, sont contraints de s'aider de la carte, & du quadrant, comme font les mariniers sur la mer. Et celuy qui fait la guide, va le premier monté sur vn chameau. Mais si par malheur le vent se leue contraire à leur chemin: plusieurs d'eux se treuuent enseuelis dedans le sablon: & quand cela aduient, peu eschappent de tel peril. Ces morts estans puys par succession de temps descouuers, sont curieusement recueillis & portés aux marchans, qui les achetent: & est cela comme plusieurs afferment, qu'on appellé Mumie. Plutarque en la vie d'Alexandre fait mention qu'en ces grands deserts demeurerẽt

Nabathées.

Carouanes allãs à la Mecque infestées par les Arabes d'icy.

Metath, où Mahomet a escrit son Alcoram.

Les Arabes d'icy, n'ont iamais esté subiuguez par Roys estrangers, & pourquoy.

Deserts appellés Mer de sablon.

Mumie.

morts

2008 Ministerio de Cultura

morts deſſoubs ces ſablons cinquante mille hommes de l'armee de Cambyſes, eſtant ce ſablon eſmeu en tourmente, par le ſouflement du vent de Midy: Et qui pis eſt, en toute ceſte mer ſablonneuſe, ne ſe trouue eau quelconque: mais faut que ceux, qui y paſſent, en facent porter ſur leurs chameaux, & toutes autres choſes neceſſaires pour le ſuſtentement de leur vie. Car durant ces douze iournées ne ſe treuue que le pur ſablon blanc. Les principaux lieux de ceſte Arabie, prés la mer rouge, ſont la cité de Zidem, port de la Mecque, & l'Iſle de Camaran, de laquelle le peuple tire plus ſur le noir, que ſur le blanc, & ſont tous Mahometiſtes.

50000. hommes de l'armée de Cãbiſes ſuffocquez, en ces ſablons.

C. Zidem.
Port de la Mecque.
Iſl. de Camaran.

DE L'ARABIE HEVREVSE.

CHAP. XI.

LA tierce Arabie, ainſi nommée d'Arabe fils d'Apollo de Babylone, par les Grecs appellée Eudemõ, qui ſignifie bien-heureuſe, ſepare la Iudée de l'Egypte, & ſe diuiſe de l'Arabie deſerte au port de Zidem: & dedans la terre ferme va iuſques à l'Arabie Petrée. Elle a à l'orée de la mer la cité d'Adem: qui eſt en grandeur, fortereſſe, quantité de peuple, & traffique de marchandiſe, la plus fameuſe non ſeulement de ceſte prouince cy: mais auſſi de tout le deſtroit. Puys Fatarque, l'iſle de Maeyra au Cap de Reſelgati, Calha, Maſquati, & Curia: du coſté du deſtroit d'Ormus, cõme auſſi entre les montagnes ſe treuuent pluſieurs autres cités, chaſteaux & bourgades. Le peuple eſt fort adextre aux armes, pour eſtre ordinairemẽt exercité à la guerre. Leurs cheuaux ſont les meilleurs du monde: & ont grand nombre de chameaux & de bœufs, deſquels ils ſe ſeruent à porter fardeaux, & ce qui leur eſt neceſſaire. Ils ſont de leur nature preſumptueux & ſuperbes. Neantmoins obeiſſent à vn Roy, qui a quaſi la plus part du temps guerre auec aucuns peuples des autres Arabies. La partie de ceſte Arabie, qui eſt voiſine à l'Ethiopie, appellée des anciens Trogloditique, commẽce ſur la mer rouge, vers le païs des Abiſsins, & finit à l'iſle de Madagaſſar autrement dicte l'Iſle de Saint George, en ſeſtendant iuſques auprés de l'Iſle de Delaque: autres diſent, qu'elle ne s'eſtend que iuſques au cap de Guardafumi: ce que ſi ainſi eſt, ell'a dehors le deſtroit Zeila, Barbora: & debans Delaque, Laquari, qui eſt vn port non trop peuplé, & duquel n'eſtoit la crainte des Arabes, qui aſſaillẽt & deſtrouſſent les Carouanes qui y paſſent, ſe pourroit trauerſer par terre en ſix iournées iuſques au fleuue du Nil. La plus riche & mieux peuplée nation de ceſte Region, ſont les Sabées. La metropolitaine ville deſquels s'appelle Saba, ſituée ſur vne haute montagne: en laquelle eſtoit anciennement creé leur Roy par ſucceſſion de lignage, auec grande honneur & applaudiſſemẽt du peuple. La vie duquel ores qu'elle ſemblaſt eſtre heureuſe, par ce que ſans eſtre tenu de rendre compte, ny raiſon des choſes qu'il faiſoit, commandoit abſolument à vn chacun: ſi eſtoit elle toutesfois entremeſlée d'vn grand malaiſe & amertume, d'autant qu'il ne luy eſtoit permis de iamais ſortir de ſon palais: ſur peine (s'il l'entreprenoit) d'eſtre incontinent lapidé du peuple, par vne ancienne ſuperſtition & obſeruance qu'ils auoyent de l'Oracle de leurs Dieux.

Adem.

Fatarque
Isl. de Maeyra.
Cap. Reſelgati.
Calha.
Maſquati.
Curia.
Cheuaux.

Ces Arabes obeiſſent à vn Roy.
Confins de ceſte Arabie vers Ethiopie.

Zeila.
Barbora.
Delaque.
Laquari.

Saba.

Le Roy des Sabées ne ſortoit iamais, ſur peine d'eſtre lapidé.

2008 Ministerio de Cultura

Fertilité.

Ceſte region ſur toutes les autres du monde, eſt la plus feconde & abondante en choſes precieuſes, & aromatiques. Auſſi elle porte froument en abondance, Oliues & tous autres excellens fruits: & eſt arrouſée de diuers fleuues & fontaines treſſalubres. Le païs Meridional eſt peuplé de pluſieurs belles foreſts, pleines d'arbres, qui portẽt l'encens & le Myrrhe, Palmiers, Roſeaux, Cynamome, Canelle, Caſſe & Ledanum: eſtant l'odeur qui vient de ces arbres aux ſentimens des hommes de telle doulceur & ſuauité, qu'elle ſemble plus toſt choſe diuine que terreſtre & humaine. De ſorte que l'on pourroit dire que nature s'eſt eſbatue à y aſſembler tant de bonnes, & odoriferantes odeurs. Vray eſt que dans leſdictes foreſts ſe treuuent grand nombre de Serpens rouges & tauelés. Leſquels ſaultans contre les hommes les mordent, & bleſſent de plaies treſdangereuſes, & mortelles. Ils font feu de ſarmens de Myrrhe, mais la fenteur en eſt ſi pernicieuſe, que s'ils n'y remedioyent auec la fumée du ſtorax, elle leur engendreroit maladies incurables. Ceux qui cueillent l'Encens (dedié aux diuins honneurs) ſont appellés Sacrés: par ce que durant le temps de leur cueillette, ils s'abſtiennent de femmes & funerailles, eſtimans que par telle obſeruation & ceremonie leur marchandiſe en multiplie dauantage. Pluſieurs ont eſcrit, que l'Encens ne ſe treuue en nul autre lieu qu'en Arabie: mais Pedro Geza de Leon en ſa ſeconde partie de l'hiſtoire generalle des Indes Occidentales, dict qu'auprés du fleuue Marannon ſe treuue grand' quantité d'Encens meilleur que celuy d'Arabie. Auſſi en ce lieu ſe treuuent les pierres Sardonique, Molochite, & celle qu'on appelle Iris, qui eſt de couleur claire comme le Chriſtal, l'Andromade pareillement & la Pederote, que Pline appelle Opalius. On dict auſſi y naiſtre l'oyſeau appellé Phœnix, la vie duquel ſelon aucuns dure cinq cens quarante ans. Mais Pline la met de ſix cens ſoixãte ans: & Manile Senateur de Rome afferme qu'auec la vie de ceſt oyſeau ſe fait la reuolution de la grand année, que pluſieurs (comme Solin) dient conſiſter, non de cinq cens quarante ans, mais de douze mille neuf cens cinquante ans. Il croira cecy qui voudra: quant à moy, il me ſemble, que parler du Phœnix n'eſt autre choſe, que fabolizer. Es ports dudict Zeila, Barbora, & Delaqua y viennent trafiquer les marchans de Cambaye, d'Aden, & de toute l'Arabie. Ils y portent de petis draps de diuerſes ſortes, & couleurs, & autres choſes de ladicte Cambaye & d'Ormus: & au lieu de ces marchandiſes là, enleuent des raiſins de paſſe, Dattes, Or, Iuoire & eſclaues: & font leur trafique au port de Zeila, & Barbora, auſquels ports ſemblablement abordent ceux de Chiloa, Melinde, Braua, Magadaſſar, & Mombaza. Et ainſi par ces deux ports ſe diſperſent les marchandiſes par tout le païs des Abiſsins, & iuſques en Turquie, & Grece: où i'ay veu pluſieurs marchans Arabes veſtus & habillés comme la ſuyuante figure le demonſtre.

Arbres portans Encens. Myrrhe. Palmiers. Roſeaux. Cynamome. Canelle. Caſſe. Ledanum.

Storax remedie contre la fenteur du Myrrhe pernicieuſe.

Cueilleurs d'Encens dicts ſacrés.

Sardonique Molochite. Iris. Andromade. Pederote. Phœnix.

* * *

Icy aprés eſt le pourtraict du Marchant Arabe.

2008 Ministerio de Cultura

Marchant Arabe

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

ANCIENNE MANIERE DE VIVRE, LOIX ET *religion des Arabes.*

CHAP. XII.

ANciennement les Arabes auoyent entre eux, diuerſe manie re de viure,& differentes ceremonies. Tous laiſſoyẽt croiſtre leurs cheueux longs,& portoyent affublement ſur leur chef de meſme façon & ligature, ſe faiſans raſer la barbe laiſſoyent ſeulement croiſtre leurs mouſtaches d'entre le nez,& la bouche, comme ils font encores pour le iourd'huy. Quant aux arts & ſciences, ils n'en tenoyent nulle eſchole: mais viuoyent ſelon les inſtructions qu'ils auoyent receues de leurs peres. Au plus ancien d'entre eux,eſtoit baillée la puiſſance, & gouuernement par deſſus tous les autres:& n'auoyent rien de particulier, ains tous viuoyent en communauté,iouiſſans de leurs femmes,qu'ils prenoyent de leurs lignées,en commun, voire iuſques à leurs propres meres & ſœurs,s'eſtimãs en telle ſorte tous freres. Et celuy d'entre eux, qui auoit compagnie charnelle à d'autre femme que de ſon ſang, eſtoit puny de mort, comme adultere. Ils auoyent en grande obſeruation la ſolennité des ſermens. Car voulans iurer amytié & confederation auec autruy, ils conſtituoyent au milieu des deux parties quelque certain perſonnage,lequel auec vne pierre aigue ou trenchante leur faiſoit inciſion au dedans des mains,prés du plus grand doigt, puis prenoit du poil & floc de leurs robbes,qu'il trempoit dedans le ſang, & en frottoit ſept pierres, qui eſtoyent poſées entre les deux iurans,en inuoquant Bacchus & Vranie (car ils n'auoyent opinion qu'il feuſt autres Dieux,que ceux cy: & appelloyent Bacchus Vratalt, & Vranie Alilat.)& lors le mediateur de telle paix & amytié, admonneſtoit les deux parties de bien ſongneuſement garder les paches & conuentiõs entre eux faictes & iurées. Ces Arabes (comme nous auons dit cy deſſus) ſont cauts & ſuperbes: & croyent ſurpaſſer en valeur & hardieſſe toutes les autres nations du monde. Pour le iourd'huy ſont tous obſeruateurs de la ſecte de Mahomet: & la plus part d'eux ſont ſubiects & tributaires du grand Turc.

Mariages entre parens, voire entre le fils & mere, ſœur & frere.

Icy eſtoit adultere de congnoiſtre femme hors de ſon ſang.

Solennité de ſermens.

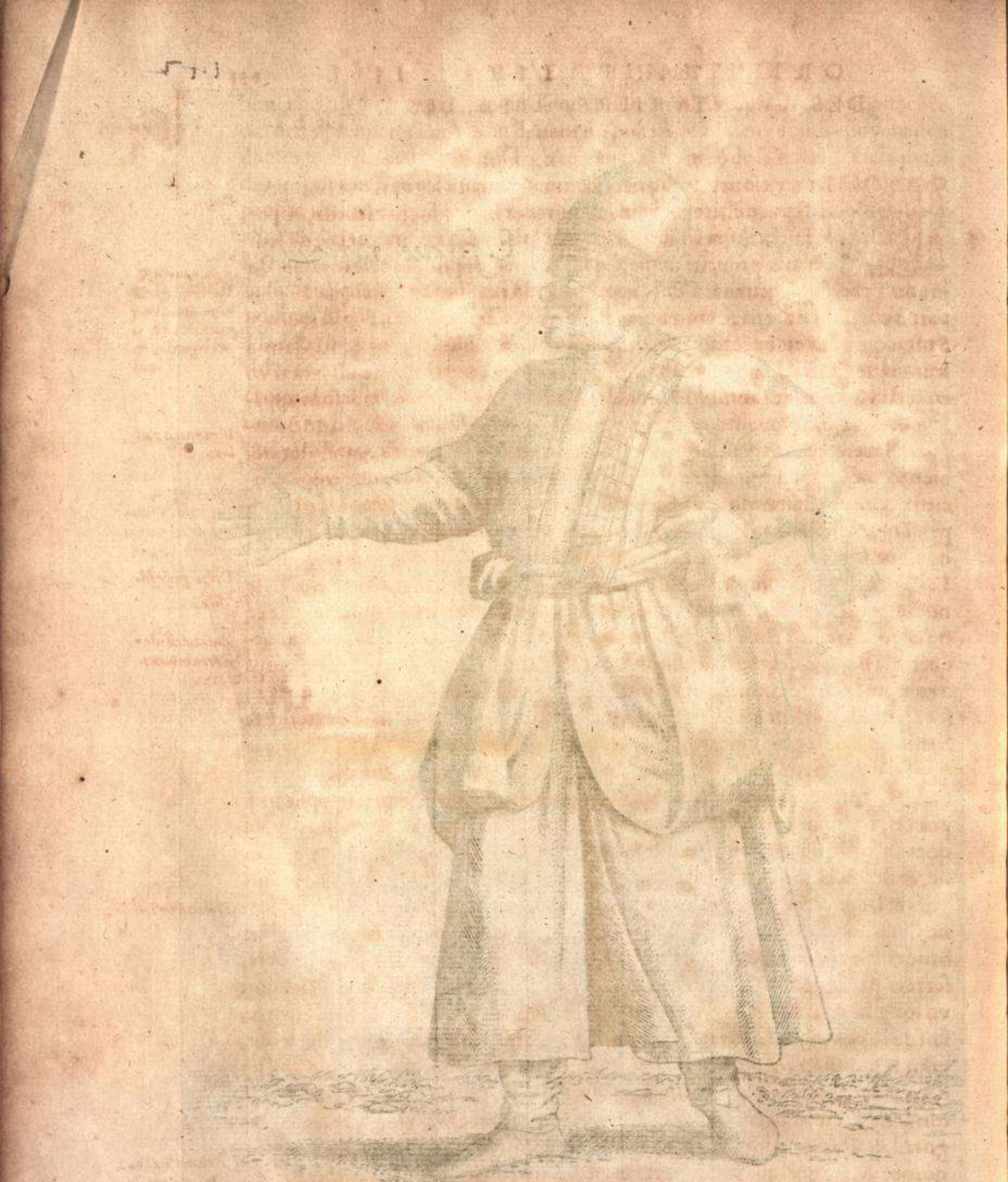
I'ay icy par meſme moyen adiouſté la figure d'vn Eſclaue More, qui eſtoit à vn des Baſchas de la porte du grand Seigneur.

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

Esclaue more

2008 Ministerio de Cultura



2008 Ministerio de Cultura

DES AVANTVRIERS, APPELLES DELlys, ou Zataznicis.

CHAP. XIII.

DELLYS sont Auanturiers, comme cheuaux legiers, qui font profession de chercher leur auentures es lieux plus hazardeux, où par le fait belliqueux de leurs armes, ils puissent faire preuue de leur vertu & prouesse: & par ce suyuent volontairement les armées du grand Turc, sans aucune soulde: (ainsi que les Anchises) excepté que la plus part d'eux, sont nourris & entretenus aux despens des Baschas, Beglierbeis, & Sangiaques, qui en ont chacun quelque nombre des plus braues & vaillans à leur suytte. Ceux cy habitent es parties de la Bossine, & Seruie, confinant d'vn costé, la Grece: & de l'autre, l'Hongrie & Austrie. Pour le iourd'huy sont appelés Seruians, ou Crouats: qui sont les vrais Illyriens. Lesquels Herodian au songe de Seuere, descrit pour hommes tres vaillants: & qui sont de grand' stature, bien formés & membrus, ayans la couleur lyonnasse, mais de nature tres malicieux, & de coustume plus que Barbare, de gros engin, & faciles à estre trompés. Toutesfois enuers le grand Alexandre furent de grand estime: voire, que quelque fois oserent bien entreprendre, de vouloir occuper la Macedoine. Les Turcs les appelent Dellys: qui est à dire fols-hardis. Mais entre eux ils se nomment Zataznicis, qui signifie en leur langage defieurs d'hommes: par ce qu'estant chacun d'eux obligé de combattre contre dix (auant que pouuoir acquerir le nõ & enseigne de Delly ou Zataznici) defient tousiours corps à corps à rompre la lance contre leurs ennemis, vsans en leurs combats de certaines ruses & astuces, qui leur sont demeurées de leurs ancestres, auec telle dexterité & hardiesse, que le plus souuent demeurent victorieux. Le premier Delly que ie vey, fut en Andrinople, estant auec le Seigneur d'Aramõt en la maison de Rostan Bascha premier Visir, à qui estoit ledict Delly. Lequel non tant pour mes prieres, que pour l'espoir d'auoir quelque present, comme il eut, nous suyuit iusques au logis: où pendant qu'on le banquetoit, ie prins l'extraict & de sa personne, & de son estrange habit: qui estoit tel, que s'ensuit. Son Iuppon, & ses longues & larges chausses, des Turcs appelées Saluares, estoyẽt de la peau d'vn ieune Ours auec le poil en dehors: & par dessoubs les Saluares, les bottines ou brodequins de Marroquin iaunes, pointues deuant, & fort hautes du derriere, ferrées par dessoubs, & enuironnées de longs & larges esperõs. En la teste auoit vn long bonnet à la Polaque, ou à la Georgienne, penchant sur vne espaule, fait de la peau d'vn Leopard bien moucheté: & sur iceluy au deuant du front, pour se monstrer plus furieux, auoit attaché en large la queue d'vn aigle, & les deux aisles auec grands clous dorés estoyent appliquées sur sa targe, qu'il portoit pendue en escharpe à son costé. Ses armes estoyent la Cymeterre, & le poignard, & à la main dextre le Busdeghan, c'est à dire masse d'armes, bien damasquinée. Mais quelques iours aprés qu'il departit d'Andrinople, auec les forces, que menoit Achmat Bascha (que depuys le grand Seigneur a fait estrangler dedans son lict) pour le grand Seigneur en Transyluanie, ie le veis monté sur vn beau

Dellys.

Anchises.

Illyriens tres vaillans.

Delly, signifie fol-hardy.

Zataznicis defieurs d'hommes.

Habits d'vn Delly.

Achmat Bascha estranglé par le commandement du grand Seigneur.

2008 Ministerio de Cultura

beau cheual Turc caparaſſonné d'vne entiere peau d'vn grand Lyon, attachée des deux premieres iambes au deuant du poitral,& les deux autres eſtoyent pendantes ſur le derriere.Son Buſdeghan pendoit à l'arçõ de la ſelle: & en la main dextre portoit la lance longue, & creuſe, à la pointe bien acerée. Le tout en la propre maniere, que le voitez au vif par le pourtrait ſuyuant. Encores fus ie curieux de l'interroger par le Dragoman, de quelle nation il eſtoit: & quelle religion il tenoit.Sur quoy, ſagement me feit entendre, qu'il eſtoit de nation Seruian:mais que ſon grand pere eſtoit deſcendu des Parthes,peuple iadis tant renommé & eſtimé le plus belliqueux de toutes les parties d'Orient. Et que quãt à ſa religiõ, ores qu'il diſſimulaſt de viure auec les Turcs ſelon leur loy:ſi eſtoit il dés ſa naiſſance de cueur,& de volonté Chreſtien: & pour mieux me le faire croire,il dict en Grec vulgaire, & en Eſclauon,l'oraiſon dominicale, la ſalutation Angelique,& le Symbole des Apoſtres. De rechef, ie l'interrogay pourquoy il s'accouſtroit ſi eſtrangement, & auec ſi grands plumages. La reſponce fut,que c'eſtoit,pour ſe monſtrer plus furieux & eſpouuentable à ſes ennemis. Et quant aux plumes, la couſtume eſtoit entre eux, qu'à nuls autres n'eſtoit permis de les porter, qu'à ceux, qui auoyent fait preuue memorable de leur perſonne.Par ce que entre eux,les pennaches eſtoyent eſtimés le vray ornement d'vn vaillant homme de guerre. Qui fut tout ce que ie peu apprendre de ce gentil Delly.

Reſponces d'vn Dellys interrogé par l'Autheur ſur ſa foy, Religion & eſtranges habitz.

Icy aprés eſt le pourtraict du Delly, ou fol hardy.

DES

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

DES HOMMES ET FEMMES DE CILICIE, *à preſent Caramanie.*

CHAP. XIIII.

EN la cité de Conſtantinople, prés les ſept Tours, y a vne grande rue la plus part habitée de Caramaniens (appelés des anciens Ciliciens) viuans, comme toutes autres nations eſtranges, ſoubs le tribut du grand Seigneur Turc, & exerçans marchandiſe ou arts mechaniques, dont ils ſont fort ingenieux artiſans, ſpeciallement en orfeurerie & ferreurerie. Les Orfeures tiennent leurs boutiques prés le Bezeſtan, qui eſt (comme deſſus i'ay dict) vne halle couuerte, dans laquelle ſe vendent toutes marchandiſes precieuſes d'or, d'argent, pierrerie, pelleterie, draps d'or, d'argent, & de ſoye, eſclaues, chameaux & cheuaux au plus offrant. Entre leſquels Caramaniens y a d'excellens & fort riches ouuriers.

Les femmes Caramaniẽnes, principalemẽt celles de qualité, ſortent peu ſouuent, ſi ce n'eſt pour aller au baing, ou à l'Egliſe, cõme les autres Grecques : ains ſe tiennent ordinairement encloſes en leurs maiſons, employant le temps à faire beaux & diuers ouurages à l'eguille ſur toile : qu'elles font vendre au Bezeſtan, & es marchés publiques. Mais les autres femmes de moindre eſtat, pour gaigner leur vie, & ſuruenir à leur neceſſité, s'addonnent à porter vendre publiquement par la ville des œufs, poulailles, laittages, fromages, & herbes, habillées en la ſorte, que vous les voyés en la ſuyuante figure. Mais les riches ſont plus brauement & precieuſement veſtues. Car elles portent leur Doliman, ou de velours, ou de Satin, ou de Damas, & en teſte vne longue mitre de fin brocat d'or figuré à fleurs de diuerſes couleurs, couuerte d'vn grand voile pendant fort bas ſur le derriere. Les hommes ſont habillés à la mode des autres Grecs, obſeruans leur meſme religion, & croyance, & obeiſſent au Patriarche de Conſtantinople.

Icy aprés eſt le pourtraict de la femme de Caramanie.

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

Femme de Caramanie

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

DE CILICIE, AV IOVRD'HVY CARAMANIE.

CHAP. XV.

OVANT au païs de Caramanie, premierement appelé Cilicie, du nom de Cilix fils d'Agenor, ſelon Herodote Hypachée, il eſt deſcrit par Ptolomée en ſon cinquiéme liure, comme prouince de la petite Aſie, ayant pour ſes confins deuers Orient, le mont Aman, à preſent la Montagne noire, du Septentrion, le mont du Taur: du coſté de l'Occident, vne partie de Pāphilie: & de l'autre part de Midy, les extremités du Goulphe Iſſique, que l'on dit maintenant la Iaſſe. Ceſte region eſt enuironnée de hautes & aſpres montagnes. Deſquelles decoulent vers la mer, pluſieurs fleuues, & d'icelles montagnes les yſſues en ſont fort eſtroittes, & reſſerrées d'vne part & d'autre de roides & hautes cloſtures, appellées premierement les portes d'Armenie: puys les portes de Caſpie, & à preſent de Cilicie, par leſquels anguſtes deſtroits le grand Alexandre allant en Orient, auec grand peril & dangereux hazard, feit paſſer ſon armée. La principale & metropolitaine cité de ceſte region, eſt Tarſe, vulgairemēt appellée Terraſe, natiuité & domicile de Saint Paul, qui fut premierement fondée par le noble Perſeus fils de la belle Danae. Toutesfois Solin & Pape Pie attribuent ſa premiere edification à Sardanapal dernier fils d'Anacindaraxe, & dernier Roy des Aſſyriens. Par le milieu d'icelle prouince trauerſe le beau fleuue Cydne ou Caune par les François dit le fleuue de Salef (qui prend ſa ſource du mont du Taur: & dans lequel ſe noya l'Empereur Federic Barberouſſe. Vitruue en ſon huictiéme liure, chapitre troiſiéme dit, que ſi les podagres ſe lauent leurs iambes dans ce fleuue Cydne, incontinent aprés ſe trouuent purgés & gueris de leur mal.

Caramanie anciennemēt Cilicie Hypachée.

Confins de Cilicie Mont Aman à preſent la montagne noire.

Portes d'Armenie anciennemēt de Caſpie, & de Cilicie.

Tarſe vulgairement Terraſe. S. Paul.

Cydne, ou Caune, par les François fleuue Salef.

Federic Barberouſſe icy fut noyé

Podagres allegez du lauement du fleuue de Cydne.

Les Tarſiens eſtoyent anciennement ſi fort addonnés à la Philoſophie, qu'ils ſurmontoyent les Atheniens & Alexandrins: encores que les Atheniēs fuſſent plus fameux & renommés es païs eſtranges, & que leur cité feuſt plus frequentée par abord de gens. neantmoins les Tarſiens eſtoyēt en Philoſophie plus excellens: & de leur cité prindrent origine Antipater, Archelaus, Antenor, Marcel, Diogenes, Artemidore, Dionyſius & Crates Grammarien. Outre Tarſe ville capitale de Cilicie, y a vne autre treſrenommée cité des anciens appellée Coryce, & par les modernes Curth, de toutes parts enuironnée d'vn port, & de la mer, fors d'vn coſté bien eſtroit: où elle eſt ioincte à la terre ferme. Au deſſus de ceſte ville y a vn antre & creux denommé de ſon nom Corycée, que Pompo nius Mela racōte eſtre fait par ſi ſingulier artifice de nature, que ſon admiratiō, excellence & ſouueraine beauté tranſporte hors le propre ſens & memoire, & rauit préſque en extaſe les eſprits de ceux, qui de prime arriuée y entrent. Mais que aprés qu'ils ſont reuenus à eux, ne ſe peuuent aſſez reſſaſier du plaiſir qui y eſt. Car pour paruenir au fond d'icelle diuine ſpelonque, on y va deſcendant par vne belle combe enuiron trois quarts de lieue en delectables & ombrageux ſentiers: où ſont ouys en harmonie plus que humaine, certains ſons concordās, & reſonans comme Cymbales, ou autres organiques & melodieux inſtrumēs,

L'eſtude de la philoſophie aflory en Tarſe.

Antipater.
Archelaus.
Antenor.
Marcel.
Diogenes.
Artemidore.
Dionyſius.
CratesGramma.

Coryce autrement Curth.

Antre Corycien merueilleux & plaiſant.

2008 Ministerio de Cultura

qui donnent grand esbahissement, & merueille à ceux, qui premierement y entrent. Tellement que iadis les habitans du païs par superstitieuse opinion estimerent, que ceste resonante spelonque, fust le lict sepulchral du fouldroié geant Typhon. Es plains champs qui sont à l'entour de Coryce, ou Curth, croist abondance de fort bon saffran, plus rendant d'odeur, & approchant plus à la couleur de l'or, & plus profitable en medicine, que nul autre : & ainsi a esté celebré par les anciens pour sa singularité le saffran Corycien. Tarse donc, & Coryce, sont les deux plus fameuses, & plus celebrées cités dela Cilicie, ou Caramanie : combien qu'il y en a plusieurs autres de bon & antique nom: comme Selimontis en l'honneur du bon Empereur Traian, aprés la mort de luy, cõsacrée à son nom, & nommée Traianopolis. Aussi y est Satalie, située en riuages maritimes de Cilicie: d'où a prins son nom le Goulphe de Satalie, anciennement appelé Issa: & à present la Iasse, & en cest endroit Alexandre Macedonien vainquit Daire le grand Roy des Perses : à cause dequoy la ville fut nommée Nicopolis, c'est à dire ville de victoire. Et en outre, en celle mesme region est encores restante l'ancienne ville du Soleil, dicte Heliopolis, ou pour mieux dire Solos ou Soloë: par ce que Solon l'vn des sept sages de Grece, en fut fondateur. Et puys du nom du grand Pompée, fut dicte Pompeiopolis. Pourtant que au temps de la triomphante Rome s'esleuerent les Ciliciens habitans le long des riuages de la mer Mediterranée, gens frequentans la marine, & exercés aux nauigages, Pirates, Coursaires, & escumeurs de mer, en si grand nombre, & si forte puissance de gens adroicts à l'art piratique, & de vaisseaux à cest affaire bien cõmodes, comme fustes & brigantins : qu'ils occuperent, & tindrent toute celle coste de mer en tel destroit, que non seulement ils empeschoyent les nauires marchandes & de guerre : mais aussi tenoyent les ports & passages enclos, & forcluoyẽt la traicte des bleds & viures à toute l'Italie. Dont le peuple Romain fut en grand peril de famine. Parquoy (comme escrit Flore en son Epitome) contre eux fut enuoyé Pompée auec armée: qui par merueilleuse diligence & conduicte en quarante iours les rendit vaincus: & chassa de toute la mer: & en fin les ayant sur terre prins à mercy, les enuoya en certaines villes, & terres de Cilicie fort eslongnées de mer, pour y habiter & viure, à fin d'en purger la mer. Et nommément lors assigna nouueaux habitans en la ville adonc ditte Soloë, du depuys pour ceste raison, Pompeiopolis.

Saffran Corycië.

Tarse.

Coryce.

Selimontis autrement Traianopolis.

Satalie.

Goulphe de Satalie anciennement Issa, à present la Iasse.

Nicopolis.

Heliopolis autrement Solos, ou Soloe & Pompeiopolis.

Les Ciliciens, furẽt iadis appellés Tarses (comme escrit Iosephe) leur denomination prinse du nom de Tarse nepueu de Iaphet: qui premier leur donna l'ordre de viure, ayant sur eux principauté & gouuernement. Aussi nomma il de son nom, leur ville principale Tarse. Au iourd'huy toute la Cilicie est, comme i'ay dict, appellée Caramanie, prouince reduicte soubs la puissance & domination du grand Turc : qui au parauant estoit Royaume si puissant, que les Rois de Caramanie pouuoyent mettre en campagne quarante mil hommes à cheual : voire que Orcan Seigneur des Turcs fils & successeur du premier Othoman, qui se feit chef des Turcs : & qui premier donna le nom de sa noblesse à leurs Empereurs, daigna bien pour s'anoblir prendre en mariage la fille

Ciliciens iadis Tarses.

Cilicie ou Caramanie est soubz la dominatiõ du G. Turc.

2008 Ministerio de Cultura

la fille de Caraman Roy de Caramanie, ainſi nommée de ſon nom, apres qu'il l'eut conquiſe & occupée.

D'où Cilicie eſt dicte Caramanie

DES MARCHANS IVIFS, HABITANS *en Conſtantinople, & autres lieux de la Turquie & Grece.*

CHAP. XVI.

LA quantité de Iuifs habitans par toutes les villes de Turquie, & de Grece, principalement à Conſtantinople, eſt ſi grande, que c'eſt choſe merueilleuſe & preſque incroyable. Car le nombre diceux faiſans eſtat de trocque & traffique de toute marchandiſe, meſmement d'argent vſuraire, y multiplie tellement de iour à autre, pour le grand apport & affluence des marchandiſes qui y arriuent de toutes parts, tant par mer que par terre, que l'on peut dire auec raiſon, qu'ils tiennent pour le iourd'huy entre leurs mains toutes les plus grandes trafficques de marchandiſe & d'argent courant, qui ſe face en tout le Leuant. Et qu'ainſi ſoit, les boutiques & magazins les plus riches & mieux fournies de toutes ſortes de marchandiſes, qui ſe puiſſent trouuer en Conſtantinople, ſont ceux des Iuifs. Outre ce ils ont entre eux des ouuriers en tous arts & manufactures treſexcellens, ſpeciallement des Marranes n'a pas longs temps bannis & deſchaſſés d'Eſpagne & Portugal, leſquels au grand detriment & dommage de la Chreſtienté ont apprins au Turc pluſieurs inuentions, artifices & machines de guerre, comme à faire artillerie, harquebuſes, pouldres à canon, boulets & autres armes. Semblablement y ont dreſſé Imprimerie, non iamais au parauant veue en ces regions: par laquelle en beaux caracteres ils mettent en lumiere pluſieurs liures en diuerſes langues, Grecque, Latine, Italienne, Eſpagnole, & meſmement Hebraique, qui eſt la leur naturelle. Mais en Turc, ny en Arabe, ne leur eſt permis d'imprimer. Auſsi ont ils la commodité & vſage de parler & entendre toutes autres ſortes de langues pratiquées en Leuant: qui leur ſeruent grandement pour la communication & commerce qu'ils ont auec les nations eſtrangeres: auſquelles bien ſouuent ils ſeruent de Dragomans ou Interpretes. Au demeurant ceſte deteſtable nation de Iuifs, ſont hommes pleins de toute malice, fraude, tromperie, & cauteleuſe decception, exerçans vſures execrables entre les Chreſtiens & autres nations, ſans aucune conſcience ne reprehenſion: mais en libre licence, moyennant le tribut: Choſe, qui eſt à la grande ruine des hommes & païs où ils conuerſent. Ils ſont merueilleuſement obſtinés & pertinaces en leur infidelité, attendans touſiours leur Meſsias promis: par lequel ils eſperent eſtre reduicts en la terre de promeſſe: & ont le voile de Moyſe tellement bandé deuãt les yeux de leur eſprit: qu'ils ne veullent, ny ne peuuent en aucune maniere veoir, ny congnoiſtre la clarté & lumiere de IESVS CHRIST, lequel par incredulité, enuie & rage deſmeſurée feirent condamner à mourir en croix: & ſe chargeans de la coulpe & peché commis en ſa perſonne, ils eſcrierent à Pilate: Son ſang ſoit ſur nous & ſur

Iuifz vſuriers.

Marranes deſchaſſez d'Eſpagne.

Imprimerie eſleuée à Conſtantinople par les Marranes.

Iuifz attendent encores le vray Meſſias.

2008 Ministerio de Cultura.

nozenfans. Et pourtant leur peché les a ſuiuy, & leurs ſucceſſeurs, par toutes generations: tellement que n'ayans voulu receuoir ſa benediction, elle ſera à iamais eſlongnée d'eux à leur grande confuſion & malheur. Car depuis leur extermination, vengeance Ieroſolimitaine iuſques à preſent, ils n'ont iamais eu lieu de certaine habitation ſur la face de la terre, ains ont touſiours eſté vagans diſperſés & dechaſſés de region en autre. Et encores au iourd'huy en quelque region, qu'on les permette demeurer ſoubz tribut, ſont touſiours en abomination deuant Dieu & les hommes, & beaucoup plus perſecutés des Turcs, qui par deriſion les appellent Chifont, que de toute autre nation. Comme ceux qui les ont en ſi grand deſdain & meſpris, que pour rien ne voudroyent manger en leur compagnie, ny moins eſpouſer vne femme ou fille Iuifue, combien que ſouuent ſe marient auec des Chreſtiennes, leſquelles ils permettent viure en leur loy: & ont plaiſir de manger & conuerſer auec les Chreſtiens. Qui pis eſt, ſi vn Iuif ſe vouloit faire Muſulman, il ne ſeroit receu, que premier en laiſſant le Iudaiſme, ne feuſt fait Chreſtien. Les Iuifs qui habitent en Conſtantinople, Andrinople, Burſie, Salonique, Gallipoli, & autres lieux de la domination du grand Turc, ſont tous veſtus d'habits longs, comme les Grecs & autres nations de Leuant, mais pour marque & enſeigne de congnoiſſance entre les autres, ils portent le Tulbant de couleur iaune: Ceux qui demeurẽt en l'iſle de Chio (qui ſont en grand nombre ſoubs le tribut de la Seigneurie) en lieu de Tulbant, portent vn grand bonnet de credit, qu'aucuns appellent bonnet à Arbaleſte, qui eſt auſsi de couleur iaune. Celuy que i'ay depeint, eſt vn de ceux qui portent vendre du drap par la ville de Conſtantinople.

Iuifz abominables à toutes nations & ſpecialle ment aux Turcs.

Chreſtienne mariée à vn Turc eſt permiſe viure en ſa loy.

Muſulman ſignifiant hõme ſauué.

La marque des Iuifz eſt le Tulbant iaune.

* * *

Icy aprés eſt la figure du marchant Iuif.

DES

Marchant Juif.

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

DES ARMENIENS.

CHAP. XVII.

LEs Armeniens conuerſent comme eſtrangers, en Turquie & en Grece, meſmement à Conſtantinople, & Pera, pour la plus part marchans, faiſans grandes traffiques des Marchandiſes de Leuãt, comme Camelots, Mocayars, ſoyes & tapis de Surie. Les autres moins riches, ſont artiſans, ou bien s'addonnent à la culture des iardins & des vignes. Leurs veſtemens ſont longs, comme ceux des Grecs & autres nations d'Orient: & en teſte portent le Tulbant bleu, bigarré de blanc & de rouge. Par ce qu'à nuls autres ſinon aux Turcs, n'eſt permis à porter le Tulbant ſimplement blanc.

Tulbant des Armeniens eſt bigarré de blanc & rouge.

RELIGION, ET MANIERE DE *viure ancienne des Armeniens.*

CHAP. XVIII.

ANciennement les Armeniens quant à leurs loix, couſtumes & maniere de viure, n'eſtoyent de gueres differens aux Medes, ny meſmement au faict de la Religion. Dont la plus part ſuyuoient l'erreur des Perſans: Toutesfois les Perſans adoroyent vne certaine Deeſſe, appellée Tanais: à laquelle ils edifierent en diuers lieux pluſieurs temples & non ſeulement luy dedioyent les ſerfs & ſerues, mais auſsi les filles des plus nobles maiſons: eſtant leur loy telle, qu'il failloit qu'elles s'expoſaſſent publiquement, & par long temps, à tous venans auant que ſe marier, & ne ſe trouuoit nul, qui pour ceſt egard refuſaſt à les prendre en mariage. Pour lequel contracter, ils faiſoyent comme s'enſuyt. L'Eſpoux tailloit le bout de l'oreille droitte à l'eſpouſée: & l'eſpouſée à ſon mary celuy de la feneſtre: & par ce mutuel conſentement, ſans aucune autre ceremonie eſtoit entre eux contracté & obſerué le mariage, & publié deuant tous. Mais quand ils vouloyent faire quelque grand & ſolennel ſerment, ils prenoyent du ſang de leur dextre, & en beuuoyent auec du vin: ainſi qu'il eſt eſcrit au liure neufiéme de Valere le grand. Ioſephe au premier liure de l'antiquité des Iuifs, eſcrit qu'Otre fils d'Aram, fut celuy, que premier donna la loy & maniere de viure aux Armeniens.

La Deeſſe Tanais adorée par les Armeniens.

Eſtrange façon de contracter le mariage.

Serment ſolennel confermé par boire de ſon propre ſang.

Otre premier legiſlateur des Armeniens.

MODERNE RELIGION DES ARMENIENS.

CHAP. XIX.

QVant à leur foy & religion Moderne, ils ſont Chreſtiens: ayans leur Egliſe & ceremonies à part, comme ont tous les autres non Turcs: à tous leſquels le grand Seigneur permet viure à leur arbitre & liberté ſelon leur loy & religion, en luy payant le Carach ou tribut d'vn ducat pour teſte tous les ans. Toutesfois les ceremonies des Armeniens Chreſtiens ſont beaucoup differentes à celles de l'Egliſe Romaine, & plus encores à celle des Grecs. Par ce qu'au lieu d'vn Pape Romain, ou d'vn Patriarche Grec, ou bien d'vn Abima chef de l'Egliſe Ethiopienne, & terres de Prete

Armeniens ſont Chreſtiens, combien qu'ils ayent ceremonies diuerſes à nous.

Pape à Rome, Patriarche en Grece, Abima en Ethiopie, & terres de Prete-Iean.

2008 Ministerio de Cultura

Seigneur temporel & ſpirituel en Armenie.

Prete-Iean,ils ont vn Catholique Seigneur temporel & ſpirituel: auquel tant en Eccleſiaſtique reuerence,qu'en temporelle Iuſtice egallement obeiſſent. Leurs Preſtres ſont mariés ſelon la liberté de l'Egliſe Orientale, & de celle des Ethiopiens. Leſquels en habit ſimple ſe monſtrent modeſtes,de port graues & venerables,eſtans couronnés ſur le chef de tonſure ample & large,portant leurs cheueux à l'entour fort longs & pendants,& ſemblablement la barbe. Ils celebrent leur office quaſi à la mode de l'Egliſe Latine, non toutesfois en Latin, ny en Grec: mais en leur langage Armenien,à fin d'eſtre ſans difficulté mieux entendus des aſſiſtans,qui leur reſpondent en la meſme langue vulgaire. Et quand ils ſe leuent pour ouyr l'Euangile,ſe baiſent en la ioue en ſigne de paix & reconciliation:& font leur ſacrement, comme noz preſtres ſoubs la figure d'vne petite hoſtie,auec le calice de voirre ou de boys. Entre les feſtes annuelles,ils ne celebrent point la Natiuité de noſtre SEIGNEVR IESVS CHRIST: mais au iour de l'Apparition font treſgrande feſte & ſolennité. Quant à la quaranteine, ils l'obſeruent & ieuſnent comme nous:mais en beaucoup plus grãde & eſtroitte abſtinence, non ſeulement de chair terreſtre & poiſſons: mais auſſi de toute autre ſubſtance,qui a eu vie,& des nourriſſantes & delectables liqueurs d'huille & de vin,n'vſans pour toute nourriture,que de viandes ſimples ſans ame,comme herbes, fruits, legumages, & de quelques maigres potages. Vray eſt que pour ſe monſtrer plus differens des Grecs leurs emulateurs, à certains iours de Vendredy mangent de la chair,& boiuent du vin & toute autre viande & breuuage qu'il leur plaiſt. Et entre tous les ſaints Apoſtres de l'Egliſe Catholique, ils tiennent Saint Iacques le maieur pour leur grãd patron & protecteur. Leurs Eccleſiaſtiques en façons de faire & apparẽce exterieure, demonſtrent vne fort grande ſanctimonie,deuotion,modeſtie & ſimplicité de vie, tant en habits,façon & ornement de corps,qu'en geſte,port & maniere de cheminer,s'ils n'eſtoyent fourrés d'vne trop grande & malheureuſe hypocriſie. Car ſoubs tel deuot pretexte de ſainctetè & religion,non ſeulement ſans honte ny vergongne exercent l'vſure comme les ſeculiers: mais auſſi s'addonnent à l'art Magicque, & toutes autres ſortes de diuinations,& Necromanties totalement contraires à la vraye & Chreſtienne religion.

Preſtres Armeniens mariez.

Les Armeniens celebrent l'office diuin en langue vulgaire.

Sacremẽt ſoubz l'eſpece d'vne petite hoſtie.

Kareſme plus eſtroictement gardé en Armenie qu'en l'Europe.

Emulation.

S. Iacques patron des Armeniens.

DE L'ARMENIE.

CHAP. XX.

D'où eſt dicte Armenie.

Armenie maieur, auiourd'huy Turcomanie.

M. Ararat auiourd'huy Mont Gordien, ſur lequel s'arreſta l'Arche de Noe.

Araxe fleuue.

POVR venir maintenant au païs original des Armeniens: il faut entendre, que l'Armenie eſt vne region en Aſie, ainſi nommée Armenie du nom d'Armene, autrement dict Theſſale, compagnon de Iaſon Theſſalien en ſon expedition Argonautique. Et eſt diuiſée en deux, à ſçauoir en l'Armenie maieur, au iourd'huy dite Turcomanie: & en la mineur, qui retient encor ſon nom. En ceſte region eſt le mont (comme dict Iſidore) Ararat, autremẽt dict le mont Gordien, ſur la ſommité duquel demeura poſeé & arreſtée l'Arche de Noe, aprés que le grand deluge fut ceſſé. Et par les plains d'Armenie paſſe le fleuue Araxe par eux appellé Arath, & auſsi

vne

2008 Ministerio de Cultura

vne grande partie des renommés fleuues Euphrate & le Tigre. L'Euphrate qui en langue Assyrique s'appelle Almachar, par ses inondations (cõme le Nil fait en Egypte) rend le païs fertile & abondant: au canal & decours duquel se treuuent plusieurs pierres precieuses de grand pris & valeur. *Eufrate. Le Tigre.*

Ptolomée au cinquiéme liure de sa Geographie, & Pape Pie en sa tierce partie de la description d'Asie, confinent l'Armenie en ceste maniere. Du costé de Septentrion elle a vne partie de la Colchide, au iourd'huy appellée Calpurt, d'Hiberie & d'Albanie De l'Occident elle a le grand cours du fleuue Euphrates. Lequel à main dextre laisse la Cappadoce, l'Armenie mineur, la Syrie, Comagene & vers l'Euxine les monts Mosquices. De l'Orient elle termine à vne partie de la mer d'Hircanie & de la Medie: vers laquelle s'esleuent les monts Caspiens, & du costé du Midy elle a la Mesopotamie & l'Assyrie. Les monts plus celebres de l'Armenie, sont les Mosquices: lesquels se haulsent à la Cappadoce sur la partie du Pont, le Periade, auquel sont les sources de l'Euphrates & de l'Araxes, l'Antitaure, lequel est miparty de l'Euphrate, & court par la Medie & Armenie, & à la fin de son cours, est appellé Albus. Le Cordique, duquel naist le Tigre, & s'estend Iusques au palud Tospie, le Taur, & le Niphante: qui diuisent la Mesopotamie & l'Assyrie des Armeniens, les Caspiens qui declinent aux Medes, & les Caucases qui concluent les parties Septentrionnales, vers Iberie & Albanie. *Bornes de l'Armenie.* *M. Mosquices Periade duquel sourdent Euphrate & Araxe. Antitaure. Le Cordique duquel naist le Tigre. Taur. Niphante.*

Quant aux fleuues plus renommés de l'Armenie, les quatre principaux sont ceux, qui s'ensuyuent. Cyre, lequel naissant du mont Caucase, laisse à la seneſtre l'Iberie & Albanie, & de la dextre l'Armenie, & va tomber en la mer Hircanie. l'Araxe (lequel comme nous auons dict) tombant du mont Periade prend son cours bien auant en l'Orient puis ploye au Septentrion, & ayant fait long voyage se diuise en deux fleuues: dont l'vn tient le chemin Boreal, & tombe au Cyre: & l'autre vers Orient s'en va ietter dans la mer Caspie. l'Euphrate, qui sort du mesme mont, vers Occident court iusques aux monts Mosquices & aux cõfins de Cappadoce: & de là fait son cours assez long vers Midy: & retournant à l'Antitaure, le fend auprés de la petite Armenie: Puys alant le droit chemin à Midy recueilt le fleuue Mela, qui tombe du mont Arga: puis trãchant en deux le Taur, laisse à dextre la Syrie, & à la Seneſtre la Mesopotamie, & s'estend iusques à l'Arabie de serte: & apres auoir fait long discours vers Midy, & tendãt de rechef en Oriẽt & Septẽtrion, separe Babylon de Mesopotamie: & de nouueau retournãt à l'Aurore, non loing de Seleucie ploye au Midy, & fait grãd cours auprés d'Apamie: puis courant vne autre fois à l'Orient, se mesle auec le Tigre: qui semblablement prend son origine en Armenie du mont Cordique, & tendãt auec luy au Midy entre au Goulphe Persique. Les plus celebrées citẽs de l'Armenie mineur selon Pline en son liure sixiéme, chapitre neufiéme sont Cesarée, Aza & Nicopoli: & de la Maieur, Arsamote que Ptolomée appellé Arsamosate prochaine à l'Euphrate, & au Tigre, Carcathiocerte: Es montagnes est Tigranocerte, & en la plaine prés le fleuue Araxe, Artaxete. Ptolomée en met beaucoup d'autres que ie delaisse en arriere pour euiter prolixité. Seulement ie diray, que *Fleuue Cyre.* *Araxe.* *Euphrate.* *Mela fleuue descendãt du Mont Arga.* *Tigre.* *C. Cesarée. Aza. Nicopoli. Arsamote. Carcathiocerte. Tigranocerte. Artaxete.*

2008 Ministerio de Cultura

Tauris ou Terua royalle ville du Sophy.

pour le iourd'huy l'Armenie maieur tient le premier lieu entre les terres du Sophy, comme eſtant anoblye de ſa Royalle ville de Tauris ou Terua, comme en eſt autheur Ptolomée : ou comme il ſemble à aucuns Hebrieux fort experimentés es langues & aſſietes des regions, la fameuſe & ancienne cité de Suſe. Mais quant à l'Armenie mineur, la plus grand part d'icelle eſt maintenant ſoubs le ioug & domination du grand Turc: & l'Armenie maieur eſt ſoubs la puiſſance du Sophy Roy des Perſans.

* * *

Le vray pourtraict du marchant Armenien, eſt repreſenté au vif, par la figure ſuyuante.

DES

2008 Ministerio de Cultura

Marchant Armenien

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

DES RAGVSINS.

CHAP. XXI.

LEs Raguſins vniuerſellement ſont riches, pour autant qu'ils ſont fort auares, n'applicans à nulle autre choſe tant leur eſprit qu'à la lucratiue de marchandiſe,& à faire argent contant. Outre ce ils ſont de nature ſi ſuperbes,qu'ils n'eſtiment eſtre ſçauoir, ny nobleſſe plus grande en aucune nation,qu'en la leur. Et à parler ſelon la vraye verité,ils meritent treſgrande louange. Veu qu'eſtant la ſituation de leur ville en lieu ſi aſpre,& de ſi eſtroicte eſtendue,auec leur ſeule vertu & induſtrie,voire quaſi en deſpit de nature,ils ont ouuert le chemin à toutes commodités neceſſaires. Les habits des hommes ſont tels,que aucuns ſe veſtent à la Venitienne, & les autres à la maniere, que vous voiés par les figures ſuyuantes: à ſçauoir les marchans & les hommes mechaniques,comme ſont les Fantes porteurs de lettres, que nous appellons meſſagers: qui portent les deſpeſches ordinaires de Raguſe à Conſtantinople, & de Conſtantinople à Raguſe,tant des Ambaſſadeurs de France, que des Bailles des Venitiens & Florentins. Leur plus commun langage,eſt Eſclauon:vray eſt qu'ils parlent auſſi vn certain Italien corrompu,encores plus goffe,que celuy des Venitiens.

Raguſins riches, auares & ſuperbes.

Habits des Raguſins.

Leurs femmes ne ſont gueres belles, & s'habillent aſſez mal proprement, portans ordinairement vn ornement de teſte eſleué en coqueluche, faite de fine toile de lin. Mais les femmes nobles le portent de ſoye blanche, ayans leurs chauſſes auallées iuſques aux tallons. Elles ſortent peu ſouuent hors de leur maiſon:mais volontiers apparoiſſent aux feneſtres pour regarder les paſſans. Quant aux filles elles ſont tenues tant reſerrées,qu'on ne les voit aucunement.

Habits de femmes Raguſiēnes.

POLICE ET GOVVERNEMENT
des Raguſins.

CHAP. XXII.

L'ESTAT politique des Raguſins eſt Ariſtocratie, ou Republique gouuernée par les Seigneurs. De laquelle eſt créé tous les mois vn Preſident qui demeure au palais, & a douze Conſeilliers deſquels la congregation eſt appellée de Pregai ou Pregadi, auquel entrent cent ou dauantage des plus anciens de la cité. Et outre les deux ſuſdits, ils ont dauantage le grand cõſeil, où aſſiſtent tous les nobles de l'aage de vingt ans en deſſus. Ils ſont tributaires au grand Turc de douze mille ducats:& obligés de les luy enuoyer chacune année auec deux Orateurs à Conſtantinople, ou la part qu'il ſera.

Ariſtocratie.
1. Preſident menſtrual.
12. Conſeilliers.
Cent des plus anciens bourgeois tiennent certain conſeil.
Tribut de douze mil ducats ſe paie au Turc par les Raguſins.

Icy après ſont les pourtraicts du marchant Raguſin, & du Fante, ou porteur de lettres Raguſin.

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

CHAP. XXII.

DE LA PAIX.

PAIX ET GOUVERNEMENT

CHAP. XXI.

DES RACCUSINS.

156. A.

Marchant Ragusej.

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

186. B.

Fante de porteur de

Raguse ou lettres.

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

DE LA CITE DE RAGVSE.

CHAP. XXIII.

RAGVSE (que Ptolomée appelle Epidaure) eſt cité fort ancienne & noble, ores que celle qui eſt à preſent appellée Raguſe, n'eſt pas l'antique. Car elle fut deſtruicte par les Goths: ains des ruines d'icelle, fut par les habitans conſtruicte la moderne Raguſe à dix mille pas de l'antique, qui à preſent eſt peu habitée. Mais la nouuelle en eſt d'autant plus frequentée & mieux peuplée, edifiée en tresbelle ſituation ſur le bord de la mer Hadriatique, eſtant neantmoins dans le continent de la Dalmatie. Le port y eſt fort petit & fait à main d'homme, comme pareillement eſt ſon mole. De la part de deſſus y a vn mont de grande haulteur & aſperité: au pied duquel la cité eſt aſſiſe & fondée. Elle eſt fort ſubiette aux vents, & tremblement de terre: & ſi en temps d'hyuer il y fait exceſſiuement froid. Il y a pluſieurs fontaines prenans leurs ſources des prochaines montagnes, l'eau deſquelles eſt d'excellente doulceur & ſalubrité à boire. A la diſtance d'vn mille de la cité y a vn beau & delectable lieu appellé Grauoſa, habité tout le long de maiſons edifiées par tresbelle & ingenieuſe architecture: accompagnées de pluſieurs iardins de plaiſance plantés d'Orengiers, Citres, Limons & autres excellens arbres fruictiers de diuerſes ſortes: qui en nulle ſaiſon de l'année n'y defaillent. Auſſi ſe voyent là pluſieurs belles & cleres fontaines diuinement elabourées: que par conduits & canaulx ils font decouler où bon leur ſemble. Et eſt ce beau lieu de Grauoſa ſur le bord de la mer, qui en ceſt endroit fait vn goulphe contourné en façon d'vn port, fort plaiſant & capable à y receuoir cent galleres.

Raguſe, anciennement Epidaure.

Grauoſa lieu plaiſant.

DESCRIPTION DE LA THRACE.

CHAP. XXIIII.

THRACE qui fut premierement appelée Perca, & depuys Scithon, eſt vne prouince en Europe (nombrée entre les regions de Scythie) treſample & de grande eſtendue: mais de mauuaiſe temperature, pour y eſtre l'air mal ſain & peu ſalubre, & le terroir aſſez infertile, ſi ce n'eſt en la partie plus proche de la mer. Elle fut nommée Thrace du nom de Thiras fils de Iaphet, ou bien ſelon aucũs, de Thrax fils de Mars: & pour ceſte raiſon (qui ſemble eſtre la plus apparente) fut par Euripide appellée maiſon de Mars: pour le iourd'huy elle s'appelle Romanie, & ſe diuiſe en deux parties l'vne deſquelles, eſt ſimplement Thrace: & l'autre Thrace Cherſoneſe. Du coſté d'Orient, elle confine la mer d'Euxine & la Propontide: du Midy la mer Egée, le fleuue Strymon, à preſent Redino, & la campagne Macedonienne: du Septentrion, le fleuue Iſtre, qui eſt le Danube ou Danoe: & de l'Occident, les mons de la Peonie, partie de la Pannonie, & le fleuue de la Saue, ainſi que Pline & Strabon l'ont eſcript. Leſquels afferment la Thrace eſtre diuiſée par le mont Eme, & les Triballes, Dardanes (gens fiers & ſuperbes) & Myſiens habiter la Thrace: Mais les Triballes poſſedoyent la partie à preſent tenue par les

Thrace anciennement Perca. Scython.

D'où a eſté dicte Thrace.

Thrace à preſent Romanie.

Confins de Thrace.

Eme Mons. Triballes. Dardanes.

2008 Ministerio de Cultura

Rastians à present Seruians.
Mysiens autrement Bulgares.
Romanie.
Fleuue Bathinie.
Athyras.
Arzus vulgairement Chiarelich.
Melas.
Goulphe Mela. autrement de Caridie.
Hebrus autremẽt Marizza.
Nesus. Strymon

Rastians, que nous disons Seruians. Aprés les Triballes se dilatent les Mysiens, qui sont les Bulgares, de l'Orient iusques à la mer Euxine: & habitẽt entre Istre & le mont Eme. Ce qui s'estend au Midy le long de la coste de la mer iusques à l'Hellespont, est ce, que l'on appelle pour le iourd'huy Romanie. Les fleuues de Thrace sont Bathinie, Athyras, Arzus, vulgairement Chiarelich, Melas, duquel prend le nom le Goulphe Mela autrement Goulfe de Caridie: Hebrus à present Marizza ou Valiza, Nesus ou Neste & Strymon. Mais les plus fameux sont les trois derniers. Des monts plus renommés vous auez Eme, qui separe les Thraciens des Triballes, lequel a esté par aucuns appellé chaine du monde,

M. Eme dict chaine du monde
Rhodope.
Orbel.
La hauteur de Eme est de six mille.
Athos autremẽt Monte santo pour les Caloieres qui y sont.

Rhodope ainsi nommé de Rhodope Roine de Thrace: duquel sourdent les fleuues Neste & Hebrus, & le mont Orbel fort celebré pour le sacrifice du pere Bacchus & par la congregation des Menades soubs la conduicte du Poëte Orphée. Entre ces monts Eme est de telle hauteur que de la sommité d'icelluy (laquelle ainsi que recite Pline, est de six mille pas) se voit la mer Euxine. Il y a puys le mont Athos, des Latins Monte Santo: à cause qu'il est tout habité de Caloieres Grecs: qui sont (comme fort curieusement escrit maistre Pierre Bellon en ses obseruations) en nõbre de cinq à six mille: & ont de vingt & trois à vingt & quatre monasteres tous bien fortifiés, à fin de n'estre molestés des Coursaires & Pirates de mer, & tous cesdits Caloieres viuent soubs l'obeissance du Patriarche de Constantinople. Ce mont Athos est si haut, qu'on le voit surpasser les nuées: tellement que plusieurs ont escrit, que lors que le Soleil luyt, son ombre

Xerxes feit couper vne partie du mont Athos.

se dilate & estend iusques à l'isle de Lemmos à present nõmée Stalimene: estãt la distance de l'vn à l'autre de septante mille pas. Toutesfois Xerxes ce grand Roy de Perse lors qu'il alla contre les Grecs, feit tailler ledict mont du costé qu'il estoit conioinct à la terre ferme, faisant passer la mer au dessoubs en telle

Ingenieuse entreprinse proposée à Alexandre par Stasicrates.
C. Bizia.
Phinopolis.
Cornubyzãce autremẽt Pera. Byzance autrement Constantinople.
Opisine. Valla.
Orcelis, Tonzus.
Caliba. Nicopoli. Ostamphus.
Arzus.
Carpudemon.
Bergula autrement Bergas.
Plotinopolis.
Drusipara.
Selimbria.
Perinthe ou Heraclée.
Prasside. Terta.
Peneropolis.

sorte, que facilement à l'entour le rendit nauigable. Les Thraces ainsi qu'a escrit Herodote en son liure septiéme, ont le chemin, par où mena Xerxes son armée en telle reuerence que iamais depuys ne l'ont voulu labourer ny semer. Plutarque en la vie du grand Alexandre, fait mention d'vn certain Stasicrates maistre ingenieux, lequel estant mandé deuant le dict Alexandre, luy proposa que si son plaisir estoit, il feroit tailler en figure humaine le mont Athos, par tel art & industrie que de sa main seneſtre elle soustiendroit vne cité habitable de dix mille personnes: & de la dextre verseroit vn grand fleuue, qui iroit tomber dãs la mer: Mais Alexandre l'ayant prins pour risée, n'y voulut entendre. Quant aux cités de Thrace, les principales & plus anciennes sont Bizia, iadis forteresse des Roys de Thrace, mais odieuse aux Arondelles pour le detestable peché de Terée: Phinopolis, Cornubyzance à present Pera ou Galata: & Byzance, maintenant Constantinople située au Bosphore Thracien (desquelles i'ay par cy deuãt fait particuliere description) Vous aués puis Opisine au pied du mont Eme, Valla, Orcelis, Tonzus, Caliba, Nicopoli, Ostamphus, Arzus, Carpudemon, Bergula, à present Bergas: Plotinopolis, Drusipara, Selimbria, autrement Selions, ou Selombria. Perinthe ou Heraclée. Au Propontide, Prasside, Terta, Peneropolis, au pied du mont Rhodope, & depuys de son fondateur Philipopoli & finallement

2008 Ministerio de Cultura

ment Adrianopolis: que ie ne puys paſſer ſans la deſcrire, pour ce que le grand Seigneur y fait ſouuent ſa demeure. *Adrianopolis.*

DE LA CITE D'ANDRINOPLE.

CHAP. XXV.

ADRIANOPOLIS, qui fut iadis nommée Stratonicie, Odryſus & Trimuntium, vulgairement Andernople, Andernopoli ou Andrinople, eſtoit cité treſample & belle, ainſi que l'on peut veoir par ſes anciennes murailles. Sa ſituation eſt en plaine: mais à l'entour elle a pluſieurs fertiles collines. Toutes les maiſons, excepté les anciennes Egliſes des Chreſtiens, & les Moſquées & bains des Turcs, ſont baſties à la Turqueſque, debois, craie & terre. Sultan Selim y feit edifier pour ſa demeure vn tresbeau & ſomptueux Sarail, par ce que c'eſtoit le lieu, où il habitoit la plus part du temps: comme faict auſſi Sultan Solyman à preſent regnant, meſmement en hyuer pour la commodité de la chaſſe, à laquelle il ſe delecte grandement. Il ya encores vn autre Sarail pour la demeure des Azamoglans ou Ianiſſerots. Mais le plus beau & plus ſuperbe edifice de tous, eſt la Moſquée de Sultan Amurat. A l'vne des entrées de la cité, l'on paſſe par deſſus vn grand põt de pierre, qui a ſes coudieres de Marbre fort hautes: & à l'vn des coſtés d'iceluy cõme auſſi auprés du Sarail paſſe le fleuue Hebrus, vulgairement appellé Marizza: & de l'autre coſté, le Tuns, leſquels fleuues par le tournoiemẽt de leurs cours ont fait auprés de la cité pluſieurs belles petites iſles, non moins plaiſantes que treſproffitables, pour eſtre accommodées & cultiuées en tresbeaux vergers (pleins de toutes ſortes d'excellens arbres fruictiers) & delicieux iardinages. La cité eſt peuplée de grand nombre de Chreſtiens Grecs, qui là ont leur Metropoli. Leſquels apres auoir perdu la liberté ſe voyans deſtitués & depoſſedés de tout pouuoir & auoir, ſe ſont là retirez, les vns pour s'addonner à quelque train de marchandiſe ou art mechanique: & les autres auſquels eſt demeuré quelque peu de moyen, ſe paiſſent ſeulement de la memoire de leur ancienne grandeur. Il y a pareillement infinis Iuifs treſriches & fort grands trafficqueurs, ſoit en marchandiſe, ou d'argent contant, pour bailler à groſſe & exceſſiue vſure. Mais beaucoup plus y eſt grand le nombre des Turcs & ſpeciallement d'excellens artiſans, qui eſt la cauſe que la cité abonde en toutes ſortes de marchandiſes & beaux ouurages de ſelles, brides & tous autres fournimens de cheuaux, qui là ſe font en toute beauté & perfection: pareillement les fines eſguilles damaſquinées, & les beaux Marroquins & cordouans de toutes ſortes de couleurs tres viues, eſtranges & diuerſes ſur tous les autres lieux du monde.

Andrinople anciennement Adrianopolis. Stratonicie. Odryſus. Trimuntium anciennement. Situation d'Andrinople.

Sarail edifié par Sultan Selim.

Sarail des Azamoglans.

Moſquée ſuperbe edifiée par Sultã Amurat.

Eſguilles. Marroquins.

Quant à la maniere des habits des habitans, i'ay cy aprés repreſenté les pourtraicts au vif par ordre d'vne femme d'eſtat Grecque, d'vne Turque de moyen eſtat & d'vne fille de ioye ou paillarde publique (dont non ſeulement la cité, mais tout le païs en eſt aſſez abondant & bien peuplé). Car quant aux hommes Turcs, Iuifs ou Chreſtiens, ils ſont veſtus à la meſme maniere de ceux de Conſtantinople, & autres villes de la Thrace & la Grece. Retournant maintenant à

2008 Ministerio de Cultura

Traianopoli. Apri. nant à noz premieres erres de Geographie, vous aués auſſi en ceſte region Tra
Byzanta, autrement Rodeſto. ianopoli, Apri: Bizanta, modernement Rodeſto ou Rodeſte: mais ſelon Pline
Machrontique. Partya. Lyſimachie. Cherſoneſe. Gallipoli. Machrontique, Partya, Lyſimachie, laquelle eſt ſituée au pied du grand Cherſo
neſe: dans lequel eſt Gallipoli edifiée par Caius Caligula: Maditus à preſent
Madytus autrement Maython. Seſte. Cretée. Port Cele. Maython, abondante en tresbons vins: Seſte à l'encontre d'Abyde, Cretée &
le port Cele, où fut combatu en guerre nauale entre les Atheniens & les Lace
Cinoſſeme. Helle. Prom. Maſtuce Fleuue Egée. demoniens, auquel lieu ſe monſtrent encores les enſeignes de la ruine Lacede-
monienne. Là ſe trouue de rechef Cinoſſeme ſepulture d'Hecuba, puys Helle,
qui eſt la fin de l'Helleſpont, & pareillement le lieu où Xerxes feit faire vn pont
pour paſſer ſon armée d'Aſie en Grece. Là eſt auſſi le promontoire Maſtuce, &
le fleuue Egée, memorable pour le naufrage des Atheniens. Puys retournant
Aphrodiſe. Cipſelle. Aene. Sardique autrement Triadizze. Pergame. Nicopolis. Abdere Polyſtilo Ene Fiſique Dyme Marogne Pantalie Topiris Gazore. Philippi Oeſine Neapolis. Chriſtopolis Stagyra. Iſtropolis Tome Celatin Acernete Heraclée. Bizone. Cicones. Doriſques. Prom. Serrie. Orphée. Tinde. Diomedes. dedans la terre Aphrodiſe, Cipſelle, autrement Capſilar, auquel lieu ſe tire grãd'
quantité de fin alun: Æne edifiée par Æneas au temps de ſa fuitte aprés la ruine
de Troie: Sardique, à preſent Triadizze: Pergame, Nicopolis, Abdere, ou Poly-
ſtilo, où print naiſſance le philoſophe Democrite. Ene cité libre, en laquelle fut
erigée la ſepulture de Polidore. Fiſique, Dyme Marogne, Pantalie, Topiris, Ga-
zore, Philippi, Oeſine, Neapolis, qui encores s'appelle Chriſtopolis: & Stagyra
patrie du grand Ariſtote. Puys au commencement des riues Pontiques, où le
fleuue Iſtre entre dans la mer, ſont pluſieurs autres belles cités, comme Iſtropo-
lis des Mileſiens Tome, Celatin, ou Acernete, Heraclée, & Bizone, qui fut en-
gloutie par vn tremblemẽt de terre, à l'entour des fleuues Mela, & Hebrus ſont
les Cicones: & de là plus auant, les Doriſques, qui eſt le lieu où Xerxes ne pou-
uant nombrer ſon armée, meſura le circuit de la terre qu'ils occupoyent: Aprés
ſe treuue le promontoire Serrie, auquel lieu chantant Orphée, par la reſonan-
ce & Harmonie de ſa voix & de ſa lyre eſmouuoit les arbres & les beſtes à l'eſ-
couter. Plus auant eſt la cité Tinde, où print naiſſance ce cruel Diomedes, qui
pour ſon inhumaine cruauté faiſoit manger à certains ſiens cheuaux cruels la
chair des eſtrangers, qui par malauenture tomboyent entre ſes mains. Mais en
fin luy meſme fut deuoré eſtant vaincu par Hercules, & ietté deuant ſes che-
uaux. Entre le fleuue Strymon & le mont Athos eſt la tour Calarnée &
le port Crapule, la cité Acanthe, & Oeſine: & entre Athos & Pal-
lene Cleone & Olinthe. Voila quant à la deſcription de
la Thrace: maintenant reſte à traitter des loix,
mœurs, religion & maniere de viure
ancienne & moderne des
Thraciens.

Tour Calarnée Port Crapule. Acanthe. Oeſine Cleone. Olinthe.

* *
*

Icy aprés ſont les pourtraicts de la femme d'eſtat Grecque, la Turque de moyen eſtat, la fille de ioye: la femme Iuifue, & la fille Iuifue.

MOEVRS

2008 Ministerio de Cultura

Femme d'estat Greque de la Cité d'Andrinople ville de Thrace.

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

Femme turque de moyen estat En chambre

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

Fille de Joye

Turque

2008 Ministerio de Cultura

2008.Ministerio de Cultura

160 D.

Femme Juifue d'Andrinople

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

Fille Iuifue d'Andrinople.

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

MOEVRS, LOIX, RELIGION, ET MANIERE
de viure ancienne des Thraces.

CHAP. XXVI.

HERODOTE pere des hiſtoires en ſon cinquiéme liure, dit la nation des Thraces eſtre aprés les Indiens la plus grande de tous les païs de la terre:& que ſi elle eſtoit gouuernée par vn ſeul chef, elle ſeroit inuincible, ou bien qu'ils ſaccordaſſent entre eux: mais qu'il ſeroit difficile de les reduire à ce point. Par ce que de tout temps ils ont eſté eſtimés entre les autres peuples de l'Europe les plus cruels, malins & inhumains: cela venant de leur nature, à cauſe que partie d'eux ſont vrays Grecs, & l'autre partie ſont deſcendus des Scythes peuple fort barbare. Ils ont les yeux pers, le regard furieux, & le ſon de la voix eſpouuentable, excedans tous autres en grandeur corporelle & force de membres:& ſont de treſlongue vie. Leur couſtume eſtoit de vendre leurs enfans pour eſtre tranſportés ça & là aux nations eſtranges:& permettoyent à leurs filles de s'abandonner, & auoir la compagnie de tels hommes, que bon leur ſembloit, ou de celuy qui premier les prioit. Mais quant à leurs femmes eſpouſées, elles eſtoyent par eux ſongneuſement gardées: & la raiſon, par ce qu'ils les achetoyent à grand pris de leurs peres & meres nommeément les plus belles, leſquelles eſtans vne fois appreciées, nul n'eſtoit admis ny receu à les eſpouſer, que premier n'euſt payé le pris, auquel elles eſtoyent eſtimées. Et au contraire celles qui eſtoyent depourueues de beauté, eſtoyent contrainctes de donner grands preſens à ceux, qui les vouloyent eſpouſer. Entre eux eſtoit eſtimé choſe belle, & noble d'auoir le front ſtigmatizé: & ne l'auoir point, à grand honte & villennie. Pareillement auoyent à grand honneur & louable vie de viure ſans rien faire en toute oyſiueté, ou bien de larrecin & rapine:& à grand vitupere & deshonneur de labourer la terre, ou faire quelque autre art ruſtique. Pluſieurs d'entre eux, qui ne ſçauoyent, que c'eſtoit que de boire vin, auoyent vne couſtume de tournoier en prenant leur repas, à l'entour d'vn grand feu, ſur le braſier duquel ils iettoyent vne certaine ſemence, de laquelle la fumée eſtoit ſi violente, qu'incontinent les rendoit ſi hebetés, qu'ils ſembloyent proprement eſtre yures, & hors du ſens:& à telles folies prenoyent ſingulier plaiſir & paſſetemps.

Thraces cruels & inuincibles s'ils auoyent vn ſeul chef.

Stature & corporance des Thraces.

Couſtumes Barbares.

Femmes belles eſtoyent icy achetées.

Marques au front.

Oyſiueté.

Fumée enyurant.

ANCIENNE OPINION DES THRACES,
ſur l'immortalité de l'ame.

CHAP. XXVII.

VANT au mourir l'opinion d'entre les Thraces eſtoit grandement diuerſe. Car les vns penſoyent qu'eſtant l'ame ſeparée du corps, ſubit rentroit dans vn autre, ou bien ſi elle ne retournoit, pour cela ne mouroit elle pas, mais paſſoit à vne autre vie beaucoup plus doulce & plus heureuſe que la premiere. Les autres auec grande pertinacité affermoyẽt, que l'ame mouroit auec le corps: mais que telle mort eſtoit

Opinion diuerſe touchant l'ame.

2008 Ministerio de Cultura

meilleure qu'vne vie pleine d'amertume & perplexité. Et à ceſte cauſe les Trauſes peuple de Thrace à la naiſſance de leurs enfans la mẽtoyent auec cris, pleurs & gemiſſemens leur venue, racontans auec grand' commiſeration les miſeres, trauaux & calamités, qu'ils auroyent à ſupporter en ce miſerable monde, durãt le petit cours de leur vie. Et au contraire venant quelqu'vn d'eux à mourir, le conduiſoyent à la ſepulture auec toutes ſortes de ieux, feſtes & esbatemens, recitans & chantans tous enſemble les maux, tourmens & aduerſités: deſquels par le tribut de la mort il eſtoit deliuré. Car ainſi que l'homme eſt né de la femme en douleur & angoiſſe, auſſi vit il en miſere & calamité acheuant le cours de ſes iours. Et par ce qu'ils auoyent pluſieurs femmes, venant aucun d'eux à mourir, elles entroyent en grand diſcord les vnes auec les autres, pour ſçauoir laquelle auoit eſté la mieux aymée, & celle à laquelle tel honneur auoit eſté adiugé, eſtoit de tous grandement honnorée: puys eſtant par les plus proches parens conduicte à la ſepulture de ſon mary veſtue & ornée de ſes plus riches habits, là eſtoit aſſommée & enſeuelie auprés de luy. Et quant aux autres femmes, elles demeuroyent tout le reſte de leur vie, auec tel dueil & deſplaiſir, que s'il leur eſtoit aduenu quelque grande meſauenture. Mais quand il eſtoit queſtion d'inhumer les plus nobles, le corps eſtoit porté trois iours durant par la ville, en ſacrifiant toutes ſortes de beſtes: puys aprés auoir fait vn grand feſtin, mettoyent le corps en cendres: & cela fait dreſſoyent toutes ſortes de combats & tournois en l'honneur du treſpaſſé. Quand les Thraces entendoyent tonner ou eſclairer, incontinent tiroyent de leurs fleches contre le ciel, en menaſſant leur Dieu. Car ils penſoyent qu'il n'y auoit Dieu, que le leur: qui eſtoit Zamolxis, lequel fut le premier, qui leur inſtitua des loix pour les induire à ciuilité, telles qu'il les auoit veues chez les Ioniens, eſtãt à la ſuitte du philoſophe Pythagoras, duquel il auoit eſté diſciple. Toutesfois ſi adoroyent ils communement Mars, Bacchus & Diane: & iuroyent par le ſeul nom de Mercure. Lequel ils auoyent en treſgrand honneur & reuerence, par ce qu'ils s'eſtimoyent eſtre deſcendus de luy. Leurs Roys eſtoyent eſleuz par la voix du peuple, & non par la nobleſſe: & ſur tout auoyent egard, qu'il feuſt meur d'aage, de bonne vie & preud'hommie, & qu'il n'euſt nuls enfans, de peur qu'en fin le Royaume ne ſe rendiſt hereditaire. Pareillement ne luy laiſſoyent puiſſance abſolue de commander. Car ils luy bailloyent quarante Conſeillers pour le gouuerner: à ce qu'eſtant queſtion de la mort d'vn criminel ou de pluſieurs, luy ſeul n'euſt la puiſſance de le iuger & cõdamner. Et ſi par fortune leur meſme Roy feuſt trouué & attainct & conuaincu de crime capital, ſans auoir egard à ſa dignité eſtoit puny de mort, comme perſonne priuée, non toutesfois par execution manuelle: mais ils luy interdiſoyent l'vſage de toutes ſortes de viandes, & par ainſi eſtoit contraint de mourir malheureuſement de faim.

Trauſes pleurojẽt à la naiſſance des enfans & s'eſiouiſſoyent à la mort.

Diſcord entre les femmes aprés la mort pour honneur bien eſtrange.

Zamolxis Dieu des Thraces.

Roys eſleuz par le peuple.

ANCIEN

2008 Ministerio de Cultura

ANCIENNES ARMES DES THRACES.

CHAP. XXVIII.

LORS que le Roy Daire menoit la guerre aux Thraces, ils vſoyent des armes qui enſuyuent. Leur armet de teſte eſtoit fait de peau de Renard: & par deſſus leurs veſtemens portoyent hocquetons, & faiſoyent leurs chauſſeures des peaux de ieunes cheureaux: ils portoyent dards, pauois & petis poignards: & auec grande dexterité tiroyent de l'arc, & ſe vantoyent d'en eſtre les premiers inuenteurs. Ceux qui demeuroyét en Aſie, portoyent pour leurs armes, petis eſcus couuerts de cuir de Bœuf, auec deux eſpieux de chaſſe: & en la teſte auoyent ſalades de Cuyure, & au deſſus des cornes, comme celles des Bœufs, & aux iambes en lieu de greues acerées, portoyent feultre rouge. Voila ce qu'en eſcrit Herodote en ſon liure ſeptiéme. Leur langage eſtoit commun auec celuy des Scythes. Mais pour le iourd'huy leur parler, leurs habits, religion, maniere de viure, miſerable calamité & ſeruitude eſt conforme & participe auec les autres Grecs, qui ſont ſoubs la meſme puiſſance & tyrannique obeiſſance du Turc.

Thraces ſe vantent eſtre inuenteurs des arcs.

Thraces à preſent ſubiects au Turc.

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

DESCRIPTION DE LA GRECE.

CHAP. XXIX.

LA Grece, entre les autres prouinces de l'Europe, la plus noble & plus fameuſe, fut premierement appellée Helles, d'vn fils de Deucalió & de Pyrrha: & depuys Grece, d'vn autre Roy, qui eut nom Græcus. Elle eſt ſi ample, qu'elle s'eſtend & conioinct auec la mer Myrtée, (ainſi nommée de Myrtile fils de Mercure) tirant par grande circulation du Septentrion au Midy, de l'Orient, à l'oppoſite de la mer Egée, & de l'Occident, à la mer Ionie, iuſques à ce qu'elle ſe vient engoulpher cinq mille au dedans: en ſorte que peu s'en fault, qu'elle ne ſoit par le milieu taillée & diuiſée. Puys vne autre fois eſlargiſſant ſes bornes, ores d'vn coſté, tantoſt de l'autre, principalement vers la mer Ionie, & de rechefſe haulſant vn peu en moindre largeur, que là ou elle prend ſon origine, à la fin ſe vient former en maniere d'vne peninſule. Laquelle fut anciennement appellée Appie & Pelaſgie, puis Peloponneſe, à cauſe des Goulphes & promontoires deſquels ces riues ſont parties & diuiſées: Mais par les Modernes eſt nommée Morée. Laquelle à peu prés eſt figurée comme la fueille du Platane. Le circuit de ceſte Peninſule, ſelon Pline & Iſidore, eſt de cinq cens ſeptante trois mille pas. Mais qui y voudroit adiouſter les contours de tous les Goulphes & promontoires, elle contiendroit peu moins de deux fois autant. Toutefois ſelon Polibe, laiſſant les confins, elle contient enuiron quatre mille ſtades: & de l'Orient à l'Occident quatre mille quatre cens. Ptolomée confine le Pelopõneſe du Septẽtrion auec le Goulphe de Corinthe, à preſent Goulphe de Lepanto & auec l'Iſthme, & de là aprés auec la mer Cretique. Vers l'Occident & vers le Midy confine à la mer Adriatique, & de l'Orient à la mer de Candie, iadis Cretique.

Hellas a Grece.

M. Mirtée.

Confins de Grece.

Appie, Pelaſgie.

Peloponneſe.

Comme ſi on diſoit Iſle de Pelops, maintenant la Morée.

Morée.

Confins du Peloponneſe.

La Macedoine, qui fut premierement appellée Emathie, de Emathias, qui en fut Roy: puys Macedoine de Macedon, fils de Deucalion, ou, ſelon Beroſe, filz d'Oſyris, par belliqueuſe vertu du grand Alexandre, obtint iadis l'Empire & Monarchie de la plus part de la terre habitable. Car ayant tranſpaſſé l'Aſie, l'Armenie, Iberie, Albanie, Cappadoce, Syrie, Egypte, les monts de Taur & Caucaſe domina les Bactriãs, les Medes & les Perſes, & en fin debella, & poſſeda tout l'Orient, & fut encores victorieuſe des Indes. Les Macedoniens ſe diſent eſtre deſcendus de Cethim fils de Iaon, & leurs Prouinces ſont, Theſſalie, laquelle ſelon Pompone & Pline, fut premierement appellée Emone, du Roy Æmon: puys pelaſgie, & de rechef Hellade, & Myrmidone: à cauſe dequoy Homere donna trois diuers noms aux Theſſaliens: à ſçauoir Myrmidons, Helenes & Achées: mais en fin fut nommée Theſſalie de Theſſale, lequel poſſeda le regne. Sa principale cité eſt Theſſalonique par les vulgaires Saloniqui, au peuple de laquelle Saint Paul Apoſtre de Ieſuchriſt eſcriuit pluſieurs belles & ſaintes epiſtres. Ceſte cité eſt encores pour le iourd'huy treſample & riche, habitée de trois ſortes d'habitans, & de trois diuerſes ſectes: à ſçauoir Chreſtiens Grecs, Iuifs & Turcs. Mais le nombre des Iuifs qui ſont marchans fort riches, y eſt le plus grand: & y ont octante Synagogues.

Macedoine anciennemẽt Emathie.

Alexãdre tranſfere la Monarchie en Macedoine.

Macedoniens deſcendus de Chetim.

Theſſalie autrement Emonie.

Pelaſgie.

Hellade

Myrmidone.

Myrmidons.

Helenes.

Achées.

D'où eſt dicte Theſſalie.

Theſſalonique vulgairement Saloniqui.

80. Synagoges de Iuifz.

2008 Ministerio de Cultura

Couleurs du Iuif, iaune ſaffrané. Grec, Bleu. Turc, Blanc.

Leur habit de teſte eſt vn Tulbant iaune ſaffrané: celuy des Chreſtiens Grecs eſt bleu: & celuy des Turcs eſt purement blanc: à fin que par telle diuerſité de couleur ils ſoyent congneus les vns parmy les autres. Mais quant aux robbes, ils ſont tous habillés en long, comme tous les autres Orientaux. En Theſſalie eſt

M. Parnaſe.

le mont Parnaſe conſacré au Dieu Apollo: qui eſt le lieu, où ſe retira le peuple au temps que le deluge fut en celle region du regne de Deucalion. Auſſi y eſt

Pelion.

le mont Pelion, ſur lequel furent celebrées les nopces du Roy Peleus & de la Nymphe Thetis. Apres Theſſalie eſt Magneſie, puys Ethiotes, Dorie, Locre (dont les habitans furent ſurnommés Ozoles) Phoce, Beoce ayant prins tel nom ainſi qu'eſcrit Pline, d'vn beuf qui là par Cadmus fils d'Agenor fut ſacrifié. En

Magneſie. Ethiotes. Dorie. Locre. Phoce. Beoce. Erimne fl.

ceſte prouince prés le fleuue Erimne ſont deux fontaines de telle vertu que l'eau

2. Fontaines de contraire & admirable vertu.

de l'vne à ceux qui en boyuét dõne & accroiſt la memoire: & l'autre la fait perdre. Beoce s'eſtendant de l'Orient à l'Occident touche la mer Euboique & le Goul-

Beoce. Goul. Etane. Mo. Cythere. fl. Iſmenée. font. Irce. Aganippe. Helicon. Hercules. Bacchus. Epaminondas. Thebes, à preſent Chaſteau.

phe Etanée fameux pour la claire renommée de la cité de Thebes. En ceſte prouince eſt le mont Cythere, le fleuue Iſmenée & les fontaines d'Irce & Aganippe: & fut le lieu natal des Muſes au boys d'Helicon, patrie d'Hercules & du pere Bacchus (lequel apprint aux Thebains à labourer les vignes, & l'vſage du vin.) Outre plus elle fut productrice du fort & vaillant Epaminondas. Quant à la cité de Thebes tant renommée par les anciens, pour le iourd'huy ce n'eſt qu'vn petit chaſteau de bien peu d'eſtime: comme ſont de preſent la plus part des autres cités de Macedoine, leſquelles ſont toutes deſolées & ruinées. En

font. Suciſtyge. Poiſon d'eſtrange nature.

Macedoine eſt la fontaine Suciſtyge de laquelle ſort vne poiſon qui a telle force qu'elle ne ſe peut contenir que dedans la corne d'vn pied de cheual, & eſt l'eſtime de pluſieurs, que le grand Alexandre en fut enpoiſonné. Vous y aués en-

Alexandre le grãd empoiſonné. Attique, & d'ou eſt dicte.

cores Attique, qui print tel nom d'vn fils de Roy nommé Attis, lequel aprés Cecrops ſucceda au Royaume, ou bien d'Athis fils de Cuma Roy des Athenies: Mais ſelon autres Actique du Roy Actron, ou d'Acte qui ſignifie riuage: Et pareillement Megare, region ſi boſſue & mõtueuſe, qu'elle rend la plus part

Megare. R.

de ſes habitans paſteurs & gardeurs de beſtail. De toutes ces prouinces Attique eſt la principale & plus fameuſe. Au Peloponneſe, qui autre fois a eſté appelé la

Peloponneſe autrefois la Rocque. R. Argole. Laconie. anc. Oebalie. C. Amycle. Cap Malée.

Rocque & la plus noble prouince de la Grece, ſont les regions d'Argole & Laconie, qui au parauant eut nom Oebalie: en laquelle eſt la cité Amycle patrie de Caſtor & Pollux: là eſt le Cap Malée, qui des modernes eſt nommé Cap Saint Ange, grand ennemy des nauigans comme i'ay deſcript cy deuant au chapitre premier du ſecond liure. Il y a dauantage Meſſenie, laquelle par les

R. Meſſenie.

Spartains fut reduicte en ſeruitude, par ce que ſouuent eſtoit ſubiecte à reuolte & ſeditions: qui fut la cauſe, qu'ils furent plus rudement traictés que les autres ſerfs, à fin de leur oſter tous moyens & puiſſance d'eux reuolter. Aprés ſuyt

Achaie. anc. Egial. Ele. Arcadie. Palud Lerne.

Achaie anciennement dicte Egial, pour les cités par ordre ſituées le long de ſes riues. Ele, Arcadie, qui a prins tel nom d'Arcade fils de Iupiter: en laquelle fut premierement trouué le chalumeau de canne non per. En elle eſt le Palud Lerne, où Hercules oſta la vie au ſerpent Hydra, qui auoit ſept teſtes. Là eſt ſemblablement le grand & impetueux fleuue d'Erimanthe (fort memoré par pluſieurs

Erimanthe fl.

poëtes

2008 Ministerio de Cultura

Poëtes & hiſtoriographes) qui prend ſon origine du mont Erimanthe duquel il a prins ſon nom. Plus outre il y a Etolie & Acarnanie au parauant dicte Carte. L'Epire va iuſques à l'Adrie: En ces regions les lieux & cités eſlongnées de la mer, plus notables & qui meritent eſtre celebrées, ſont en Theſſalie, Theſſalonique & Lariſſe anciennement Iolque: en Magneſie, Antronie: en Phthiotide, Phthie: en Locre, Cyne & Callicre. Pline en ſon liure quatriéme chapit. premier dict, que les Locriens ont eſté appellés Ozoles. En Phocide eſt la cité de Delphe aſſiſe au pied du mont Parnaſe, & arrouſée du fleuue Cephiſus. En icelle cité eſtoit anciennement vn temple, dans lequel on adoroit Phœbus ou Apollo, le Dieu de diuination ſelon l'erreur des anciens. En Beoce, Thebes qui n'eſt auiourd'huy qu'vn petit chaſteau appellé Stibes: & Citherée fort celebrée par les fables des poëtes. Et en Attique eſt Eleuſe conſacrée à Ceres: Mais la plus renommée cité de toute la Grece eſt Athenes, qui fut edifiée par Cecrops Diphies qui fut du temps de Moyſe lequel la nomma Cecropie: puis fut appellée Mopſopie, de Mopſus & Ionie, de Ion fils de Xuthe: ou bien ainſi que recite Ioſephe, de Ianus fils de Iaphet: & finallement de Minerue a eſté nommée Athenes: car les Grecs appellent Minerue Athene. Elle fut inuentrice de tous les bons arts & induſtrieuſes ſciences liberales, mere & nourrice de pluſieurs excellens Philoſophes, Orateurs & Poëtes, qui par leurs labeurs & œuures memorables ont acquis louange immortelle. Mais par la mutation des temps & inſtabilité de fortune, ceſte cité tant floriſſante a eſté reduicte à telle extremité & ruine, que pour le iourd'huy n'eſt qu'vn petit chaſteau de peu d'eſtime que l'on appelle Sethine. Lequel eſt edifié ſur les reliques des murailles de l'antique & renommé temple de Minerue. En Megare autrement Niſcée eſt la cité de Megare, de laquelle fut né Euclide prince des Geometriens: & ceſte cité donna le nom à la prouince, ainſi que fit Argus en Argos. En Argolide eſt Argos & Mycene & le temple de Iuno treſrenommé tant par antiquité que par deuotion. En Laconie eſt Terapne, Lacedemone (ſiege & habitation du Roy Agamenon) laquelle fut auſſi nommée Sparthe de Sparthus fils de Phoroneus: Mais à preſent ſ'appelle Mizithra. Il y a encores Amicle diſtante vingt ſtades de Lacedemone en païs abondant de tous bons & excellens arbres fruictiers, & autres biens: & en icelle eſt le temple d'Apollo, le plus excellent de tous les autres de la prouince, tant en richeſſes qu'en artifice, aſſis au quartier de la ville, qui regarde la mer puys le mont Tayget. En Meſſenie Meſſene & Methon ou Modon, au ſiege de laquelle Philippe Roy de Macedoine pere du grand Alexandre perdit vn œil d'vn coup de ſagette. En Achaie eſt Piſe d'Oenomae. Elis & le temple de Iupiter Olympien fort renommé pour les ieux Olympiques & par ſinguliere deuotion: Mais encores plus pour l'excellence de la ſtatue faite de la main de Phidias. L'Arcadie eſt tout à l'entour enuironnée des Peloponneſiens: & ſes principales cités ſont Pſefe, Tenie & Orcomene. Les monts Foloe, Cillene, Parthene & Menale. Les fleuues Erimanthe & Ladoen. En Arcadie florit grandement Promethée fils de Iapetus, lequel eſtant homme de profond ſçauoir, enſeignoit les hommes rudes à viure ciuilement. Il inuenta les pourtraicts au naturel auec la terre

graſſe

Erimanthe. M.
Etolie.
Acarnanie.
Carte. Epire.
Theſſalonique,
Lariſſe. anc. Iolque.
Antronie.
Phthie. Cyne.
Callicre. Delphe.
Cephiſus fl.
Temple d'Appollo.
Thebes, à preſent Cha. Stibes.
Citherée. Eleuſe.
Athenes, anc.
Cecropie.
Mopſopie.
Ionie a preſent Cha. Sethine.
C. Megare.
Euclides. Geome.
Argo. Micene.
Temple de Iuno.
Terapne.
Lacedemone.
Sparthe.
Mizithra.
Amycle.
Meſſene.
Methon.
Piſe.
Temple de Iupiter Olympien.
Pſefe. Tenie.
Orcomene. Foloe.
Cillene. Partene.
Menale.
fl. Erimanthe & Ladoen.
Promethée.

2008 Ministerio de Cultura

graſſe:& fut auſſi le premier qui tira le feu d'vn caillou: & qui enſeigna l'Aſtrologie aux Grecs:& par ce les Poëtes ont feint qu'il portoit le ciel. En Etolie eſt Naupacte vulgairement Lepanto ou Epacto. En Acarnanie à preſent dicte ducat, ou duché le chaſteau Strate. En Epire le Temple de Iupiter Dodonée & la fontaine ſacrée, qui a telle vertu que mettant dedans quelque choſe ardante, ſubit elle s'eſteint, mais y plongeant vne iauelle de paille incontinent s'allume. Paſſant outre les riues du promõtoire Sepie par la Demetrie, Boie, Phtheleõ & l'Echine, ſe dreſſe le paſſage vers le Goulphe de Pagaſe: Lequel ayant embraſſé ou enuironné la cité de Pagaſe, reçoit dans ſon haure le fleuue Sperchie: & eſt ce lieu renommé par ce que les Minies accompaignans Iaſon qui alloit à Colchos conquerir la toiſon d'Or, y deſancrerent & delierent leur nauire Argo pour ſe mettre à voguer ſur la grand mer. Qui eſt voyage tant celebré, que les Poëtes ont feint ce nauire Argo eſtre rauy au ciel, & pour ceſte raiſon le mettent entre les ſignes. Or eſt il beſoin & force à ceux qui de ceſt endroit vueillent aller à Sunio, de premieremẽt paſſer les Goulphes Maliaque & Opunce (eſquels ſont les Trophées des Laconiens iadis y deſconfits & tués) & venir aux deſtroicts dicts Thermopyles, qui trauerſent au milieu de la Grece, cõme les mõts Apennins, l'Italie. Les mõtagnes y ſont ſi hautes & tant difficiles, qu'elles ſemblẽt eſtre inacceſsibles. Mais entre deux y avne vallée enuirõ large de 60. pas, par laquelle on peut ſeulemẽt cheminer. Au moyẽ de quoy ces mõts ont eſté appellés Pyles, c'eſt à dire portes, & à cauſe des eaues chaudes qui y ſourdent, Thermopyles. Ils furẽt tãt renõmés par la grande deſcõfiture des Perſes, faicte par les Grecs, ſoubs la conduicte du vaillant Leonidas Laconien, en ſouſtenant brauement l'impetuoſité & fureur de Xerxes. Toutesfois de noſtre temps n'ont peu reſiſter ny fermer le pas aux armées des Turcs: deſquelles tous les Grecs ont entierement eſté vaincus & ſubiugués. Il y a de rechef Scarphie, Cnemides, Alope & Larymne. Puys Aulide, où ſe feit l'aſſemblée de l'armée d'Agamemnon & des autres Princes Grecs, aprés la ligue entre eux faicte pour aller au ſiege de Troie. Là eſt ſemblablement Marathon, vray teſmoignage de pluſieurs genereuſes proueſſes celebrées dés la victoire de Theſeus & par la grande routte que y receut l'armée des Perſans. Vous y aués encores Rhamne petite cité, mais fameuſe pour le temple d'Amphiaraus & la Nemeſis de Phidias. Thorique & Brauron y eſtoyẽt anciennement bonnes cités, mais à preſent n'y reſte plus que le nom. Sunio eſt vn promontoire confinant & terminant les riues de la mer de l'Hellade ou Grece, du coſté qui regarde l'Orient. Et de là iuſques à Megare ville de l'Attique, ſe retourne la terre vers le Midy, comme nagueres par les flancs, ainſi maintenant de front adiacente à la mer. Là eſt le port Pirée des Atheniens, & les rochers Scyroniens encores infames & deſcriés pour l'hebergement du cruel Scyron. La campagne des Megariens vient iuſques à l'Iſthme, qui eſt vne eſtendue de terre longue & eſtroicte par l'eſpace de cinq mil pas entre la mer Egée & la mer Ionie, les tenant l'vne ſeparée de l'autre qui par vn eſtroit chemin conioinct le Peloponneſe, à l'Hellade, & ainſi appellée Iſthme, pour raiſon de telle longue eſtendue eſtroicte, à la ſemblance d'vn vray Iſthme, qui proprement ſignifie,

Naupacte vulg. Lepanto, ou Epacto.
Chaſteau Strate.
Temple de Iupiter Dodonée.
Pomp. Mel. libro 2 c. 3.
Fontaine ayant cõtraires effectz.
Prom. Sepie.
Demetrie. Boie.
Phtheleõ. Echine.
Goul. Pagaſe.
C. Pagaſe.
Sperchie. fl.
Argonauire de Iaſon.
Sunio.
Go. Maliaque.
Opunce.
Thermopyles.
Leonidas.
Scarphie.
Cnemides.
Alope.
Larymne.
Aulide.
Marathon.
Rhamne.
Temple d'Amphiaraus.
Nemeſis de Phidias.
Prom. Sunio.
Port Pirée.
Roch. Scyroniẽs.
Iſthme & d'où il eſt ainſi appellé.

2008 Ministerio de Cultura

col. Là eſt le chaſteau Cenchrée, Le temple de * Neptune & les tant celebres ieux Iſthmiques, qui iadis furent inſtitués par Theſeus, à l'enuye de ceux que Hercules auoit ordonnés en Olympe. Auſquels les hommes victorieux furent premierement couronnés d'Ache, puys de rameaux de Pin. Corinthe qui par le paſſé fut ſi notable pour ſes grandes richeſſes, premierement edifiée par vn brigand nommé Siſyphe fils d'Æolus en l'an octantiéme de l'aage de Moyſe, & fut appellée Corcyre ou Certhire, puys Ephire, apres qu'elle eut eſté augmentée, elle fut ruinée, puys rebaſtie par vn Corinthus fils d'Oreſtes, ou Iupiter, qui de ſon nom l'appella Corinthe, qui ſignifie adminiſtration ou ſauuegarde publique: de rechef fut deſtruicte par les Romains & reſtaurée par Auguſte Ceſar. En ceſte cité de Corinthe y a eu autre fois vn temple de grande beauté & excellence dedié à la Deeſſe Venus: Auquel y auoit plus de mille putains de renom dediées à ceſte Deeſſe ſelon la couſtume des Paiens, leſquelles ſe proſtituoyent à tous venans. Maintenant Corinthe n'eſt qu'vn petit village appellé Corantho. En la region Corinthique y a vn lieu appellé modernement Syderocapſa, où ſont pluſieurs belles minieres de fin or. deſquelles le Turc reçoit vne richeſſe ineſtimable: pareillement ceſte prouince produict le plus fin & plus noble airain de toute l'Europe. duquel l'on faiſoit des vaiſſeaux fort excellés & de grand pris. De la plus haulte tour de la fortereſſe appellée Acrocorinthe ſe voyent toutes les deux mers, i'entends Ionie & Egée. L'orée & riuage du Peloponneſe eſt diuiſé de pluſieurs goulphes & promõtoires, à ſçauoir deuers l'Orient de Bucephale, de Cherſoneſe, & de Scilée: vers le Midy, de Malée, Tenare, Acrite, Ichthis. & deuers Occident de Chelonate & d'Araſſe. Depuis l'Iſthme iuſques à Scilée habitent les Epidaures fameux & renommés, pource qu'ils ont le temple d'Eſculape & les Trezeniens illuſtres pour la foy, qu'ils obſeruerent touſiours en la ligue qu'ils feirent auec les Atheniens. Il y a les ports Saronique, Scenite, & Pagone. Mais quant aux villes qui ſont ſur ces riuages de mer, Epidaure eſt aſſiſe tout au bout du Goulphe Saronique, munie de nature & enuironnée de hautes montagnes. Les malades qui alloyent au temple d'Eſculape pour eſtre gueris, y dormoyent la nuict, & diſoyent qu'Eſculape en ceſte maniere les gueriſſoit durant leur ſomme. Troeze & Hermione ſont auſſi ſituées à l'orée de ceſte mer. Entre Scilée & Malée eſt la plage Argolique: & entre ceſte cy & Tenare, la Laconique. d'icy vers Acrite, l'Aſinée: & de là vers Ichthys, la Cypariſſienne. En l'Argolique les fleuues cogneus ſont Eraſine & Inaque, & le chaſteau de Lerne. En la Laconique Githye & Eurotas fleuues: Mais en Tenare eſt le Temple de Neptune & vne cauerne ou antre ſemblable à celle de Pont appellée Acheruſienne. En l'Aſsinée eſt le fleuue Pamiſſe, & en la Cypariſsienne, Alphée. Et chacune de ces plages eſt denommée du nom des cités ſituées ſur le bort de mer: de ce coſté eſt Cypariſſe, de ceſtuy là Aſine. Les Meſſeniens & Pyliens habitent les campagnes, combien que Pylos eſt ſituée prés la mer. Cilene & Callipoli ſont ſur la riuiere de Patras (qui fut anciennement appellée Aroe, auquel lieu ſaint André Apoſtre de IESV CHRIST receut la couronne de martyre) en l'endroit où les fleuues Chelonate & Araſſe y entrent.

Ch. Cenchrée.
Temple de Neptune.
*aliàs Mercure.
Ieux Iſthmiques.
Corinthe anc.
Corcyre.
Certhire.
Epire à preſent village.
Temple de Venus où il y auoit plus de 1000 putains.
Corartho.
Syderocapſa.
Minieres de fin or.
Arain.
Acrocorynthe.
Confins du Peloponneſe.
Bucephale.
Cherſoneſe.
Scilée. Malée.
Tenare. Acrite.
Ichthys.
Chelonate.
Araſſe.
Epidauriens.
Trezeniens.
Ports Saronique.
Scenite. Pagone.
Epidaure.
Temple d'Eſculape.
Troeze, & Hermione.
Plage Argolique.
fl. Eraſine.
Inaque.
Ch. de Lerne.
fl. Githye.
Eurotas.
Temple de Neptune.
fl. Pamiſſe.
Alphée.
Meſſeniens.
Pyliens. Pylos.
Cilene. Callipoli.
Riu. Patras.
Saint André apoſt. martyr.

2008 Ministerio de Cultura

Rhion.M.

Rhion depuis le lieu où il prend nom de mer, courant par vn destroit entre & va de force impetueuse entre les Etoles & Peloponnesiaques iusques à l'Isthme: auquel lieu cõmence à tourner ses riues vers le Septentrion: sur lesquelles sont Egeon, Egire, Olure & Sicyon, aians à l'oppositе Creusis, Anticyra, Oeanthie, Cyrrha, & vn peu plus cogneue de renom Calidon, & Euenos. Hors de Rhion en Acarnanie sont sur tout bien renommés le chasteau Leucas, appellé autrefois Narite, & le fleuue Acheloe. En l'Epire, iadis nommé Molosse, à cause des peuples Molosses qui autresfois y ont regné, n'y a rien plus singulier que le Goulphe Ambracien qui par vne estroicte bouche ayant moins de mille pas de large reçoit vn grand bras de mer. Toutesfois Polybe en son quatriéme liure ne met la largeur de sa bouche que d'enuiron six cens pas. Mais là où il s'espand à la partie Mediterranée, il a presque cent stades de largeur & trois cens de longueur: & commençant à la mer de Sicile, il diuise aussi l'Epire de l'Acarnanie, l'ayant du costé de Septentrion, & l'Acarnanie du Midy. En ceste prouince sont les villes, Action, Argy, Amphiloche, Ambracie, & Butroton, vulgairement Butrinto, ville Royalle des Eacides & de Pyrrhus. Les monts Ceraunes à present mont Argentars, desquels on tourne vers Adrie. Ceste mer a ses riues fort longues & de spatieuse largeur, mais bien plus grandes & vastes où elle entre dedans la terre & est enuironnée des Illyriens, auiourd'huy Esclauons, iusques au Tergeste, & le demeurant des nations Gaulloises & Italiennes. Les Partheniens & Dassaretes en occupent pour leur habitation les premieres cõtrées: les enuiuãtes ont peu à peu esté detenues par les Encheleens & Pheaces: en apres y a ceux que proprement ils appellent Illyriens: finalement les Pyreens, Liburniens & Istriens. Entre lesquels les principales villes sont Orique, & Dyrrachiũ, laquelle fut iadis par les anciens appellée Epidamne: mais les Romains luy changerent son nom par ce qu'il leur sembloit estre quasi vn mauuais augure & malencontre à ceux qui y alloyent pour cause que *Damnum*, en leur langue signifie dommage. Au delà d'Epidamne est Apollonie, Salone, Iadere, Narone, Tragure le Goulphe Polatique & Pola autrefois (comme l'on dict) habitée des Colques. Mais depuis, ainsi que toutes choses de ce monde sont muables & inconstantes, deuint Colonie des Romains. Les fleuues sont Eas & Nar & le Danube, qui ia en ce lieu ayant perdu ou changé son nom, est appellé Ister. Eas court le long d'Apollonie, Nar entre les Pyreens & Liburniens & Ister par dedans les Istriens.

Tergeste assis au plus auant milieu d'Adrie clost & finit l'Illyric.

* * *

MOEVRS

Egeon.
Egire. Olure.
Sicyon. Creusis.
Anticyra.
Oeãthie. Cirrha.
Calidon. Euenos.
Ch. Leucas. ane.
Narite.
Fl. Acheloe.
Epire. anc. Molosse.
Goul. Ambraciẽ.
Action. Argy.
Amphiloche.
Ambracie.
Buthroton.
Mo. Ceraunes.
Illyriens à present Esclauons.
Tergeste.
Parteniens.
Dassaretes.
Encheleens.
Pheaces.
Pyreens.
Liburniens, & Istriens.
Orique.
Dyrrachiũ. ane.
Epidamne.
Augure prins du nom.
Appollonie.
Salone. Iadere.
Narone.
Tragure.
Go. Polatique.
Pola.

Fl. Eas. Nar.
Danube, ou Ister.
Tergeste.

2008 Ministerio de Cultura

MOEVRS, ET ANCIENNE MANIERE DE viure des Grecs.

CHAP. XXX.

LEs Grecs en leur ancienne maniere de viure eſtoyent fort ruſtiques & Barbares. Car ils viuoyent & habitoyent auec les beſtes en toute oyſiueté, n'ayans viande plus delicate pour leur nourriture, que le fruict ſauluage des arbres, à ſçauoir du gland & de la faine. Mais par longue ſucceſſion de temps ſe vindrent tellement à cultiuer & accommoder à toute ſocieté humaine & bonnes mœurs, qu'en fin furent reputés entre toutes les autres nations les plus ciuils, ſages & belliqueux de l'Europe. Toutesfois par ce que en pluſieurs contrées de la Grece les hommes ne ſe ſentans aſſeurés, fuſt par les chemins, ou en leurs maiſons, pour la crainte qu'ils auoyent des Pirates & eſcumeurs de mer, qui en grand nombre habitoyent le long de la coſte de la mer, alloyent touſiours armés à la maniere des Barbares, pour la defenſe & conſeruation de leurs biens, familles & perſonnes. Les Atheniens furent les premiers qui delaiſſerent telle couſtume d'aller ainſi armés, & ſe meirent à ſuyure vne vie plus honeſte & ciuile, voire tant delicieuſe, que les plus anciens & plus apparens du païs porterent longuement leurs robbes de fin lin, leurs afficquets & houppettes d'or & leurs cheueux accouſtrés & teſtonnés par le bas en rond comme meſmement les Ioniens, pour la prochaine affinité qu'ils auoyent auec les Atheniens. Vray eſt que quelque temps, les vieilles gens s'habillerent plus ſimplement, & ſur tous les Lacedemoniens, leſquels encores qu'ils feuſſent de tout temps eſtimés les plus riches & plus opulents de tous les autres Grecs, neantmoins alloyent tous egallement habillés d'vne meſme ſorte, ainſi le menu populaire cõme les plus riches. Et ont eſté les premiers qui pour luiter ſe ſont deſpouillés nuds, & oingt tout le corps d'huyle: là où anciennement ceux qui faiſoyent tel exercice en Olympe, couuroyent leurs parties honteuſes auec petits draps: & encores pour le iourd'huy les Barbares Aſiatiques & Africains, quand ils mettent le pris pour luiter, portent braies de cuir, & s'oignent le corps & les bras d'huile, à fin que leurs aduerſaires ayent moins de prinſe ſur eux: comme i'ay aſſez amplement cy deuant declaré en la deſcription des luiteurs ordinaires du grand Turc.

Glan & faine, viande des anc. Grecs.

Atheniens deuindrent les premiers des Grecs, hõneſtes & ciuils.

Lacedemoniens riches & modeſtes.

Lacedemoniens ſe ſont les premiers deſpouillez tout nuds, en la luite.

LOIX DE LYCVRGVS, DONNE'ES AVX Lacedemoniens.

CHAP. XXXI.

LYCVRGVS voyant les Lacedemoniens viure ſans aucune honneſte forme de police, fut le premier qui leur inſtitua des loix: aprés toutesfois auoir aboly toutes les couſtumes corrompues qu'ils auoyent au parauant. Premierement il confirma les peuples à l'obeiſſance des Princes, & les Princes à la vraye iuſtice des Empires par le

2008 Ministerio de Cultura

Senat de 28. Conseillers, barriere à la temerité populaire & à l'vsurpation Tyrannique.

moyen d'vn Senat de vingt & huict Conseillers, qu'il constitua comme barriere & bouleuerd à la temerité populaire: & au cõtraire pour en garder aussi, que les Princes n'vsurpassent vne puissance tyrannique. A tous diuisa & departit egallement les terres & possessions, à fin qu'en biens & heritages, les vns ne fussent estimés plus puissans que les autres, mais seulement en ce, qu'ils surpasseroyent les vns les autres en vertu & prudhommie: & que par ce moyen ils vesquissent tous ensemble, comme vrays freres.

Egallité de terres & possessions entre les Lacedemoniens.

Monnoye d'or & d'argent descriée, & au lieu d'elles monnoye de fer.

Il descria & abolit toutes sortes de monnoye d'or & d'argent: & au lieu d'icelles en feit forger de fer, lequel encores feit tremper & estaindre tout rouge dans du vinaigre, à fin de le rendre mol & par ce inutile à toutes autres œuures.

Phiditia.

Il bannit de Lacedemone tous les mestiers & artisans inutils: & institua banquets & conuiues publiques, à fin de refrener toute superfluité & delices, ausquels autant le pauure comme le riche estoit traicté, & repeu, en mesme lieu, & d'vne mesme viande, & s'appelloyent ces banquets Phiditia, & par les Candiots Andria.

Bãquetz publicqs & commũs egallemẽt tãt au pauure que au riche.

Il deffendit de ne mener trop souuent la guerre contre mesmes ennemys, de peur de les contraindre si souuent à se defendre, qu'en fin ils deuinssent vaillans & bons combatans. Il voulut que les filles s'exercitassent à courir, luiter, iecter le dard, & lancer la barre, pour les rendre par vn tel exercice plus fortes & robustes à porter enfans: & quand ce venoit à quelque grand feste ou sacrifice solennel, voulut qu'elles châtassent & dansassent toutes nues auec les garsons, ce qui se faisoit auec toute honnesteté, sans aucune crainte ny vergongne: & ordonna que les filles vierges feussent mariées sans douaire d'argent, à ce que les hommes les espousassent seulement pour leurs vertus & bonnes mœurs, & pour faire des enfans, & non pour l'auarice d'en auoir de l'argent.

Danses des filles nues auec les garsons, sans aucune vergongne.

Mariages sans Douaires.

Encores failloit il, que ceux qui se vouloyent marier, rauissent leurs femmes non petites, ieunes, ny tendretes, mais de celles qui estoyent fortes & vigoureuses pour porter enfans.

Permission aux ieunes hommes, d'emprumer les femmes des vieils & cassez.

Il permit en outre à ceux qui estoyent beaux & dispost d'emprunter les femmes des autres, pour y labourer, comme en terre grasse, & engẽdrer des enfans en commun: & n'estoit chose reprochable à l'homme ia vieil & cassé, qui auoit belle & ieune femme, de choisir quelque beau iouuenceau, qui luy feust aggreable, pour le faire coucher auec elle, & la luy faire engroisir de sa semence, pour aduoer l'enfant qui en naissoit, comme sien. Et luy sembloit chose bien sotte & estrange des autres nations, qui tant soingneusemẽt donnoyent de beaux chiẽs pour couurir leus chiennes chaudes, & cherchoyent les plus gaillards estallons pour faire saillir leurs iumens: & neantmoins auec soing & cure tenoyent leurs femmes tant estroitement enfermées soubs la clef, de peur qu'elles n'empruntassent de leurs voisins ce que quelque fois leurs ialoux maris ne leur pouuoyent fournir.

Honneurs selon les degrés d'Aage & non de richesses.

Les grands honneurs ordonna estre donnés selon les degrés des aages de vieillesse, & non selon l'abondance des biens & des richesses.

Ruse de Lycurgus pour faire entretenir ses loix.

Et par ce que à aucuns ses loix sembloyẽt estre trop rigoureuses, & seueres à raison des mœurs corrõpues. Il faignit les auoir apportées par le cõmandement du Dieu Appollo, qui les auoit inuentées: & ce feit il à ce qu'elles feussent receues du peuple auec plus grãd reuerẽce: & obligea la cité par sermẽt d'inuiolablemẽt les entretenir

sans

2008 Ministerio de Cultura

sans rien y diminuer, iusques à son retour de l'Oracle Delphique : où il disoit aller pour cõsulter ce qu'il seroit bon d'y adiouster ou diminuer. Mais il s'en alla en Crete, où il fina ses iours en volontaire exil : où aprés sa mort, ainsi qu'escrit Aristocrates fils d'Hipparchus, son corps par ses amys fut mis en cendres, & icelles ainsi qu'il auoit ordonné, respandues dans la mer, de crainte que si elles estoyent rapportées en Lacedemone, les Sparthiates ne se iugeassent estre deliés du serment, par lequel ils auoyent iuré l'inuiolable obseruation de ses loix. Voi la sommairement ce qu'en escrit Plutarque en la vie d'iceluy Lycurgus.

DES ATHENIENS.

CHAP. XXXII.

VANT aux Atheniens, Iustin en son liure douziéme recite, qu'ils furent les premiers qui enseignerent l'art de filer la laine, faire le vin & les huiles, arer les terres, & semer les fromens. Car premierement les hommes ne se nourrissoyent que de glan, & n'auoyent pour leur habitation que petites logettes & cauernes. Mais Doxius fut le premier, qui edifia maisons en Athenes, lesquelles à l'imitation des Arondelles il fabriqua de terre. Durant le temps de Deucalió, Cecrops domina comme Roy sur les Atheniens, & fut celuy que les Poëtes feignent auoir deux fronts à cause qu'il fut le premier qui ioignit les hommes auec les femmes par droit lien de mariage. Apres luy succeda Granaus qui eut vne fille appellée Athis, laquelle donna le nom à la region. Depuys y regna Amphitrion, qui premier consacra la cité à la Deésse Minerue, & la nõma Athene. De son temps fut la grãde inondation des eaux, qui gasta & noya la plus grand partie de la Grece: & de ce grãd deluge furent seulement sauués ceux, qui gaignerent les montagnes, ou les autres qui furent transportés vers Deucalion Roy de Thessalie. Par lequel selon les fictions poëtiques, le monde fut par ordre de succession restauré. Estant depuys le Royaume paruenu à Eristheus, durant son regne fut par Triptolemus en Eleusine la semence des froments introduicte & inuentée. Parquoy en commemoration de ce bien, luy furent les nuictz sacrées. Les Atheniens entre les Grecs les plus prudents estimés, (par ce que l'administration de la republique estoit gouuernée par les sages, & les sciences enseignées par les philosophes) firent vne loy, qu'à chacun d'eux seroit permis de prendre deux femmes. Mais auec ce leur estoit estroictement defendu de ne tenir aucune concubine, disans estre chose hors de toute honnesteté d'entretenir les femmes des autres, & monstrer aux siennes propres mauuais exemple de vie. Et ce faisoyent ils pour l'opinion qu'ils auoyent que les hommes ne pourroyent viure sans femme & sans compagnie, comme quand l'vne auroit enfanté, ou seroit malade, il se peust seruir de l'autre: ou bien si l'vne se trouuoit sterile, l'autre feust propre à luy porter lignée & successeurs, & à celle qui estoit prompte à conceuoir estoit donné le gouuernement & administration de la maison, & la sterile luy demeuroit, comme serue. Pline en vne sienne epistre dict, que les Atheniens souloyent marier le frere auec la sœur, mais non l'oncle auec la niepce, allegant pour raison que

Inuentions des Atheniens.

Doxius enseigna bastir maisons en Athenes.

Cecrops dict bifrons pour auoir estably le mariage de l'hõme auec la femme.

Deluge.

Deucalion restaurateur du gẽre humain.

Triptolemus inuenteur de la semence des fromens.

2. Femmes permises à vn mary.

Mariage entre le frere & la sœur

2008 Ministerio de Cultura

mariant le frere auec la sœur estoit comme chose pareille, mais l'oncle auec la niepce, estoit le vieil auec la ieune.

LOIX DE SOLON, DONNEES AVX *Atheniens.*

CHAP. XXXIII.

Loix de Dracon abolies cõme par trop sanguinaires.

4. Ordres ou estats des Atheniens.

Areopages, Conseil de Cent hommes pour les matieres d'estat.

Permission à la femme de demander secours au plus proche parent de son mary inhabile.

Douaires presque defendus.

SOLON estant par la commune voix du peuple d'Athenes esleu general reformateur de leurs loix, & de tout l'estat de leur republique pour confirmer ou abolir ce qu'il verroit estre de raison. Premierement reuoqua & annulla toutes celles de Dracon, excepté aucunes touchant les meurdres & mort d'hommes, par ce qu'elles estoyent par trop seueres & rigoureuses. Car pour toutes sortes de crime n'y auoit quasi qu'vne mesme punition ordõnée, qui estoit la mort: de maniere que si quelqu'vn estoit trouué en oysiueté, ou qu'il eust desrobbé des fruits, ou des herbes en vn iardin, il estoit tout ainsi condamné à la mort, comme s'il eust esté meurtrier ou sacrilege: qui donna occasion à Demades, de dire que les loix de Dracon auoyent plustost esté escriptes de sang qu'auec encre. Secondement ordonna que les riches citoyens eussent les offices & magistrats: & que le menu peuple eust sa part & authorité du gouuernement de la cité, ce qu'au parauant leur estoit interdict. Il fit generalement estimer tous les biens de chaque particulier, mettant au premier ordre ceux qu'il trouua auoir de reuenu annuel, tant en grains qu'en fruicts, la quantité de cinq cens minots liquides: & iceux appella Pentacosiome dimnes; c'est à dire ayans cinq cens minots de reuenu, & ceux qui en auoyent trois cens, & pouuoyent entretenir vn cheual de seruice, furent mis au second rang & furent appellés Cheualiers: & ceux qui n'en auoyent que deux cens, furent au troisiéme rang, & eurent nom Zeugites. Mais les autres au dessoubz de deux cens minots, qui furent mis au quatriéme rang, il les nomma Theles, comme qui vouldroit dire mercenaires, & à ceux cy ne voulut permetre exercer aucuns offices publiques, ny moins iouir du droict de Bourgeoisie. Mais bien d'auoir voix aux elections, assemblées de ville, & aux iugemens: ausquels le peuple souuerainement iugeoit. Toutesfois pour mieux pouruoir à la foiblesse du populaire, permit à qui vouldroit de prendre la querelle de celuy, qui auroit esté outragé. Et outre le conseil des Areopages, qu'il auoit establis, mit sus vn autre second conseil de cent hommes pour les matieres d'estat: lesquels il esleut de chaque lignée, dont quatre estoyent choisis pour consulter les matieres, auant que les proposer au peuple. Voulut en outre que si quelqu'vn auoit espousé quelque riche & ieune heritiere: & que aprés ne se trouuast habile pour habiter charnellement selon que l'aage le requeroit, qu'il feust permis à la femme de choisir pour secours le plus proche parent de son mary, tel qu'il luy plairoit pour se coupler auec luy, à ce que les enfans, qu'ils pourroyent engendrer, feussent au moins du sang & de la mesme race du mary. Pareillement il osta les douaires des autres mariages, voulant que les femmes n'apportassent auec leurs marys seulement, que trois robbes, & quelques autres petits meubles, de peu de value

2008 Ministerio de Cultura

value, ne trouuant iuſte ny raiſonnable, que l'on feiſt traficque des mariages, comme des autres marchandiſes pour y gaigner: mais voulut qu'ils ſe feiſſent pour vne charité cordialle enuers les communs enfans. Il defendit de meſdire des treſpaſſés, & expreſſement de n'outrager de parolle, ny de faict les citoiens, ſur peine de trois dragmes, l'vne appliquée à celuy qui ſeroit offenſé, & les deux autres à la choſe publique: A chacun permit de faire teſtament, & de prendre tel heritier, que bon luy ſembleroit, pourueu qu'il n'euſt nuls enfans. Et auſſi permit il de tuer l'adultere prins ſur le faict. Toutesfois condamnoit ſeulement celuy qui prenoit vne femme de libre condition de force, à cent dragmes. Il defendit de ne vendre ſes filles ou ſes ſœurs, ſinon qu'auant qu'eſtre mariées elles euſſent eſte prinſes en adultere. A ceux qui gaigneroyẽt le pris aux ieux Iſthmiques, leur ordonna cent dragmes du publicq, & à ceux qui l'auroyent gaigné es Olympiques, cinq cens; que à celuy, qui apporteroit la teſte d'vn Loup, fuſt donné cinq dragmes, & d'vne Louue vne dragme. A nul eſtranger ne voulut qu'il feuſt permis droit de Bourgeoiſie, ſinon qu'il feuſt à perpetuité banny de ſon païs. Il feit pluſieurs autres belles ordonnances: leſquelles ie paſſe ſoubs ſilence, remettant le lecteur à veoir ce qu'en a eſcript Plutarque en la vie dudict Solon. Mais bien ſeulement diray-ie qu'apres qu'il eut authoriſé ſes loix pour cent ans, les feit eſcrire ſur des aiſeuls, ou rondeaux de bois, qui ſe tournoyent dans des tableaux (leſquels rondeaux ſelon Ariſtote furent appellés Cyrbes) & feignit que la Deeſſe Minerue les auoit elle meſme inuentées. Puys ayant fait iurer par le conſeil & le populaire l'obſeruation d'icelles, pour l'importunité, que pluſieurs iournellement luy faiſoyent d'en oſter ou diminuer quelques vnes, print congé des Atheniens pour dix ans, & par mer nauiga en Egypte, où il demeura quelque temps: puys reuenant en Cypre, en fin retourna en Athenes, où il trouua de ſi grands troubles, ſeditions & partialités entre les habitãs, qu'en fin elles ouurirent le chemin à Piſiſtrate d'en vſurper la tyrannie, au grand regret dudict Solon: Lequel non obſtant veſcut encores iuſques au temps que Hegeſtrate fut preuoſt d'Athenes.

Inſtitution d'heritier permiſe à ceux qui n'auoiẽt enfans.

Touchant adultere.

Pris des ieux Iſthmiques & Olympiques.

Pris pour teſte de Loup & Louue.

Cautele de Solon pour faire contretenir ſes loix.

ARMES DES MACEDONIENS.

CHAP. XXXIIII.

LEs Macedoniens furent anciennemẽt entre tous les autres Grecs au meſtier de la guerre vaillans & tres floriſſans. Ils auoyent leurs Phalãges, ainſi que bataillons quarrés des gens de pied, cõioincts enſemble auec leurs armes, qui eſtoyent lõgues picques appellées Sariſſes, de dixhuict pieds de long: auec leſquelles ils ouuroyent les bataillons de leurs ennemis. Leur ſalade eſtoit de cuir de Bœuf tout crud, la cuyraſſe triple faicte de lin, l'eſcu de cuyure, la Iaueline & l'eſpée courte: ainſi eſtoyent dreſſées leurs Phalanges. Leſquelles, comme eſcrit Vegece, ne furent au commencement, que de huict mille hommes. Mais ſelon Dion en la vie d'Antonin Caracale, chacune Phalange Macedonique du temps du grand Alexandre eſtoit de ſeize mil hommes: & ne les rangeoyẽt ainſi que les Romains leurs legions, qui

Phalanges.

faiſoyent

2008 Ministerio de Cultura

faisoyent entrer vn rang dedans lautre : mais seulement faisoyent entrer vn soul dat au lieu de celuy, qui auoit esté tué : & auec telle ordre militaire executerent plusieurs haults & memorables faicts d'armes. Mais aprés la desconfiture des Persans, par le merueilleux accroissement de leur puissance, tomberent en si grã de fiereté & arrogance (ainsi que de tous temps orgueil & presumption ont de coustume d'accompagner les grandes prosperités) qu'au lieu de treshonneste gouuernement, qu'ils auoyent en leur republique, ils se meirent à vne vie tres orde, corrompue & pleine de toute villennie, & abominable dissolution. Dont aduint que pendant le temps de ceste Monarchie les Grecs eurẽt ensemble plusieurs grandes & lõgues guerres, voire telles qu'à la fin ceste tant noble Grece en fut toralement ruinée & destruicte. Car y faisant vn chacun entrée de toux costés, fut à la parfin donnée en proye aux estrangers. Par la figure suyuante se veoit quel est l'habit moderne des femmes Macedoniennes.

* * *

Icy aprés est le pourtraict de la femme de Macedoine.

ANCIEN

2008 Ministerio de Cultura

Femme de Macedoine

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

ANCIENNE RELIGION DES GRECS.

CHAP. XXXV.

LEs mesmes Grecs par leur merueilleuse industrie & subtilité d'esprit furent inuenteurs de plusieurs manieres monstrueuses de superstition & Idolatrie. Car chacun d'eux auoit son Dieu, son oraison & ceremonies propres. Iupiter estoit entre eux adoré pour le remede des fouldres & tempestes, Mars pour euiter les perils & fortunes des guerres. Ils honoroyent Iuno, pour acquerir des richesses, Pallas pour impetrer sapience, & Venus pour auoir lignée: & mille autres folies, qui estoyent entre eux obseruées: tellement qu'ils paruindrent en si grande infamie qu'en fin establirent festes solennelles ordes & salles, aux quelles à chacun indifferemment estoit permis soubs pretexte de religion & pieté d'y violer & deflorer femmes & filles. Telles estoyent les belles solennités des faulx Dieux, par les Grecs anciennemẽt obseruées soubs couleur de religion: tant estoit leur cueur plongé en profonde erreur & abominable Idolatrie, pour estre ignorans de la vraye intelligence & congnoissance du haut Dieu. Cecrops, duquel cy dessus a esté faicte mention, fut le premier d'entre eux qui inuoca Dieu soubs le nom de Iupiter souuerain: qui trouua les simulachres & dressa les autels pour immoler les sacrifices. Et Orphée fut celuy, qui introduict & celebra les premiers sacrifices à Liber Pater en la montagne Bœotie prochaine de Thebes, d'où estoit né Liber Pater: pourquoy furent appellés Orpheiques & en iceux fut par apres le mesme Orphée prins & dilaceré. Pareillement fut entre les Thebains l'Aigle en si grande opinion de diuinité, qu'il leur sembloit par ce qu'elle voloit si hault, qu'elle eust quelque communication auec Dieu. Les Atheniens semblablement eurent leur religion en si grand honneur & reuerence, qu'ils bannirent de leur cité le Philosophe Diagoras: par ce qu'il auoit osé escrire, qu'il ignoroit s'il y auoit aucuns Dieux, & que s'il y en auoit quels ils pouuoyẽt estre. Aussi condamnerent ils le sage Socrates, pour l'opinion qu'ils auoyent qu'il vousist introduire en leur cité vne nouuelle religion. Lequel Socrates, quand on luy denonça qu'il estoit par les Atheniens condamné à la mort: Et eux, dict il, sont infalliblement condamnés par nature. Voila quant à l'ancienne maniere de viure & religion des Grecs.

Superstition & Idolatrie des Grecs.
Iupiter.
Mars.
Iuno. Pallas.
Venus.

Cecrops inuẽteur des simulachres & autels, pour immoler aux dieux.
Orphée.

Aigle reputé diuin pour son hault vol.

Diagoras expulsé d'Athenes pour auoir mal parlé de Dieu.

Socrates condamné à mort, & pourquoy.

MODERNE RELIGION DES GRECS.

CHAP. XXXVI.

ENVIRON le temps que le Sauueur du monde souffrit mort & passion en la croix, pour de son propre sang racheter le peché de nostre premier pere, la vraye religion & congnoissance du hault Dieu commença à reluyre & prendre racine entre les Grecs, par le moyen des sainctes predications des disciples & Apostres de IESVS CHRIST,

2008 Ministerio de Cultura

Saint Pauba annoncé l'Euangile de Iesuchrist aux Grecs.

nomméement par l'Apostre S. Paul: lequel par inspiratiõ diuine en Thessalonique, Athenes, Corinthe & Achaie prescha & annõça Christ estre le vray Messias, & par plusieurs beaux miracles y multiplia tellemẽt le Christianisme, qu'en fin delaissant leur dãnable superstitiõ, culture & adoratiõ de leurs faulx Dieux (qui si long tẽps les auoyẽt tenus en obscures tenebres d'idolatrie & dãnation) recõgneurẽt leurs faultes, & ouurirẽt les yeux pour prẽdre le droit sentier de la lumiere d'eternelle saluation. Auquel depuys ont touſiours persisté, iusques à ce que par l'inuention & malheureux venin de Sathan ils tomberent (par succession de temps) en plusieurs erreurs & damnables heresies: comme en celle des Manichéens, qui affermoyent qu'il estoit deux Dieux, l'vn bon, & l'autre mauuais: lesquels estoyent tous deux eternels. Que Iesuchrist n'estoit vray Dieu & se vantoyent de pouuoir donner le sainct Esprit. Ils interdirent les mariages & toute puissance superieure: & quant aux liures des Apostres, n'y vouloyent croire nullement: mais feirent eux mesmes des doctrines, qu'ils appellerent Euangiles de Iesuchrist. Aussi furent ils infectés de celle de Donat, qui disoit le fils estre moindre que le Pere, & le sainct Esprit moindre que Dieu le Fils. Apres suyuãs l'heresie de Nestor Eueſque de Constantinople, affermoyent que la vierge Marie n'estoit mere de Dieu: ains seulement mere d'vn homme, en mettant deux personnes l'vne humaine, & l'autre diuine. Auec l'heretique Eutiches Abbé en Constantinople, disoyent la Diuinité estre auec l'humanité: & suyuamment du temps de Constantin Empereur adhererent à l'infecte heresie d'Arrius, laquelle ne fut moins pestifere que les autres. Car il enseignoit que Iesuchrist n'estoit né naturellement Dieu, & plusieurs autres choses de tresgrand blaspheme, plus amplement escrittes au premier liure de Theodorite Eueſque de Cyropolis. Dont en fin par œuure diuine & admirable, l'autheur de telle secte fut puny selon ses demerites. Car estant pressé du ventre, ainsi qu'il alloit aux retraits, creua par le milieu du ventre: & ainsi malheureusement fina. Neantmoins que toutes ces erreurs ayent esté reiectées & cõuaincues par plusieurs Synodes, & conciles, si errent ils encores à present en nostre foy en beaucoup de choses. Car ils soustiennent que le sainct Esprit procede du pere, & non du fils. Ils ne s'accordent nullement aussi auec les Latins. Car ils ne veullent en aucune maniere recongnoistre le Pape Romain superieur de leur Egliſe, ny moins font cas de ses commandemens. Mais au contraire disent que les Papes (lesquels ils tiennent pour heretiques & scismatiques, ensemble tous leurs adherans) ont tout corrompu & adulteré les Euangiles & autres liures de nostre religion, pour y adiouster ou diminuer ce qu'il leur a semblé pouuoir seruir à leur insatiable & dãnable auarice. Dauantage ils disent auoir esté les premiers conuertis à la foy: & par ce qu'ils croyent purement & simplement les vrayes traditions de la primitiue egliſe, ainsi que par les Apostres leur a esté presché & annonçé. Ils ont quatre Patriarches en quatre diuerses prouinces, qui commandent & ont toute puissance sur les Egliſes Orientales. Dont le premier & le principal est celuy de Constantinople, auquel comme au chef superieur obeissent auec tout honneur

Heresie des Manichees.

Here. de Donat.

Heresie Nestorienne.

Heresie Eutychiẽne.

Heresie Arrienne.

Punition miraculeuse d'Arrius.

Erreurs en la religion moderne des Grecs.

Picque des Grecs cõtre le Pape Romain.

4. Patriaches. 1. Patriarche resside en Constantinople.

2008 Ministerio de Cultura

neur & reuerence, tous les Chreſtiens de la Grece, Macedoine, Epire, la Thrace, les iſles de l'Archipelague, & autres terres ſubiectes à l'Empire Conſtantinopolitain, voire ſur les Moſcouites. Le ſecond reſide au Caire, & a ſoubs luy l'Egypte, & l'Arabie. Le troiſiéme, qui commande ſur la Iudée, Damas, Barut, & Tripoli de Surie, tient ſon ſiege en Ieruſalem : & le quatriéme & dernier fait ſa demeure en la cité d'Antioche, & a puiſſance ſur l'egliſe Grecque de la Syrie. Ces Patriarches ſont eſleuz & creés par les Metropolitains des prouinces, ainſi que ſont les Papes par les Cardinaux. Et ſur tout regardent de choiſir celuy d'entre eux qui leur ſemble le plus meur d'aage, de ſens, preud'hommie & ſainctеté de vie. Toutesfois combien qu'ils ayent toute puiſſance & authorité ſur leurs egliſes, ſi ne poſſedent ils villes, chaſteaux ou fortereſſes, & n'entretiennent gens d'armes ou archers pour la garde de leur perſonne. Pareillement ne ſe veſtẽt de draps d'or, pourpre, velours, ſatin cramoiſy, ou autres draps de ſoye: ains viuent en toute ſimplicité & modeſtie, n'ayant autre reuenu pour leur entretenement de vie, liures & habits, qu'enuiron la ſomme de deux cens ducats par an qui leur ſont ordonnés & diſtribués des egliſes auſquelles ils commandent: & ne ſont leurs habits en rien differens n'y plus riches, que celuy d'vn ſimple moyne qu'ils appellent Caloier: ſinon que ſur leur chef au lieu d'vne riche Tiare à triple couronne, portent vn grand chappeau de feultre, ſur lequel eſt couſue en trauers vne large bande de toile d'or en croix. Leurs Prebſtres portent tous longue barbe & ſont mariés à vne femme ſeule. Laquelle venant à mourir, n'en peuuent prendre vne autre: & s'ils ſont trouués en adultere, ſont ſans miſericorde punis par leur ſuperieur. Ils celebrent la Meſſe en leur langage vulgaire, à fin d'eſtre de tous entendus, & communient à la Cene ſoubs deux eſpeces, & la font indifferemment autant les petits que les grands: auſſi ne mettent ils poinct d'eau en leur vin. Ils nient le Purgatoire, & diſent que les prieres, ieunes & aumoſnes ne ſeruent de rien aux ames des Trepaſſés, & ne ſeuffrent eſtre miſes aucunes images de Saints, ou Saintes faictes en relief, en leurs egliſes, mais bien de platte peinture. Ces Patriarches ont encores vne autre couſtume aſſez eſtrange, qui eſt que tous les ans au iour du grand Vendredy auant Paſques, ils anathematizent & excommuniẽt le Pape & tous les Princes & peuples Chreſtiens, qui obeiſſent aux traditions de l'egliſe Romaine: de maniere que aduenant que vn preſtre Latin euſt celebré ſa Meſſe ſur vn de leurs autels, ſubit apres la celebration le laueroyent, comme choſe orde & immonde. Ils font deux Careſmes auec treſgrande abſtinence, dont la premiere commence le lundy gras, qui eſt neuf iours auant le Careſme des Latins: & ces neuf iours durant peuuent manger œufs, fromages & poiſſons. Puys iuſques à Paſques fault qu'ils s'abſtiennent de tous poiſſons, & autres viandes qui ont ſang. L'autre Careſme ſe ſolennize au temps de l'Aduent, & lors ſe faict ieuſne par quarante iours de meſme abſtinence que la premiere. Finalement ont pluſieurs autres ceremonies fort differentes de l'Egliſe Romaine. Si eſt ce que combien qu'ils obſeruent en leur religion pluſieurs choſes bonnes, ſi different ils en pluſieurs choſes à la

2. Patriarche reſide au Caire.
3. Patriar. en Ieruſalem.
4. En Antioche.

Reuenu des 4. Patriarches n'eſt que de deux cens ducats, par an.
Habits des Patriarches.

Preſtres barbuz & mariez.

Meſſe en langue vulgaire.
La Cene ſoubz deux eſpeces.

Purgatoire.
Images.

Pape Romain eſt anathematizé tous les ans par les Patriarches.

2. Careſmes gardez, en grande abſtinence.

2008 Ministerio de Cultura

primitiue Egliſe, telle qu'elle nous a eſté enſeignée par les Apoſtres. Donc tant pour leurs erreurs, que pour pluſieurs vices deſquels ils ont eſté & ſont encores pour le iourd'huy entachés, ne ſe fault emerueiller ſi ceſte iadis tant celebrée nation Grecque, qui a eſté la plus floriſſante de toutes les nations de l'Europe, fuſt en gouuernement de republique, adminiſtration de Iuſtice, & bõne police, en nombre de bons & excellens capitaines, vaillans ſouldats, & ſçauants Philoſophes, voire qu'à bon droict ſe pouuoit dire la vraye ſource & fontaine de toute Philoſophie & ſciences liberalles: eſt pour le iourd'huy par le variable cours de nature, & inſtabilité de fortune, la plus deſerte, barbare & deſolée prouince de la terre habitable: pour eſtre tombée en ſi ignominieuſe calamité, & ſeruitude miſerable enuers les plus que barbares. Car outre les grands vices où premierement ils furent ſi auant plongés, eſtans au periode de leur Monarchie & grandeur, aprés auoir debellé les Perſans, ſe trouuans riches & puiſſans de telle deſpouille, tomberent en ſi grand orgueil & preſumption, que ne pouuant plus nourrir paix les vns entre les autres, eurent enſemble pluſieurs longues & cruelles guerres: par leſquelles s'en enſuyuit la ruine, ſaccagement & deſolation de leurs païs, le bruſlement de leurs cités, les cruels meurdres de leurs anciens citoiens, & autres pertes ineſtimables: & telles que par icelles la Grece en fut totalement gaſtée, diſſipée & deſtruicte: voire que aprés auoir eſté miſe en proye & le paſſage ouuert, à ceux qui y voulurent faire entrée: en fin d'honneſtes republiques & gouuernemens politiques, furent les habitans reduicts ores en Tyrannie, & tantoſt en Royaumes. Puys aprés auoir demeuré ſoubs la ſubiection & obeiſſance de l'Empire Romain iuſques au temps du dernier Conſtantin, pour comble de leurs dernieres calamités, par diuine permiſſion & punition de leurs erreurs, vices & deteſtables pechés, aprés auoir perdu leur Empereur & ſa cité Imperialle de Conſtantinople, ſa femme, ſes enfans, parens, amys & richeſſes, auec la totale ruine de l'Empire Oriental: eux tous deſtruicts, morts ou captifs, ſequeſtrés de leurs droicts, immunités, franchiſes & libertés, à la treshonteuſe confuſion des Princes & Potentats Chreſtiens, & contemnement de la diuine religion, ſont demeurés les calamiteux Grecz en la miſerable ſeruitude des meſcreans Mahometiſtes, contraints à tributs inſupportables: iuſques à payer la dixme de leurs propres enfans, comme ay cy deſſus declaré en la deſcription des Azamoglans. Tels ſont les iugemens de Dieu enuers ceux qui le meſcongnoiſſent, & qui abuſent de ſes graces.

Cauſe de la ruine de Grece.

2008 Ministerio de Cultura

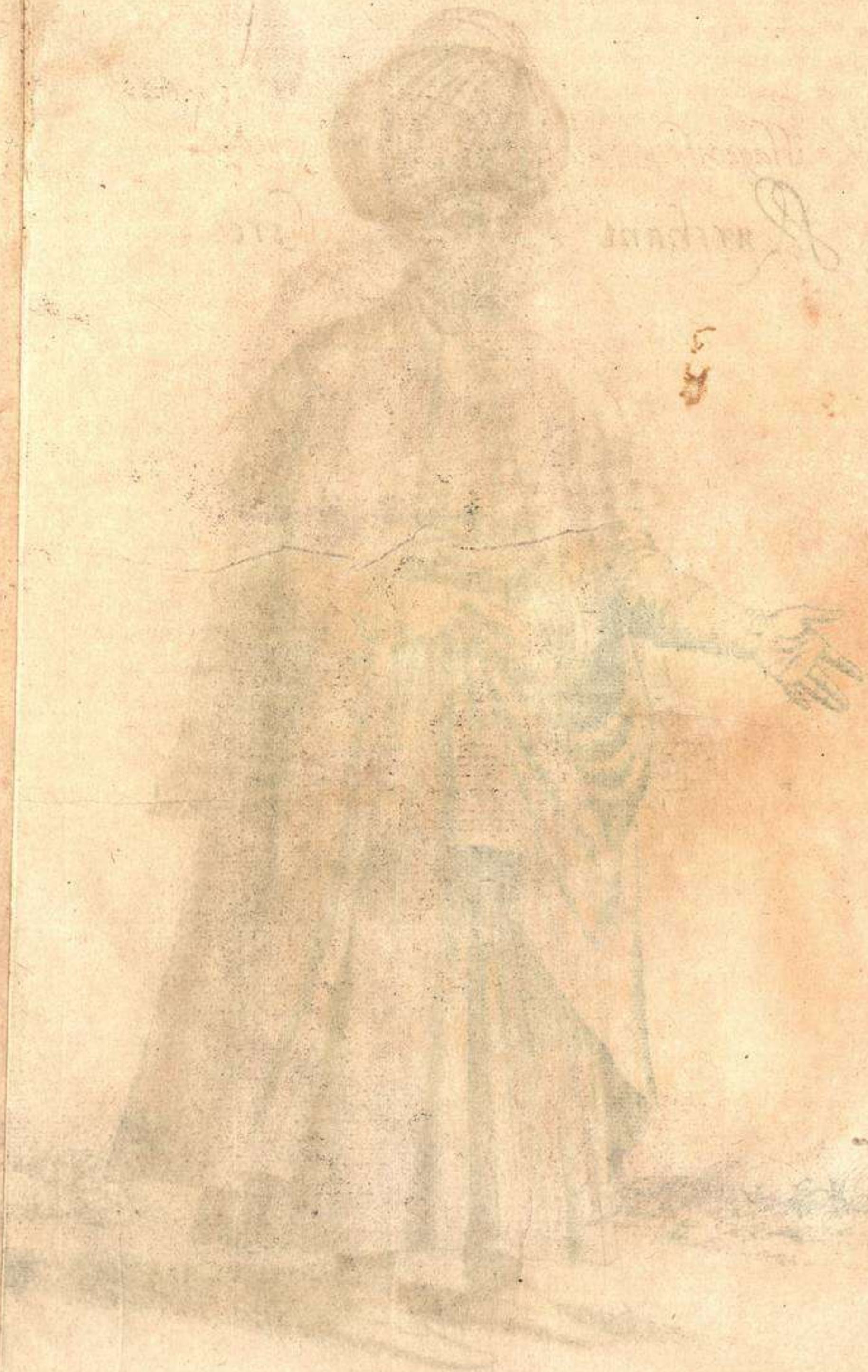
Gentilhomme Grec.

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

Marchant Grec.

2008 Ministerio de Cultura



2008 Ministerio de Cultura

Villageoise Grecque.

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

I'ay cy deuant monſtré la figure au vif de la femme Macedonienne, à ſçauoir de celles qui ſur le chemin prés des villages vendent des pains aux paſſans. Cy aprés nous vous repreſentons le Gentilhomme & Marchant Grec. Dont le chappeau du Gentilhomme doibt eſtre noir, comme celuy des Albanoys: & le Tulbant du Marchant veult eſtre de couleur celeſte. Vous y aués auſsi le pourtraict de la villageoiſe Grecque.

* *
*

FIN DV QVATRIEME ET
DERNIER LIVRE.

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

2008 Ministerio de Cultura

911

NAVIGA
TIONS
DE N.
DE
NICOLA
I.

servatorio de Marin
BIBLIOTECA
07616
m.....